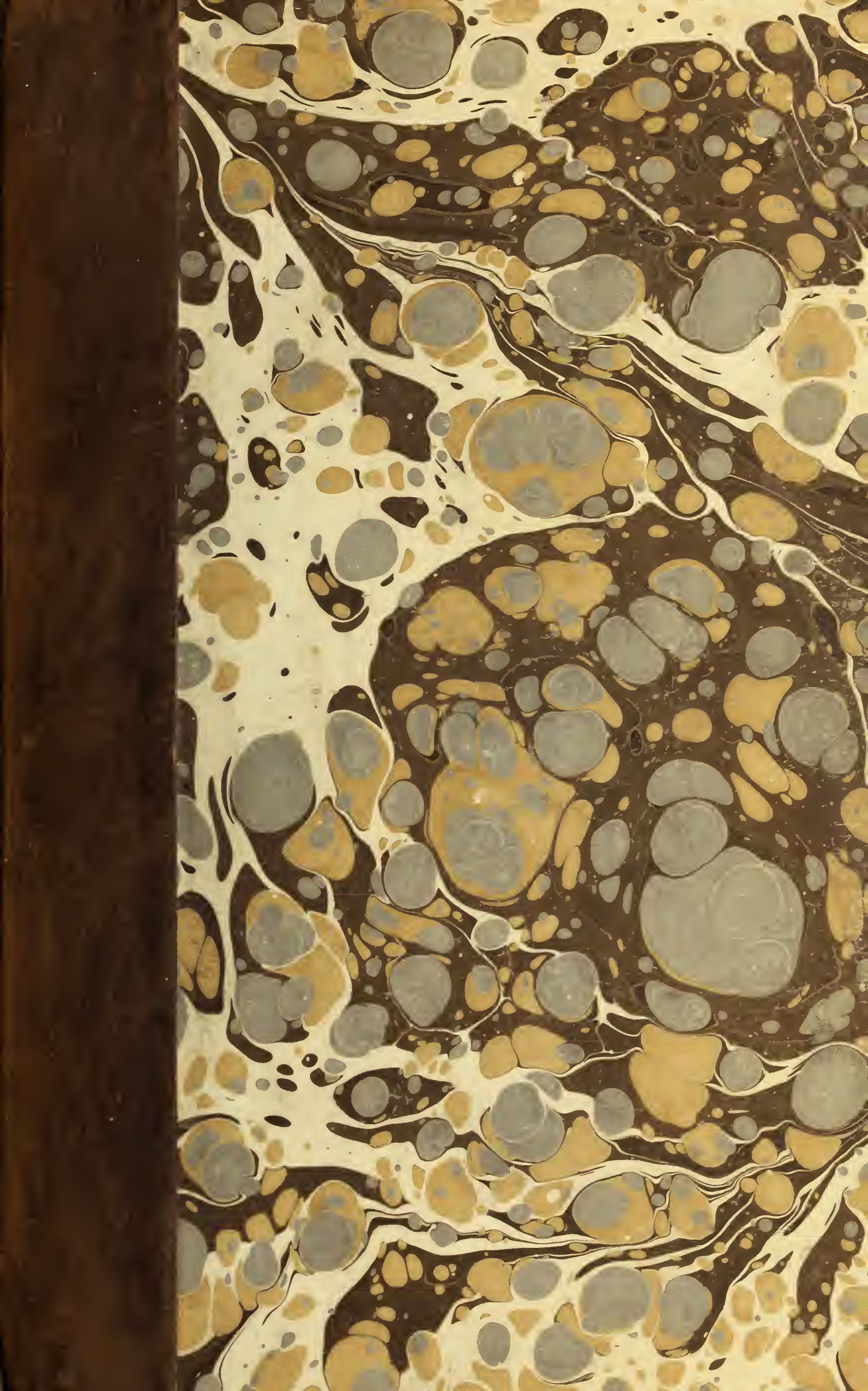


Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/lacapriceamoureu00duni

LE CAPRICE AMOUREUX, *OU* NINETTE A LA COUR, *COMÉDIE* EN DEUX ACTES; MÊLÉE D'ARIETTES, PARODIÉES DE BERTOLDE A LA COUR.

Par Monſieur FAVART.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 12 Mars 1756.

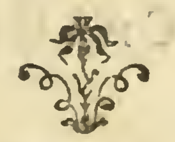
Et ci-devant en trois Actes le 12 Février 1755.

NOUVELLE ÉDITION

Corrigée & conforme à la Répréſentation.

Le prix eſt de 30 ſols ſans Muſique.

Et avec les quatre Parties de Muſique, 7 liv. 10 ſols.



A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

ACTEURS.

ASTOLPHE, *Roi de Lombardie*,	M. Rochard.
FABRICE, *Confident d'Aſtolphe*,	M. Desbroſſes.
EMILIE, *Comteſſe, Amante d'Aſtolphe*,	Mlle. Catinon.
NINETTE, *Villageoiſe*,	Mme. Favart.
COLAS, *Villageois*,	M. Chanville.
DORINE, } *Suivantes.*	Mlle. Aſtraudi.
CLARICE, } *Suivantes.*	Mlle. Deſglands.

PAYSANS, PAYSANNES.

CHASSEURS.

FEMMES DE CHAMBRE.

GARDES.



LE CAPRICE AMOUREUX, OU NINETTE A LA COUR, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Campagne agréable, coupée d'arbres fruitiers, & des cabanes de Paysans sur les aîles.

SCENE PREMIERE.

COLAS, NINETTE, PAYSANS & PAYSANNES *occupés à différens ouvrages devant leurs portes & dans la campagne.*

NINETTE *chante en filant au rouet.*

ARIETTE. N°. 1.

TRAVAILLONS de bon courage ;
La fraîcheur de cet ombrage,
La douceur de ce ramage
Nous donne cœur à l'ouvrage :

Près de l'Objet qui m'attendrit,
Je file à merveille ;
Quand la fatigue m'assoupit,
L'Amour me réveille.

✱

Mon ami, je suis ta fiancée,
Et demain tu m'épouseras :
Dans une si douce pensée,
Va travailler, mon cher Colas,
Va, songe en faisant ton ouvrage,
Que le fruit de tes soins sera bientôt pour moi.
En rêvant à notre ménage,
De mon côté, je vais filer pour toi.

COLAS.

Tu veux déjà que je te quitte,
Je n'en ai pas la force ; hélas ! je suis si bien.
Pour m'encourager, ma petite,
Fais-moi donc un plaisir.

NINETTE.

Hé ! bien !

COLAS.

Donne ta main, que je la baise,
Ma chere Ninette.

NINETTE.

Allons, tien,
Baise-la.

COLAS.

Que tu m'rends bien-aise ! ....

DUO. N°. 31.

COLAS.

Comme la cloche du village
Mon cœur bat pour toi, Ninon,
Don, don, don, don, don, don, don, don,

En ſongeant à notre ménage ,
Mon cœur fait un carillon.

NINETTE.

A la fête du village
La clochette fait ndi , ndi , &c.
En ſongeant à notre ménage
Je ſens mon cœur qui tinte auſſi ,
Ndi , ndi , ndi.

ENSEMBLE.

En ſongeant à notre ménage
Mon cœur bat pour { toi , Ninon , / mon mignon ,
Mon cœur fait un carillon ,
Un carillon , un carillon.

COLAS.

Oh ! tatigué ça vaut de l'or ;
Ça me ragaillardit. J'allons cueillir nos pêches ,
Chante pendant ç'tems-là , pour m'animer encor.
Tantôt nous danſerons.

NINETTE.

Oui , ſi tu te dépêches.

Colas monte ſur un arbre , cueille du fruit qu'il met dans des paniers que des Payſans lui tendent , & Ninette continue de filer en chantant.

Air : N°. 32. I. Couplet.

Contente ,
Je chante
La flâme qui m'enchante ;
Aucun bien ne me tente
Sans le cœur de Colas.

Colas
Sur mes pas
Sans cesse
S'empresse ;
Les trésors n'ont pas
Plus d'appas :
Dans ce doux asyle ,
D'un destin tranquille
Gaiment nous suivons le cours :
Tandis que je file ,
L'Amour file nos beaux jours.

II.

Fillettes
Follettes ,
N'allez jamais seulettes ;
Là bas sous ces coudrettes ,
On dit qu'il vient des loups ;
Prenez garde à vous ,
Brunettes
Jeunettes ,
Venez travailler avec nous.
Dans ce doux asyle, &c.

Colas chante sur l'arbre en continuant de cueillir son fruit.

ARIETTE. N°. 3.

Que le nom
De Ninon
Éclate dans ce bocage ;
Chantons l'objet mignon
Qui m'engage :
C'est la fleur ,
C'est l'honneur
Des filles du village :

Abſent
De ma Belle un inſtant,
Mon ſort
Eſt pire que la mort;
Mais ſa préſence
Me récompenſe.
Quand je la vois, tout mon plaiſir commence;
Joyeux & diſpos,
J'oublions nos maux :
Je chante à mon tour,
Eh ! vive l'Amour !
Eh ! vive l'Amour ! eh ! vive l'Amour !

⁂

On entend des Cors de Chaſſe.

COLAS *ſur l'arbre.*

Ah ! mes amis, notre plaine eſt couverte
De chiens, de chevaux, de piqueurs,
Ils entront dans la vigne : ah ! les maudits chaſſeurs!
Ces gens ont juré notre perte;
Eh ! Pietre, Carle, alerte, alerte !
De l'enclos la porte eſt ouverte,
Fermez auſſi le potager;
Si nous n'y prenons garde, ils vont tout ſaccager.

NINETTE.

Ce ſont les gens du Prince, il faut bien qu'on endure.

COLAS *deſcendu de l'arbre.*

Morguene ! ici depuis un mois
On chaſſe tous les jours, & pour peu que ça dure,
Nous v'là ruinés : on vient à nous, je crois :
Rentrez, rentrez : morgué ! ces malins drilles,
Comme au gibier, faiſont la chaſſe aux filles.

Ils rentrent tous.

SCENE II.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

ELLE me fuit. Que je suis malheureux !

FABRICE.

Le Souverain de Lombardie,
Astolphe a-t-il encor à former quelques vœux ?

ASTOLPHE.

J'aime.

FABRICE.

La Comtesse Emilie
Par l'hymen le plus doux va couronner vos vœux,
Ses appas....

ASTOLPHE.

Je lui rends justice,
Je devrois l'adorer, & mon cœur, malgré moi,
Victime de l'amour, peut-être du caprice,
Est prêt à lui manquer de foi.

FABRICE.

Que dites-vous, Seigneur ?

ASTOLPHE.

L'autre jour à la chasse
Je m'égarai dans l'épaisseur du bois ;
J'y trouve un jeune objet qui m'aborde avec grace,
Et s'offre à me guider : la douceur de sa voix
Jusqu'en mon ame s'insinue ;

Sous un air de ſimplicité,
Je vois triompher la beauté ;
Une modeſtie ingenue
Augmente ſes charmes naiſſans :
La ſurpriſe & l'amour s'emparent de mes ſens.

ARIETTE. N°. 4.

Oui, je l'aime pour jamais,
Rien n'égale ſes attraits ;
De ſon tein la fleur naïve,
Toujours fraiche, toujours vive,
Confond les efforts de l'art :
C'eſt la nature
Simple & pure ;
Elle enchante d'un regard ;
Dans ſon cœur eſt l'innocence,
Dans ſes yeux eſt la candeur ;
Sa parure eſt la décence,
Et ſon fard eſt la pudeur.

FABRICE.

Quel eſt donc cet objet vainqueur ?

ASTOLPHE.

C'eſt une Villageoiſe, & ſon eſprit m'enflâme
Autant que ſa beauté.

FABRICE.

Le fait eſt curieux.

ASTOLPHE.

On m'a dit qu'une vieille Dame
Contrainte par le ſort d'habiter en ces lieux,
Et qui vivoit comme une pauvre femme,

Avoit, par un ſoin complaiſant,
Formé l'eſprit de cette belle Enfant,
En laiſſant toujours dans ſon ame
Une aimable ſimplicité,
Une franchiſe honnête, & beaucoup de gaieté.

FABRICE.

Ne craignez-vous point quelque blâme ?

ASTOLPHE.

Qu'importe le ſang dont on ſort,
Une Belle eſt toujours au-deſſus de ſon ſort :
Oui, j'adore Ninette, & cependant ma bouche
N'a point encore oſé lui déclarer mon feu.

FABRICE.

Cette petite fille eſt-elle ſi farouche ?

ASTOLPHE.

Elle me voit ſans crainte.

FABRICE.

Oh ! quand on craint ſi peu,
C'eſt qu'on cherche à ſe rendre.

ASTOLPHE.

Aux yeux de l'Innocence
Il n'eſt jamais rien de ſuſpect ;
Comme elle eſt ſans fineſſe, elle eſt ſans défiance :
Mais, d'un regard, elle force au reſpect.

FABRICE.

Je ne le vois que trop, votre amour eſt extrême ;
Mais que deviennent vos ſermens ?
La Comteſſe bientôt ſçaura vos ſentimens.

ASTOLPHE.

Tout ce que tu me dis, je me le dis moi-même.
Va, n'augmente point mon ſouci;
Pour un inſtant, laiſſe-moi ſeul ici.

SCENE III.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 5.

AGité
Par la fierté,
Par la tendreſſe,
Je ſuis tourmenté
Sans ceſſe;
De cent traits j'ai l'ame atteinte,
Et je ſens mon cœur s'émouvoir
Par la crainte
Et par l'eſpoir.

Je l'apperçois, quel trouble me ſaiſit!
Sans découvrir mon rang, déclarons ma tendreſſe.

SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE *à part.*

AH! voilà ce Monſieur; pour nous il s'intéreſſe,
Il eſt ami du Prince, à ce qu'il nous a dit.

ASTOLPHE *à part.*

Je n'ose l'aborder.

NINETTE.

Il faudra qu'il nous serve ;
Mais laissons-le venir, le voilà qui m'observe.

(*Elle chante en faisant semblant de travailler.*)

Air. I. Couplet.

Je vois du plus beau jour
Lever l'Aurore,
Je sens au feu de l'Amour
Mon cœur éclore ;
Comme un oiseau tout petit
Qui bat de l'aîle,
Et pour sortir du nid
S'élance & chancelle ;
Il papite,
Il s'agite,
Il s'excite ;
Ah ! prendra-t-il l'essor ?
Si jeune encor ?

I I.

Sur ces bosquets charmans
Quand la nuit tombe,
J'entends les gémissemens
De la colombe,
Et mon pauvre petit cœur
Aussi soupire,
Pour exprimer l'ardeur
Qui déjà l'inspire.
Il s'agite, &c.

III.

Des oiseaux amoureux
Sous un feuillage,
J'admire en secret les jeux,
Le badinage;
Mon cœur à les imiter
Aussi s'empresse,
Et je le sens sauter,
Sautiller sans cesse.
Il s'agite, &c.

ASTOLPHE *en s'approchant.*

Je suis surpris de voir tant de gaieté
Dans cet état obscur où votre sort vous place.

NINETTE.

C'est un bonheur que cette obscurité,
D'aucun soin étranger l'esprit ne s'embarrasse.

ASTOLPHE.

Mais quels sont vos plaisirs?

NINETTE.

Libres de nos travaux,
Nous chantons, nous dansons; je vais dans nos campagnes
Courir, cueillir des fleurs, rire avec mes compagnes.
Quand j'ai bien folâtré, je me livre au repos.

ASTOLPHE.

Peut-on être tranquille au sein de l'indigence,
Vous n'avez jamais vû des gens dans l'opulence.

NINETTE.

Bon ! l'autre jour encor j'ai vû de ces gens-là.
Un gros Seigneur paſſoit par ce village
Avec une Madame... oh ! du plus haut étage,
Cette Madame étoit ... eh ... la ...
Danſeuſe ... d'O ... d'Opé ... mais qu'importe les titres ?
Tous deux étoient aſſis dans un beau coffre d'or
Tout entouré de belles vitres,
Il me ſemble les voir encor.
Six beaux Meſſieurs bienfaits qui portoient des plumages,
Etoient montés derriere : ah ! qu'ils avoient l'air grand !
Un fier homme à mouſtache étoit ſur le devant,
Et deux jeunes garçons qu'on apelloit...des Pages.
Le tout trainé par ſix chevaux fringants,
Qui, comme la Madame, avoit de beaux rubans,
Se balançoit ſur quatre roues.
Apparemment la Dame ſe fachoit ;
Car on lui voyoit ſur les joues
Un rouge ardent qui nous effarouchoit ;
Et le Monſieur qui ſe penchoit
Etoit blême & penſif.

ASTOLPHE.

N'auriez-vous pas envie
D'être riche comme eux, d'avoir le même train ?

NINETTE.

Non, car ils paroiſſoient avoir quelque chagrin,
Et très gaiement ici nous paſſons notre vie :
Comme il vient, nous prenons le tems.

ASTOLPHE.

De vos plaiſirs les peines ſont voiſines,

Mille travaux forcés, mille ſoins fatigans....

NINETTE.

Nous n'en ſommes pas moins contens.
Au milieu des buiſſons d'épines
Naiſſent les roſes du Printemps.

ASTOLPHE.

On veut vous procurer de plus grands avantages,
Et vous aurez laquais, bijoux, beaux équipages.

NINETTE.

Eh! Monſieur! qui me donnera
Toutes ces belles choſes-là?

ASTOLPHE.

Hélas! quelqu'un qui vous adore;
Et qui n'a point oſé vous en inſtruire encore.

ARIETTE. N°. 6.

Un doux penchant m'entraine;
Le tendre Amour m'enchaine.
Par vos attraits,
Mon cœur ſe donne,
Oui, ſe donne à vous pour jamais;
Eh! quoi ma flâme vous étonne!
Ninette ignore
L'amour encore!
Elle l'ignore!
Et ſçait lancer ſes traits.

NINETTE.

Lancer des traits! Je vous adore!
Ce ſont de trop grands mots pour moi.

ASTOLPHE.

Je vous aime.

NINETTE.

Ah !

Hé ! bien, voilà parler cela.
Vous m'aimez ?

ASTOLPHE.

D'un amour extrême.
Cet aveu....

NINETTE.

Me fait grand plaisir.

ASTOLPHE.

Quel bonheur !

NINETTE.

De quelqu'un qu'on aime
On doit contenter le desir.
Gardez tous vos trésors, je ne veux qu'une grace.

ASTOLPHE.

Exigez tout.

NINETTE.

Vous sçavez que l'on chasse
Tous les jours en ces lieux du matin jusqu'au soir ;
Si vous avez quelque pouvoir,
Parlez au Prince, afin que l'on nous débarrasse
De tout le train que font ses gens.
Je ne comprends point quelle fiévre
Peut faire ainsi courir les champs ;
Pour le plaisir de prendre un liévre,
On ravage quarante arpens ;
Voyez.

ASTOLPHE.

ASTOLPHE.

Vous ſerez ſatisfaite.

NINETTE.

De tout mon cœur, je vous dis grand merci,
Surtout ne venez plus ici ;
Car votre préſence inquiette.

ASTOLPHE.

O ciel ! que dites-vous, Ninette !
J'eſperois....

NINETTE.

Quoi !

ASTOLPHE.

Vous ne m'aimez donc pas ?

NINETTE.

Eh ! nenni vraiment ; c'eſt Colas.

ASTOLPHE.

Dieux !

NINETTE.

C'eſt un garçon du village
Qui me recherche en mariage.

ASTOLPHE.

Y penſez-vous ? Placez mieux votre amour ;
Le ſort le plus brillant vous attend à la Cour.

NINETTE.

Vous vous moquez : oh ! je ne ſuis point faite
Pour oſer paroître en ces lieux.

ASTOLPHE.

Vous enchanterez tous les yeux,
Et les charmes d'une toilette
Rendront votre beauté, s'il ſe peut, plus parfaite.

NINETTE.

Qu'eſt-ce qu'une toilette ?

ASTOLPHE.

Un trésor précieux,
Dont le sexe dans tous les âges
Tire de brillans avantages.
» C'est un thrône où triomphe l'Art,
» C'est un autel que l'on érige aux Graces :
» C'est-là qu'on peut des temps rapprocher les
» espaces,
» Par l'heureux prestige d'un fard,
» Qui des ans applanit les traces.
Des couleurs du plaisir on ranime son tein,
Et le pinceau rival de la nature,
Par une agréable imposture,
Fait éclore la fleur d'un visage enfantin.
Chaque jour on est aussi belle ;
D'un air plus triomphant, à soi-même on sourit ;
La beauté même s'embellit,
Se fixe & devient immortelle.

NINETTE.

Cela m'embrouille encore la cervelle.
(*Après un moment de réflexion.*)
A la Cour je m'embellirois ?

ASTOLPHE.

C'est-là qu'on apprend l'art de plaire.

NINETTE.

Ah ! je le voudrois bien : si j'avois plus d'attraits
Colas m'aimeroit mieux.

ASTOLPHE.

Il faut vous satisfaire.

NINETTE.

Non, non, Monsieur, je n'oserois.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 7.

Tout va vous rendre hommage:
Quittez votre village.

NINETTE.

Oui-dà ! oui-dà !

ASTOLPHE.

Le bonheur vous ſuivra ;
Mon but eſt de vous plaire :
Eſt-ce être téméraire ?
Si trop d'ardeur m'accuſe,
Votre beauté m'excuſe.

NINETTE.

Monſieur .... tenez .... Monſieur ;
Je ſuis confuſe .... confuſe
De tant d'honneur.

ASTOLPHE.

Ninette me refuſe !
Elle veut que j'expire.

NINETTE.

Ah ! que dire !
Je fâcherois Colas.

ENSEMBLE.

ASTOLPHE.	NINETTE.
Suivez mes pas,	Je ne veux pas,
Vous reverrez Colas.	Je fâcherois Colas.

ASTOLPHE.

Diſpoſez de mon ame,
Ne craignez point ma flâme ;
Venez, donnez la main.

NINETTE.

Tenez, je crain
Le blâme.

ASTOLPHE.

Que ſa pudeur a d'attraits !

(*Il s'approche pour prendre la main de Ninette.*)

NINETTE *en s'éloignant.*

Eh ! mais... mais... mais... mais...

Dame !

ASTOLPHE.

Ne craignez point ma flâme.

NINETTE.

Enſemble.

Oh ! dame !

Laiſſez .... laiſſez, Monſieur, oh ! laiſſez-moi.

ASTOLPHE.

Pourquoi

Avoir tant d'effroi

De moi ?

SCENE V.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

COLAS.

TOUT beau, tout beau, modérez votre flâme.

ASTOLPHE.

C'eſt donc là ce digne rival ?

NINETTE, *ſe mettant devant Colas.*

Ah ! ne lui faites point de mal.

ASTOLPHE.

Ne craignez rien.

NINETTE, *bas à Colas.*

Va-t-en.

COLAS.

Tredame !

ASTOLPHE.

Si Colas vous eſt cher, je deviens ſon ami.

COLAS.

On n'eſt guere ami du mari,
Quand on veut l'être de la femme.
Au Diable ſoit l'amiquié du Renard
Qui viant nous careſſer pour croquer la poulette ;
Oh ! s'il vous faut une tendre fillette,
Allez la charcher autre part.

NINETTE, *bas à Colas.*

ARIETTE. N°. 8.

Tu nous perdras,
Colas,
Ne ſoufle pas,
C'eſt un Seigneur.

COLAS, *avec reſpect.*

Oh ! Monſeigneur,
Je ſuis ſuis vot' ſarviteur,
Ninette a votre cœur ;
C'eſt pour nous bian d'l'honneur,
C'eſt bian d'l'honneur.
à part. Ce coup m'accable :
Va t'en au Diable,
Enſemble. { Chien d'ſuborneur.
NINETTE, *bas à Colas.*
C'eſt un Seigneur. }

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

COLAS & NINETTE.

Non, Monſeigneur.

COLAS, *à part.*

Oh ! ſi j'n'avions point peur ;
Mais j'craignons queuqu' malheur.

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

COLAS, *d'un air très-ſoumis.*

Non, Monſeigneur,
Je ſuis vot' ſarviteur,
Très-humble ſarviteur.
Ninette a votre cœur,
C'eſt pour nous bian d'l'honneur,
à part. Va-t'en au Diable.

ENSEMBLE.

NINETTE, *bas à Colas.*	COLAS, *à part.*
Sois plus traitable,	Qu'il aille au Diable ;
Sois plus traitable,	Va-t'en au Diable,
C'eſt un Seigneur.	Chien d'ſuborneur.

✱

ASTOLPHE.

L'heureux Colas vous intéreſſe ;
Puiſſe-t-il mieux que moi faire votre bonheur !
Je ne ſçais point contraindre un cœur.
Adieu, réfléchiſſez du moins ſur ma tendreſſe :
Comptez toujours ſur mes bienfaits.
Adieu, Ninette .... adieu.

SCENE VI.

COLAS, NINETTE.

COLAS.

NOus voilà donc en paix.

NINETTE.

Tu l'as traité, mon cher, avec trop de rudeſſe.
C'eſt un Seigneur rempli de politeſſe ;
Il m'a dit qu'il vouloit me mener à la Cour.

COLAS.

Et tu voudrois la voir ?

NINETTE.

Pourquoi non ? oui ſans doute ;
C'eſt, dit-on, le plus beau ſéjour....
(Colas paroît allarmé.)
Mais nous irions enſemble.

COLAS.

Écoute ;
Il charche à te tromper : ton eſprit ſur ce point
Eſt encore dans l'ignorance ;
Il te parloit d'amour, & ça ne convient point.

NINETTE.

S'il m'aime, c'eſt ſans eſpérance :
Les Meſſieurs de la Cour ſont trop bien élevés
Pour entreprendre rien contre la bienſéance.

COLAS.

Oui, ce ſont ces gens-là ; tu les as bien trouvés.

NINETTE.

N'es-tu pas sûr de ma conſtance ?
Je prêterois l'oreille à leurs diſcours
Pour me moquer de leurs amours,
Pour en rire avec toi ; va, ſois en aſſurance.

COLAS.

Oh ! tout cela, morguenne, eſt bel & bon ;
Mais n'vlà-t-il pas encor qu'il te regarde !
Puiſqu'il n'eſt pas parti, rentre dans la maiſon.
A toi je devons prendre garde.
Demain tu s'ras ma femme ; allons, point de façon ;
Faut rentrer.

NINETTE.

Cette défiance
Devient pour Ninette une offenſe.

(Colas la tire par le bras pour la faire rentrer.)

NINETTE.

ARIETTE. N°. 10.

Aye, aye, il m'a fait grand mal,
Le brutal ! le brutal !
Enſemble. { Ah ! qu'il m'a fait grand mal !
COLAS.
Oui, je vous ai fait grand mal. }

NINETTE.

Le Seigneur viant ici,
Aye, aye, puiſqu'on me traite ainſi,
Je vais...je vais me plaindre de ce pas.

COLAS.

Ninon....

NINETTE.

Non, non.

COLAS.

Morgué, quel embarras!
Ninon,
Ensemble. J'te d'mand' pardon.

NINETTE.

Non, non,
Point de pardon.

(Elle redouble ses plaintes voyant arriver le Prince.)

Aye, aye, il m'a fait grand mal.

SCENE VII.

COLAS, NINETTE, ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

(Suite de l'Ariette.)

QU'avez-vous?

NINETTE.

Le brutal!
Ah! qu'il m'a fait grand mal!
Aye, aye.

COLAS.

Ah! j'ai bien du guignon.

ASTOLPHE.

O Dieux! qu'avez-vous donc?

NINETTE.

Monseigneur, c'est Colas
Qui m'a ... m'a ... m'a démis le bras;

Hélas ! hélas !
à Colas. Tu t'en repentiras ;
Hélas ! hélas !
Oui, tu me le pairas :
(Elle menace vivement Colas avec le bras qu'elle croit démis.
Aye, aye, aye, aye le bras.



ASTOLPHE.
Je ſuis ſurpris de ſon audace.
COLAS.
Oh ! tenez, Monſeigneur, de grace....
C'eſt notre affaire : laiſſez-nous.
FABRICE.
Doucement, c'eſt le Prince.
(Ninette & Colas marquent leur étonnement.)
NINETTE.
Vous ! ....
ASTOLPHE, *à Ninette.*
En vous cachant mon rang, je cherchois l'avantage
D'être aimé pour moi ſeul. Mais Colas vous engage.
A tous les biens que vous pouriez avoir,
Vous préférez un obſcur eſclavage !
Pour vous en préſerver, j'uſe de mon pouvoir.
Venez.
COLAS. *(à part.)*
Mon Prince.... Ah ! Monſeigneur.... J'enrage.
ASTOLPHE.
Venez, Ninette, embelliſſez ma Cour.
Vous regnerez dans ce ſéjour ;

C'eſt le centre du goût, de la délicateſſe,
Des égards, de la politeſſe.
On préviendra vos vœux par mille ſoins flateurs;
C'eſt-là que la beauté dans tous ſes avantages,
Avec le Souverain partage les hommages,
Et le tribut de tous les cœurs.

NINETTE, *ſe redreſſant.*

Colas, cela t'apprend à vivre.

COLAS.

Ah! ma chere Ninon....

ASTOLPHE.

Conſentez à me ſuivre.

COLAS, *bas à Ninette.*

Pourrois-tu me jouer ce tour?

NINETTE.

(au Prince.) *(à Colas.)*
Oui, j'y conſens. Tu pourras mieux connoître
Ce que je vaux.

COLAS.

Morgué, rien n'eſt pus traître.

NINETTE, *à part.*

Je veux lui faire peur ſans trahir notre amour.

(Pendant l'annonce de l'Ariette ſuivante, le Prince parle bas à Fabrice, & ſe retire avec lui. Colas paroit pénétré de douleur, & Ninette le regarde d'un air triomphant.)



SCENE VIII.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

ARIETTE. N°. 11.

COLAS, je renonce au Village ;
La Cour me convient davantage :
Chacun viendra me rendre hommage.
Cherche une Payſanne
Pour vivre en ta cabanne ;
Colas, pour toi Ninette
N'eſt point faite.
J'aurai de beaux équipages,
Grands Laquais & petits Pages ;
J'aurai des fontanges,
Des juppes à franges,
De belles dentelles,
Des modes nouvelles ;
Et puis de la friſure,
L'horloge à la ceinture.
Dans cette retraite
C'eſt trop m'avilir ;
Une toilette
Va m'embellir.
Ah ! quel plaiſir
Vient déjà me ſaiſir !
Toi, dans ces lieux

Tu resteras ;
Loin de mes yeux,
Tu pesteras.
Adieu, je m'en vais, Colas ;
Adieu, Colas.

(*Pendant la ritournelle, Ninette veut se retirer. Colas s'efforce de la retenir & la suit en faisant le tour du Théâtre à genoux. Ninette s'en débarrasse & lui dit fiérement.*)

Oui, oui, je renonce au Village :
La Cour me convient davantage ;
Un Prince va me rendre hommage :
Enrage, enrage.
Chacun dira : *tredame !*
Voyez la Belle Dame !
Ah ! quelle gentillesse !
Ah ! quel air de noblesse !
Comme elle a bonne grace !
Rangez-vous, qu'elle passe.
Faites de l'espace
Que Madame passe.
Et moi, d'un air honnête,
En balançant la tête,
Je passerai,
Je saluerai,
Et je me rengorgerai.
Quelque jour tu viendras,
Tu verras. (*bis.*)
Sans cesse
La presse
Arrêtera tes pas ;

Et de loin tu diras :
Ah ! Princeſſe, Princeſſe,
En t'inclinant bien bas,
Protégez Colas,
Ne l'oubliez pas.
Adieu, pauvre Colas. (*bis.*)

SCENE IX.

COLAS, FABRICE,
Chaſſeurs de la ſuite du Prince.

COLAS.

Je ſuis tout ſtupéfait ; ce coup me déſeſpere ;
Ah! malheureux ! que vas-tu faire ?

ARIETTE. N°. 12.

Auroit-on cru cela d'elle ?
L'infidelle ! l'infidelle!
Suivons ſes pas.

FABRICE.

Tout beau, Colas.

(*Il ſe préſente pluſieurs Chaſſeurs qui s'oppoſent à Colas.*)

COLAS.

Palſangué, ne m'arrêtez pas.
Ah ! c'eſt trop de barbarie.
Eh ! Meſſieux, je vous en prie,
Laiſſez .... laiſſez-moi....

FABRICE.

Colas, calme-toi.

COLAS.

Allons, gare, gare, rangez-vous
Tous;
Ventregué, craignez mon courroux.
Morgué, morgué, j'enrage.

FABRICE.

Tout doux;
Fais moins de tapage.

COLAS.

Je suis presque son époux.

FABRICE.

Il faut te faire à l'usage:
On rit d'un époux jaloux.

COLAS.

Finissons ce badinage.

FABRICE.

Qu'il est bien de son Village!
A la Ville,
Plus docile,
L'époux souffre & ne dit rien;
Et pour son bien,
Il fait bien.

COLAS.

Sans Ninette, puis-je vivre?
Morgué, laissez-moi la suivre:
Rangez-vous donc.
(*D'un air suppliant.*)
Ah! c'est trop de barbarie.
A genoux, je vous en prie.

FABRICE.

Non, non, non, non.

COLAS, *avec fureur.*

Que le Diable vous emporte,
Pour en user de la sorte.

FABRICE.

Vaine fureur !

COLAS.

Hélas ! ma pauvre Ninette ;
La Cour te rendra coquette.

FABRICE.

Va, c'est une affaire faite.

COLAS.

Quel crêve-cœur !
Ninette ... ah ! Quel malheur !
Ninette ... je meurs de douleur :
Ah ! Quel malheur !

(*Les chasseurs, après avoir éloigné Colas ; forment une danse qui finit l'Acte.*)

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente un Appartement du Palais d'*ASTOLPHE.

Une Toilette très-riche est dressée sur un des côtés de l'avant-Scene : le miroir est couvert d'un voile ; les habits de Paysanne de Ninette sont sur un fauteuil.

SCENE PREMIERE.

NINETTE, DORINE, CLARICE ; *deux autres Femmes de Chambre dont l'une tient un écrain & l'autre un bouquet de fleurs artificielles. Plusieurs domestiques sont dans le fond.*

NINETTE, *en habit de Cour.*

ARIETTE. N°. 13.

AH ! quelle gêne !
C'est trop de peine. *(bis.)*

Cet équipage m'entraîne.

DORINE.

Mais c'eſt la mode :
Suivez, ſuivez-la.

NINETTE, *à Dorine qui lui releve une boucle.*

Ceſſez, cela me laſſe ;
Laiſſez, laiſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Que j'accommode
Ce ruban-là.

NINETTE.

Qu'elle eſt incommode !
Laiſſez-moi donc là.
C'eſt trop de peine,
C'eſt trop de gêne :
Cette parure
Me met à la torture ;
Cette parure,
Ah !
M'étouffera.
Laiſſez,
Cela me laſſe ;
Ceſſez,
Ceſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Mais c'eſt la mode,
Suivez, ſuivez-la.

NINETTE.

Qu'elle eſt incommode !
Mais, mais, mais laiſſez-moi donc là.

✕

DORINE.

Du moins que Madame permette....

NINETTE.

Je ne ſuis point Madame : on m'appelle Ninette.

DORINE.

Un peu de rouge encor.

NINETTE.

Encor me barbouiller !
Tenez, nous allons nous brouiller.

CLARICE.

Il faut donc ſerrer la toilette.

NINETTE.

Qu'appellez-vous ? Quoi ! ce confus amas...
C'eſt donc-là ce tréſor dont on fait tant de cas ;
Et qui me rendra ſi gentille ?
Ah ! mes habits ! mes habits ſont à bas.
(*Un domeſtique, pour laiſſer approcher Ninette de la toilette, tire le fauteuil où ſont ſes habits de Payſanne, & les fait tomber.*)
Le mal adroit !

DORINE.

Prenez cette mantille.

NINETTE.

Et mon chapeau, qu'on ne s'en ſerve pas.

DORINE.

Voilà vos diamans.

NINETTE.

Comme tout cela brille !

DORINE, *lui faiſant remarquer une riche aigrette*

Cette aigrette vous ira bien.

NINETTE.

Mais j'apperçois des fleurs.

(*Elle laiſſe tomber les diamans, marche deſſus ſans y faire attention, pour aller prendre des fleurs dont elle veut reſpirer l'odeur; mais s'appercevant qu'elles n'en ont point, elle dit avec étonnement :*)

Elles ne ſentent rien !

DORINE.

L'Art ſçait imiter la Nature.

NINETTE.

Déjà je m'apperçois, à vous parler ſans fard ;
Qu'ici l'on ne doit rien qu'à l'Art ;
La beauté n'eſt qu'une peinture :
Juſqu'aux fleurs, tout eſt impoſture.

(*Elle jette le bouquet avec dépit.*)

DORINE.

Vous allez de cet Art connoître le pouvoir :
Approchez-vous de ce miroir.

(*On découvre le miroir.*)

NINETTE, *ſe regardant dans le miroir.*

Que vois-je ! c'eſt-là moi ! cela me repréſente ?

(*Elle fait des geſtes devant le miroir.*)

Eh ! mais .... oui-dà .... je ſuis aſſez plaiſante.

ARIETTE. N°. 14.

Ah ! comme me voilà !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! comme me voilà !
Il faut marcher en cadence
Pour porter ce fardeau-là !
(Elle fait balancer son panier.)
Voyez comme il balance !
Rien n'est si drôle que cela ;
Des deux côtés une anse.
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ! ah ! ah ! ah !

DORINE.

Il faut prendre un air d'importance ;
Et cela très-bien vous siéra.

NINETTE.

Mais moi qui toujours saute & danse ;
Cet attirail me gênera.
Voyez comme il balance !
Rien n'est si plaisant que cela ;
Ah ! ah ! ah ! ah !
Des deux côtés une anse ;
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ! ah ! ah !
Ah ! comme Colas en rira !



SCENE II.

NINETTE, FABRICE *, DORINE, CLARICE, *Femmes de Chambre.*

FABRICE, *présentant son bras à Ninette très-respectueusement.*

MADAME....

NINETTE.

Quoi !

FABRICE.

Mon bras....

NINETTE.

Que veut-on que j'en fasse ?

FABRICE.

Je viens servir Madame à titre d'Ecuyer :
Vous devez en marchant sur moi vous appuyer.

NINETTE.

Je vais bien toute seule, & ne suis jamais lasse.

FABRICE.

Cela donne meilleure grace.

NINETTE.

Non, je marcherai bien malgré cet attirail ;
Daignez seulement me conduire.

* *Fabrice doit jouer cette Scene & la suivante avec le ton traînant & affecté de nos petits Agréables.*

DORINE, *aux Femmes de Chambre.*

Madame va ſortir, donnez un éventail.

(Une Femme de Chambre préſente l'éventail à Ninette & ſe retire en faiſant une grande révérence; les autres en ſont autant. Ninette les ſalue l'une après l'autre en enchériſſant ſur leurs révérences par gradation; ſes pieds s'embarraſſent dans la queue de ſa robe; elle eſt prête à tomber; Fabrice la retient.

SCENE III.

FABRICE, NINETTE.

NINETTE, *préſentant l'éventail à Fabrice.*

A Quoi cela ſert-il?

FABRICE.

Je vais vous en inſtruire.

NINETTE.

Voyons.

FABRICE.

Pour la décence & pour la volupté,
C'eſt le meuble le plus utile :
Sur les yeux ce rempart fragile,
A la pudeur ſemble ouvrir un aſyle,
Et ſert la curioſité.
En gliſſant un regard entre ſes intervalles,
D'un coup d'œil juſte, on peut en sûreté,

Obſerver un Amant, critiquer des Rivales;
On peut par ſon ſecours, en jouant la pudeur,
Tout examiner, tout entendre,
Rire de tout, ſans allarmer l'honneur.
Son exercice eſt ce qu'il faut apprendre;
» Son bruit ſçait exprimer le dépit, la fureur,
» Son mouvement léger, un ſentiment plus tendre.
» L'éventail ſert ſouvent de ſignal à l'Amour,
» Met un beau bras dans tout ſon jour,
» Donne un maintien, quand on ſçait prendre
» Des airs aiſés & naturels,
» Qui tiennent lieu de talens plus réels;
» Enfin entre les mains d'une femme jolie,
» C'eſt le ſceptre de la Folie,
Qui commande à tous les mortels.

NINETTE.

Tout cela m'eſt fort inutile.
Allons voir la Cour.

FABRICE.

Doucement,
Vous vous trouvez ici dans un autre élément;
L'art de vivre à la Cour eſt un peu difficile:
Je dois vous éclairer; mais ſoyez plus docile.

NINETTE.

Oh! moi, j'y vais tout franchement.

FABRICE.

Mettez dans vos accens plus de délicateſſe.
Entre nous, votre ton eſt un peu villageois:
Vous prononcez trop bien. Il faut dans votre voix
Plus de lenteur & de molleſſe.

NINETTE, *le contrefaisant.*

Faut-il graſſayer ?

FABRICE.

Quelquefois

Cela ne ſiéd pas mal.

NINETTE.

Vous en donnez l'exemple.

Oh ! tenez, Monſieur l'Ecuyer,
Vous allez très-fort m'ennuyer ;
Je le ſens, plus je vous contemple.

FABRICE.

Cela ne ſe dit pas.

NINETTE.

Mais je le penſe ainſi.

FABRICE.

A la Cour la grande ſcience
Eſt de cacher ce que l'on penſe.

NINETTE.

Comment ! l'on ne dit pas ce que l'on penſe ici ?

FABRICE.

Non.

NINETTE.

Mais quand on m'ennuye auſſi.

FABRICE.

On peut le faire entendre avec plus de décence.

NINETTE.

Et comment ?

FABRICE.

Au beſoin l'on a quelque vapeur,
Par ce ſecret on congédie
Les ennuyeux avec douceur.

NINETTE.

Ah ! mon cher Monſieur, je vous prie,
Montrez-moi ce ſecret.

FABRICE.

Pourquoi ?

NINETTE.

Pour vous congédier.

FABRICE, *ricannant.*

Vous êtes....

NINETTE.

Très-ſincere.

FABRICE.

Mais ſouvent les vapeurs produiſent le contraire ;
Il faut en diſtinguer l'emploi :
Par leur ſecours, on éloigne, on attire ;
Selon les cas.

NINETTE.

Hé ! bien, apprenez-moi
Ce que c'eſt que vapeurs.

FABRICE.

C'eſt.... Madame .... à vrai dire ;
On n'en ſçait rien. C'eſt un talent, un art
Qui ſert très-à-propos la haine ou la tendreſſe.
Un déſordre arrangé, qui paroît un hazard ;
Mais il faut en cela beaucoup, beaucoup d'adreſſe.
Quand on veut, par exemple, éprouver un amant,
C'eſt la façon de tomber en foibleſſe
Avec grace, avec ſentiment.
Toujours en cet état une Belle intéreſſe,
C'eſt...langueur douce...étouffement...ſoupirs,
Piége ſubtil dont la fineſſe

En ſauvant la décence, enhardit les deſirs.

NINETTE.

Tien.... C'eſt trop fin pour moi.

FABRICE.

Écoutez.

NINETTE.

Je me laſſe.

SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE.

AH! mon Prince, venez, renvoyez-le de grace.

ASTOLPHE.

Vous auroit-il manqué d'égards ?

NINETTE.

Oui, c'eſt le plus grand des bavards,
Il me fatigue, il m'embarraſſe.

ASTOLPHE *fait ſigne à Fabrice de s'éloigner, & dit à Ninette :*

Vous avez du chagrin.

NINETTE.

Oui, je n'en aurois pas,
Si je voyois ici Colas.
Vous m'aviez promis....

ASTOLPHE

Quoi ! Vous y penſez encore ?
Souvenez-vous qu'un Prince vous adore,
Laiſſez-lui du moins quelque eſpoir,
Et ſongez qu'il pourroit uſer de ſon pouvoir.

NINETTE.

ARIETTE. N°. 15.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,
Donnez-moi deux cœurs.
Et s'il faut que je vous aime,
Vous ſerez aimé de même :
Je n'ai qu'une ame,
C'eſt pour Colas ; je n'ai qu'une ame
Qui ne peut partager ſa flâme.

ASTOLPHE.

Seul il régne ſur votre ame !

NINETTE.

Je n'ai qu'une ame....

ASTOLPHE.

Et vous mépriſez ma flâme !

Enſemble.

NINETTE.

Toujours fidelle à mes ardeurs.

ASTOLPHE.

Rien n'eſt égal à mes ardeurs.

NINETTE.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,

Enſemble.

Et vous ſerez aimé de même.

ASTOLPHE.

Ah ! que ne ſuis-je aimé de même !

Vous allez voir Colas, j'espére qu'en ce jour
Vous mettrez entre nous un peu de différence.
(Astolphe fait signe à plusieurs personnes de sa suite d'approcher, & leur dit en montrant Ninette :)
Qu'on étale à ses yeux la pompe de ma Cour.
Que chacun pour Ninette ait de la déférence,
Et que son Amant vienne.
(Deux Ecuyers donnent le bras à Ninette, qui sort en sautant.)

SCENE V.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

EST-CE agir prudemment ?

ASTOLPHE.

Oui, par ce moyen la Comtesse
Soupçonnera moins ma tendresse ;
Elle croira que par amusement,
J'introduis à la Cour Ninette & son Amant.
Par ce moyen encor, je satisfais Ninette ;
Elle m'en sçaura gré, ma tendresse discrette
Veut gagner son cœur pas à pas.
Il faut lorsque l'on aime, oublier sa puissance ;
Si j'employois la violence,
Je ravirois ce cœur & ne l'obtiendrois pas ;
Une modeste résistance
Prépare le bonheur, & le rend plus parfait ;

Déja c'en eſt un, en effet,
Que de jouir de l'eſpérance;
Otez à l'homme ſes déſirs,
Vous le privez de ſes plaiſirs.

FABRICE.

Mais c'eſt chercher à prolonger ſa peine.

ASTOLPHE.

Je ſens qu'il eſt flateur de vaincre des refus,
Un obſtacle en amour eſt un attrait de plus.
Que l'on cherche Colas, qu'en ces lieux on l'amene.

SCENE VI.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 16.

VIENS, eſpoir enchanteur;
Viens enyvrer mon cœur,
D'un ſort plein de douceur
Flatte mon ame.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enyvrer mon cœur, (*bis.*)
Promets-moi le bonheur
D'être bientôt Vainqueur,
De l'objet qui m'enflâme,
Qui m'enflâme.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enyvrer mon cœur,

Promets-moi le bonheur (*bis.*)
D'être bientôt vainqueur
De l'objet qui m'enflâme.
Eſpoir flateur,
Viens enyvrer mon cœur;
Eſpoir flateur,
Viens enyvrer mon cœur.

SCENE VII.

ASTOLPHE, NINETTE.

NINETTE.

AH! que c'eſt beau! que de dorures!
De peintures, de bigarrures!

ASTOLPHE.

Hé! bien, que penſez-vous à préſent de la Cour?
N'a-t-elle pas de quoi vous plaire?

NINETTE.

Des merveilles c'eſt le ſéjour.
Tout change ici de caractere.
Les hommes y ſont differens.
Je viens de rencontrer le Seigneur d'un Village
De notre voiſinage;
Ce Gentillâtre altier, qui ſur les Payſans
Rouloit les yeux, levoit la canne,
Dans la foule des Courtiſans,

Ici s'abbaiſſe & fait la cane.
Pourquoi ſont-ils ſi complaiſans
Tous ces maîtres ſi fiers qu'au village on redoute ?
La Cour en les changeant les rend-elle meilleurs ?
Non, s'ils font bien ici, ſans doute
C'eſt pour avoir le droit de faire mal ailleurs.

ASTOLPHE.

Avec plaiſir je vous écoute.

NINETTE.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets,
A talons rouges, en plumets :
Ne ſont-ce pas des femmes en épées ?
J'ai vû trotter auſſi de gentilles Poupées,
Qui portent de petits colets.
Ah ! que de plaiſans perſonnages !
Crainte de déranger l'ordre de leurs viſages,
Ils parlent tous comme des flageolets,
Tu, tu, tu, tu. Dans nos villages
Nous n'avons jamais vû de ces colifichets.
Et puis j'ai vû de graves freluquets,
Noirs par devant, blancs par derriere,
Qui faiſoient tout avec maniere ;
Et de jolis vieillards coquets,
Qui ſembloient marcher en cadence ;
L'un d'eux, d'un air de complaiſance,
Pour m'examiner de plus près,
Juſques ſous mon menton s'approche,
En tirant un œil de ſa poche.
Elle eſt charmante ! adorable ! eh ! mais, mais....

ASTOLPHE.

ASTOLPHE.

Tous ces Seigneurs vous ont fait politesse.

NINETTE.

Oui, oui !....

ASTOLPHE.

Comment, quelqu'un a-t-il manqué?...

NINETTE.

Oh ! tout en me faisant caresse,
De moi l'on s'est très-bien moqué.

ASTOLPHE.

Vous les verrez bientôt pleins d'ardeur & de zele
Inventer pour vous des plaisirs ;
Dans vos yeux chercher vos desirs :
Je leur servirai de modele.

SCENE VIII.

EMILIE, ASTOLPHE, NINETTE.

EMILIE.

C'Est un triomphe digne d'elle ;
Je dois rendre moi-même hommage à ses appas.

NINETTE.

Ah ! Madame, vous voulez rire.

ASTOLPHE, *à Emilie, d'un air embarrassé.*

Madame....

EMILIE.

Ne vous gênez pas,

Si je vous nuis, je me retire.
NINETTE.
Reſtez, nous n'avons point de ſecrets entre nous.
ASTOLPHE, *à Emilie.*
Rien ne peut démentir mes ſentimens pour vous.
NINETTE.
Le Prince a des bontés dont je ne ſuis pas digne.
ASTOLPHE, *bas à Ninette, lui faiſant ſigne de ſe taire.*
Ninette.
NINETTE.
Quoi!
ASTOLPHE, *à Emilie.*
Madame...
EMILIE.
Hé! laiſſez-la parler.
(*à Ninette.*)
Hé bien?
NINETTE.
Oh, non: le Prince me fait ſigne.
ASTOLPHE.
Qui? moi!
EMILIE, *au Prince.*
Ceſſez de vous troubler:
Je ne viens point vous traiter de volage.
NINETTE.
Ah! le Prince eſt ſon amoureux;
Je le vois bien. Ici l'on a donc l'avantage
De partager ſon cœur à deux?
C'eſt encore un plaiſant uſage!
Le Prince m'aime auſſi vraiment;
Il me l'a bien juré.

EMILIE, *ironiquement au Prince.*

Ce n'étoit qu'une feinte,
Une plaiſanterie.

ASTOLPHE, *embarraſſé.*

Eh! mais... aſſurément.

NINETTE, *à Emilie.*

Allez, n'ayez aucune crainte;
De mon côté, j'aime Colas.

ASTOLPHE, *regardant Ninette & Emilie.*

Oui... je le fais venir... ainſi ne croyez pas...

EMILIE.

Je ne crois rien : je vous rends trop juſtice
Pour vous ſoupçonner.

ASTOLPHE.

(*à part.*)

Quel ſupplice!

(*bas à Emilie.*)

Je croyois que ces Payſans,
Par leur ſimplicité ruſtique,
Feroient avec nos Courtiſans
Des contraſtes aſſez plaiſans.

(*bas à Ninette, qui s'eſt approchée pour l'écouter.*)

Ne dites mot.

EMILIE, *avec un ris forcé.*

Ah! la choſe eſt unique!
Nous allons bien nous amuſer.
Voyons, voyons; faiſons-la donc jaſer.

(*à Ninette.*)

Aimez-vous bien la Cour, mon petit cœur?
Hem?

NINETTE, *au Prince.*

Faut-il répondre, Seigneur ?

ASTOLPHE, *d'un air inquiet.*

Eh ! . . . comme il vous plaira.

NINETTE.

Hé bien, je ſuis très-laſſe,
Puiſqu'il faut parler net, de ce pays maudit,
Où ſans affaire on ſe tracaſſe ;
Où l'on mange ſans appétit ;
Où ſans dormir on reſte au lit ;
Où, pour s'étouffer, on s'embraſſe ;
Où poliment on ſe détruit ;
(à Emilie qui rit.)
Où d'un air triomphant on rit
Pour cacher un ſecret dépit ;
Où la gaieté n'eſt que grimace ;
Où le plaiſir n'eſt que du bruit.

ARIETTE. N°. 17.

Dans nos Prairies
Toujours fleuries,
On voit ſourire
Un doux zéphire :
Le vent dans la plaine
Suſpend ſon haleine ;
Mais il s'excite
Sur les côteaux ;
Sans ceſſe il agite
Les orgueilleux ormeaux :
Il s'irrite,
Sans ceſſe il agite.
Les ormeaux.



Comme nos fleurs
Dans nos asyles,
On voit nos cœurs
Toujours tranquilles ;
Mais comme un feuillage
Qu'un vent ravage,
Vos cœurs sont agités,
Vos cœurs sont tourmentés.
Dans nos asyles
Nos cœurs tranquilles,
Par les Amours sont toujours caressés,
Toujours bercés,
Toujours caressés.

EMILIE.

Elle a de l'esprit comme un Ange,
Cette fleur vous va mal, venez que je l'arrange;

NINETTE.

Ahi, ahi; qu'elle aille bien ou mal;
Madame, cela m'est égal,
Et je ne cherche point à plaire.

EMILIE.

Elle est divine !
Voyons donc, que je l'examine.

ARIETTE. N°. 33.

EMILIE, *avec ironie.*

Quelle aisance ! quelle grace !
Que son air a de grandeur !
Oui, Madame nous efface :
Ah ! quels traits ! quel air vainqueur !

Marchez, ma Mie :
Elle eſt jolie,
(*Elle fait tourner Ninette qui la repouſſe du coude.*)
Et très-polie,
C'eſt en honneur.
Je l'admire !

ASTOLPHE, *à part.*

Quel martyre !

EMILIE, *au Prince.*

Pourquoi rire ?
Son air engage,
Allons, Seigneur ;
Offrez l'hommage
De votre cœur.

✱

ASTOLPHE.

Epargnons-la, Madame.

EMILIE, *d'un air de pitié.*

Oui. C'eſt pourtant dommage
Qu'elle s'en retourne au Village.
N'eſt-ce pas demain qu'elle part ?

NINETTE.

Non, non, ce ſoir tout au plus tard.

EMILIE.

Laiſſons-la donc ſonger à ſon voyage ;
Surtout à ſon ami Colas ;

(au Prince qui paroît plongé dans la rêverie.)

Prince, j'accepte votre bras,
(à Emilie, en riant.)
Ah ! ah ! ah ! adieu, ma Petite.
(Elle sort avec le Prince.)

NINETTE, *la contrefaisant.*

Adieu, ma Petite, ah ! ah ! ah !
Le beau sujet de rire que voilà !
Qu'elle garde son Prince, on n'en a point envie ;
On ne l'a pas été chercher.
(en pleurant.)
Je n'ai rien à me reprocher ;
Qu'on me laisse partir, & j'en serai ravie ;
Voyez, est-ce ma faute, à moi ?
Si Colas me manquoit de foi,
Au lieu de plaisanter comme elle ;
Et d'aller rire aux nez des gens,
J'en mourrois de douleur ; mais qu'est-ce que j'entends !
Ah ! c'est Colas, c'est lui ; qu'il va me trouver belle !
Voyons s'il me reconnoîtra
Sous ces beaux ajustemens-là.
(Elle se retire dans le fond du Théâtre pour observer Colas.)



SCENE IX.

COLAS, NINETTE.

COLAS, *en habit de Courtisan, entre brusquement sur la Scene, comme s'il étoit poursuivi.*

ARIETTE. N°. 20.

MAUDITE race !
Laissez de grace
Les gens en paix.
Ah ! quel désordre !
Cinquante freluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,
Sont contre moi lâchés....
(*Se retournant du côté de la cantonade.*)
Ah ! Si vous m'approchez....
L'un viant me tirer mon chapeau,
Et l'autre mon manteau ;
Ils m'ont quasiment écrasé ;
Je suis brisé.
Maudite race !
Laissez de grace
Les gens en paix.
Ah ! quel désordre !
Cinquante freluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,

Sur moi ſont accourus ;
Je n'en puis plus.
Je perds haleine :
Ça n'eſt, morguéne,
Ni bian, ni beau ;
Celui-ci tire mon manteau,
Et l'autre mon chapeau ;
Je ſuis pouſſé,
Preſſé,
Jetté,
Balotté ;
Il m'ont quaſiment écraſé ;
Je ſuis briſé. (*bis.*)

SCENE X.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

APprochons-nous ; Colas, Colas.

COLAS.

Que me veut cette Dame ?

NINETTE, *à part.*

Oh ! la bonne aventure !
Colas ne me reconnoît pas,
Avec ma beauté de peinture.

COLAS.

Comme elle me regarde !

NINETTE, *à part.*

Eprouvons son amour.

(*Elle baisse sa coëffe, se couvre le visage de son éventail & joue cette Scene en contrefaisant sa voix & en grassayant.*)

Quel suzet, s'il vous plait, vous améne à la Cour;

COLAS.

J'y vians charcher Ninette.

NINETTE.

Hem! Ninette?

COLAS.

Oui, Madame;
Une fille d'honneur, qui doit être ma femme,
Et qui m'a planté là.

NINETTE.

Céla ne convient pas.

COLAS.

Nenni, morgué.

NINETTE.

Mais cé doit être
Le moindre de vos embarras.
Fait comme vous, on est touzours le maître
De faire un meilleur soix.

COLAS.

Mais .... chacun vaut son prix.

NINETTE.

Beaucoup vous traiteroient avec moins de mépris;
Et ze vous le dis en amie.

COLAS.

Oh! c'est trop....

NINETTE.

Ze vous veux du bien.

COLAS.

Comment, sans me connoître ?

NINETTE.

Oh ! cela n'y fait rien.
Vous avez certain air de physionomie....

COLAS.

Madame, en vérité....

NINETTE.

Qui s'annonce très-bien.

COLAS.

Oh ! quant à ç't'égard-là ! Tredame....

NINETTE.

Beaucoup de politesse.

COLAS.

Oh ! ventregué, Madame ;
Je ne fais rien que mon devoir ;
On sçait bien qu'il faut en avoir
Quand on parle avec une femme.

NINETTE.

Vous êtes Zentilhomme ?

COLAS.

Oh !

NINETTE.

Ze m'en apperçois.

COLAS.

Eh ! mais .... un peu.

NINETTE.

Vous êtes bien modeste.

COLAS.

Oui, Gentilhomme Villageois.

NINETTE.

Oh ! vraiment, c'est l'être de reste ;

Et vous méritez bien que l'on vous protéze.

COLAS, *à part.*

Ouais!

Cette Dame m'en veut, je crois.

NINETTE.

Oui, vous ſerez ma créature.

COLAS, *à part.*

On m'avoit bien dit qu'à la Cour;
Quand on ſçavoit préſenter ſa figure,
On faiſoit bien du chemin en un jour.

NINETTE.

ARIETTE. N°. 21.

Qu'il a de zentilleſſe!
A vous on s'intéreſſe;
Si vous cercez ici fortune;
Mon cer enfant, ze vous en promets une;
Mais quelle vapeur importune

(Elle porte la main à ſa tête pour ſe cacher à Colas qui veut la regarder.)

Soudain vient me ſaiſir!
Daignez me ſoutenir,
Ze tombe en foibleſſe;

(En tirant ſa coëffe ſur ſon viſage.)

Le zour, le zour me bleſſe.
Mon cœur .... mon cœur me laiſſe.
Ze vais mourir;
La ſaleur m'aſſomme.

(Elle s'évente pour empêcher Colas de l'examiner.)

Ah! le beau petit homme!
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir:
Oui, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.

Ah ! ze tombe en foibleſſe ;
Le zour .... le zour me bleſſe ;
Mon cœur .... mon cœur me laiſſe,
Mon cœur .... mon cœur me laiſſe,
Ze vais mourir ;
La ſaleur m'aſſomme.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.
Si vous cercez fortune,
Ze vous en promets une ;
Mais quelle vapeur vient me ſaiſir,
Daignez me ſoutenir.
Ah ! la ſaleur m'aſſomme !
Ze vais mourir.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.



COLAS.

Vous plaît-il que je vous délace ?

NINETTE.

Non, non, ze me ſens mieux.

COLAS.

Que faut-il que je faſſe ?
Parlez.

NINETTE.

Il faut .... m'aimer un peu ;
En rouziſſant, ze vous en fait l'aveu.
(*En regardant à travers les bâtons de ſon éventail.*)
Si vous voulez, votre fortune eſt faite.

COLAS, *à part.*

Faiſons ſemblant d'aimer cette Coquette.

NINETTE, *à part.*

Il balance.

COLAS, *à part.*

Morgué, ça fera de l'éclat.

NINETTE, *à part.*

Je commence à douter de ton amour, ingrat.

COLAS, *à part.*

Je ne veux qu'allarmer Ninette,
Et le dépit me la raménera.

NINETTE, *à part.*

Voyons juſqu'où la choſe ira.
(*à Colas.*)
Hé! bien, conſentez-vous à ce que ze propoſe?
Donnez-moi votre main.

COLAS.

Oh! Madame .... je n'oſe....

NINETTE.

Quoi! Vous faites l'enfant! allons.

COLAS.

Morgué .... la v'là.

NINETTE, *reprenant ſa voix naturelle, & rejettant ſa coëffe en arriere.*

Ah! traître! je t'attendois là.
Reconnois ta Ninette.

COLAS.

Oh! Ninette!

NINETTE.

Oui, c'eſt elle.
Eſt-ce ainſi que tu m'es fidéle?

COLAS.

Oh! jarnigué, qui pouvoit croire ça?

ARIETTE. N°. 22.

NINETTE.

Une Dame
Vous enflâme !
Vous voulez l'avoir pour femme !
Mais vraiment ! c'eſt fort bien fait.
C'eſt fort bien fait.

COLAS.

Pour toi ſeule je m'enflâme,
Je ne veux que toi pour femme.
Ton dépit eſt ſans ſujet ;
Voici le fait, voici le fait :

NINETTE.

Quoi ! ton cœur connoît l'impoſture !

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Peux-tu croire que j'endure
Cette injure ?

COLAS.

Oh ! je t'aſſure,
Oui, je te jure....

NINETTE.

Je ſçaurai venger l'injure.

ENSEMBLE.

NINETTE.	COLAS.
J'agirai comme tu fais ;	Ma Ninon, faiſons la paix;
Je te quitte pour jamais.	Tu ne te plaindras jamais.

NINETTE.

Une Dame....

COLAS.

Sur mon ame....

NINETTE.

Vous enflâme !

COLAS.

Sur mon ame....

NINETTE.

La richeſſe....

COLAS.

Je t'aſſure....

NINETTE.

Intéreſſe.

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Pour elle Colas me laiſſe !

COLAS.

Laiſſe-moi dire.

NINETTE.

Il prend goût à la Nobleſſe.

COLAS.

Je vais t'inſtruire :
Oui, crois-moi,
Je n'aime rien que toi,
Non, rien que toi.

NINETTE.

Ah ! parjure !

COLAS.

Ceſſe ta plainte.

NINETTE.

Quelle injure !

COLAS.

C'eſt une feinte.

ENSEMBLE.

NINETTE.	COLAS.
J'agirai comme tu fais,	Tu ne te plaindras jamais,
Je te quitte pour jamais.	Non, non, jamais.

COLAS.

COLAS.

Je t'assure....
Je te jure....

NINETTE.

Paroles
Frivoles !

ENSEMBLE.

NINETTE.	COLAS.
Je te quitte pour jamais ;	Je ne changerai jamais,
J'agirai comme tu fais,	Non, non, jamais ;
Et je te quitte pour jamais.	Faisons la paix.

(Ninette se retire, Colas la suit.)

SCENE XI.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

Ah ! Ninette, arrêtez.... La cruelle m'évite !
Fabrice empêche son départ,
Que du moins quelques jours plus tard....

FABRICE.

Qu'esperez-vous ?

ASTOLPHE.

Que sçais-je ! eh ! vas donc au plus vîte.
Ecoute, ne fais point un éclat indiscret.
L'obstacle rend encor ma tendresse plus forte ;
Parle à Ninette, & fais en sorte
Qu'elle m'accorde un entretien secret.

SCENE XII.

ASTOLPHE.

QUE je viens de ſouffrir du tourment d'Emilie ;
Je l'ai vû ſoupirer & dévorer des pleurs !
Lui cauſerai-je encor de nouvelles douleurs ?
Mais ſi je perds Ninette, il y va de ma vie,
Ah ! l'Amour à ſon gré diſpoſe de nos cœurs.

ARIETTE. N°. 19.

Le Nocher loin du rivage
Lutte en vain contre l'orage,
Quand il voit regner ſur l'onde
La nuit profonde ;
Le vent s'augmente,
Il perd l'eſpoir :
Ainſi mon cœur, qu'Amour tourmente,
Eſt agité,
Eſt emporté
Par ſon pouvoir.

✕ ✕

Le Nocher loin du rivage
Lutte en vain contre l'orage,
Quand l'onde
Dans la nuit gronde ;
Le vent s'augmente,
Il perd l'eſpoir.
Ainſi mon cœur, qu'Amour tourmente,
Eſt agité,
Eſt emporté
Par ſon pouvoir.

SCENE XIII.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

Seigneur, Seigneur, bonne nouvelle :
Ninette & Colas ſont brouillés,
Ninette, en ſanglotant, m'a conté la querelle ;
J'ai vû dans ſes beaux yeux mouillés
Éclater ſon dépit.

ASTOLPHE.

En quel endroit eſt-elle ?

FABRICE.

La Comteſſe lui parle.

ASTOLPHE.

O ciel !

FABRICE.

Ne craignez rien.
Ninette s'en tirera bien.
A cette gentille Bergere
J'ai propoſé le rendez-vous ;
C'eſt avec un plaiſir ſincere
Qu'elle l'accepte.

ASTOLPHE.

Ah ! qu'il me ſera doux ! ....

FABRICE.

Elle viendra bientôt, je puis vous en répondre.
Elle veut qu'en ſecret, témoin de l'entretien,

Colas entende tout ; elle veut le confondre,
L'accabler, ſe venger.

ASTOLPHE.

Fort bien.
Il faut d'un air de confidence,
Avertir à l'inſtant Colas.

FABRICE.

Oh ! j'ai tout préparé. Le voici qui s'avance,
A ſes yeux ne vous montrez pas.

(*Ils ſe retirent.*)

SCENE XIV.

COLAS, *ſeul.*

ARIETTE. N°. 26.

OÙ Ninette eſt-elle ?
En vain je l'appelle.
Je cherche, je guette :
Ninette, Ninette,
Hélas ! tu me fuis !
Par mon imprudence,
Mon extravagance,
Je perds ce que j'aime ;
J'ons cauſé moi-même
La peine où je ſuis.
Sort cruel, achéve
D'accabler mon cœur.
Colas, on t'enléve

Tout ton bonheur ;
Creve, creve, creve, creve,
De désespoir & de douleur.

Je ne puis croire encor ce qu'on vient de m'apprendre ?
Ninette avec le Prince en ces lieux doit se rendre,
En secret ! sans témoins ! si ces rapports sont vrais,
Cruelle, dans ma rage il faudra que j'éclate ;
Oui, je t'appellerai traîtresse, indigne, ingrate,
Et puis j'irai me pendre, & puis après....
Tu ne me reverras jamais.
Elle vient ! ah ! seroit-elle coupable ?
Avant de faire aucun éclat,
Cachons-nous là-dessous. Comme le cœur me bat !
(Il se cache sous la table.)

SCENE XV.

COLAS, NINETTE.

NINETTE.

COLAS s'est mis sous cette table ;
Il va sçavoir bientôt de quoi je suis capable.
Voici le Prince.

COLAS, *sous la table.*

Ah ! je suis mort.
Pour séduire son cœur, on a jetté queu qu'sort ;
Car c'est ici le pays des magies.
Écoutons sans faire de bruit.

(Ninette éteint les lumieres.)

SCENE XVI.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

ASTOLPHE, *à Ninette.*

QUoi ! vous éteignez les bougies !

NINETTE.

Oh ! n'en esperez rien : qu'il fasse jour ou nuit,
Mon cœur est bien gardé, je n'ai pas plus à craindre.

COLAS, *à part.*

Fort bien : jusqu'à présent, je n'ons pas à nous plaindre.

ASTOLPHE.

Vos plus simples desirs reglent ma volonté ;
Mais pourquoi cette obscurité ?

NINETTE.

Pourquoi ? Votre belle Emilie
Fâchée au dernier point qu'on me trouve jolie,
Espionne sans cesse & pourroit nous troubler :
Sans contrainte, à présent, nous pouvons nous parler.
Voyons : qu'avez-vous à me dire ?

ASTOLPHE.

Vous savez où tendent mes vœux.
Vous vous plaisez à causer mon martyre.

NINETTE.

Non, je voudrois vous voir heureux;
Il ne tiendroit qu'à vous.

ASTOLPHE.

Qu'à moi! que faut-il faire?

NINETTE.

Attendez un moment.

(*Ninette sort.*)

SCENE XVII.

ASTOLPHE, COLAS.

ASTOLPHE.

Hé! bien: pourquoi vous taire?
Vous me quittez! trompez-vous mon espoir?
Où donc êtes-vous?

SCENE XVIII.

ASTOLPHE, NINETTE, EMILIE, COLAS.

NINETTE, *bas à Emilie, qu'elle amene doucement dans l'obscurité.*

Chut, venez, on n'y voit goute.

ASTOLPHE.

Ninette.

NINETTE.

Me voici, mon Prince. Je vais voir

Si tout eſt bien fermé, je crains que l'on n'écoute.

COLAS, *à part ſous la table.*

Nous voilà dans la criſe.

NINETTE, *faiſant avancer Emilie devant elle du côté du Prince.*

Avancez doucement.

ASTOLPHE.

Plait-il ? Je vous retrouve.

(*Il prend la main d'Emilie.*)

COLAS, *bas, ſous la table.*

Ah! queu cruel moment!

ASTOLPHE, *à Emilie, croyant parler à Ninette.*

J'ai déſiré long-tems un cœur ſans impoſture,
Un cœur ſimple, ingénu, thréſor de la Nature;
Ce bonheur qu'à la Cour on n'a point éprouvé,
Ce bien ſi pur....

NINETTE, *répond au Prince par deſſus l'épaule d'Emilie.*

Mon Prince l'a trouvé.

ARIETTE *de l'Echo.* N°. 34.

NINETTE.

Ce cœur qu'il poſſede,
Céde.

ASTOLPHE.

Céde!
Quoi! j'ai pû le rendre
Tendre!

NINETTE.

Tendre.

EMILIE, *à part.*

Quelle injure!

COLAS, *à part.*

La parjure!

NINETTE, *bas, du côté de Colas.*

Jure.

(haut au Prince.)

Aimez-vous de même?

ASTOLPHE.

J'aime, j'aime,

Ce moment fixe mes amours,

Et pour toujours.

EMILIE, *à part.*

Toûjours.

ASTOLPHE.

Toûjours!

NINETTE.

Toûjours?

ASTOLPHE.

Toûjours.

L'ardeur que je fais paroître....

EMILIE, *à part.*

Traître!

NINETTE, *au Prince.*

Et peut-être un goût fantafque.

COLAS, *à part.*

Mafque!

ASTOLPHE.

Soyez d'une ardeur fi pure,

Sure.

NINETTE, *à part, riant.*

Ah! ah! ah! j'étouffe.

COLAS, *à part.*

Ouffe, ouffe.

ASTOLPHE, *toujours à Emilie, croyant parler à Ninette.*

Ah! n'ayez plus de rigueurs,
Pour vous je meurs.

EMILIE, *à part.*

Je meurs.

COLAS, *à part.*

Je meurs.

NINETTE, *à part & riant.*

Je meurs.

(*Elle quitte la Scene en se retenant de rire.*)

COLAS, *à part.*

Je meurs.

✕

ASTOLPHE.

Vous allez donc enfin couronner ma tendresse;
A ce bonheur me serois-je attendu?

COLAS, *bas, sous la table.*

Ah! Parfide! Ah! Traîtresse!
Elle ne dit plus rien. Je suis ... je suis pardu.

ASTOLPHE.

Mais nous devons ménager la Princesse;
Je ne vous cache point qu'elle sçait m'attendrir,
Je l'aime, je la plains, son état m'intéresse.

(*Emilie soupire.*)

O Dieux! je vous entends gémir!

COLAS, *à part, sortant de dessous la table.*

Morgué, j'allons faire vacarme.

ASTOLPHE.

Si la Princeſſe vous allarme,
Je vous promets....

(*Emilie retire ſa main que le Prince veut baiſer.*)

Pourquoi retirer votre main ?
Je jure à vos genoux....

(*Il ſe jette aux genoux d'Emilie qu'il prend toujours pour Ninette.*)

SCENE XIX. & *derniere.*

ASTOLPHE, EMILIE, COLAS, NINETTE.

Ninette reparoît au milieu du Théâtre avec deux lumieres dans le moment que le Prince eſt aux genoux d'Emilie.

ASTOLPHE, *ſe relevant avec précipitation.*

Ciel ! qui s'offre à ma vue !

COLAS.

Oh ! morguéne, ai-je la berlue ?

NINETTE, *au Prince.*

Je viens pour prendre part à votre heureux deſtin.

EMILIE, *au Prince, qui paroît interdit.*

Certaine de votre inconſtance,
En reproches, Seigneur, j'aurois droit d'éclater ;
Mais que ſert-il de m'irriter ?

J'ai perdu votre cœur, je n'ai plus d'espérance.

COLAS.

Ah ! je reviens de loin.

NINETTE, *après avoir posé les lumieres sur la table, présente la main à Colas en lui disant :*

Songe à te corriger,
Touche-là, c'est ainsi que je sçais me venger.

EMILIE, *au Prince.*

Je dois vous épargner....

(*Elle veut se retirer; le Prince la retient.*)

ASTOLPHE.

Demeurez, Emilie.
Nos cœurs ne sont point faits pour être séparés;
En rendant la lumiere à mes sens égarés,
Ninette, il est vrai, m'humilie;
J'aurois plus à rougir de ne pas l'imiter.
Son exemple doit m'exciter;
Que dès ce jour l'hymen nous lie,
Si mes feux rallumés sont dignes de retour.

EMILIE *au Prince, avec sentiment.*

L'Amour doit excuser les erreurs de l'Amour.
(*à Ninette vivement.*)
Ninette, que je vous embrasse.

NINETTE.

Ah ! Madame, c'est trop de grace.

EMILIE.

Puis-je assez vous récompenser?

NINETTE.

Vous pouvez vous en dispenser;
De Colas seul j'attens ma récompense.

COLAS, *à Ninette.*

Tu peux bien y compter. Partons en diligence.

J'allons nous marier, voilà le vrai bonheur :
Pour être heureux faut-il tant de myſteres ?

(*au Prince.*)

Ça nous ſuffit. Stapendant, Monſeigneur,
Ne vous amuſez plus à chaſſer ſur nos terres.

ASTOLPHE.

Mes enfans, aimez-vous en paix,
Rien ne bornera mes bienfaits.

(*à Emilie.*)

» Voici l'inſtant où mon bonheur commence :
» Il eſt doux d'être aimé d'un cœur dans l'innocence
» Qui ne doit ſes attraits qu'à la ſimplicité ;
» Mais au ſein des grandeurs, un cœur ſans im-
» poſture,
» Que l'Art a cultivé, ſans nuire à la Nature,
» Eſt d'un prix bien plus cher pour ma félicité.

QUATUOR. N°. 35.

NINETTE, *à Colas*, COLAS, *à Ninette*; EMILIE, *au Prince*, ASTOLPHE, *à Emilie*.

Toute mon ame
Pour { toi / vous } s'enflâme.
Ce jour { te / me / vous } prouve
{ Mon / Ton / Mon } ardeur,
Et je retrouve

Mon bonheur.
Que la tendresse
Toujours renaisse,
Dans { notre / votre } cœur. (*fin.*)

NINETTE *à Colas*, & ASTOLPHE *à Emilie.*

Que tout rappelle
L'amour fidele ;
Que tout rappelle
Ses doux attraits,
Et pour jamais.
Après les larmes,
Et les allarmes,
De nouveaux charmes
Feront toujours regner la paix.

TOUS LES QUATRE, *comme ci-dessus.*

Toute mon ame, &c.

Fin du second & dernier Acte.



DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre représente une magnifique Salle de Bal, ornée de Buffets, de Torcheres & de Girandoles.

ASTOLPHE & EMILIE *paroissent dans le fond, sur une estrade : les Courtisans sous différens habits de caractere, sont rangés des deux côtés.*

On exécute plusieurs Entrées.

NINETTE & COLAS *reparoissent dans leurs habits de Village, &* NINETTE *coupe le Divertissement par l'Ariette qui suit.* Noté N°. 29.

NINETTE.

LA Cour n'est qu'un esclavage ;
L'avantage
Du Village,
C'est de vivre en liberté ;
L'avantage
Du Village,
C'est de suivre la gaieté.
Sous un brillant étalage
Il faut trop de gravité.

J'aime mieux en cotte légere
Folâtrer ſur la fougere.
L'on s'engage
A la Cour dans l'eſclavage,
Et j'en ſors comme un oiſeau de ſa cage;
A préſent que je vais rire,
Que je vais rire de bon cœur!
Ta, la, la, la, la, la, la, lire;
Je reſpire } (*bis.*)
Le bonheur. }

La Cour n'eſt qu'un eſclavage;
L'avantage
Du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.
La dorure,
La parure
Donne trop de gravité.
L'avantage du Village,
C'eſt de vivre en liberté;
La dorure,
La parure
Nuit à la légereté;
L'avantage du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.

A préſent je n'ai rien qui me péſe;
A préſent je me ſens à mon aiſe;
Évitons l'embarras, le tracas, le fracas;
Suis mes pas, mon cher colas.
Allons gai, Colas, donne moi le bras;
A préſent je n'ai rien qui me péſe,

À préſent je me ſens à mon aiſe ;
Évitons l'embarras, le tracas, le fracas :
Suis mes pas, mon cher Colas ;
Ta la, la, donne-moi le bras,
Vien nous-en, mon ami Colas.

BALLET GÉNÉRAL.

TABLE

Des Ariettes de NINETTE A LA COUR ; gravées en quatre Parties.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Les Ariettes marquées dans la Table par une S, ne ſe chantent point à la Repréſentation ; mais ſe trouvent gravées dans la muſique.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Caprice amoureux, ou Ninette à la Cour,* & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris, ce 7 Mars 1755.

CRÉBILLON.

Le Privilége & l'Enregistrement se trouvent au nouveau Théâtre de l'Auteur.

ARIETTES

DE

NINETTE A LA COUR,

PARODIE

DE

BERTHOLDE A LA COUR;

Par M. Favart.

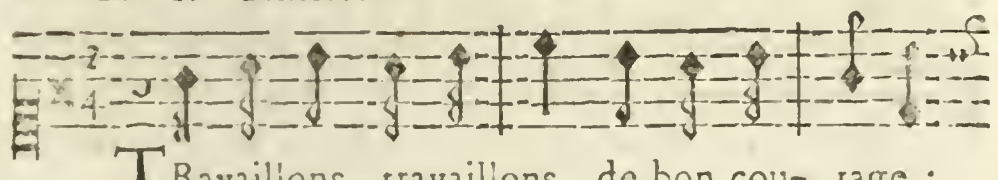
Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 12 Février 1756.

NOUVELLE ÉDITION *Corrigée, Et conforme aux Représentations.*
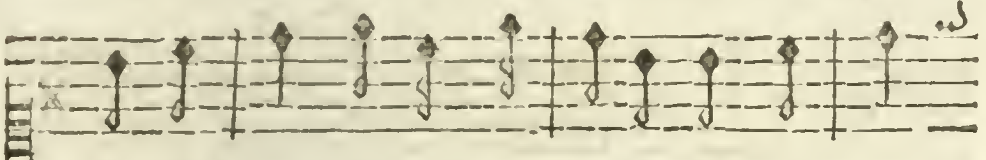
ARIETTES
DE NINETTE A LA COUR,
PARODIE
DE BERTHOLDE A LA COUR;

Par M. FAVART.

N° 1. *Ninette.*



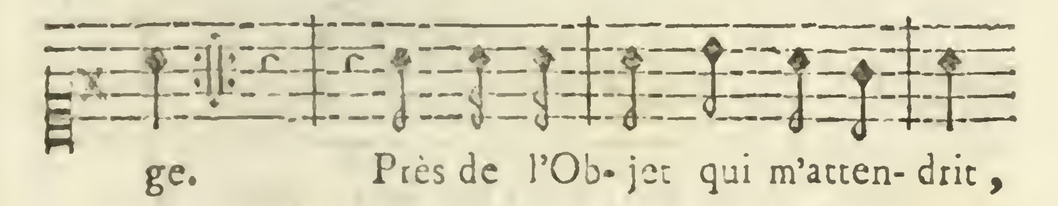
TRavaillons, travaillons de bon cou- rage;
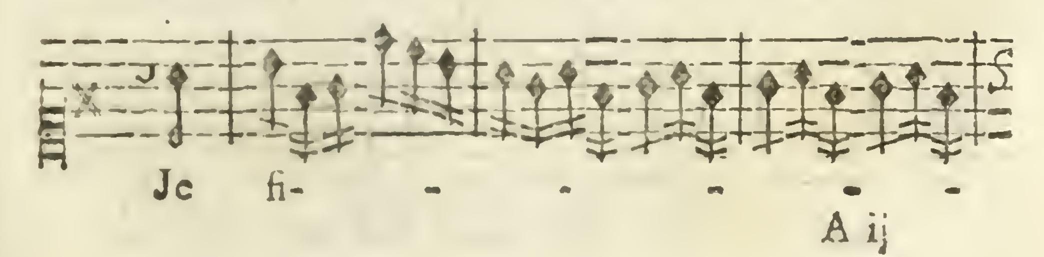


La fraîcheur de cet om-brage, La dou-ceur
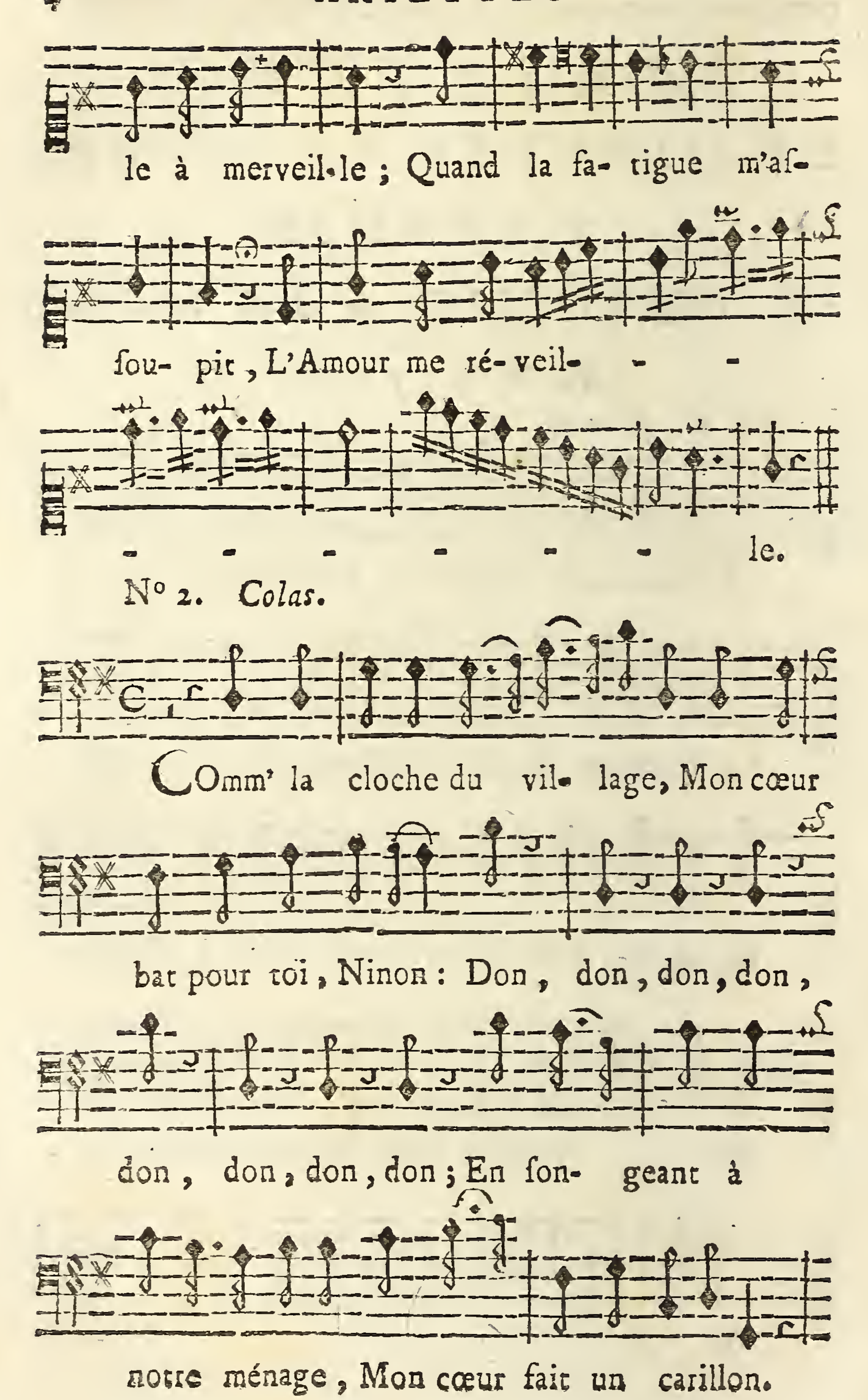


de ce ra- mage Nous donne cœur à l'ouvra-



ge. Près de l'Ob- jet qui m'atten- drit,
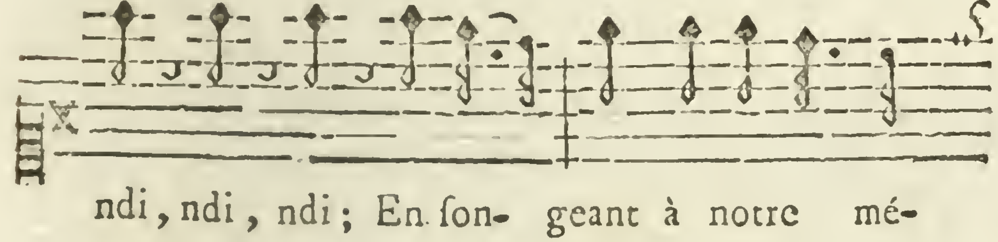


Je fi- - - - - -

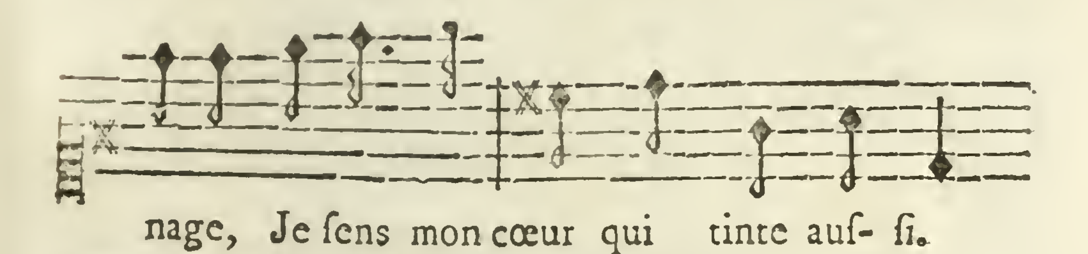

le à merveil-le ; Quand la fa- tigue m'af-
fou- pit, L'Amour me ré- veil- - -
- - - - - - le.
N° 2. Colas.
COmm' la cloche du vil- lage, Mon cœur
bat pour toi, Ninon : Don, don, don, don,
don, don, don, don ; En fon- geant à
notre ménage, Mon cœur fait un carillon.
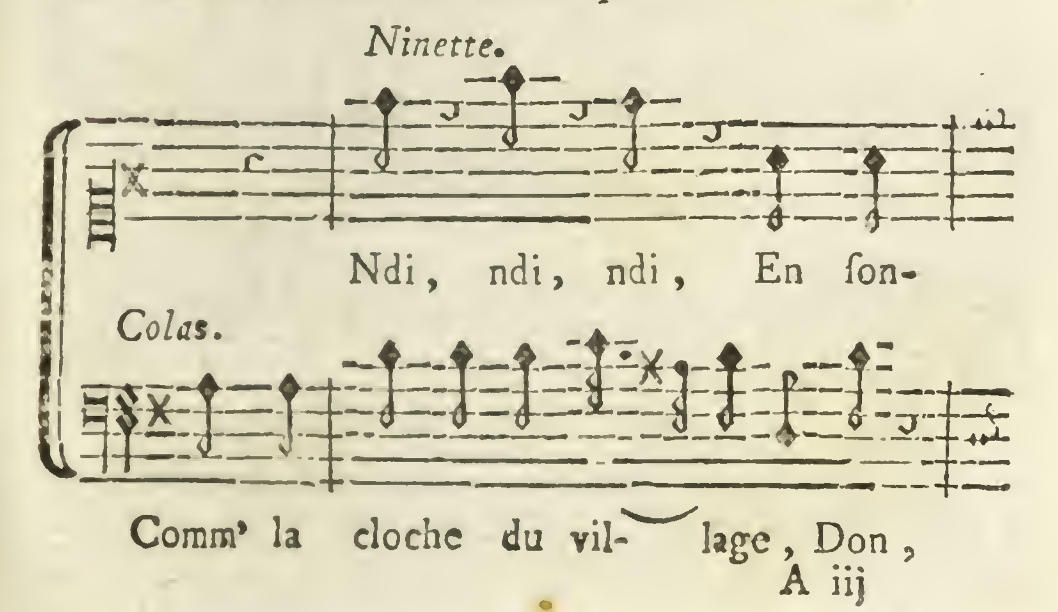
Ninette.
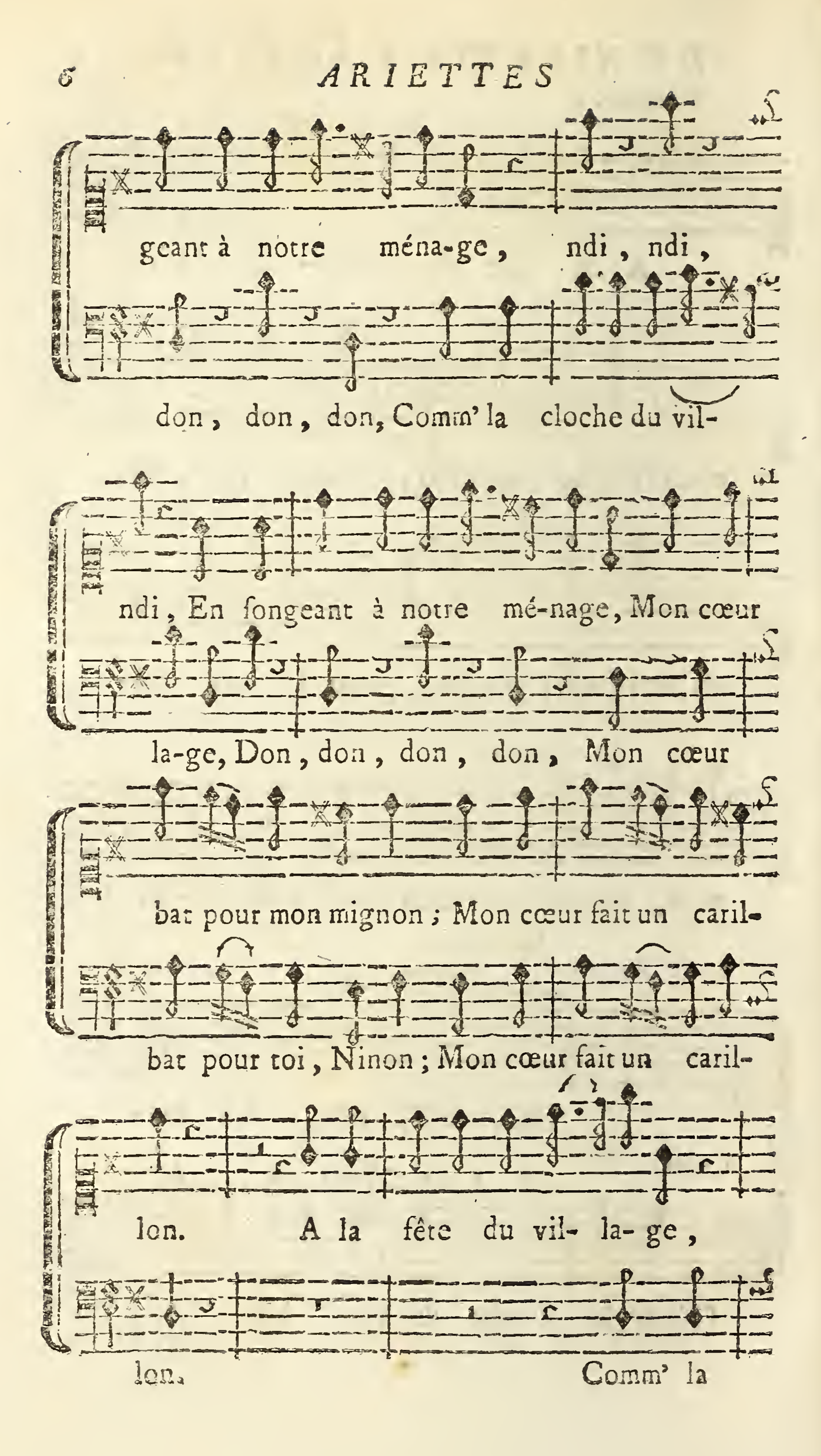
A la fête du vil-la- ge, La clo-
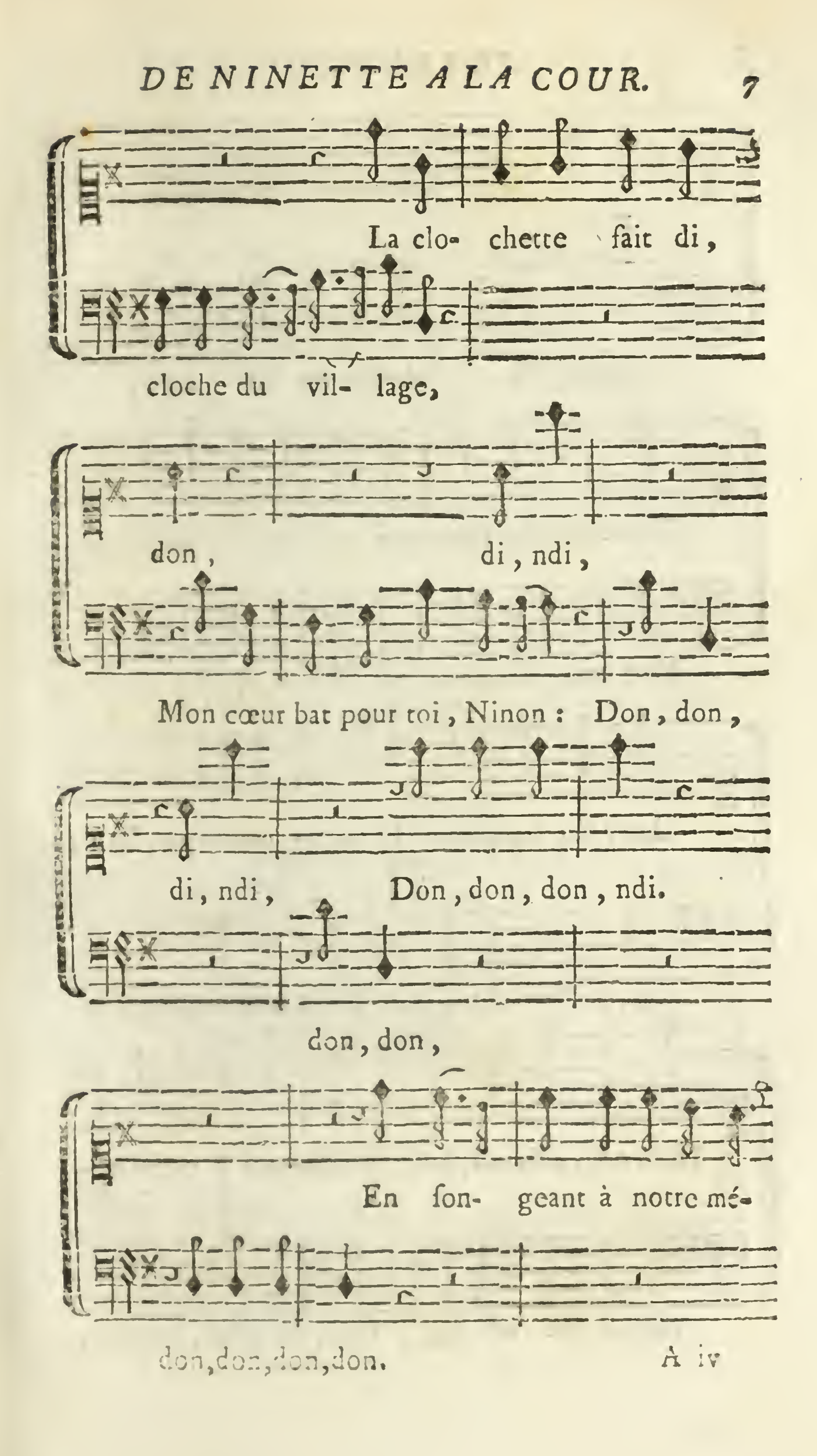
chette fait ndi, ndi, ndi, ndi, ndi, ndi, ndi,

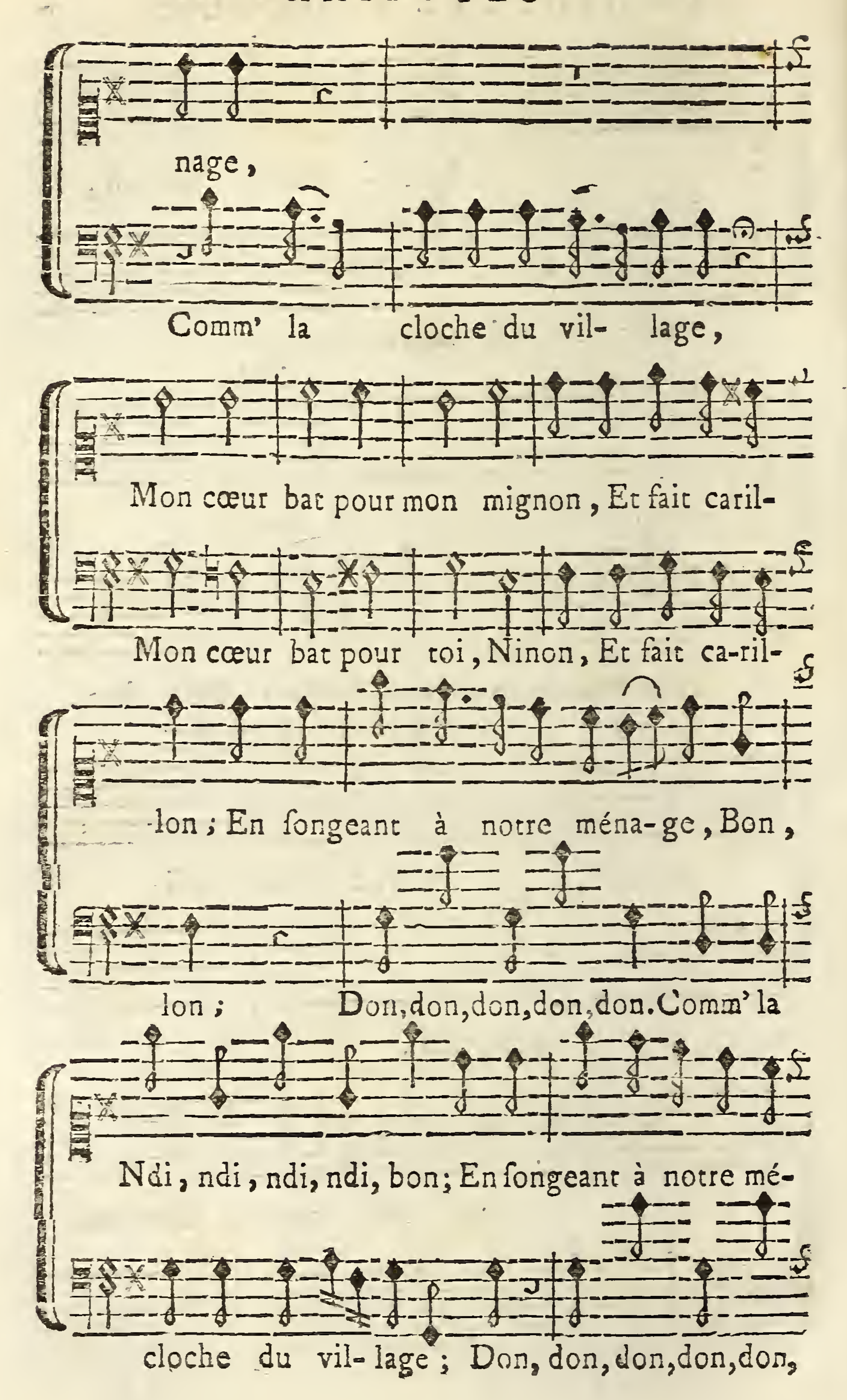




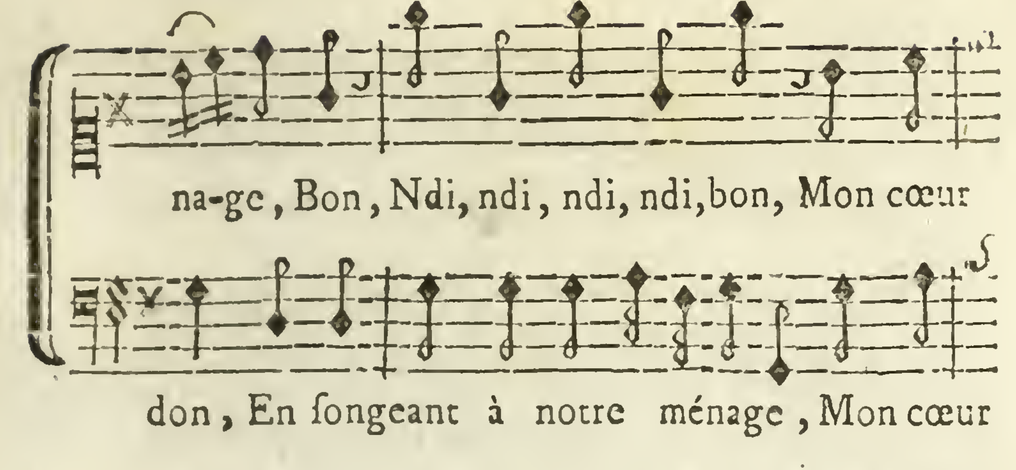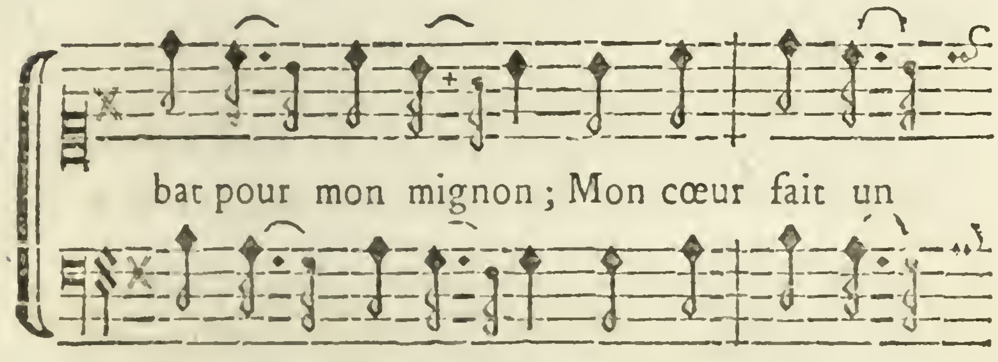



geant à notre ména-ge, ndi, ndi,
don, don, don, Comm' la cloche du vil-
ndi, En songeant à notre mé-nage, Mon cœur
la-ge, Don, don, don, don, Mon cœur
bat pour mon mignon; Mon cœur fait un caril-
bat pour toi, Ninon; Mon cœur fait un caril-
lon. A la fête du vil- la- ge,
lon. Comm' la
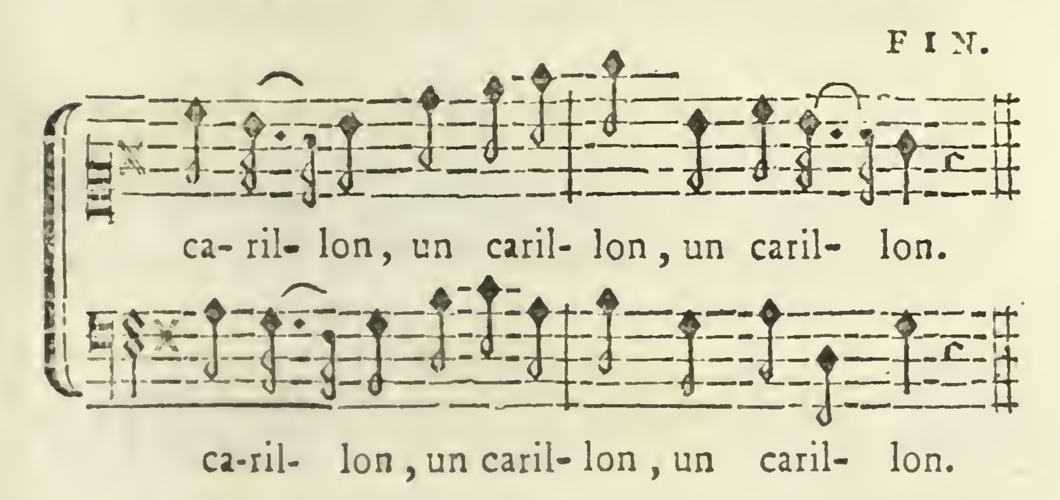

La clo- chette fait di,
cloche du vil- lage,
don, di, ndi,
Mon cœur bat pour toi, Ninon : Don, don,
di, ndi, Don, don, don, ndi.
don, don,
En son- geant à notre mé-
don, don, don, don.

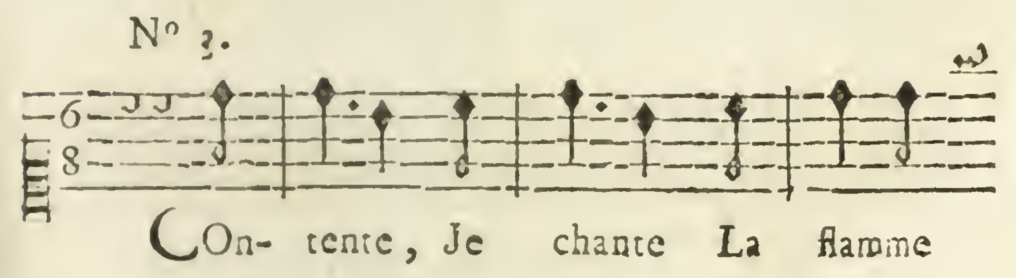

nage,
Comm' la cloche du vil- lage,
Mon cœur bat pour mon mignon, Et fait caril-
Mon cœur bat pour toi, Ninon, Et fait ca-ril-
-lon; En ſongeant à notre ména- ge, Bon,
lon; Don,don,don,don,don. Comm' la
Ndi, ndi, ndi, ndi, bon; En ſongeant à notre mé-
cloche du vil- lage; Don, don, don, don, don,

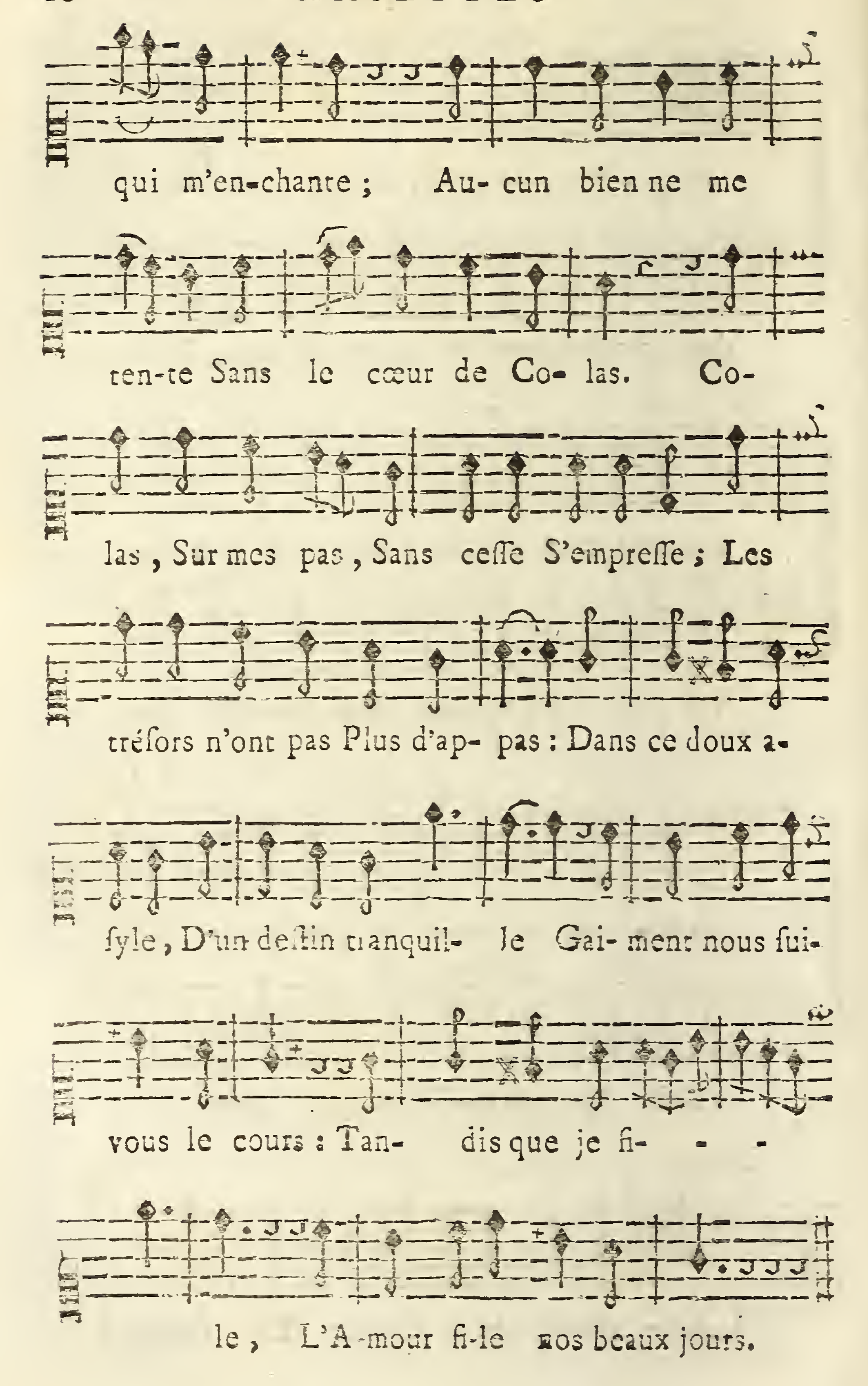



na-ge, Bon, Ndi, ndi, ndi, ndi, bon, Mon cœur
don, En songeant à notre ménage, Mon cœur


bat pour mon mignon; Mon cœur fait un
bat pour toi, Ni-non; Mon cœur fait un

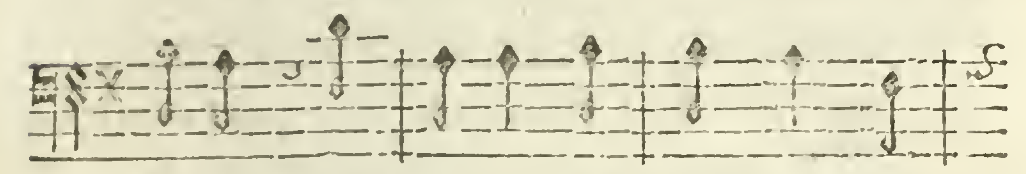

FIN.
ca-ril-lon, un caril-lon, un caril-lon.
ca-ril-lon, un caril-lon, un caril-lon.


No 3.
6
8
COn-tente, Je chante La flamme

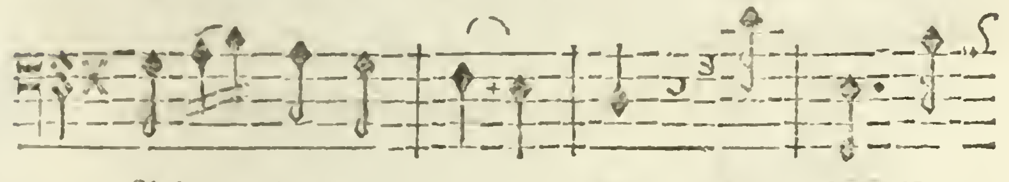

qui m'en-chante ; Au- cun bien ne me
ten-te Sans le cœur de Co- las. Co-
las, Sur mes pas, Sans ceſſe S'empreſſe ; Les
tréſors n'ont pas Plus d'ap- pas : Dans ce doux a-
ſyle, D'un deſtin tranquil- le Gai- ment nous ſui-
vous le cours : Tan- dis que je fi- - -
le, L'A-mour fi-le nos beaux jours.



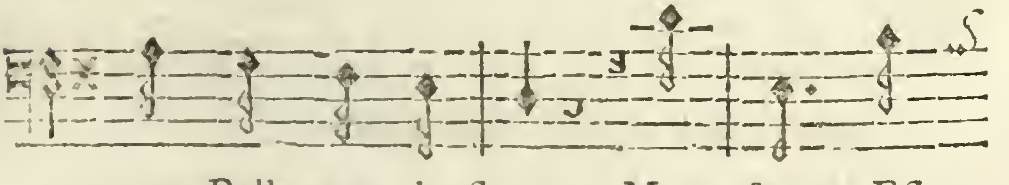
QUe le nom De Ninon É- clate dans



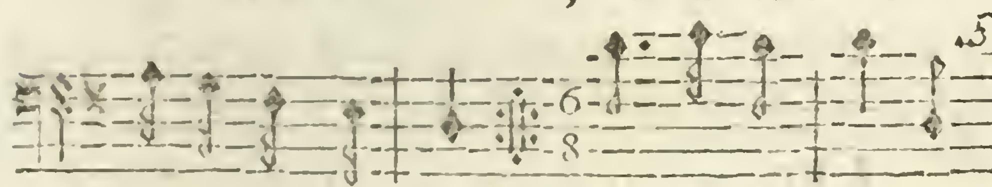
ce bo- ca-ge ; Chantons l'objet mignon Qui m'en-



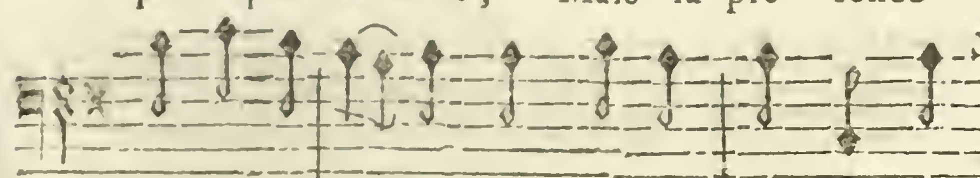
gage : C'eſt la fleur, C'eſt l'honneur Des



fil-les du vil- la- ge. Ab- ſent De

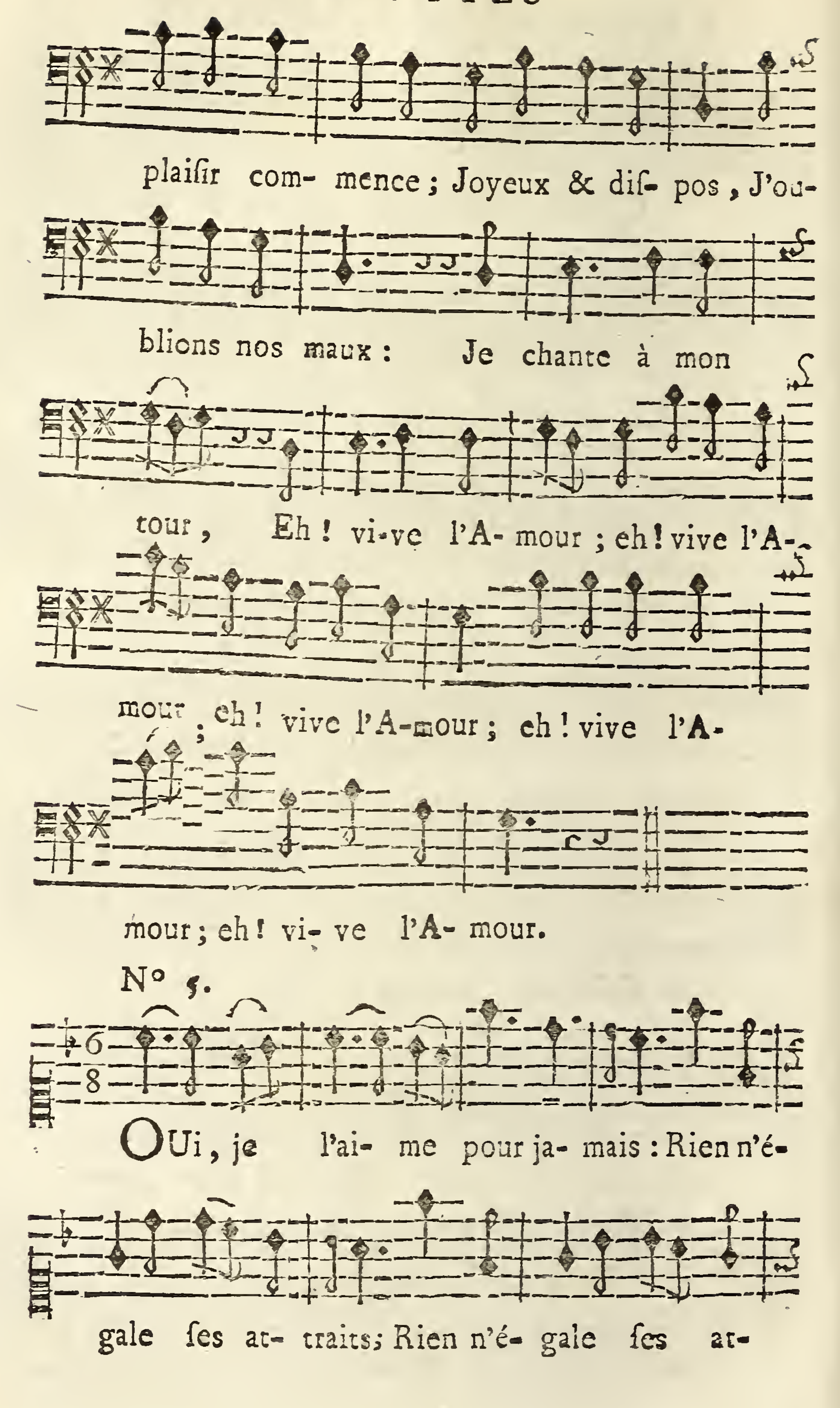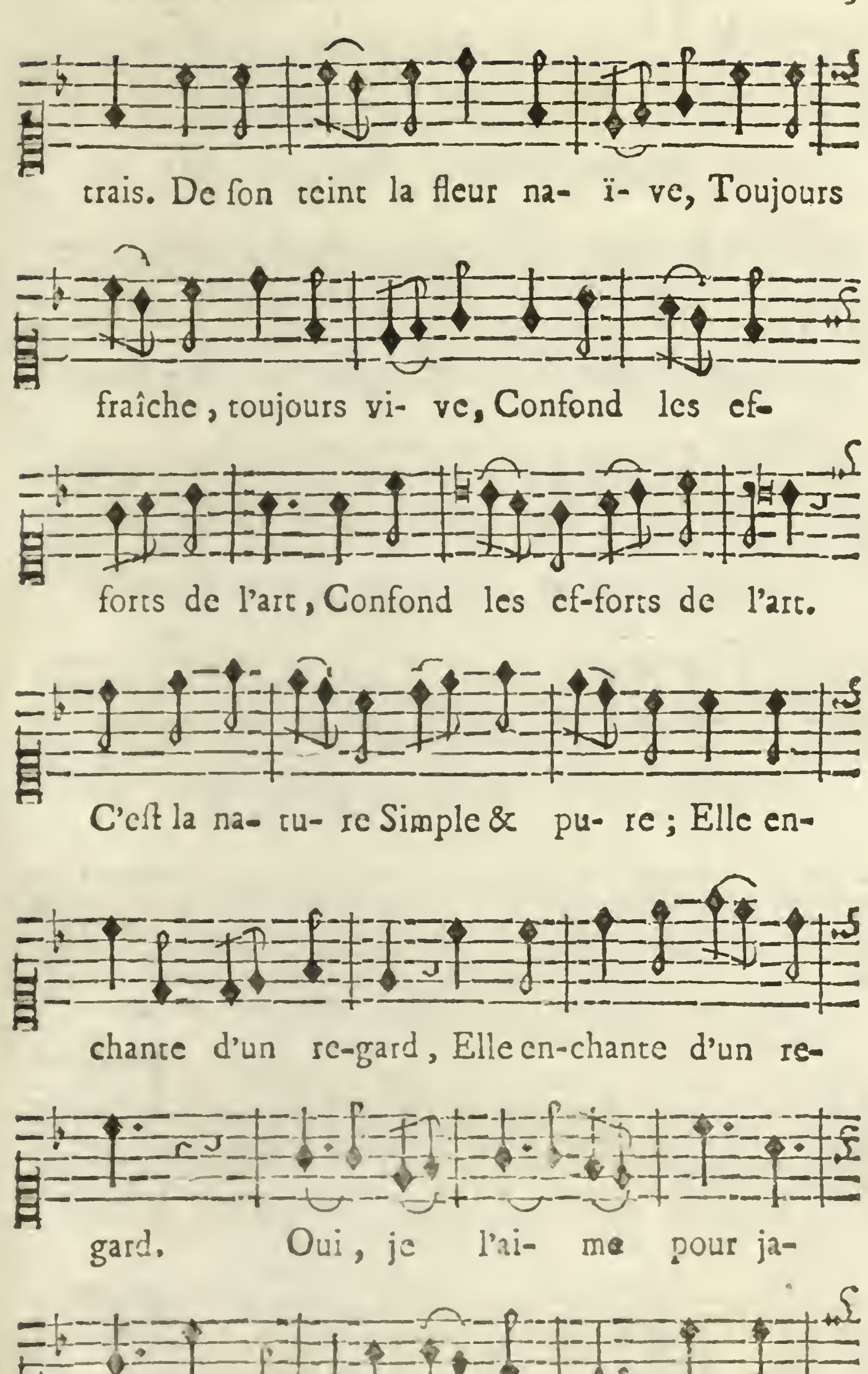


ma Belle un in-ſtant, Mon ſort Eſt
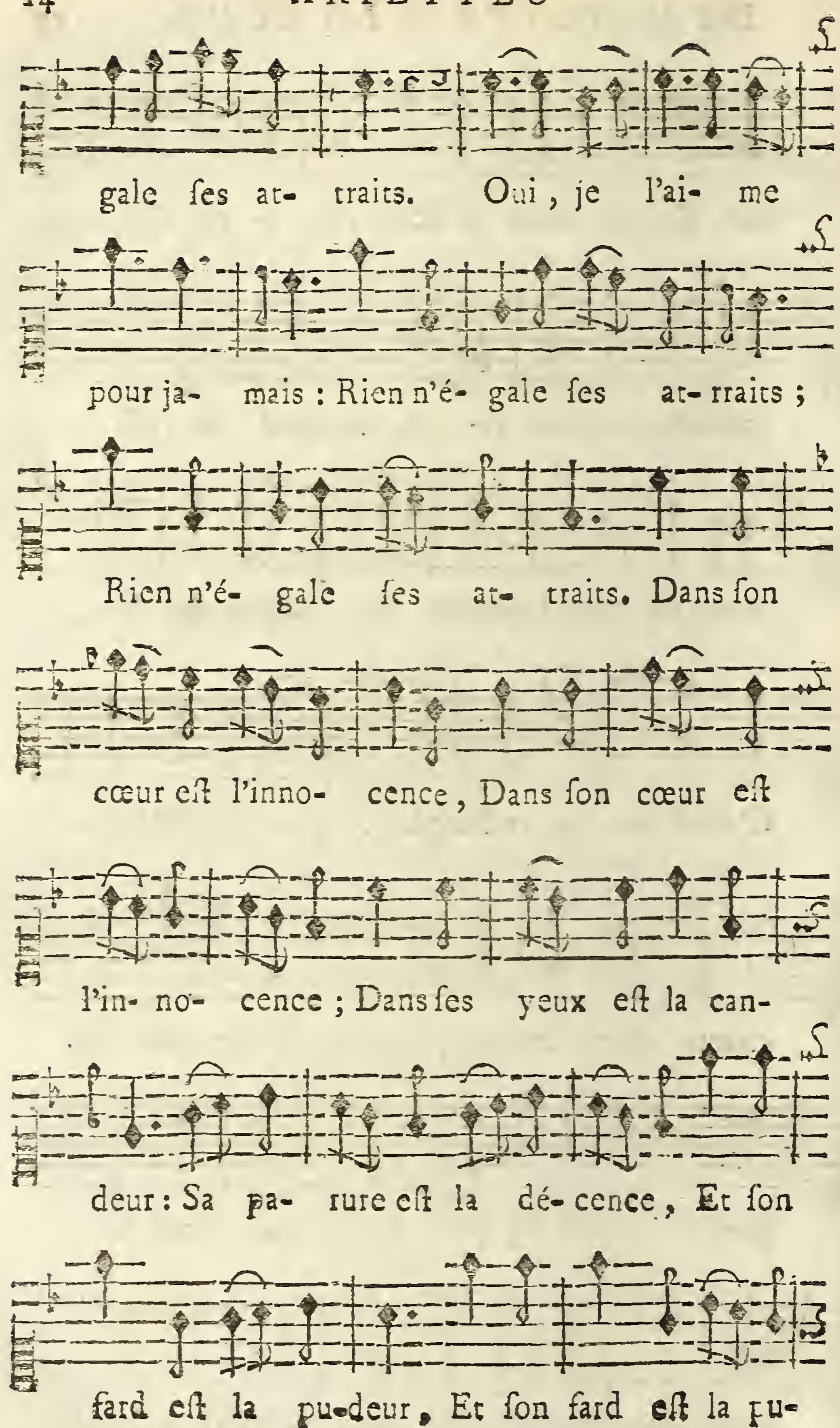


pire que la mort ; Mais ſa pré- ſence

Me récom-penſe Quand je la vois, tout mon


plaiſir com- mence; Joyeux & diſ- pos, J'ou-
blions nos maux: Je chante à mon
tour, Eh! vi-ve l'A- mour; eh! vive l'A-
mour; eh! vive l'A-mour; eh! vive l'A-
mour; eh! vi- ve l'A- mour.
N° 5.
OUi, je l'ai- me pour ja- mais: Rien n'é-
gale ſes at- traits; Rien n'é- gale ſes at-


trais. De ſon teint la fleur na- ï- ve, Toujours
fraîche, toujours vi- ve, Confond les ef-
forts de l'art, Confond les ef-forts de l'art.
C'eſt la na- tu- re Simple & pu- re; Elle en-
chante d'un re-gard, Elle en-chante d'un re-
gard. Oui, je l'ai- me pour ja-
mais; Rien n'é- gale ſes at- traits; Rien n'é-


gale ſes at- traits. Oui, je l'ai- me
pour ja- mais : Rien n'é- gale ſes at- rraits ;
Rien n'é- gale ſes at- traits. Dans ſon
cœur eſt l'inno- cence, Dans ſon cœur eſt
l'in- no- cence ; Dans ſes yeux eſt la can-
deur : Sa pa- rure eſt la dé- cence, Et ſon
fard eſt la pu-deur, Et ſon fard eſt la pu-

deur. Dans ſon cœur eſt l'inno- cence ; Dans ſes

yeux eſt la can-deur : Sa pa- rure eſt la dé-

cence, Et ſon fard eſt la pu- deur.
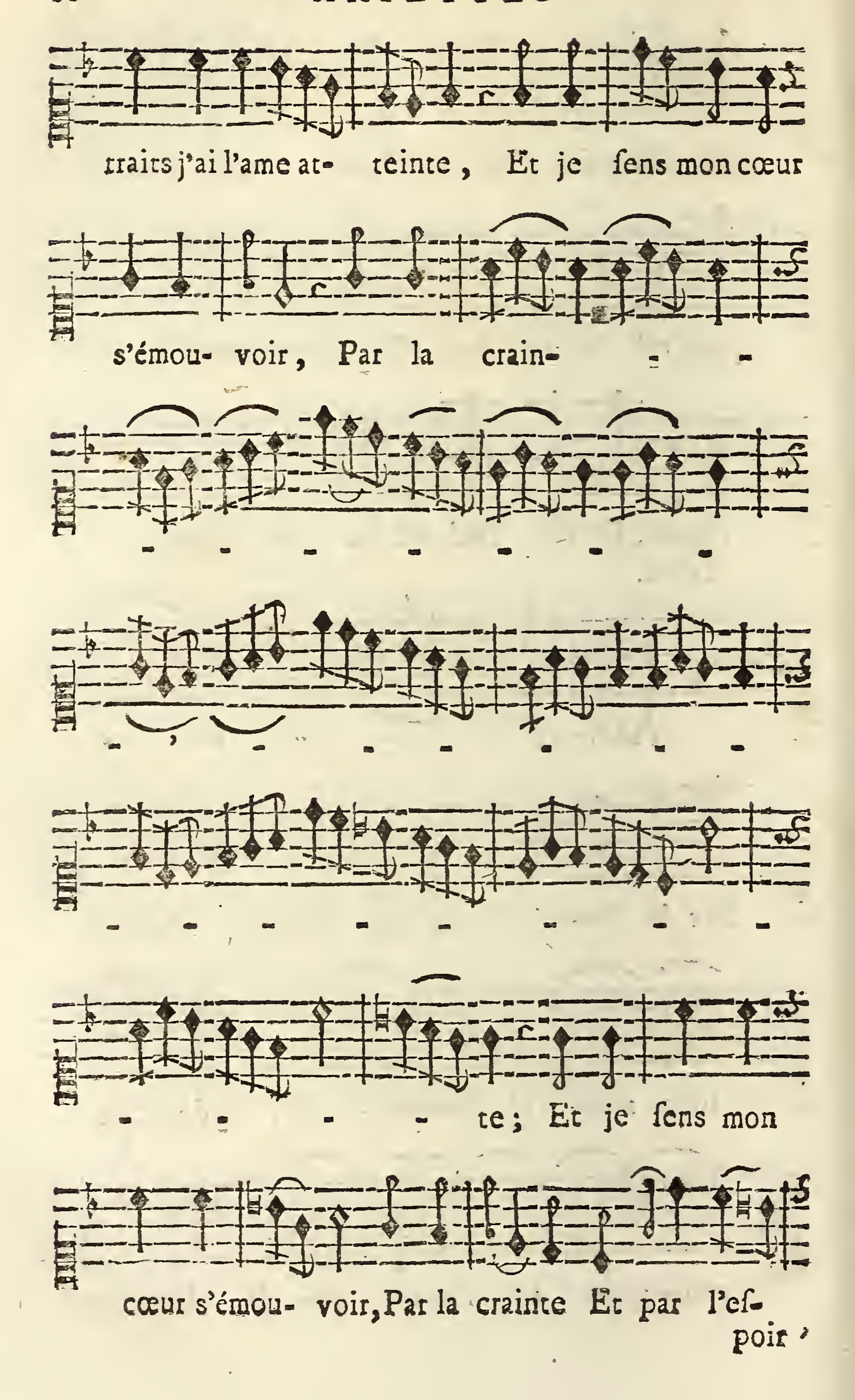
N° 6.

AGi- té - - - - - -

Par la fier- té, Par la ten- dreſſe, Je ſuis

tour- men- té Sans ceſ- ſe ; Je ſuis

tour- men- té Sans ceſ- ſe. De cent


traits j'ai l'ame at- teinte, Et je sens mon cœur
s'émou- voir, Par la crain- - -
- - - - - - -
- - - - - - - - -
- - - - - - - - -
- - - - te; Et je sens mon
cœur s'émou- voir, Par la crainte Et par l'es-
poir,

poir, Par la crain- te Et par l'ef- poir.

A-gi- té - - - - - - -
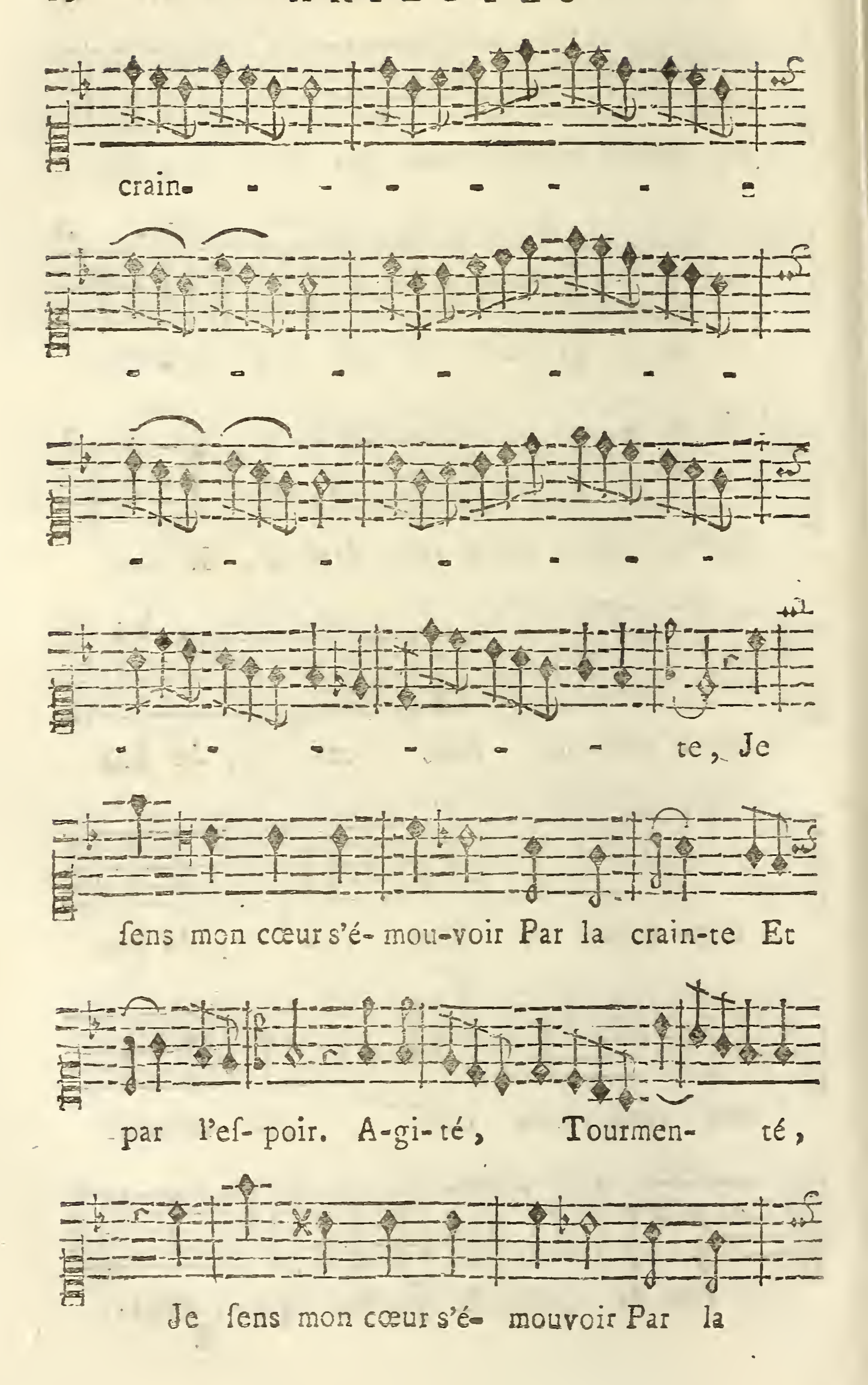
Par la fierté, Par la ten- dref- fe, Je fuis

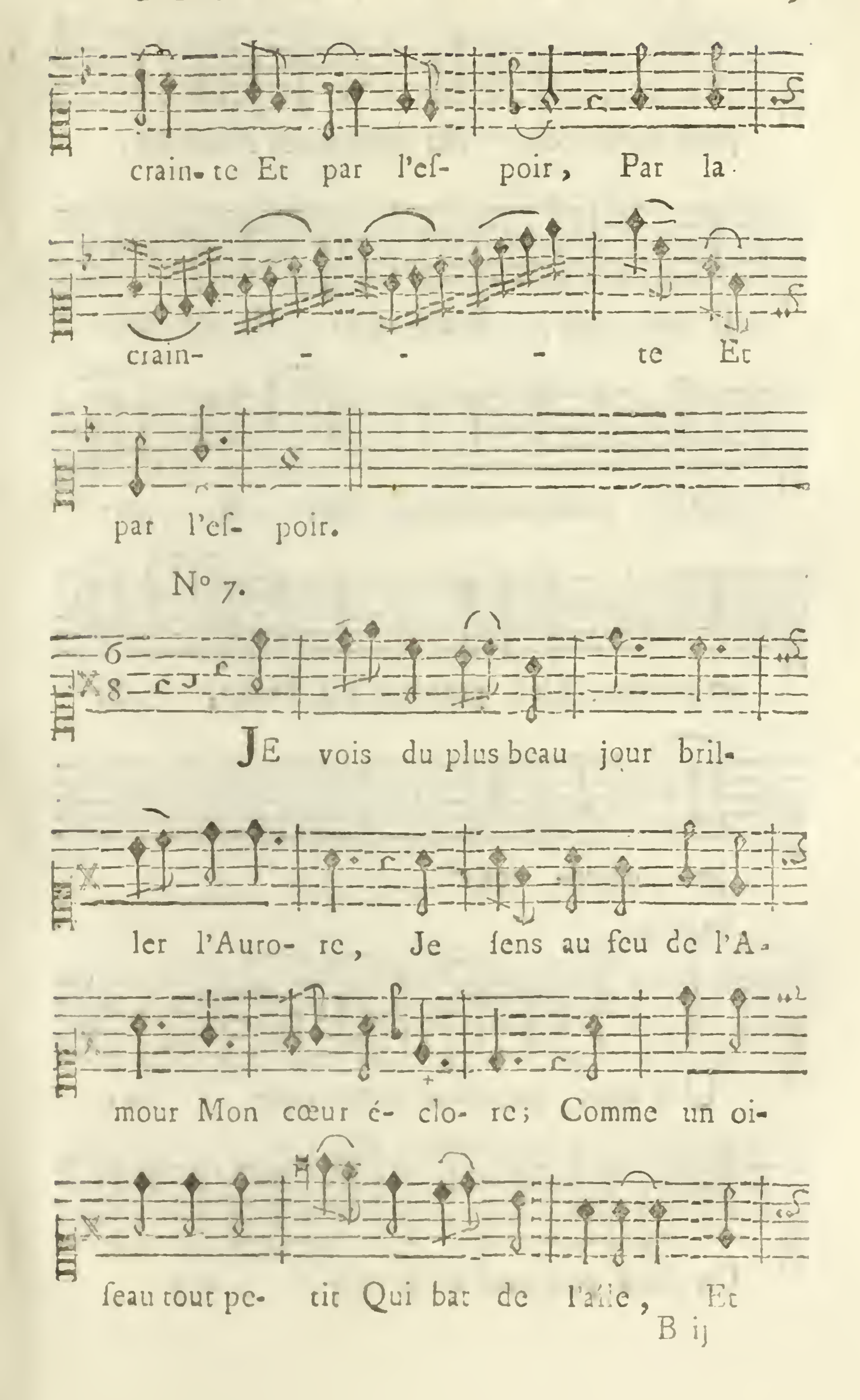
tour- men- té Sans cef- fe; Je fuis
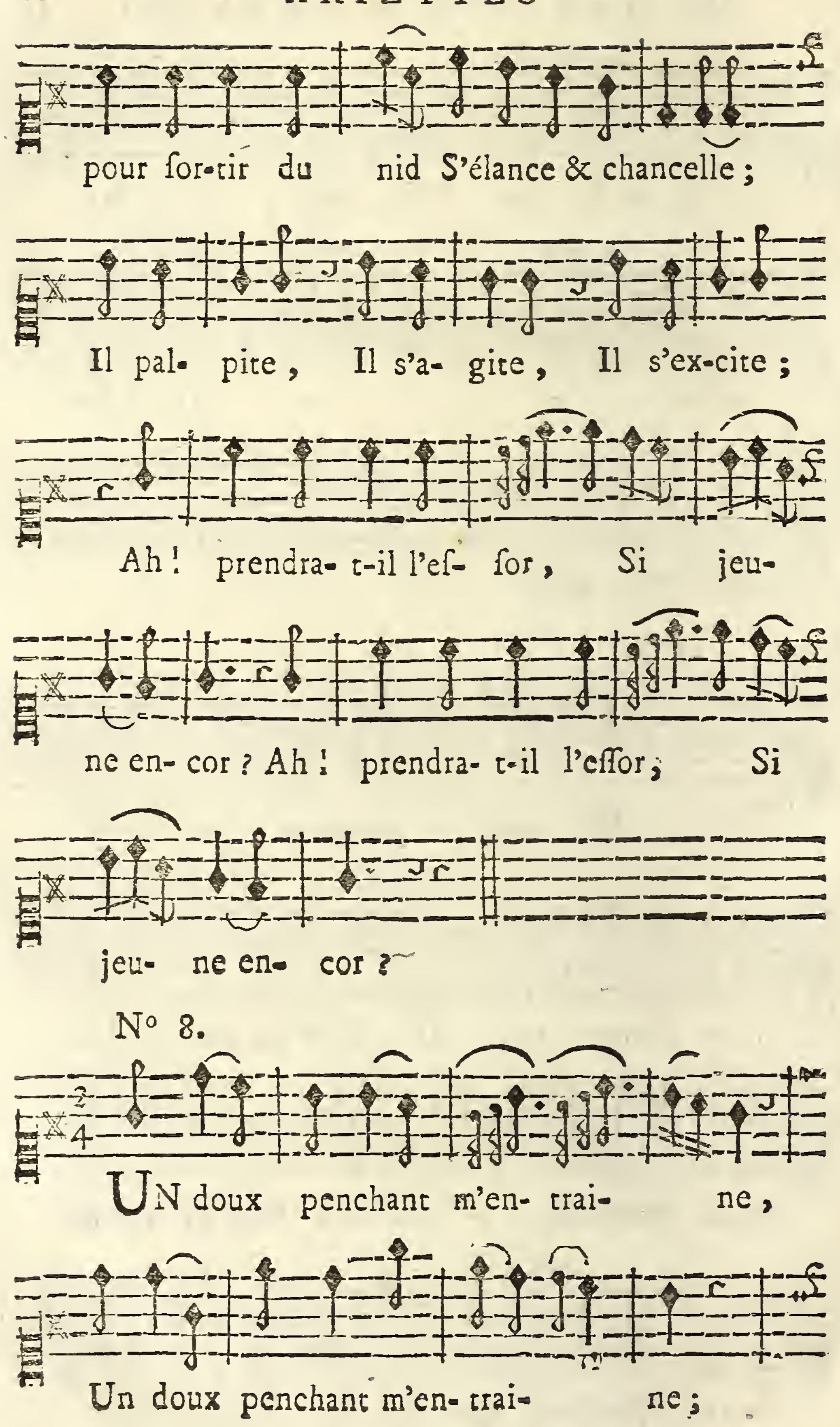
tour- men- té Sans cef- fe; Je fens

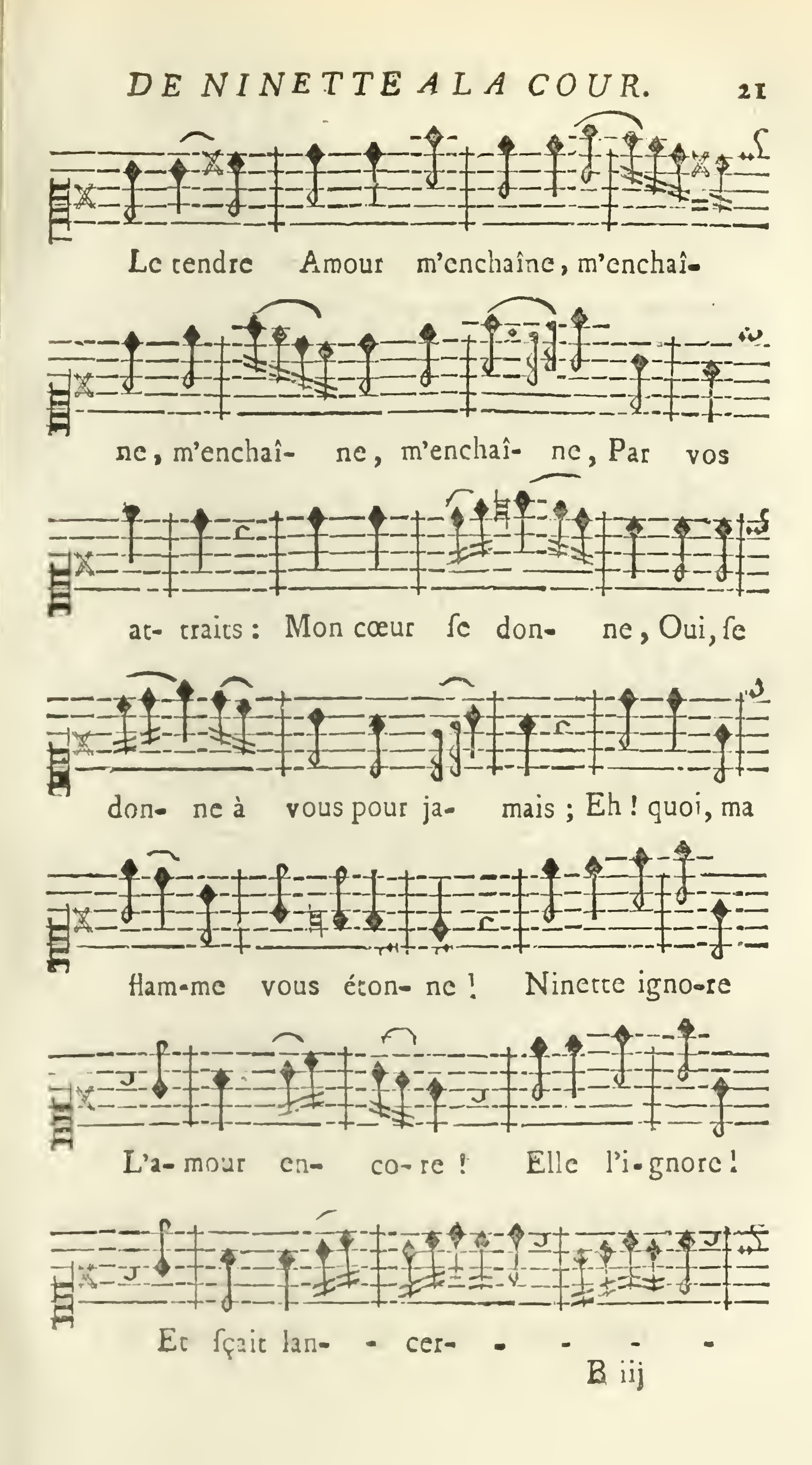
mon cœur, mon cœur s'é- mouvoir
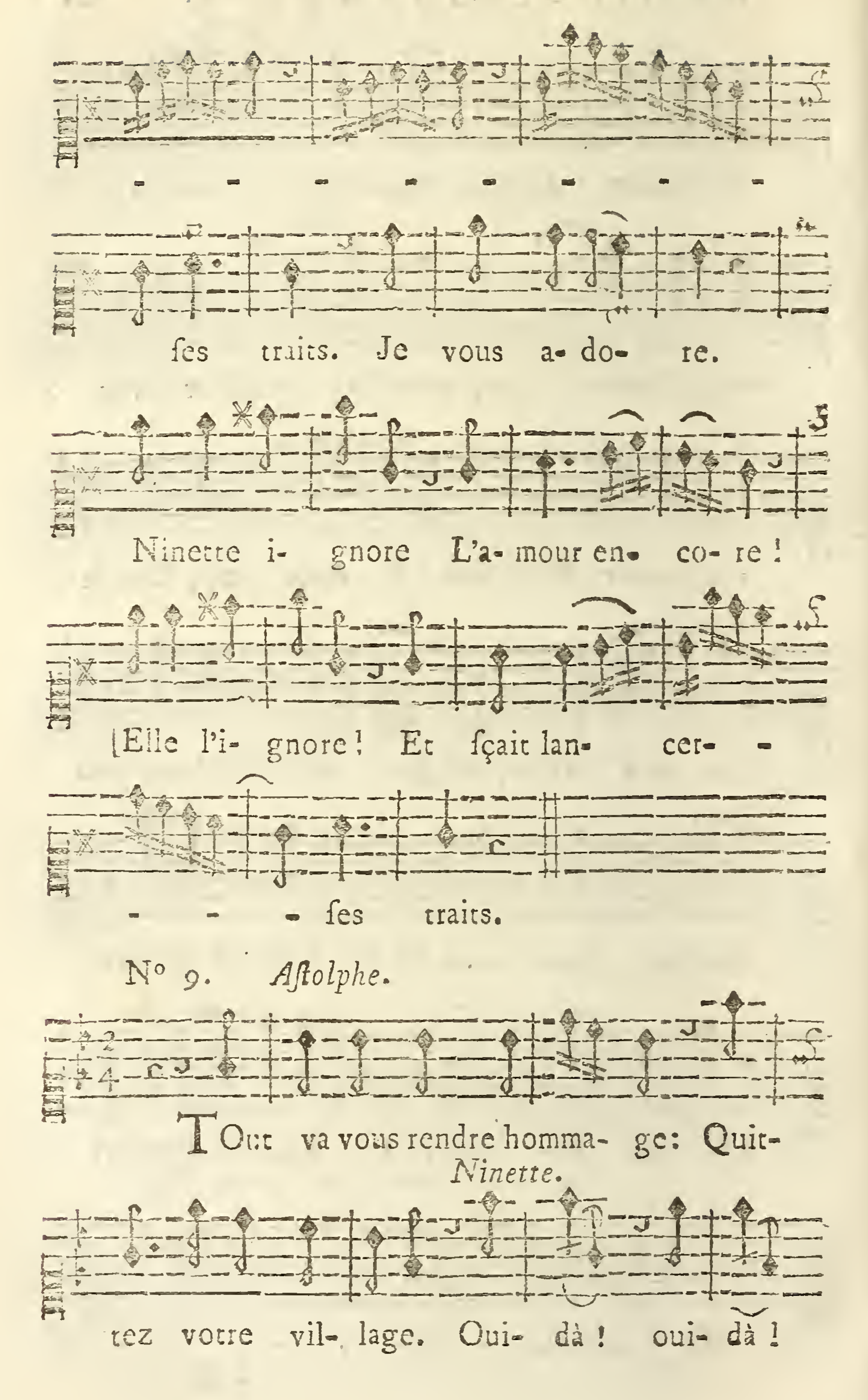
Par la crainte Et par l'ef- poir, Par la
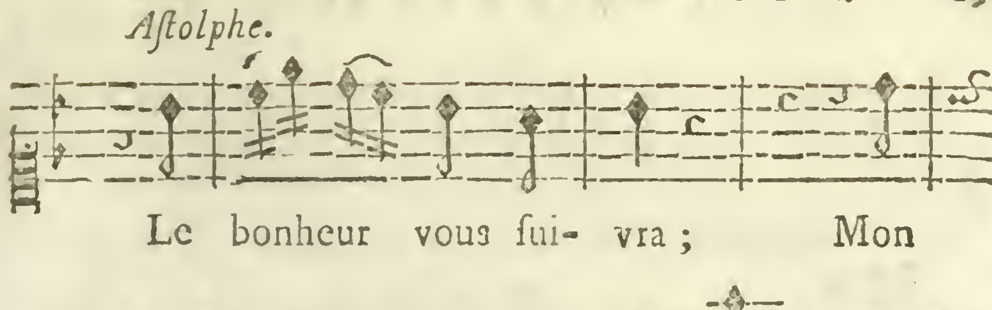

crain- - - - - - - - -
- - - - - - -
- - - - - - -
- - - - - - te, Je
ſens mon cœur s'é- mou-voir Par la crain-te Et
par l'eſ- poir. A-gi-té, Tourmen- té,
Je ſens mon cœur s'é- mouvoir Par la

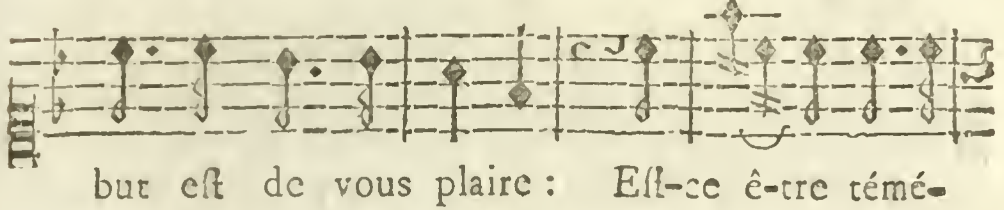

crain- te Et par l'ef- poir, Par la
crain- - - - te Et
par l'ef- poir.
N° 7.
6
8
JE vois du plus beau jour bril-
ler l'Auro- re, Je fens au feu de l'A-
mour Mon cœur é- clo- re; Comme un oi-
feau tout pe- tit Qui bat de l'aile, Et

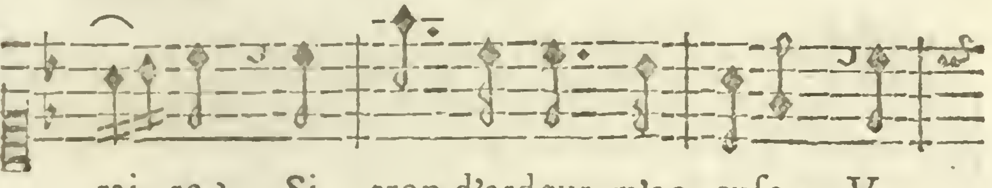

pour for-tir du nid S'élance & chancelle ;
Il pal- pite , Il s'a- gite , Il s'ex-cite ;
Ah ! prendra- t-il l'ef- for , Si jeu-
ne en- cor ? Ah ! prendra- t-il l'effor , Si
jeu- ne en- cor ?
N° 8.
2/4
UN doux penchant m'en- trai- ne ,
Un doux penchant m'en- trai- ne ;
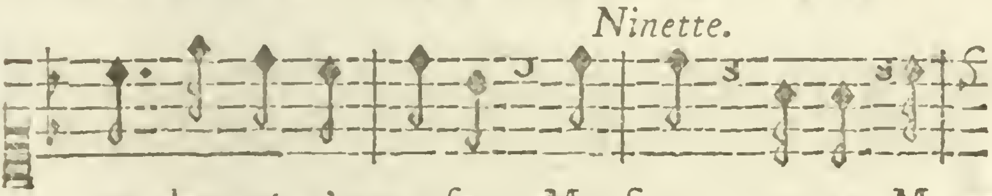

Le tendre Amour m'enchaîne, m'enchaî-
ne, m'enchaî- ne, m'enchaî- ne, Par vos
at- traits: Mon cœur ſe don- ne, Oui, ſe
don- ne à vous pour ja- mais ; Eh ! quoi, ma
flam-me vous éton- ne ! Ninette igno-re
L'a- mour en- co- re ! Elle l'i- gnore !
Et ſçait lan- - cer- - - - -


- - - - - - - -
ſes traits. Je vous a- do- re.
Ninette i- gnore L'a- mour en- co- re !
[Elle l'i- gnore ! Et ſçait lan- cer- -
- - - ſes traits.
N° 9. Aſtolphe.
TOut va vous rendre homma- ge: Quit-
Ninette.
tez votre vil- lage. Oui- dà ! oui- dà !

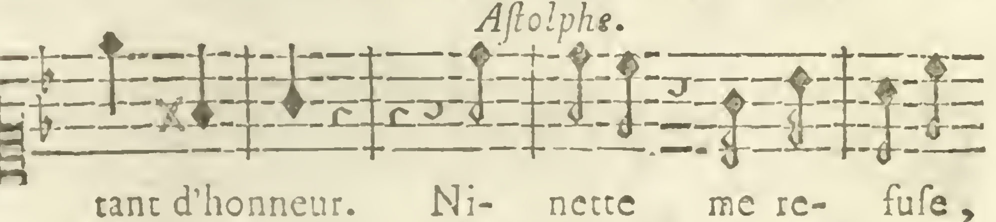

Aſtolphe.
Le bonheur vous ſui- vra ; Mon

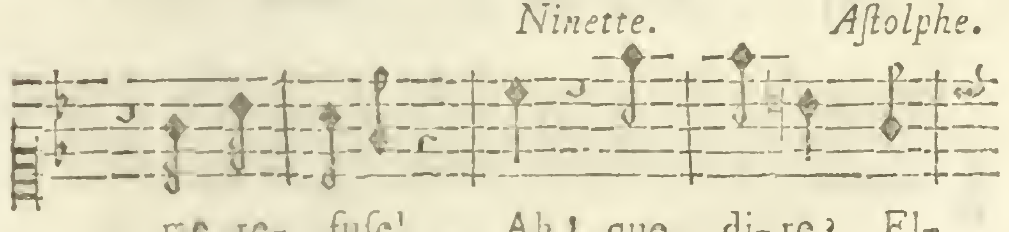

but eſt de vous plaire : Eſt-ce ê-tre témé-
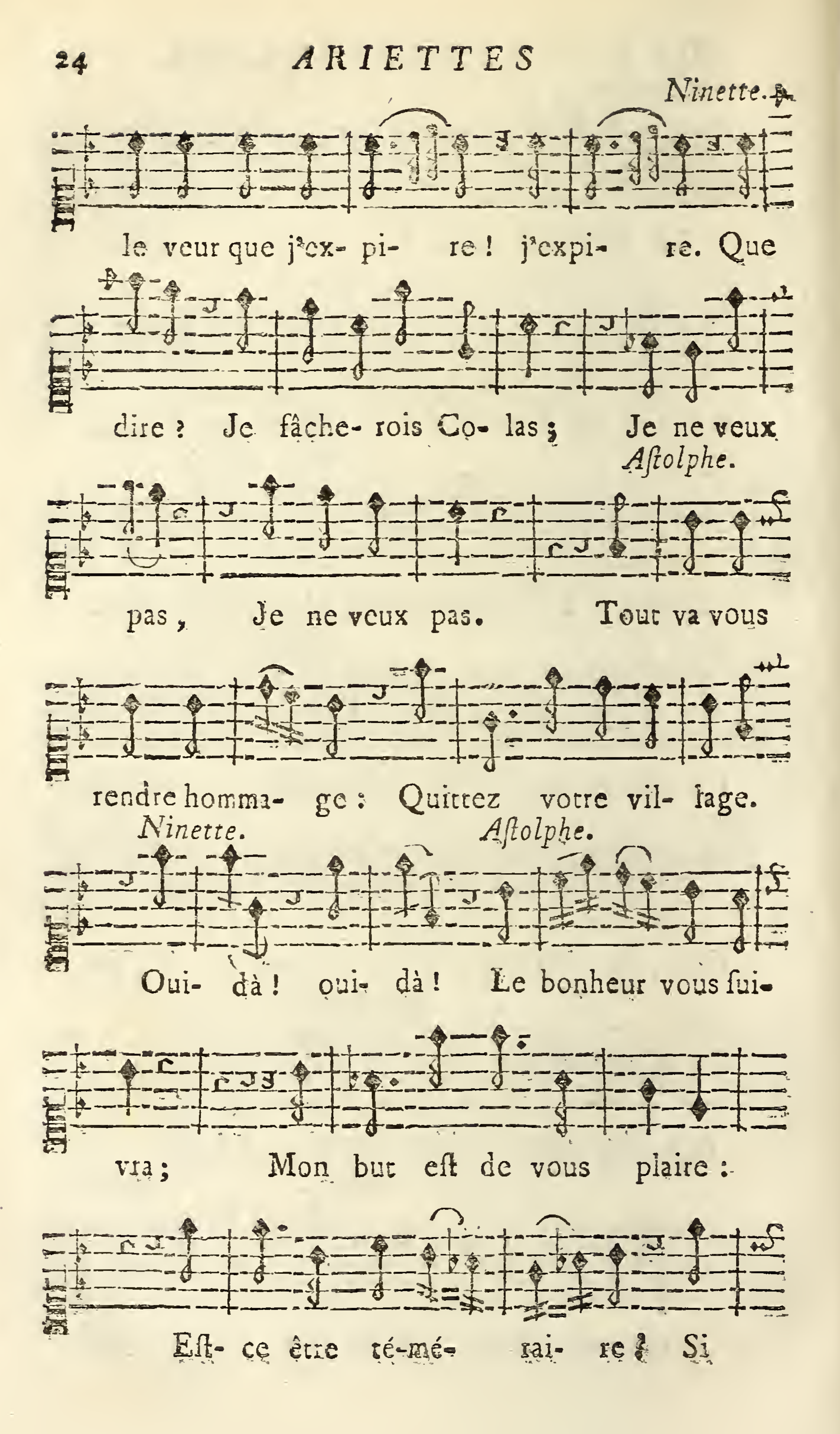

rai- re ? Si trop d'ardeur m'ac- cuſe , Vo-

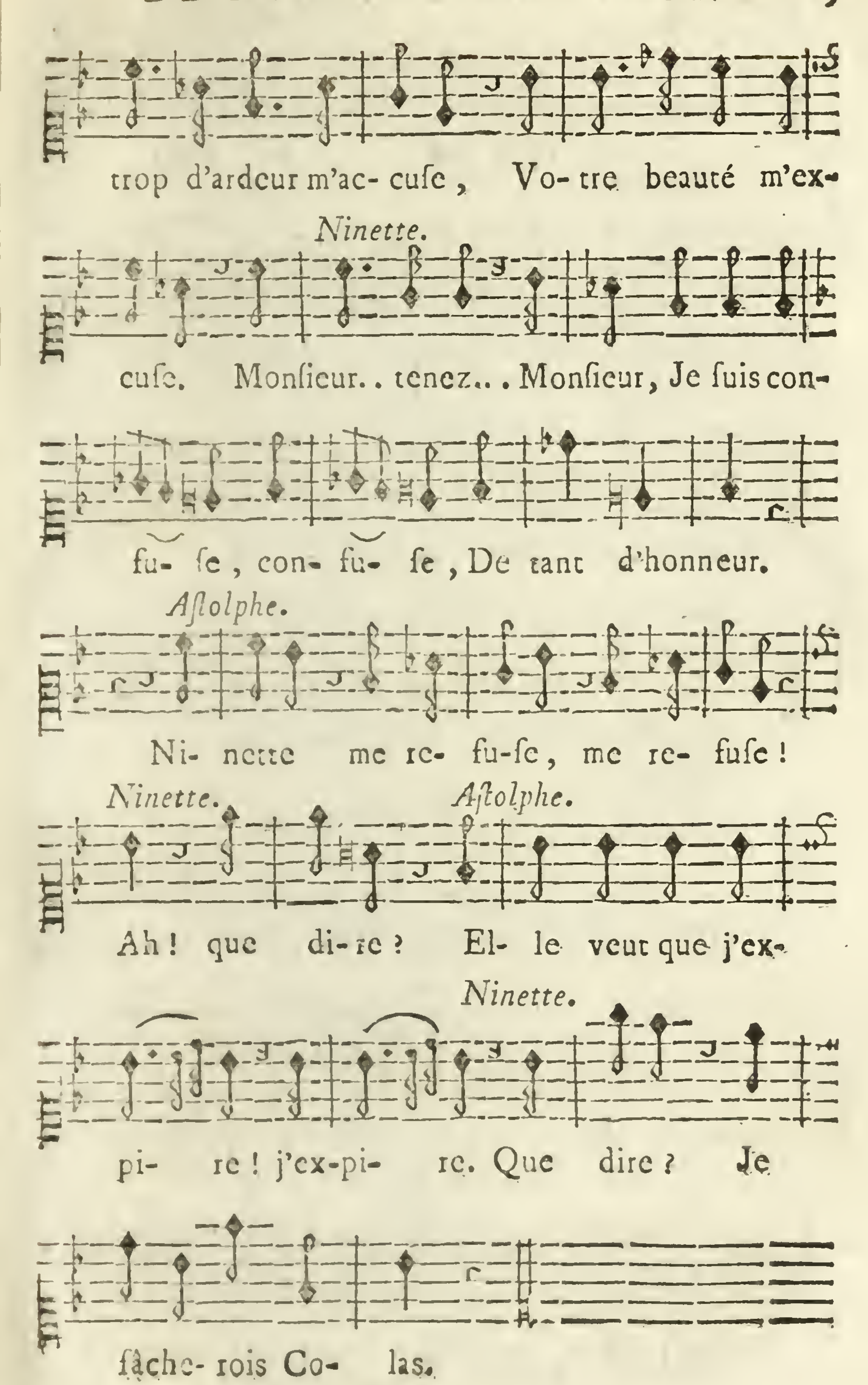

Ninette.
tre beauté m'ex- cuſe. Monſieur. . tenez.. Mon-
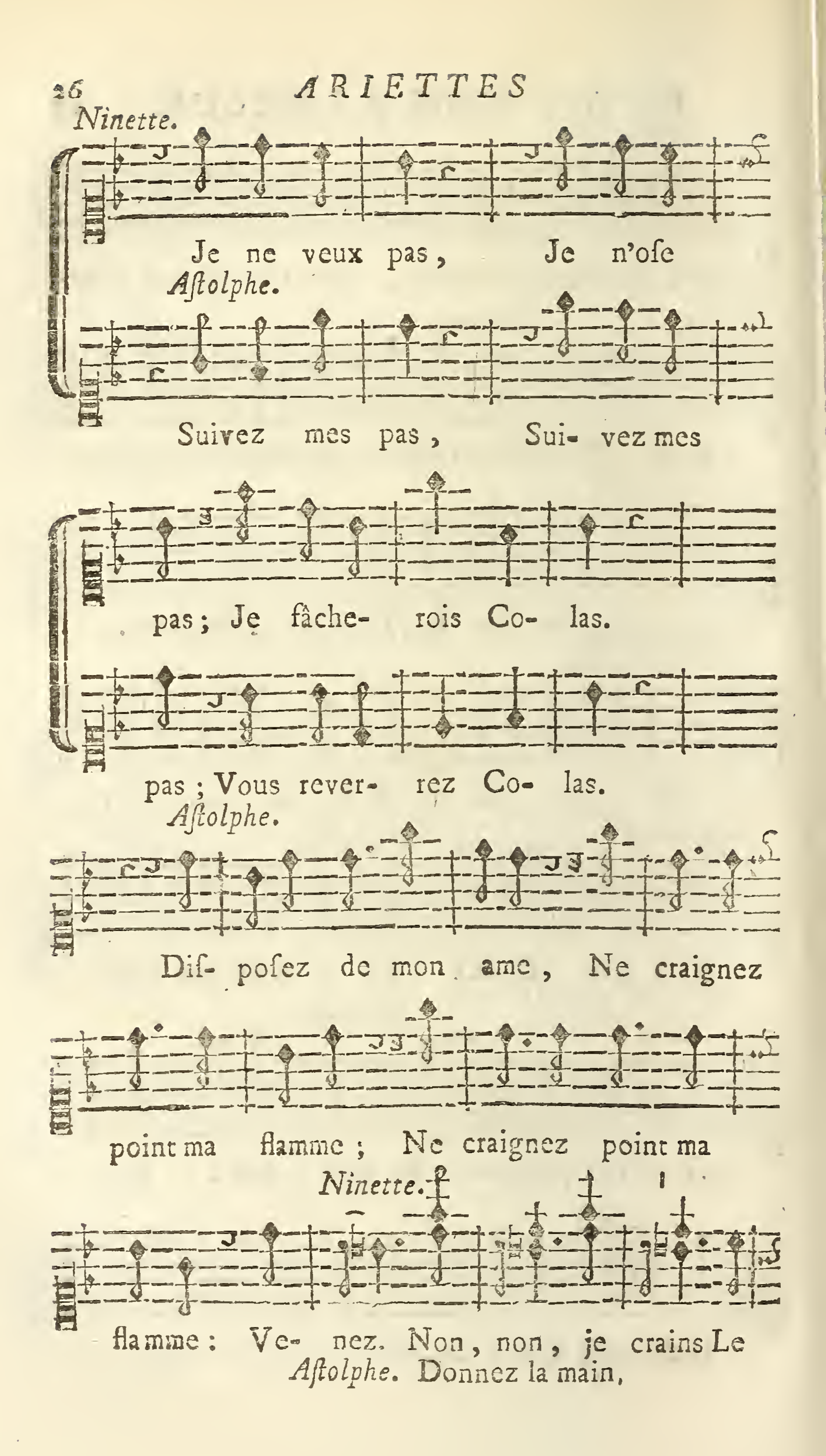

ſieur , Je ſuis con- fu- ſe. . con- fu- ſe , De

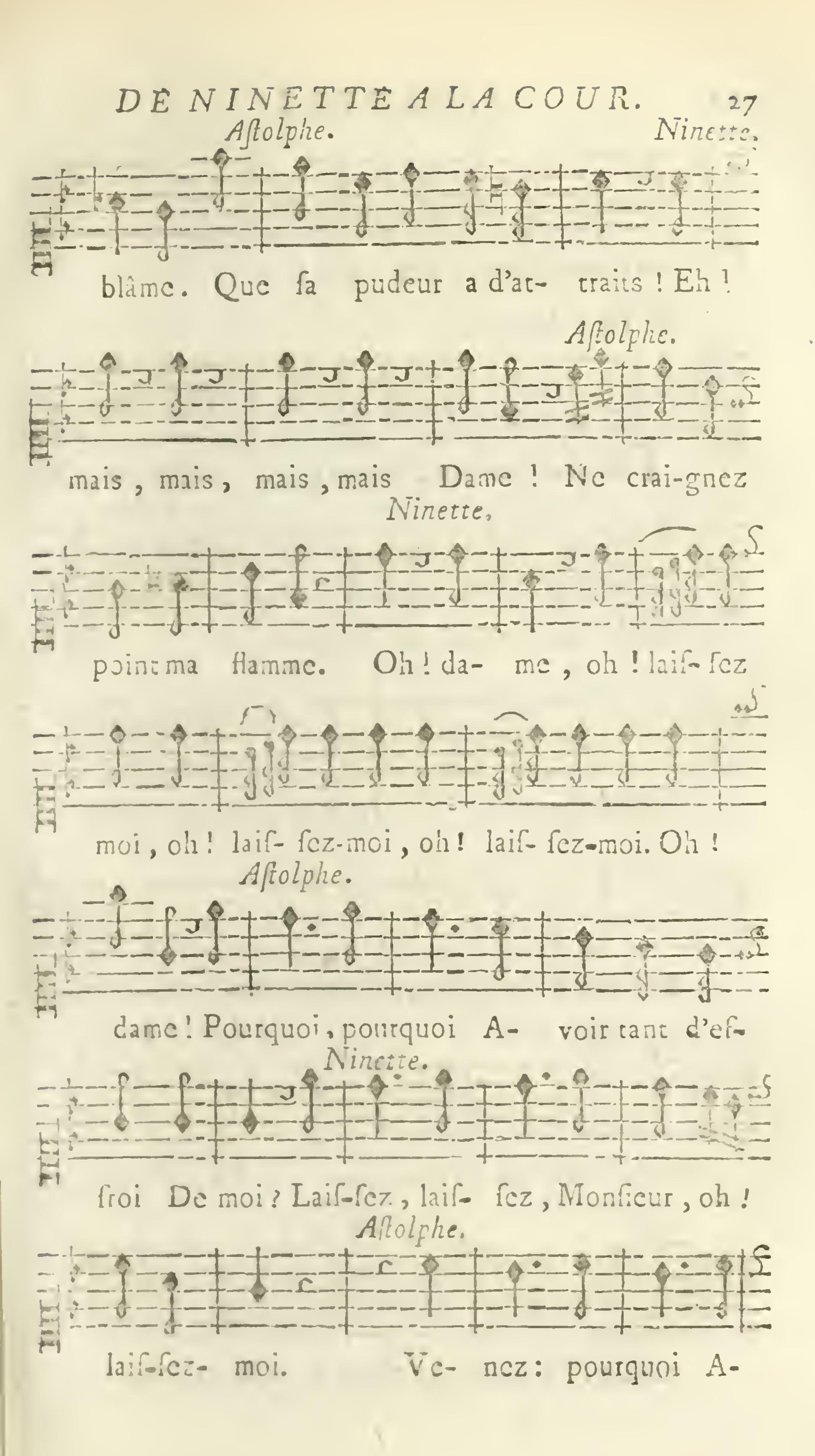

Aſtolphe.
tant d'honneur. Ni- nette me re- fuſe ,
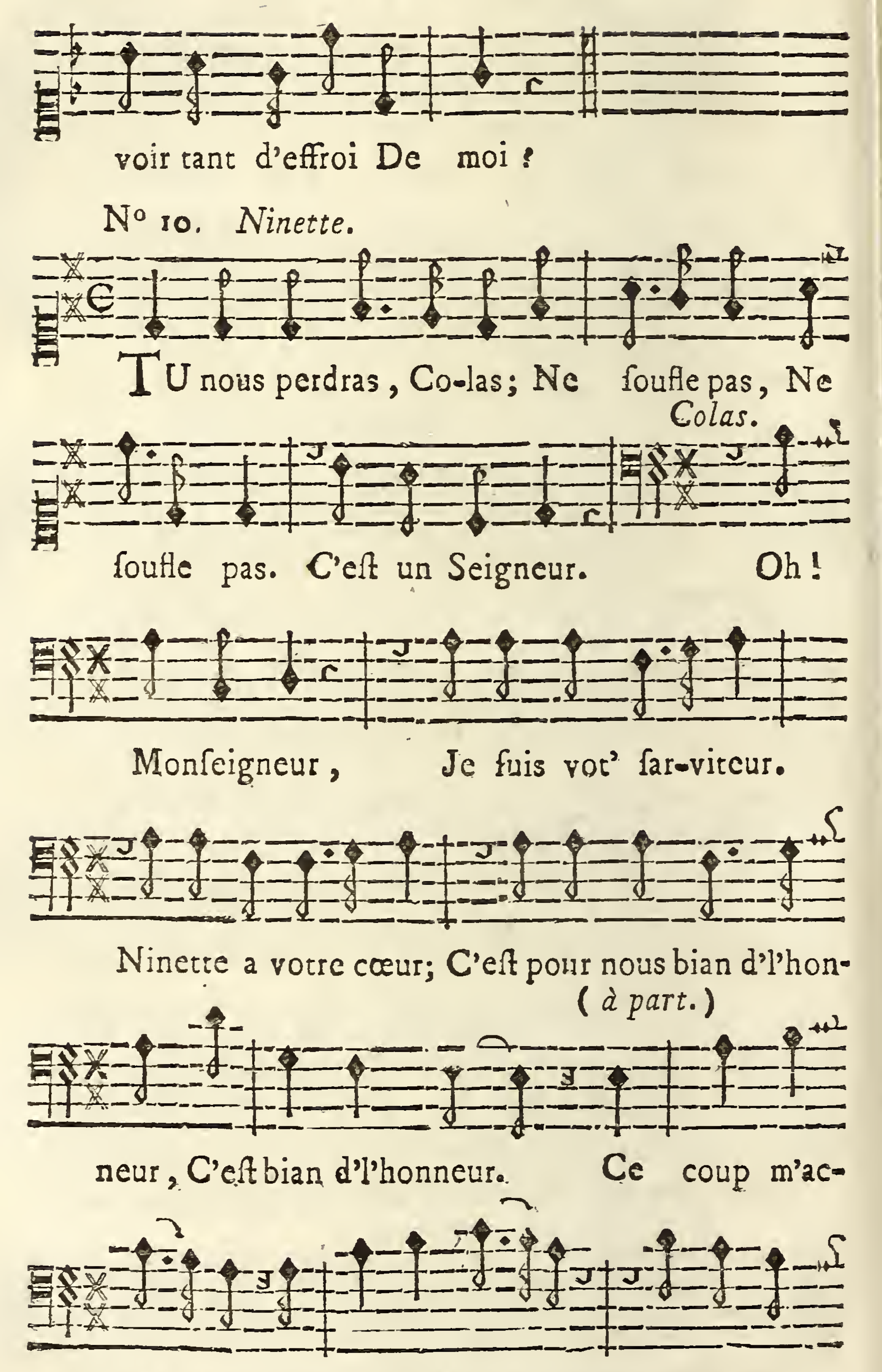

Ninette. *Aſtolphe.*
me re- fuſe! Ah ! que di- re ? El-

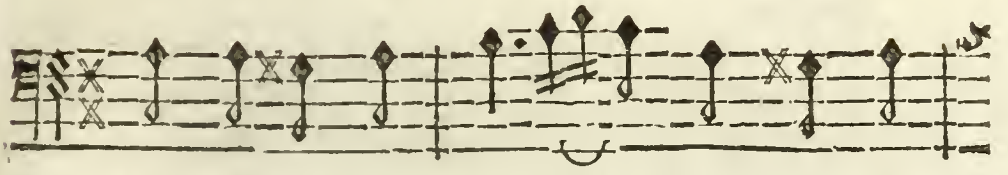

Ninette.
le veur que j'ex- pi- re ! j'expi- re. Que
dire ? Je fâche- rois Co- las ; Je ne veux
Aſtolphe.
pas, Je ne veux pas. Tout va vous
rendre homma- ge : Quittez votre vil- lage.
Ninette.
Aſtolphe.
Oui- dà ! oui- dà ! Le bonheur vous ſui-
vra ; Mon but eſt de vous plaire :
Eſt- ce être té-mé- rai- re ? Si


trop d'ardeur m'ac- cuſe, Vo- tre beauté m'ex-
Ninette.
cuſe. Monſieur. . tenez.. . Monſieur, Je ſuis con-
fu- ſe, con- fu- ſe, De tant d'honneur.
Aſtolphe.
Ni- nette me re- fu-ſe, me re- fuſe!
Ninette. *Aſtolphe.*
Ah! que di-re? El- le veut que j'ex-
Ninette.
pi- re! j'ex-pi- re. Que dire? Je
fâche- rois Co- las.
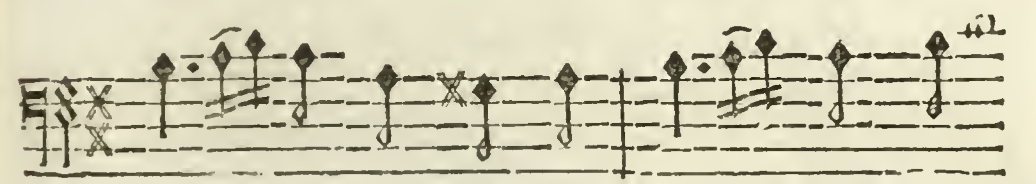

Ninette.
Je ne veux pas, Je n'ofe
Aſtolphe.
Suivez mes pas, Sui- vez mes
pas; Je fâche- rois Co- las.
pas; Vous rever- rez Co- las.
Aſtolphe.
Dif- pofez de mon ame, Ne craignez
point ma flamme; Ne craignez point ma
Ninette.
flamme: Ve- nez. Non, non, je crains Le
Aſtolphe. Donnez la main,


Aſtolphe.
Ninette.
blâme. Que ſa pudeur a d'at- traits ! Eh !
Aſtolphe.
mais, mais, mais, mais Dame ! Ne crai-gnez
Ninette,
point ma flamme. Oh ! da- me, oh ! laiſ- ſez
moi, oh ! laiſ- ſez-moi, oh ! laiſ- ſez-moi. Oh !
Aſtolphe.
dame ! Pourquoi, pourquoi A- voir tant d'eſ-
Ninette.
froi De moi ? Laiſ-ſez, laiſ- ſez, Monſieur, oh !
Aſtolphe.
laiſ-ſez- moi. Ve- nez : pourquoi A-

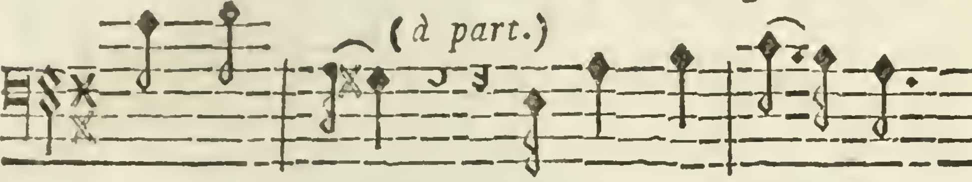

voir tant d'effroi De moi ?
N° 10. *Ninette.*
TU nous perdras, Co-las; Ne soufle pas, Ne
Colas.
soufle pas. C'eſt un Seigneur. Oh!
Monſeigneur, Je ſuis vot' ſar-viteur.
Ninette a votre cœur; C'eſt pour nous bian d'l'hon-
(*à part.*)
neur, C'eſt bian d'l'honneur. Ce coup m'ac-
ca-ble: Va-t'en au Diable, Chien d'ſu- bor-



neur. Je ſuis vot' ſarvi- teur, vot' humble

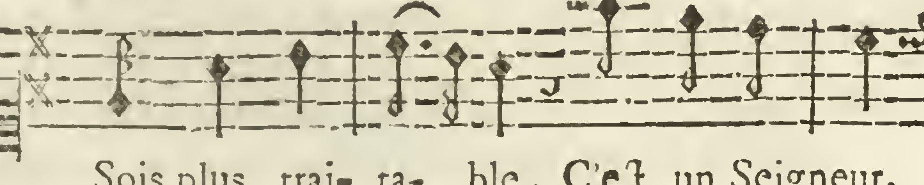


ſarvi- teur. Vous nous fait', Monſei-gneur, Biau-
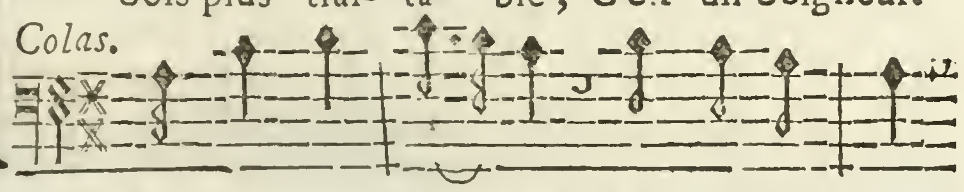


coup, d'honneur. Va- t'en au Dia- ble.

Ninette.
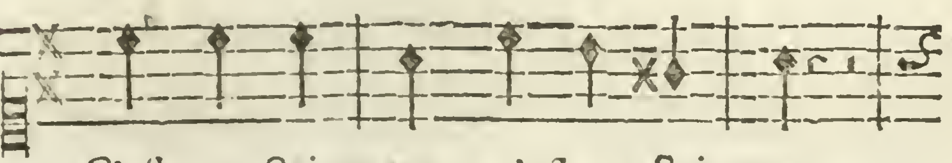


Sois plus trai- ta- ble, C'eſt un Seigneur.

Colas.
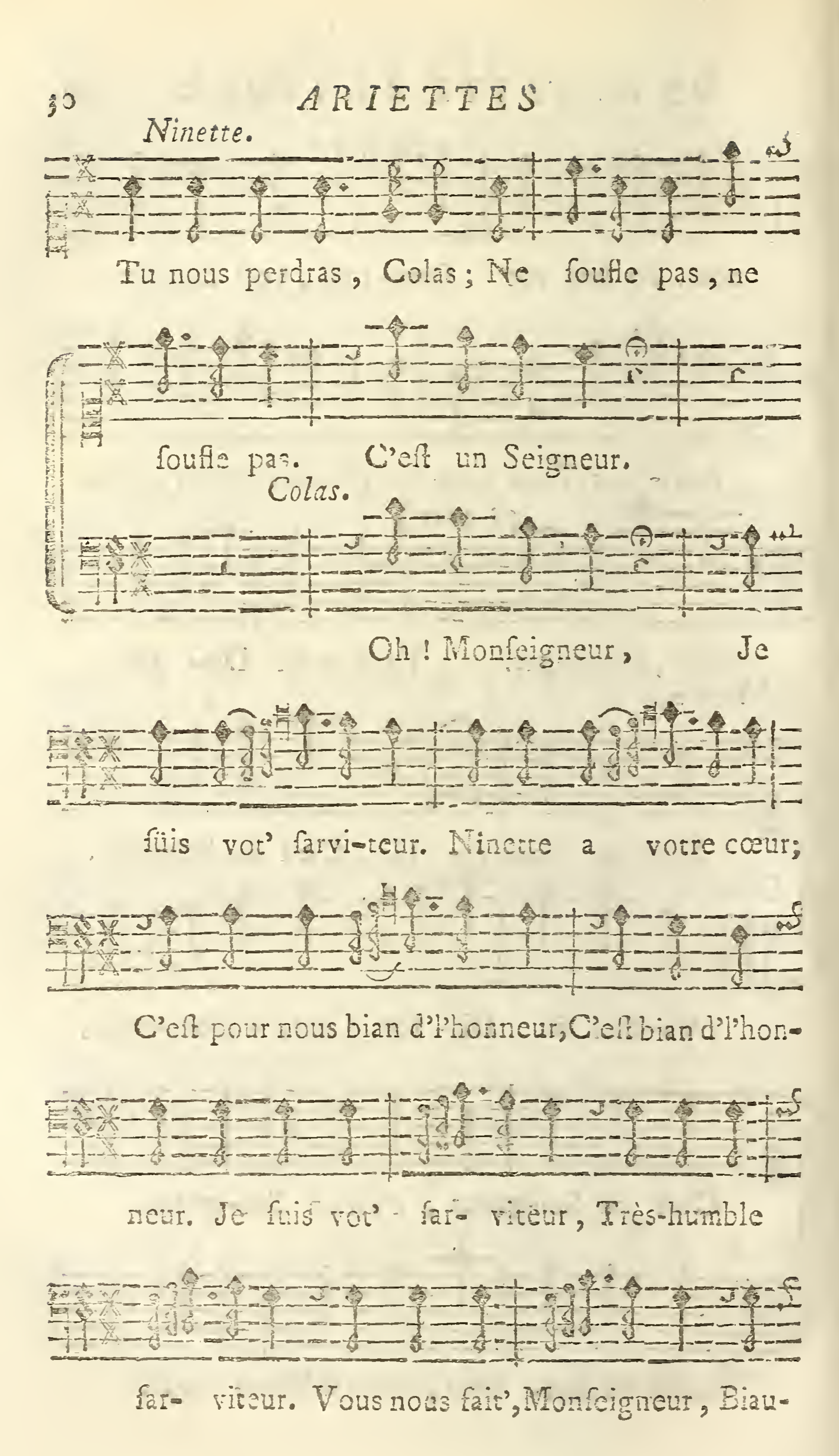


Va- t'en au Dia- ble, Chien d'ſubor-neur,

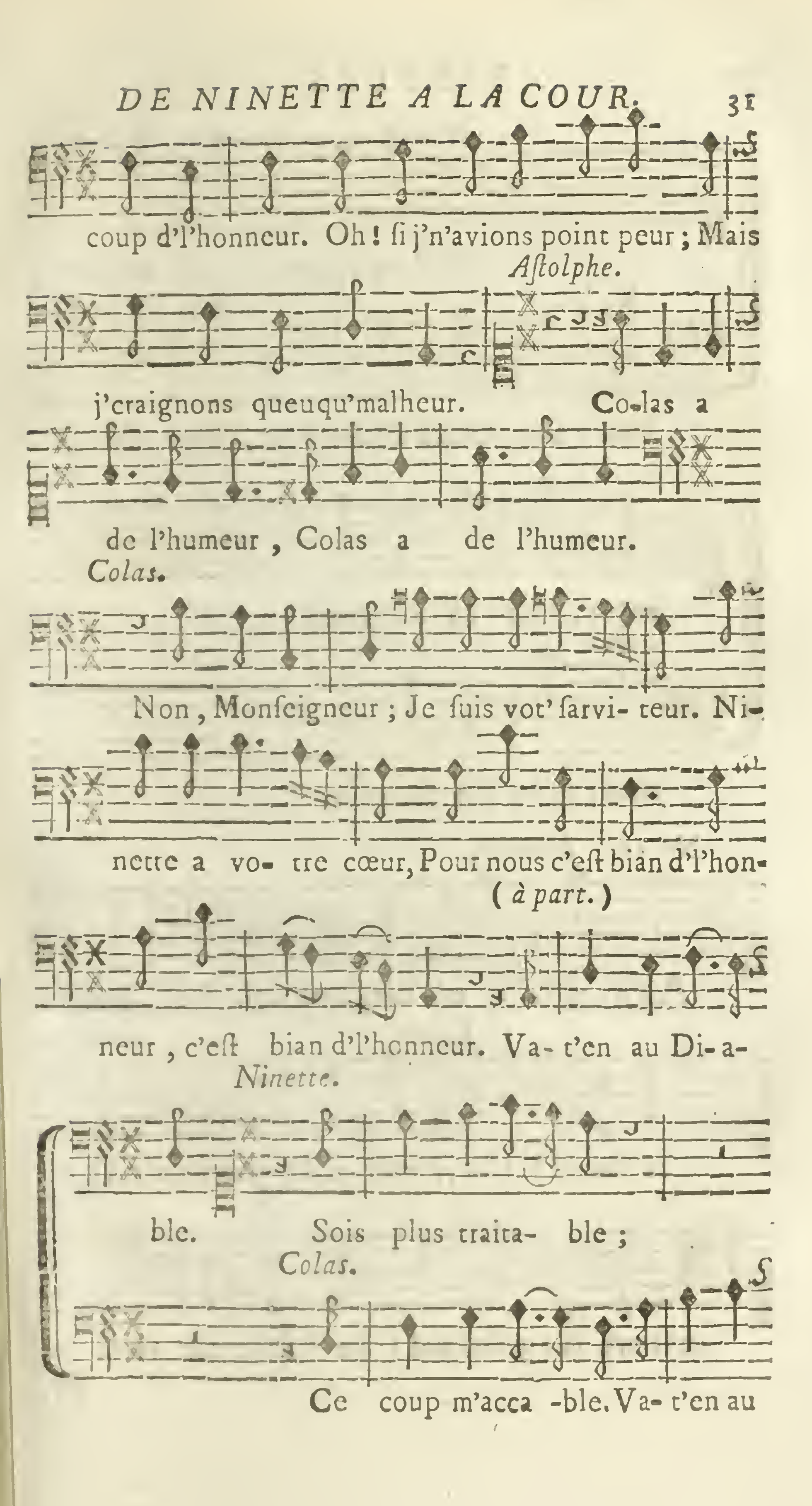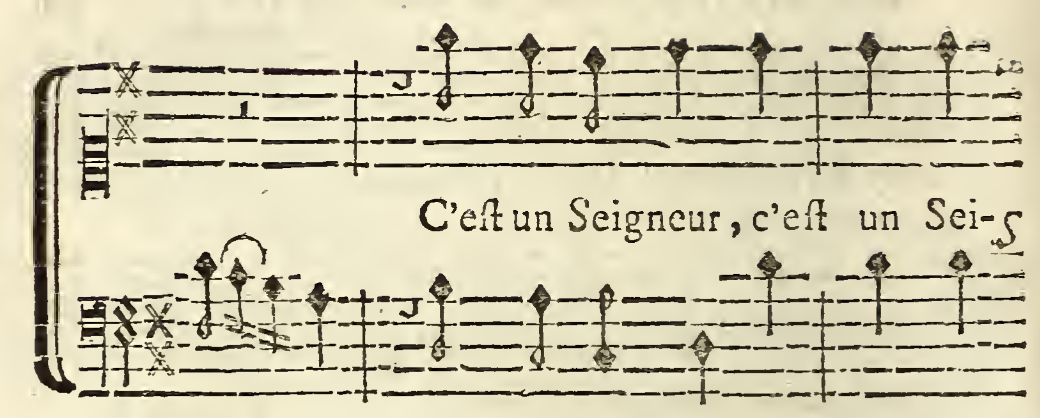


C'eſt un Sei-gneur, c'eſt un Sei- gneur.



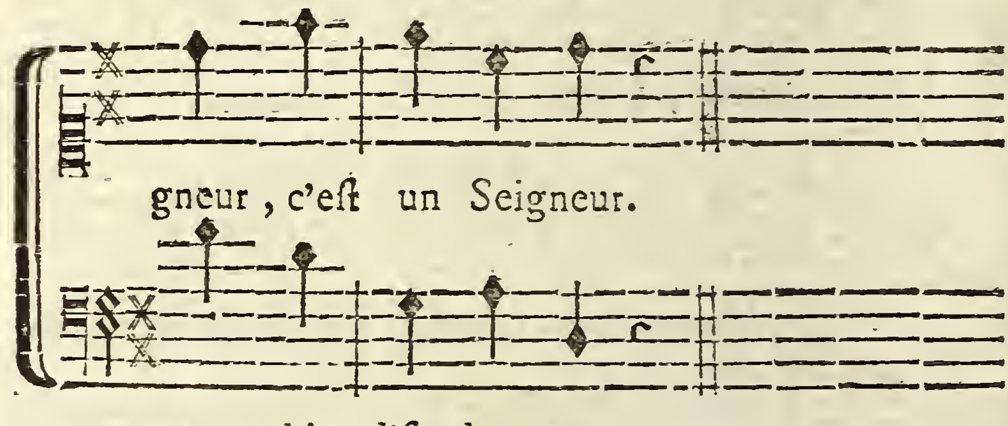
Chien d'ſubor- neur, chien d'ſubor- neur.


Ninette.
Tu nous perdras, Colas; Ne soufle pas, ne
soufle pas. C'est un Seigneur.
Colas.
Oh ! Monseigneur, Je
suis vot' sarvi-teur. Ninette a votre cœur;
C'est pour nous bian d'l'honneur, C'est bian d'l'hon-
neur. Je suis vot' sar- viteur, Très-humble
sar- viteur. Vous nous fait', Monseigneur, Biau-

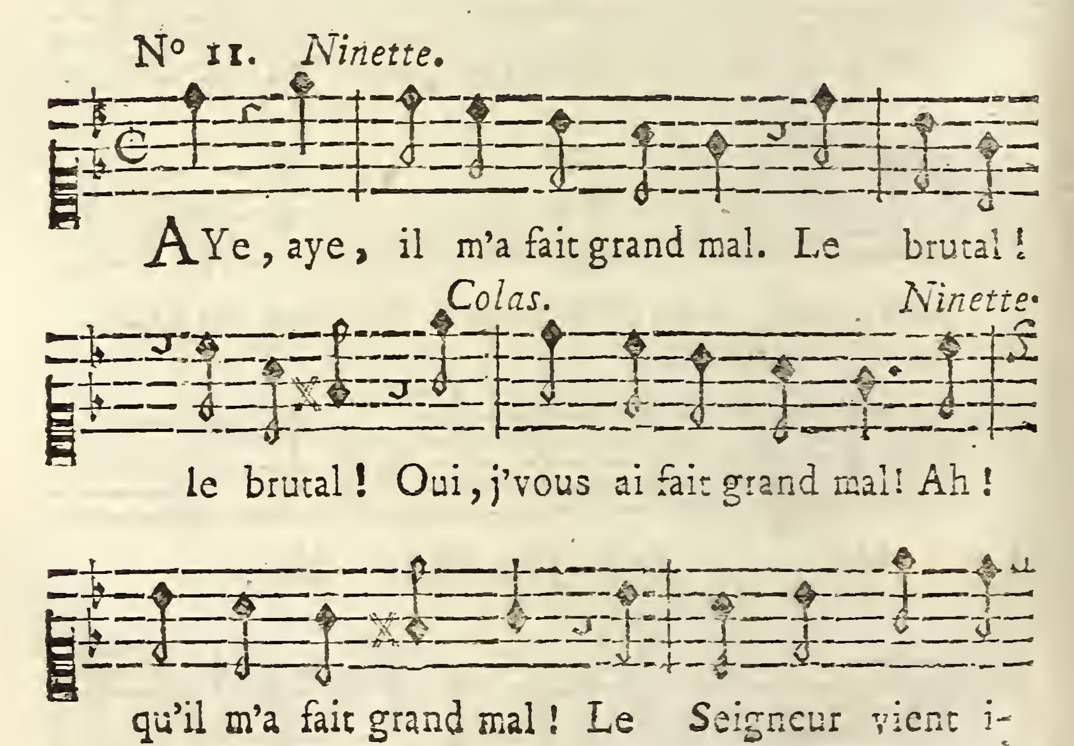

coup d'l'honneur. Oh! si j'n'avions point peur; Mais
Astolphe.
j'craignons queuqu'malheur. Co-las a
de l'humeur, Colas a de l'humeur.
Colas.
Non, Monseigneur; Je suis vot' sarvi- teur. Ni-
nette a vo- tre cœur, Pour nous c'est bian d'l'hon-
(à part.)
neur, c'est bian d'l'honneur. Va- t'en au Di- a-
Ninette.
ble. Sois plus traita- ble;
Colas.
Ce coup m'acca -ble. Va- t'en au
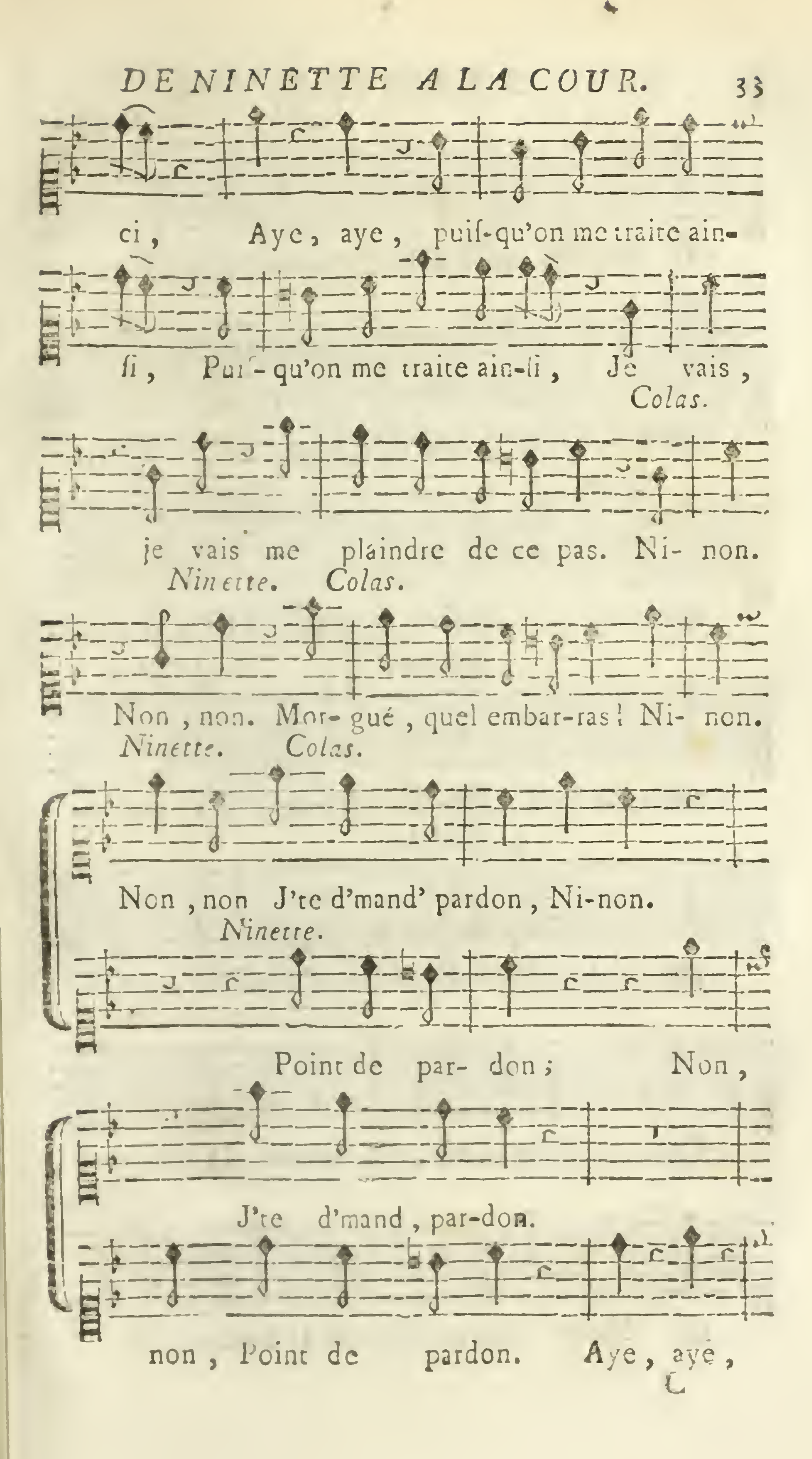


Dia- ble, Chien d'ſuborneur, chien d'ſubor-
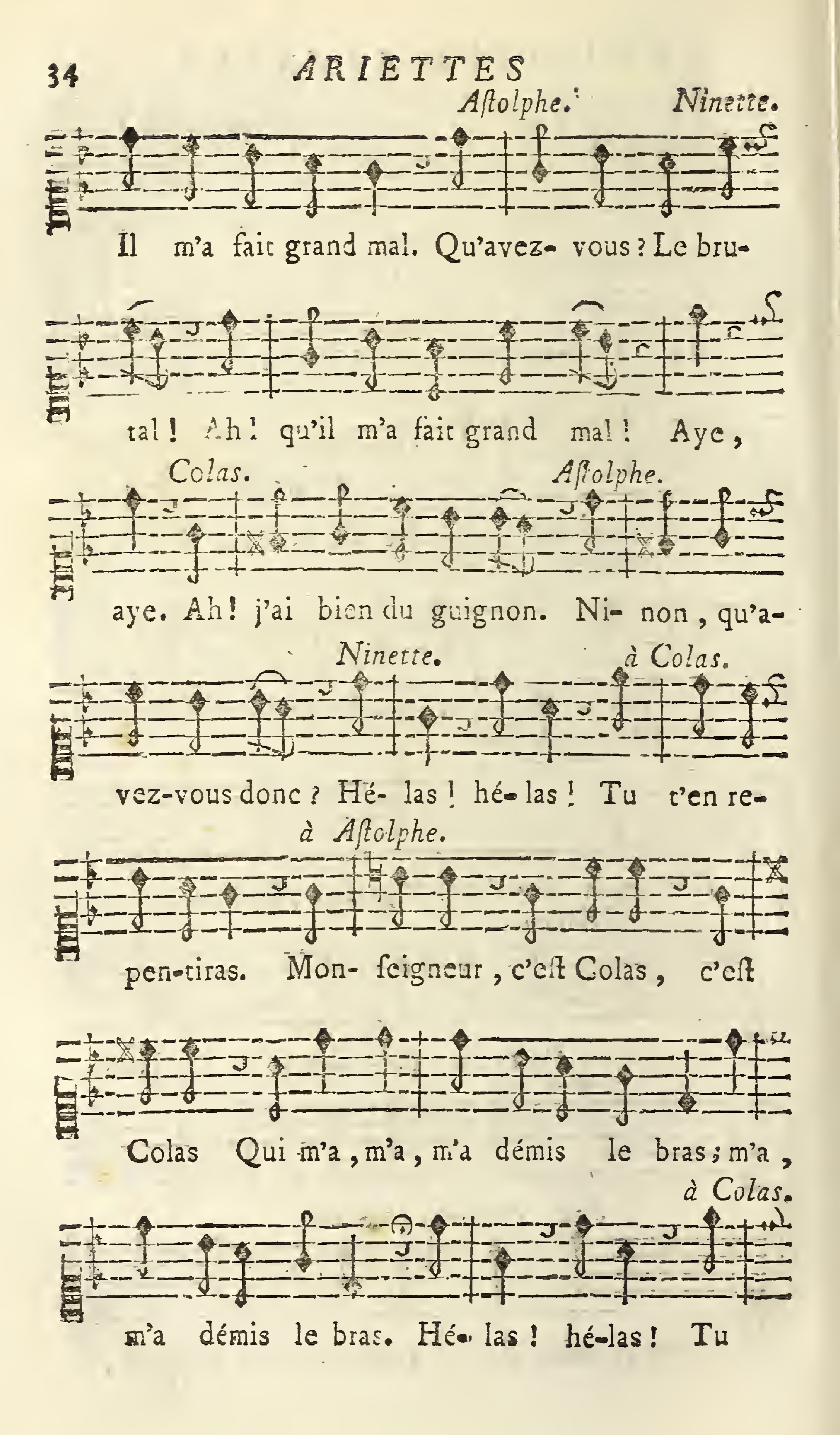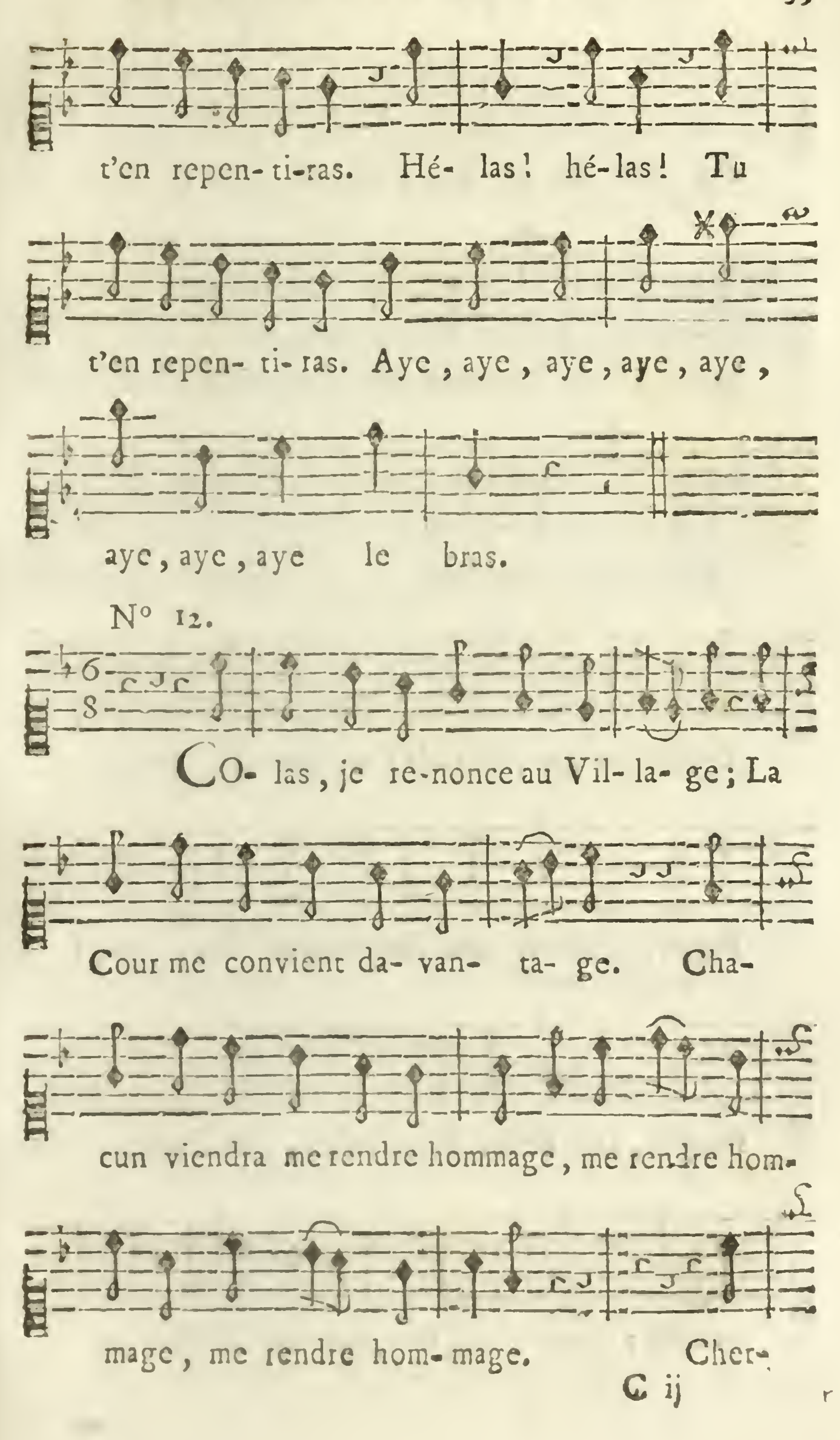


neur, chien d'ſu- borneur.

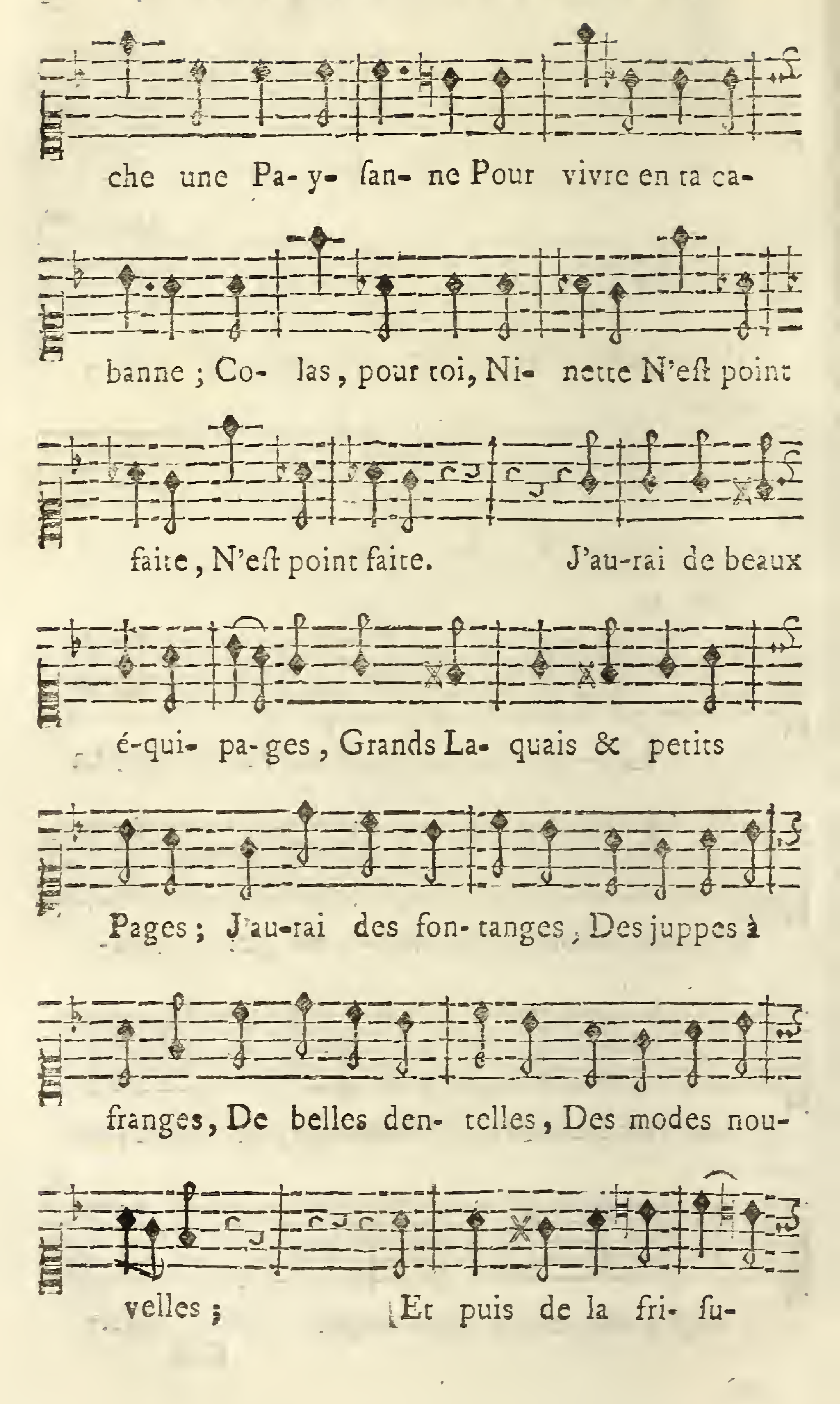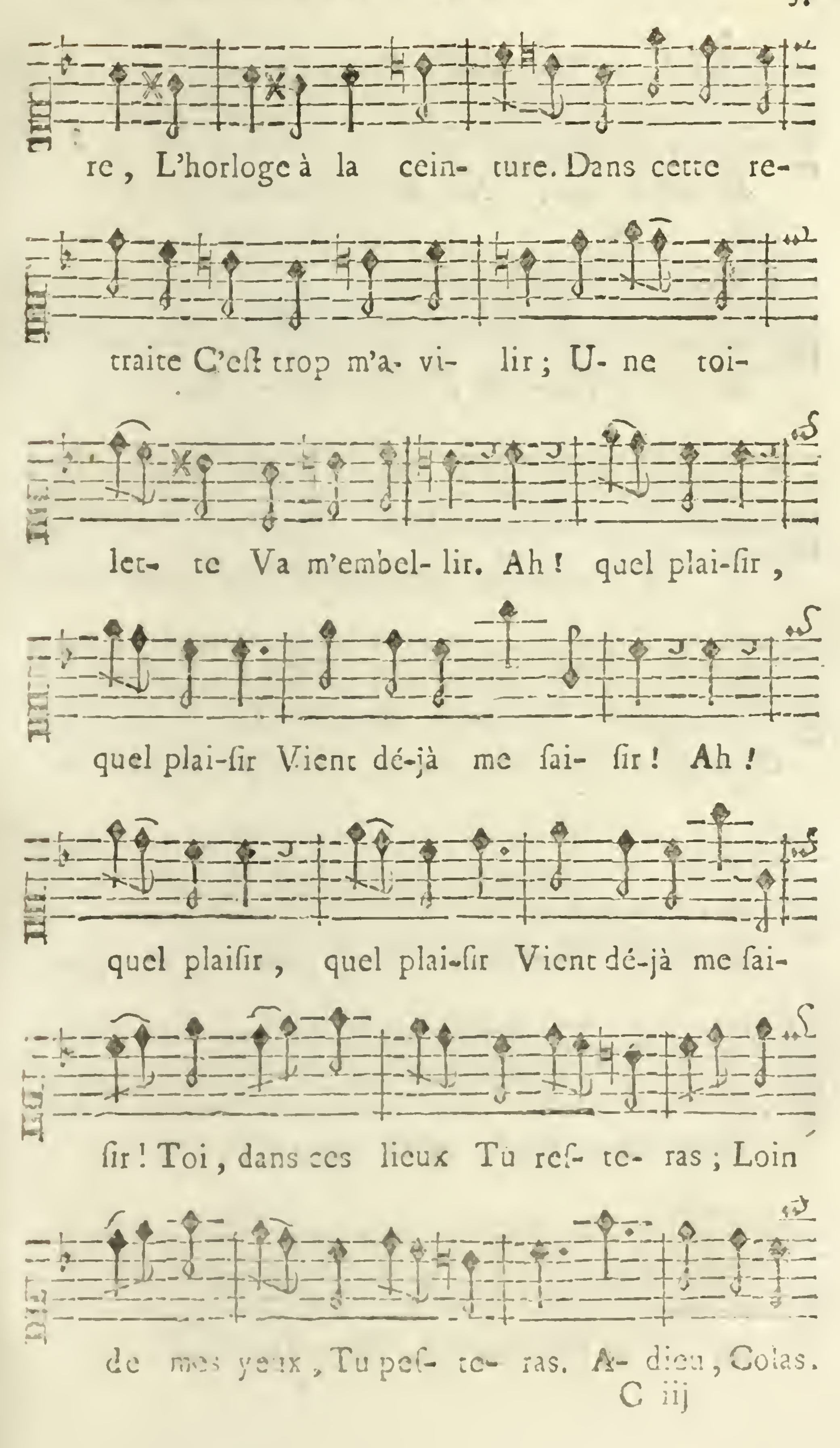


ci,

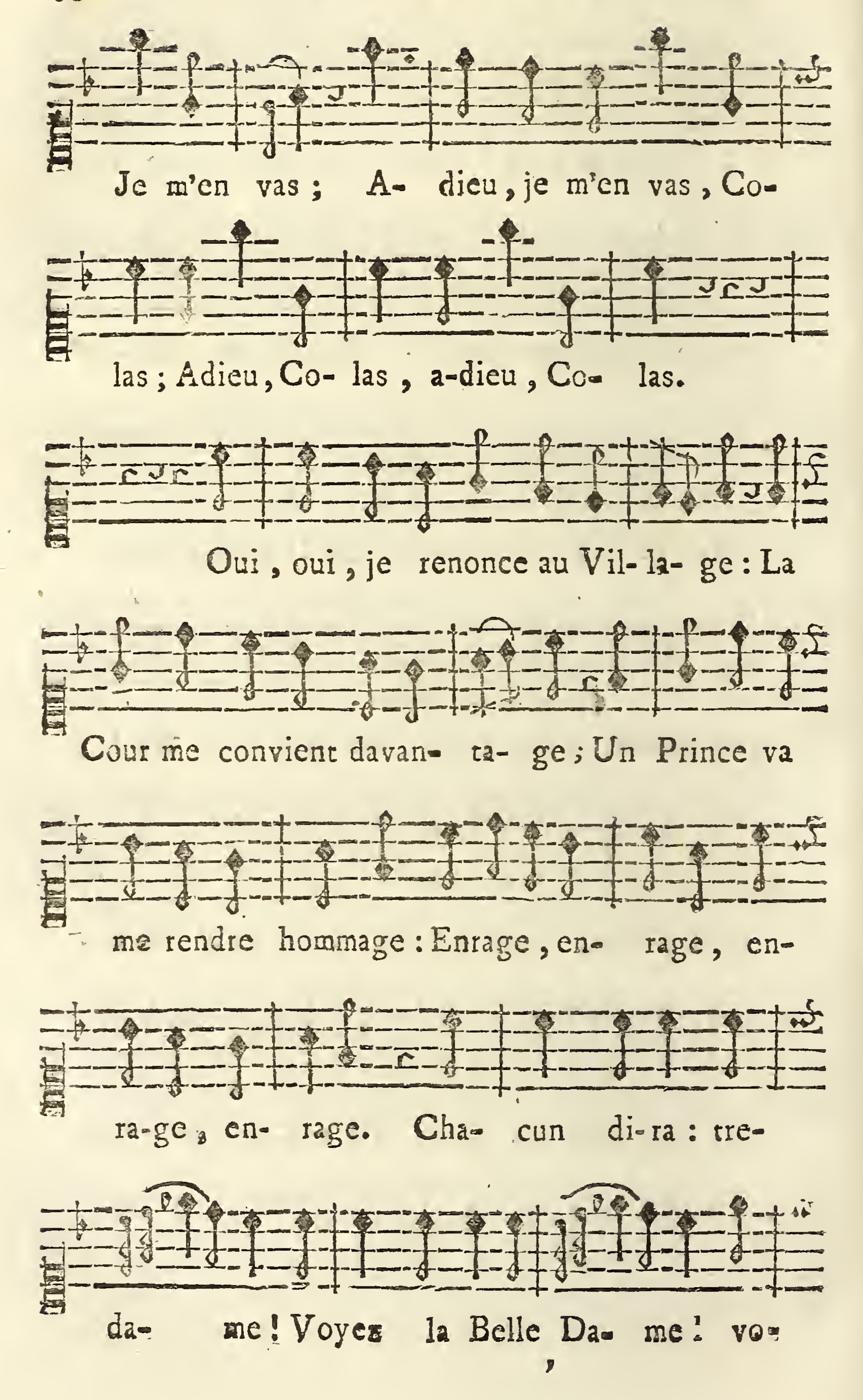

ci, Aye, aye, puiſ-qu'on me traite ain-
ſi, Puiſ-qu'on me traite ain-ſi, Je vais,
Colas.
je vais me plaindre de ce pas. Ni- non.
Ninette. Colas.
Non, non. Mor-gué, quel embar-ras! Ni- non.
Ninette. Colas.
Non, non J'te d'mand' pardon, Ni-non.
Ninette.
Point de par- don; Non,
J'te d'mand, par-don.
non, Point de pardon. Aye, aye,
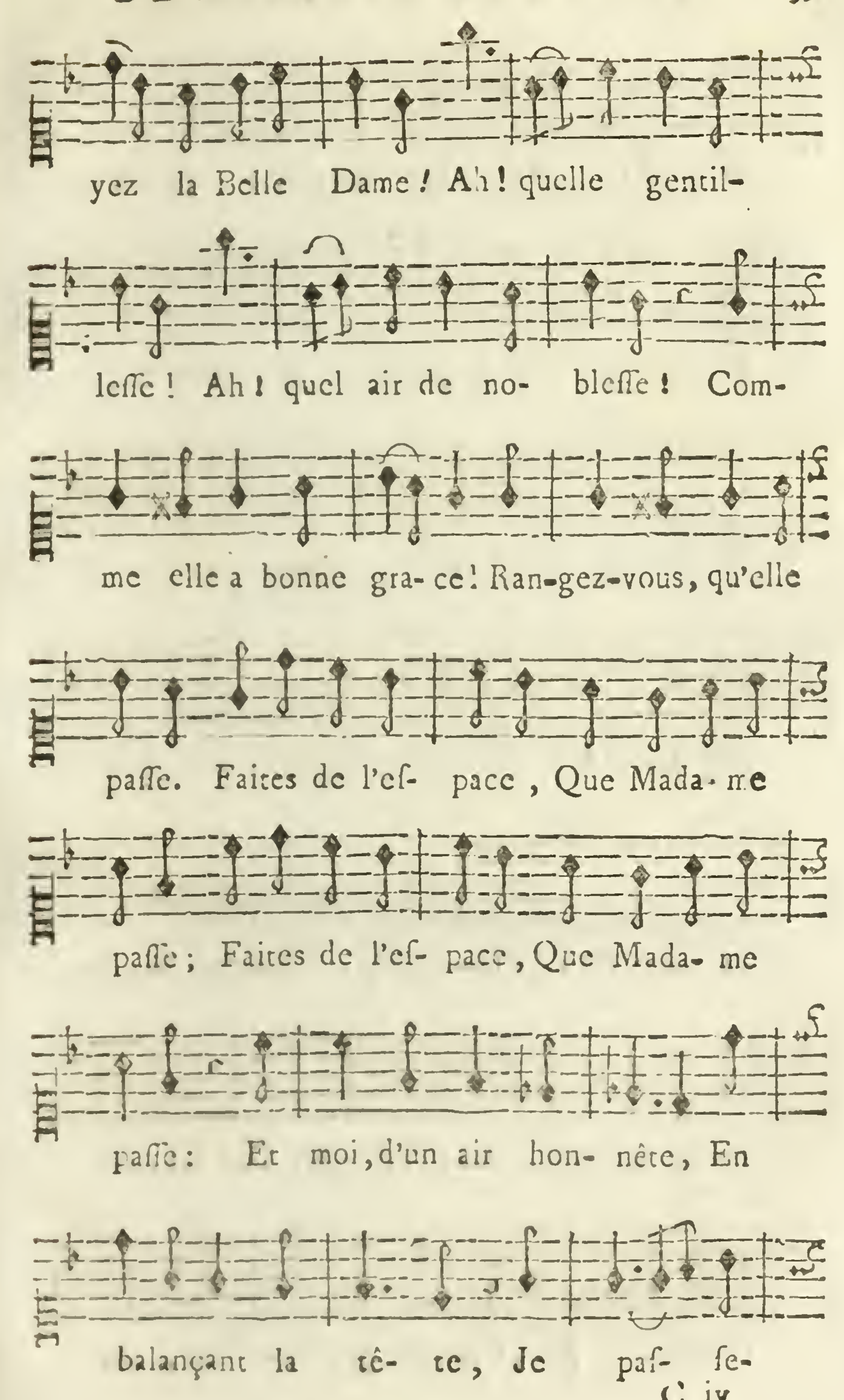

Aſtolphe.
Ninette.
Il m'a fait grand mal. Qu'avez- vous ? Le bru-
tal ! Ah ! qu'il m'a fait grand mal ! Aye,
Colas.
Aſtolphe.
aye. Ah ! j'ai bien du guignon. Ni- non, qu'a-
Ninette.
à Colas.
vez-vous donc ? Hé- las ! hé- las ! Tu t'en re-
à Aſtolphe.
pen-tiras. Mon- ſeigneur, c'eſt Colas, c'eſt
Colas Qui m'a, m'a, m'a démis le bras; m'a,
à Colas.
m'a démis le bras. Hé- las ! hé-las ! Tu

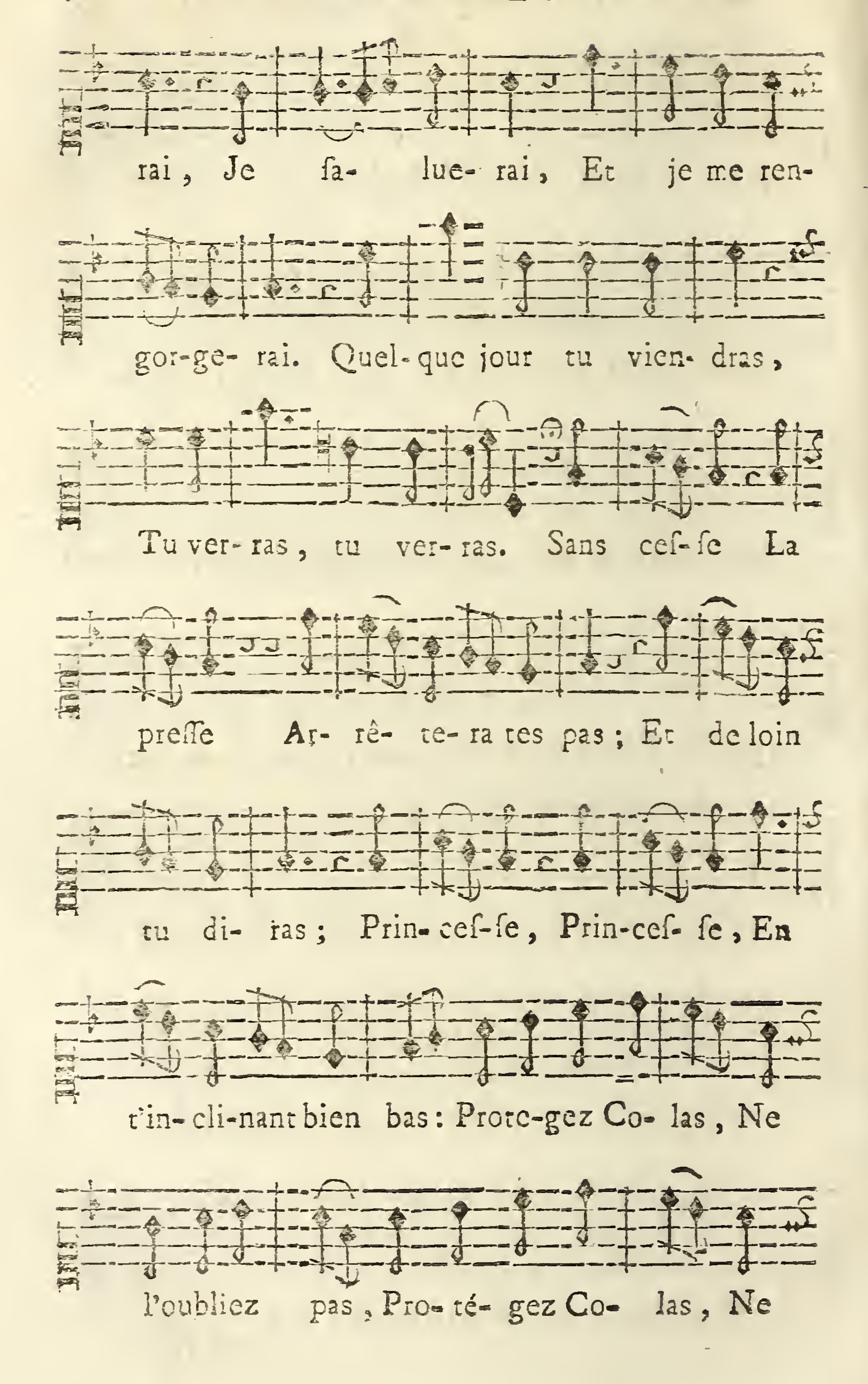

t'en repen- ti-ras. Hé- las! hé-las! Tu
t'en repen- ti- ras. Aye, aye, aye, aye, aye,
aye, aye, aye le bras.
N° 12.
6
8
COlas, je re-nonce au Vil- la- ge; La
Cour me convient da- van- ta- ge. Cha-
cun viendra me rendre hommage, me rendre hom-
mage, me rendre hom- mage. Cher-


che une Pa- y- ſan- ne Pour vivre en ta ca-
banne ; Co- las, pour toi, Ni- nette N'eſt point
faite, N'eſt point faite. J'au-rai de beaux
é-qui- pa- ges, Grands La- quais & petits
Pages ; J'au-rai des fon- tanges, Des juppes à
franges, De belles den- telles, Des modes nou-
velles ; Et puis de la fri- ſu-


re, L'horloge à la cein- ture. Dans cette re-
traite C'est trop m'a- vi- lir; U- ne toi-
let- te Va m'embel- lir. Ah! quel plai-ſir,
quel plai-ſir Vient dé-jà me ſai- ſir! Ah!
quel plaiſir, quel plai-ſir Vient dé-jà me ſai-
ſir! Toi, dans ces lieux Tu reſ- te- ras; Loin
de mes yeux, Tu reſ- te- ras. A- dieu, Colas.


Je m'en vas ; A- dieu, je m'en vas, Co-
las ; Adieu, Co- las, a-dieu, Co- las.
Oui, oui, je renonce au Vil- la- ge : La
Cour me convient davan- ta- ge ; Un Prince va
me rendre hommage : Enrage, en- rage, en-
ra-ge, en- rage. Cha- cun di-ra : tre-
da- me ! Voyez la Belle Da- me ! vo-


yez la Belle Dame! Ah! quelle gentil-
leſſe! Ah! quel air de no- bleſſe! Com-
me elle a bonne gra- ce! Ran-gez-vous, qu'elle
paſſe. Faites de l'eſ- pace, Que Mada- me
paſſe; Faites de l'eſ- pace, Que Mada- me
paſſe: Et moi, d'un air hon- nête, En
balançant la tê- te, Je paſ- ſe-


rai, Je sa- lue- rai, Et je me ren-
gor-ge- rai. Quel-que jour tu vien- dras,
Tu ver- ras, tu ver- ras. Sans cef-fe La
preffe Ar- rê- te- ra tes pas; Et de loin
tu di- ras; Prin- cef-fe, Prin-cef- fe, En
t'in- cli-nant bien bas: Prote-gez Co- las, Ne
l'oubliez pas, Pro- té- gez Co- las, Ne

l'oubliez pas. A- dieu, pauvre Co-las, A-

dieu, pauvre Co- las.

N° 13 *Colas.*

AUroit- on cru ce- la d'elle ?

L'in- fi- delle ! l'in- fi- delle ! Suivons

Fabrice.
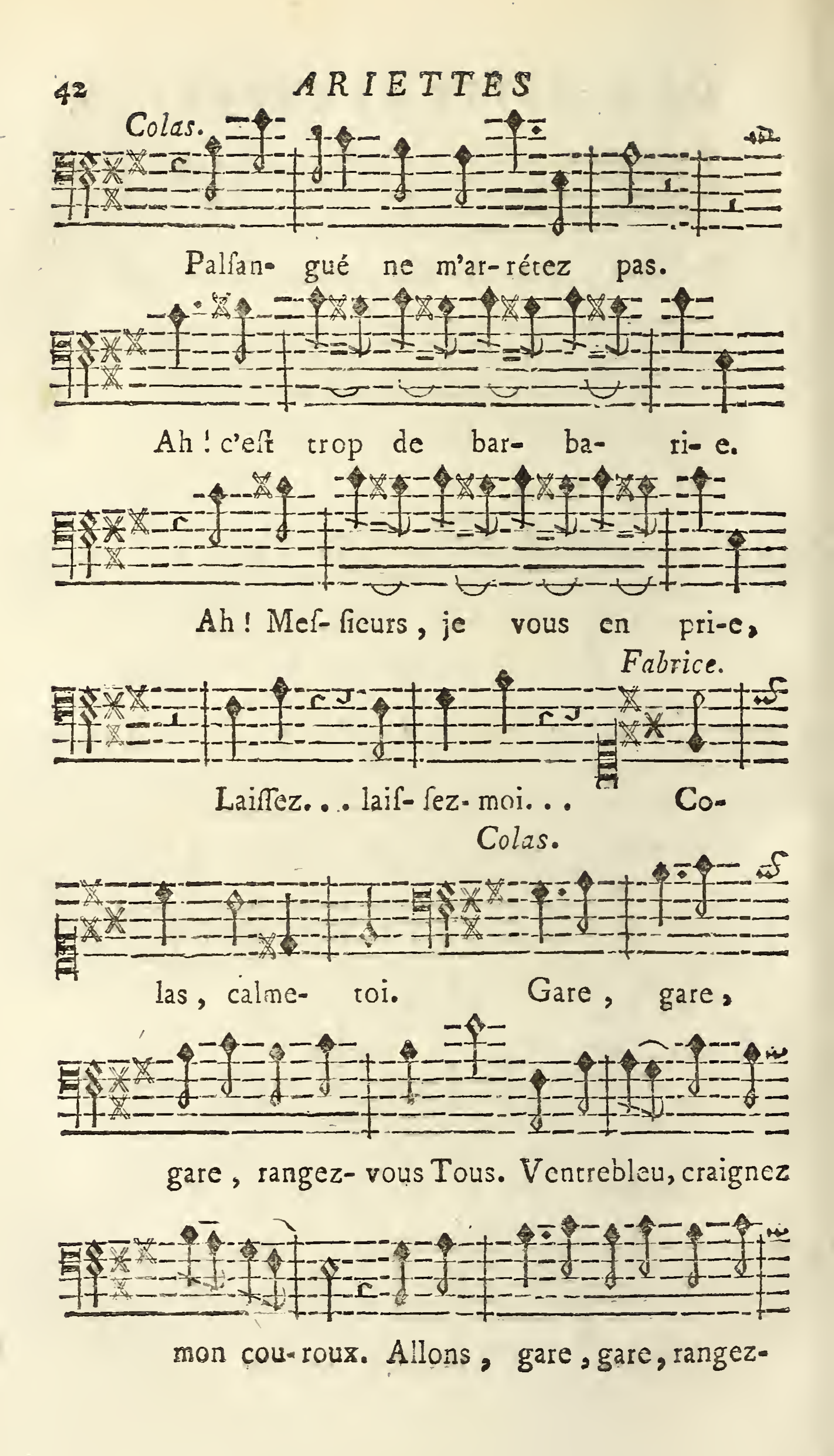
ſes pas. Tout beau, Co- las.

Colas.

Palſan- gué, ne m'ar-rê-tez pas. Suivons

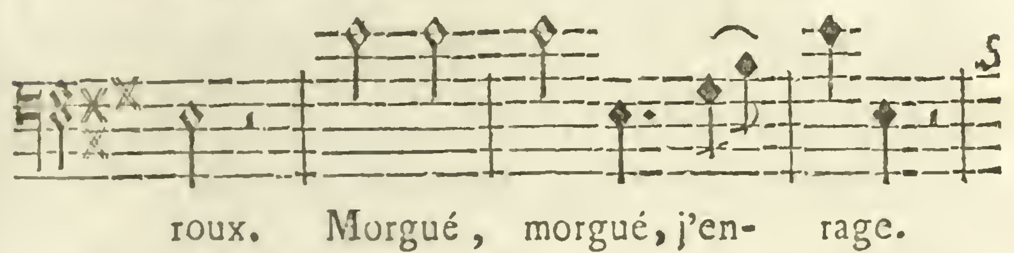
Fabrice.

ſes pas. Tout beau Co-las.


Colas.
Palſan- gué ne m'ar- rétez pas.
Ah ! c'eſt trop de bar- ba- ri- e.
Ah ! Meſ- ſieurs, je vous en pri-e,
Fabrice.
Laiſſez. . . laiſ- ſez- moi. . . Co-
Colas.
las, calme- toi. Gare, gare,
gare, rangez- vous Tous. Ventrebleu, craignez
mon cou- roux. Allons, gare, gare, rangez-



vous Tous ; Ventrebleu , craignez mon cou-
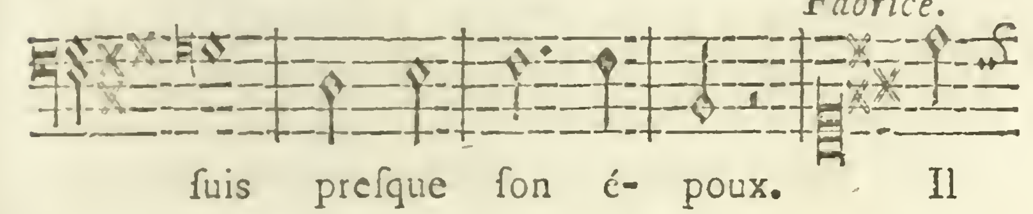


roux. Morgué , morgué, j'en- rage.

Fabrice. *Colas.*

Tout doux ; fais moins de ta- page. Je

Fabrice.

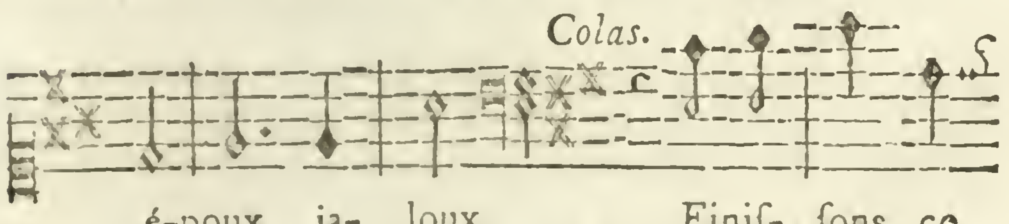


ſuis preſque ſon é- poux. Il



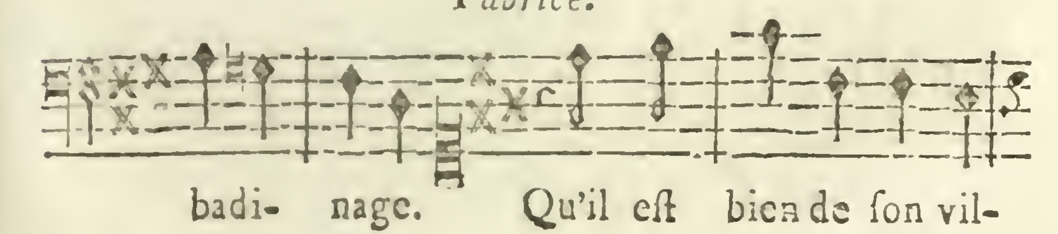
faut te faire à l'uſage : On rit d'un

Colas.
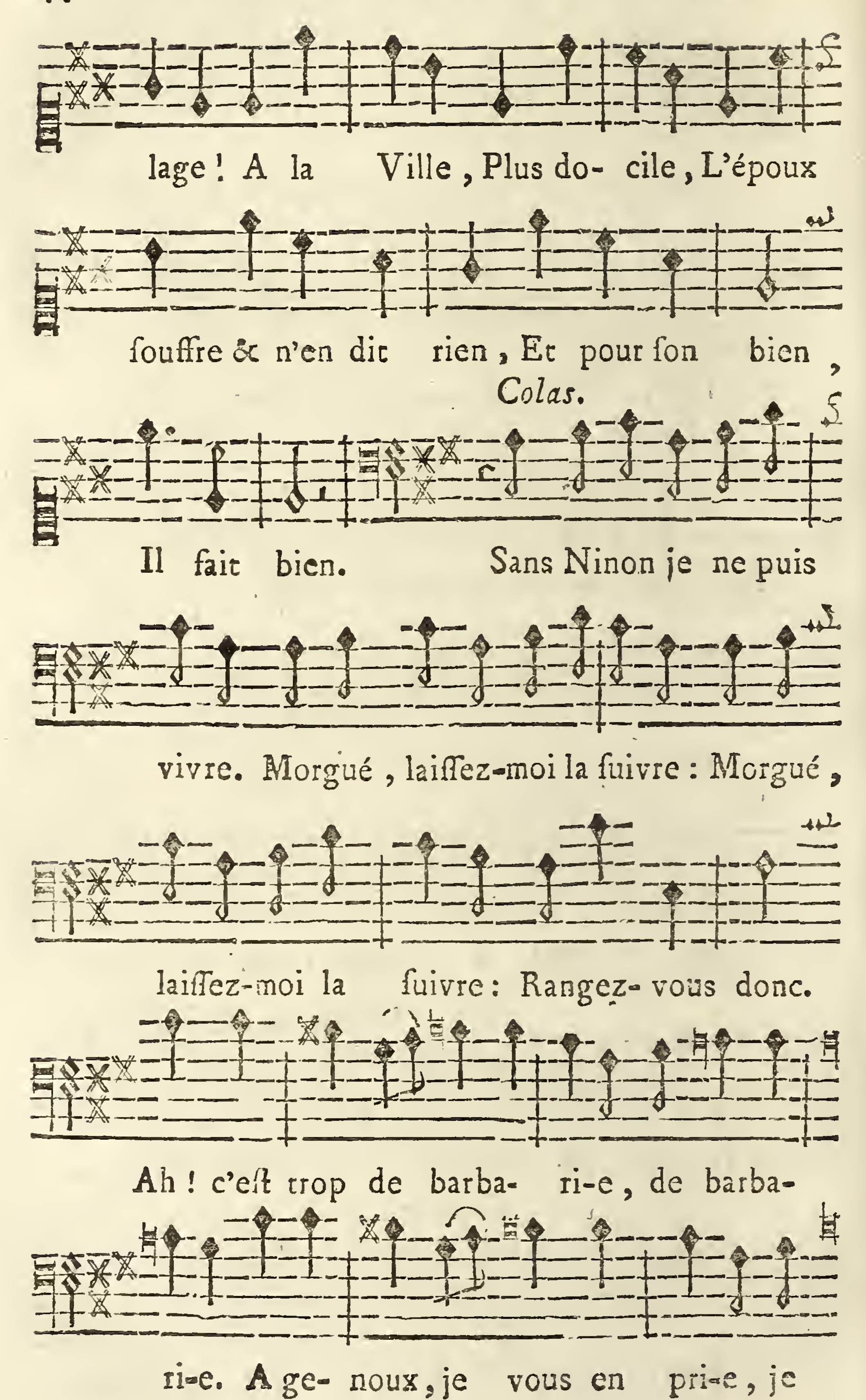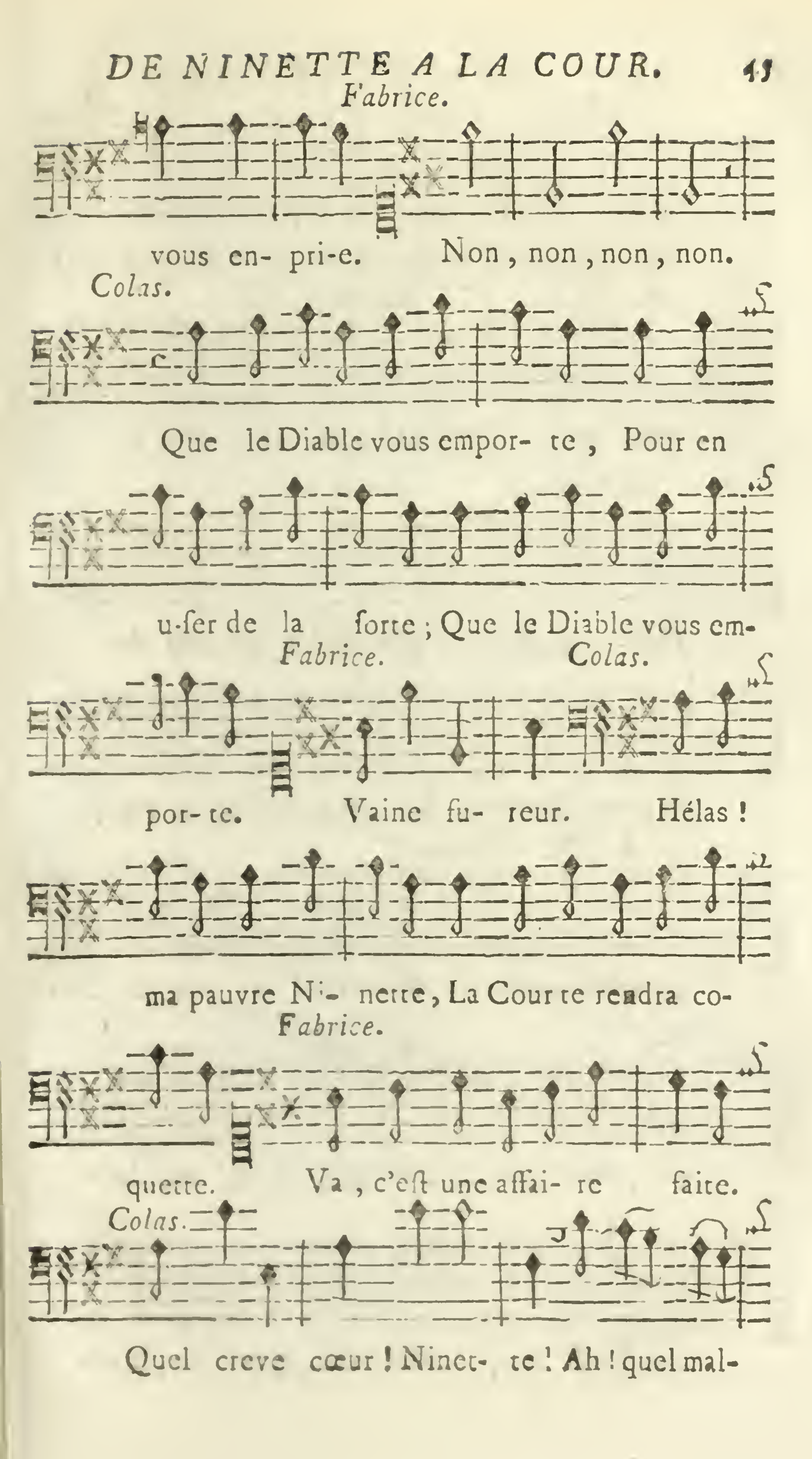


é-poux ja- loux. Finiſ- ſons ce
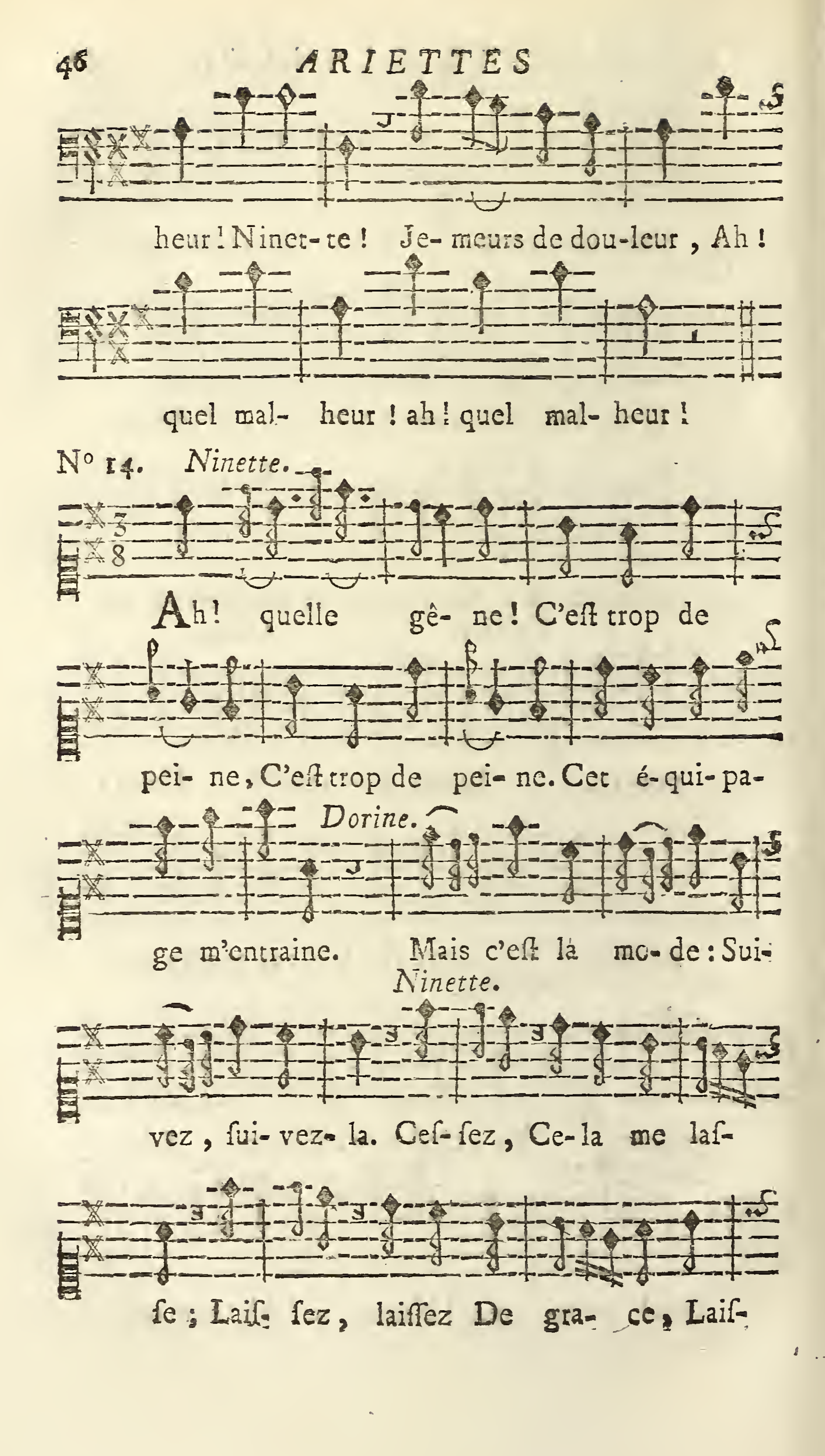
Fabrice.
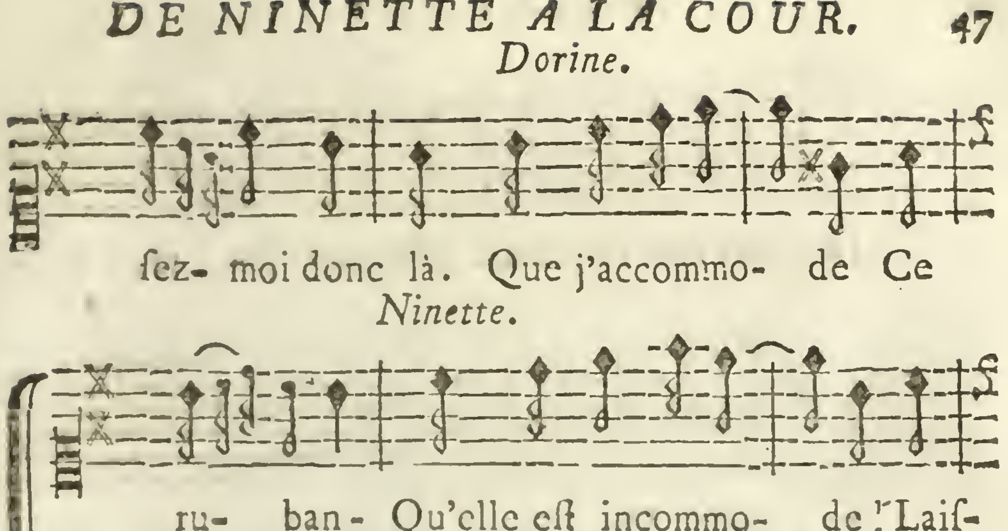


badi- nage. Qu'il eſt bien de ſon vil-

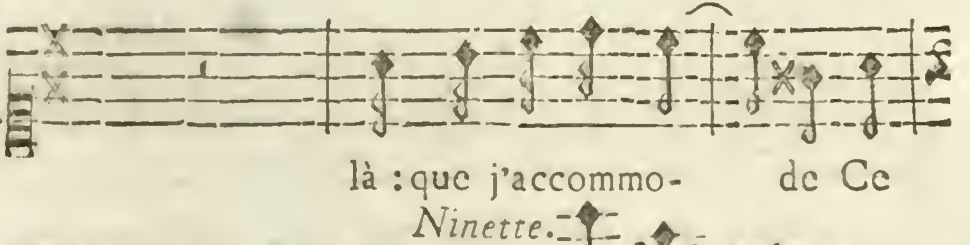

lage ! A la Ville, Plus do- cile, L'époux
souffre & n'en dit rien, Et pour son bien,
Colas.
Il fait bien. Sans Ninon je ne puis
vivre. Morgué, laissez-moi la suivre : Morgué,
laissez-moi la suivre : Rangez-vous donc.
Ah ! c'est trop de barba- ri-e, de barba-
ri-e. A ge- noux, je vous en pri-e, je

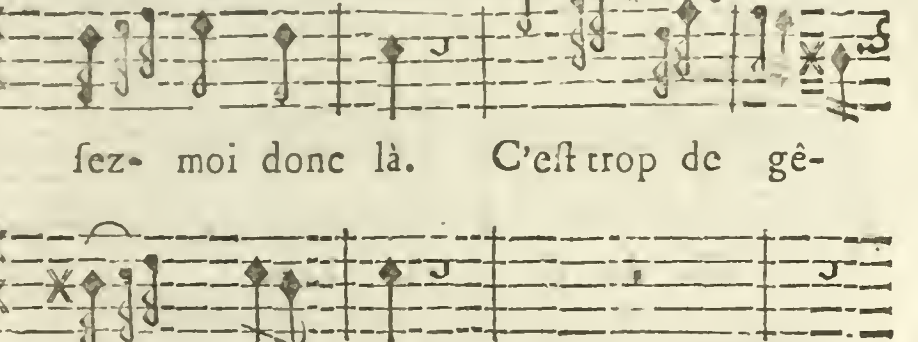

Fabrice.
vous en- pri-e. Non, non, non, non.
Colas.
Que le Diable vous empor- te, Pour en
u-ſer de la ſorte ; Que le Diable vous em-
Fabrice.
Colas.
por- te. Vaine fu- reur. Hélas !
ma pauvre Ni- nette, La Cour te rendra co-
Fabrice.
quette. Va, c'eſt une affai- re faite.
Colas.
Quel creve cœur ! Ninet- te ! Ah ! quel mal-

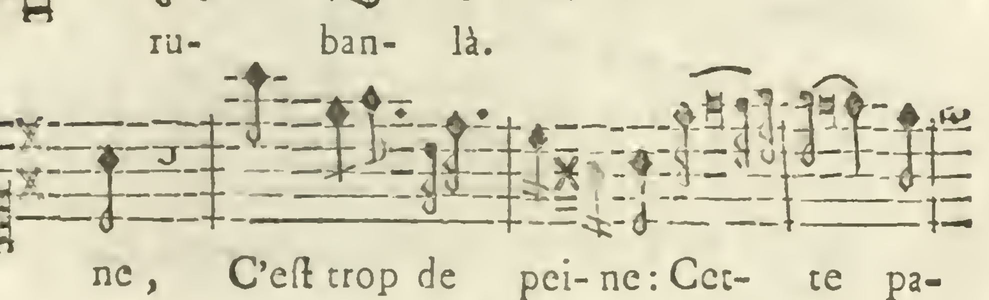

heur ! Ninet- te ! Je- meurs de dou-leur , Ah !
quel mal- heur ! ah ! quel mal- heur !
N° 14. Ninette.
Ah ! quelle gê- ne ! C'eſt trop de
pei- ne, C'eſt trop de pei- ne. Cet é-qui-pa-
Dorine.
ge m'entraine. Mais c'eſt là mo- de : Sui-
Ninette.
vez , ſui- vez- la. Ceſ- ſez , Ce- la me laſ-
ſe ; Laiſ- ſez , laiſſez De gra- ce, Laiſ-
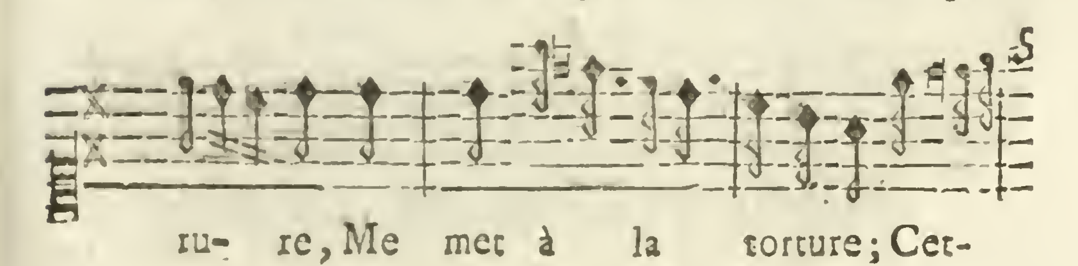
Dorine.
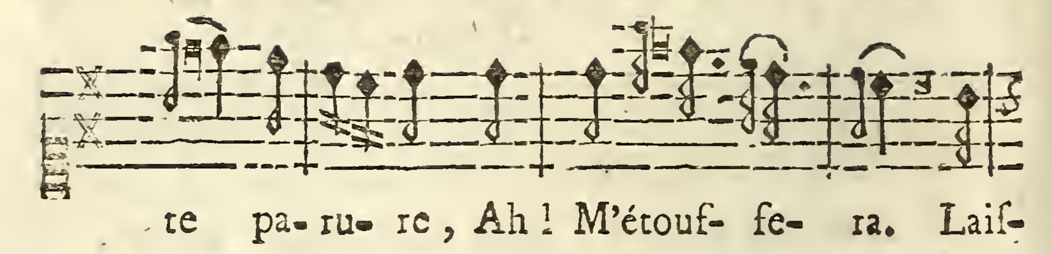

ſez- moi donc là. Que j'accommo- de Ce
Ninette.
ru- ban- Qu'elle eſt incommo- de ! Laiſ-
Dorine.

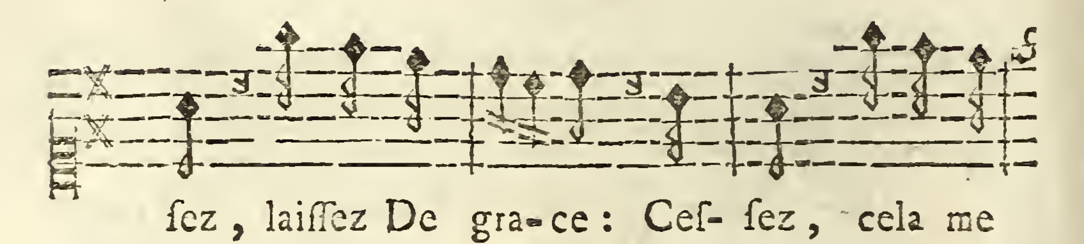

là : que j'accommo- de Ce
Ninette.
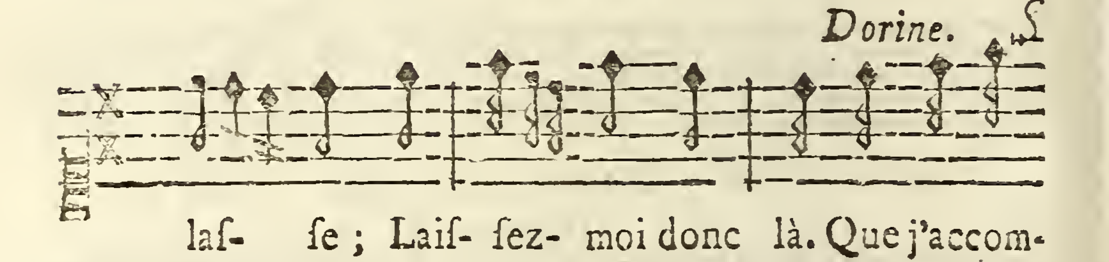

ſez- moi donc là. C'eſt trop de gê-
ru- ban- là.
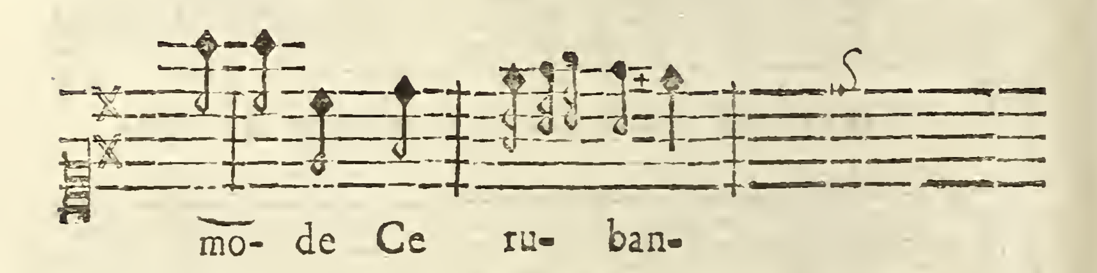

ne, C'eſt trop de pei- ne : Cet- te pa-

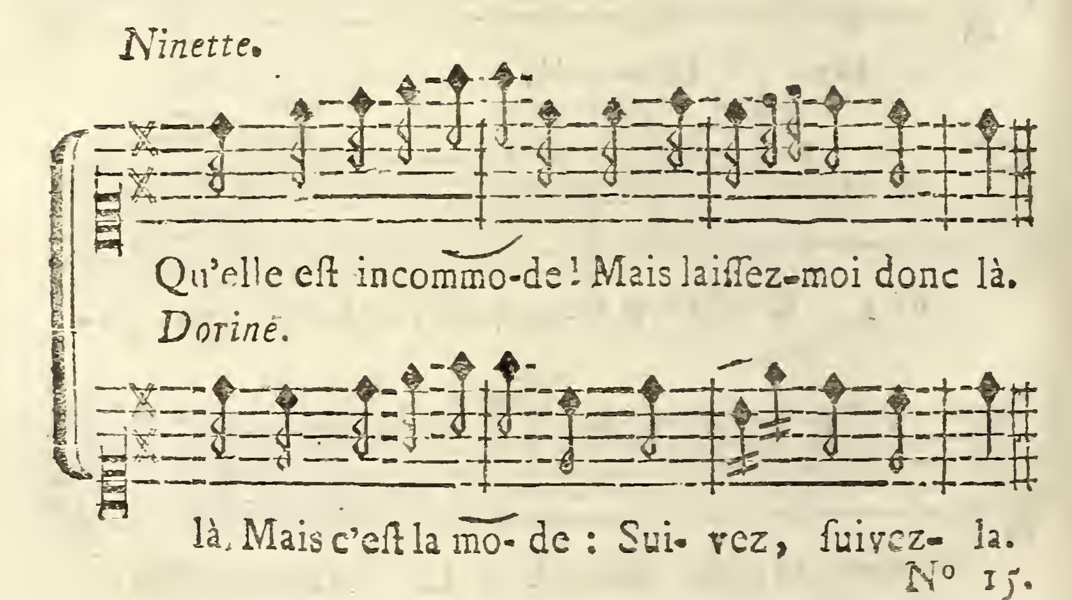

ru- re, Me met à la torture ; Cet-


te pa- ru- re, Ah! M'étouf- fe- ra. Laif-
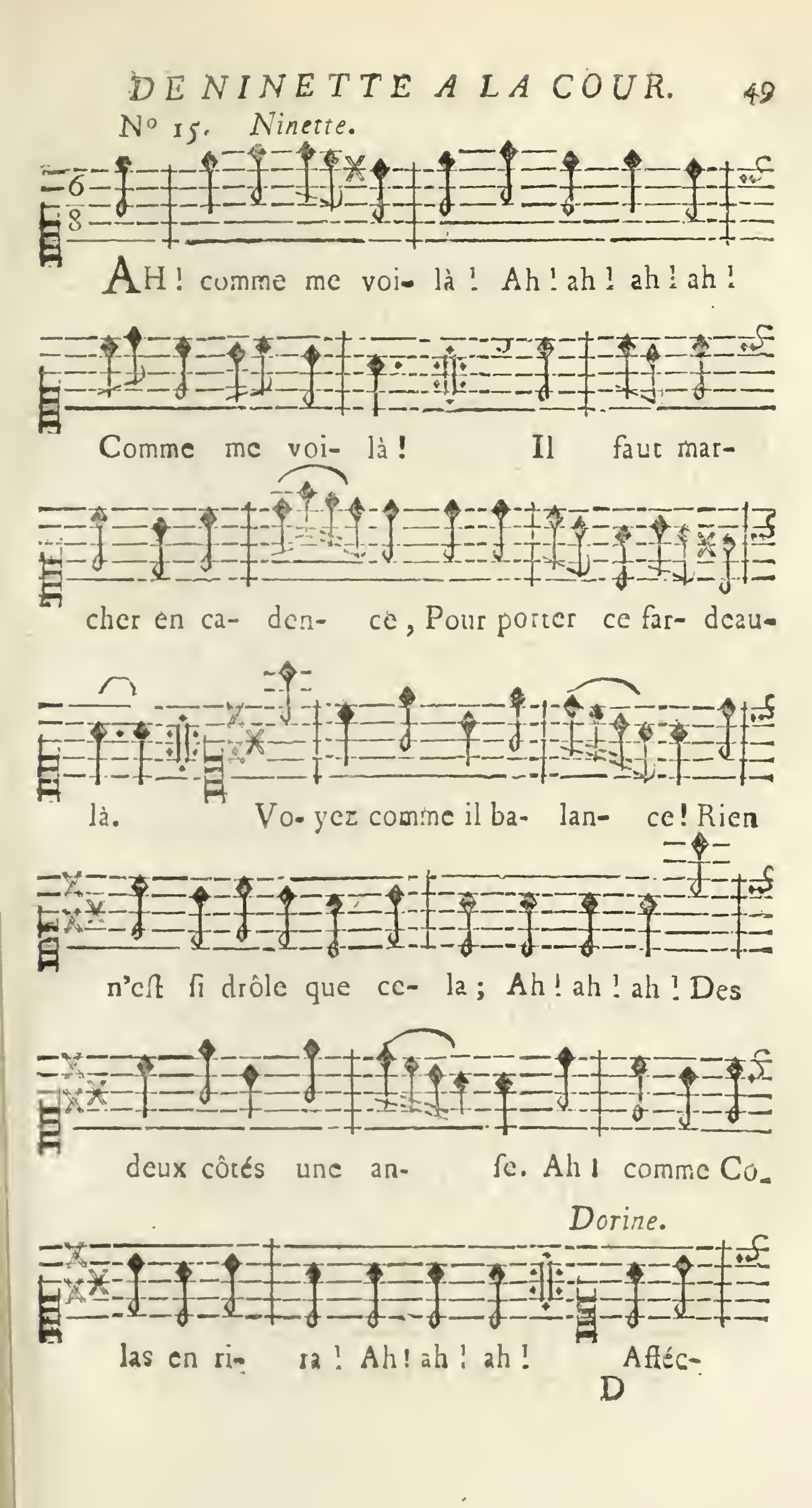

fez, laiffez De gra- ce: Cef- fez, cela me
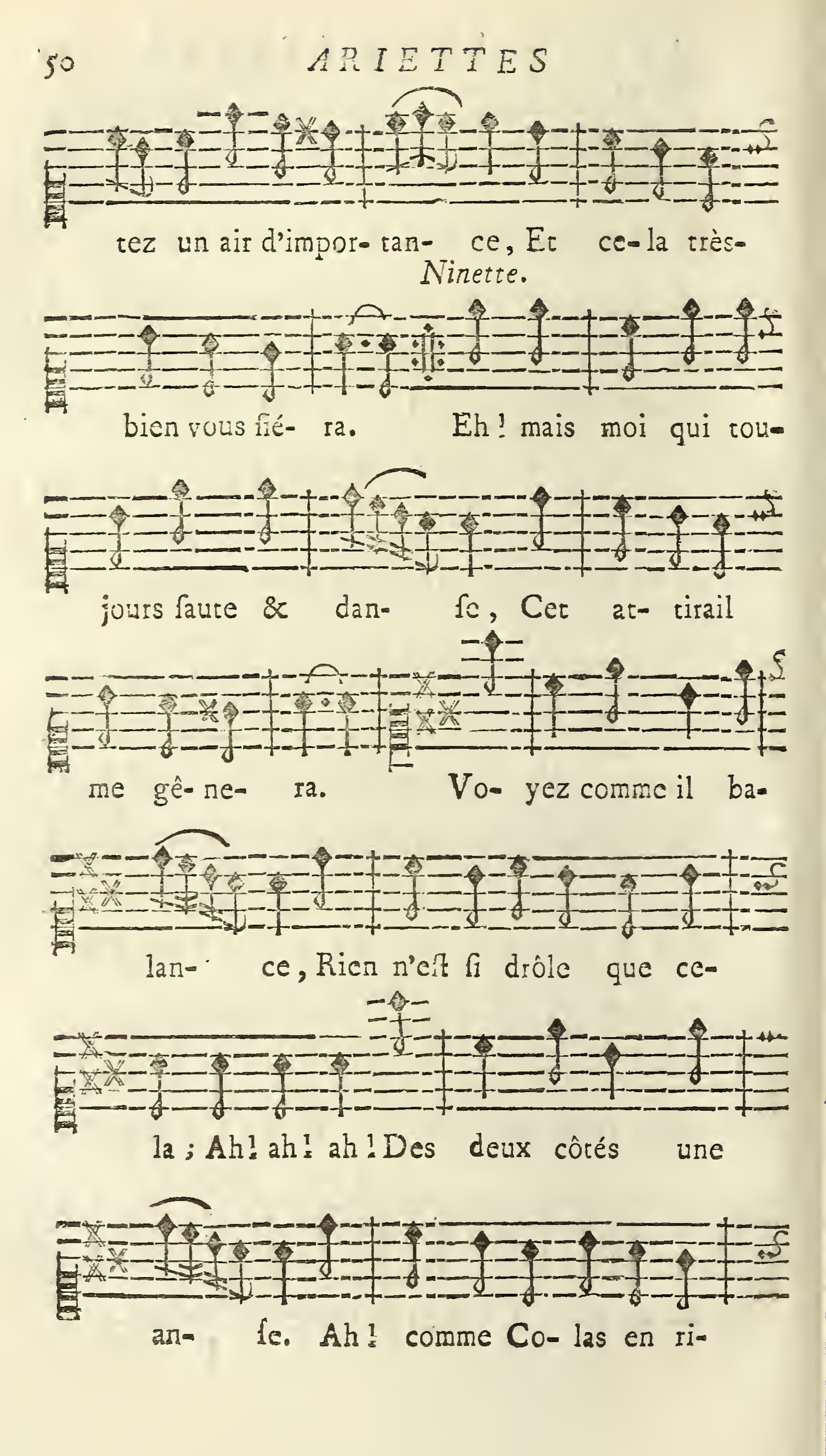

Dorine.
laf- fe; Laif- fez- moi donc là. Que j'accom-

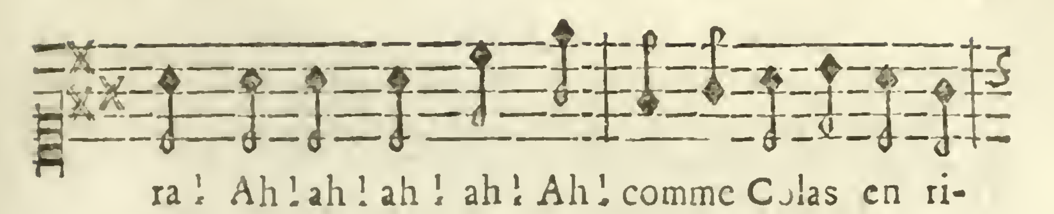

mo- de Ce ru- ban-

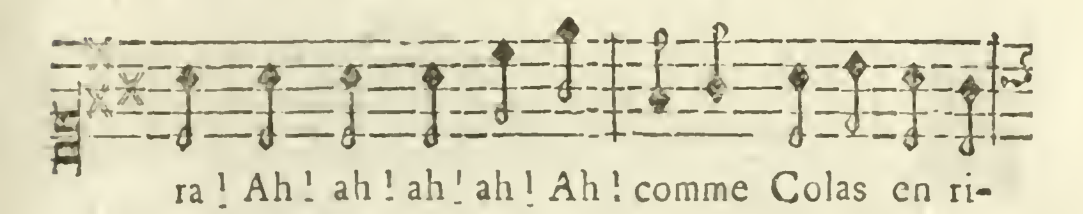

Ninette.
Qu'elle eft incommo-de! Mais laiffez-moi donc là.
Dorine.
là, Mais c'eft la mo- de: Sui- vez, fuivez- la.
N° 15.

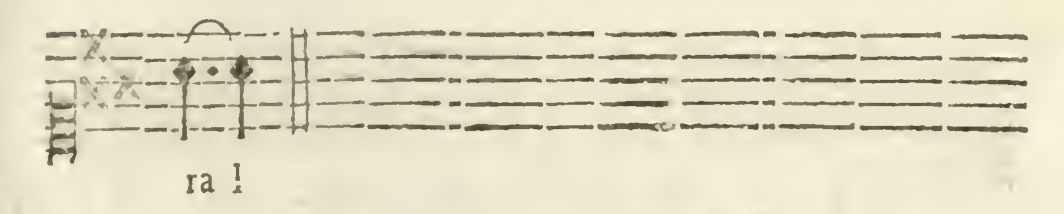
N° 15. *Ninette.*


AH ! comme me voi- là ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Comme me voi- là ! Il faut mar-
cher en ca- den- ce, Pour porter ce far- deau-
là. Vo- yez comme il ba- lan- ce ! Rien
n'est si drôle que ce- la ; Ah ! ah ! ah ! Des
deux côtés une an- se. Ah ! comme Co-
Dorine.
las en ri- ra ! Ah ! ah ! ah ! Affec-

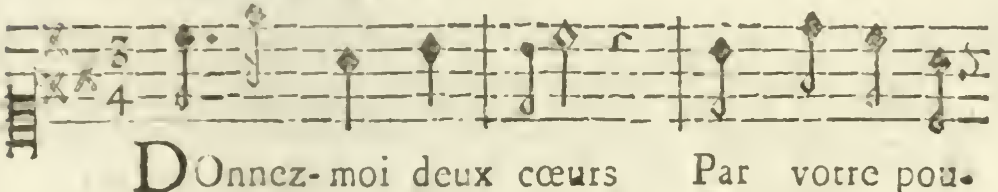

tez un air d'impor- tan- ce, Et ce- la très-
Ninette.
bien vous fié- ra. Eh ! mais moi qui tou-
jours saute & dan- se, Cet at- tirail
me gê- ne- ra. Vo- yez comme il ba-
lan- ce, Rien n'est si drôle que ce-
la ; Ah ! ah ! ah ! Des deux côtés une
an- se. Ah ! comme Co- las en ri-

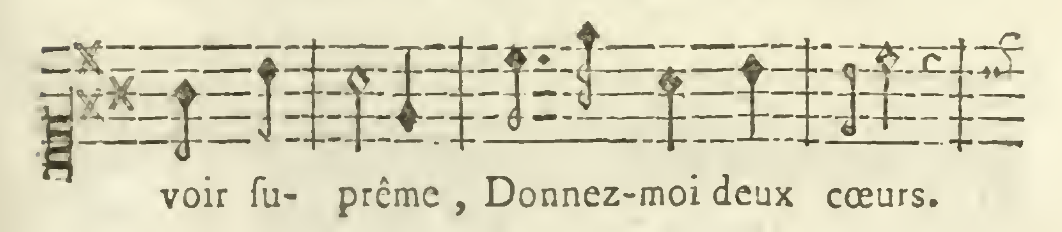

ra ! Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! comme Colas en ri-

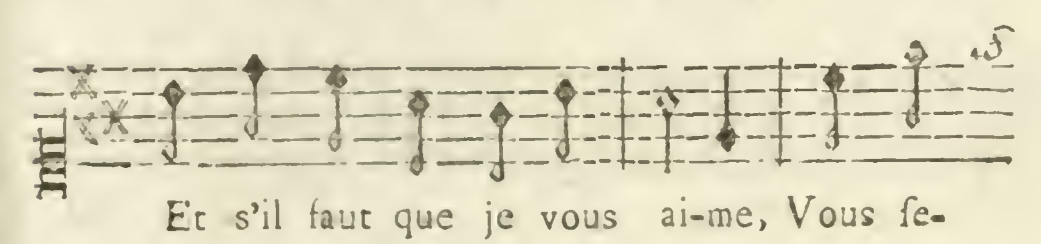

ra ! Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! comme Colas en ri-

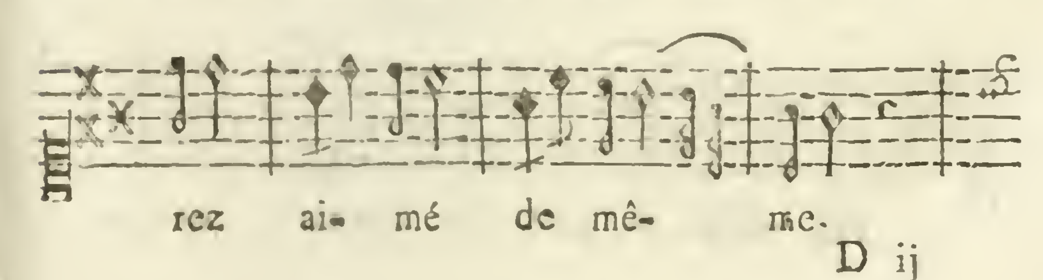

ra !

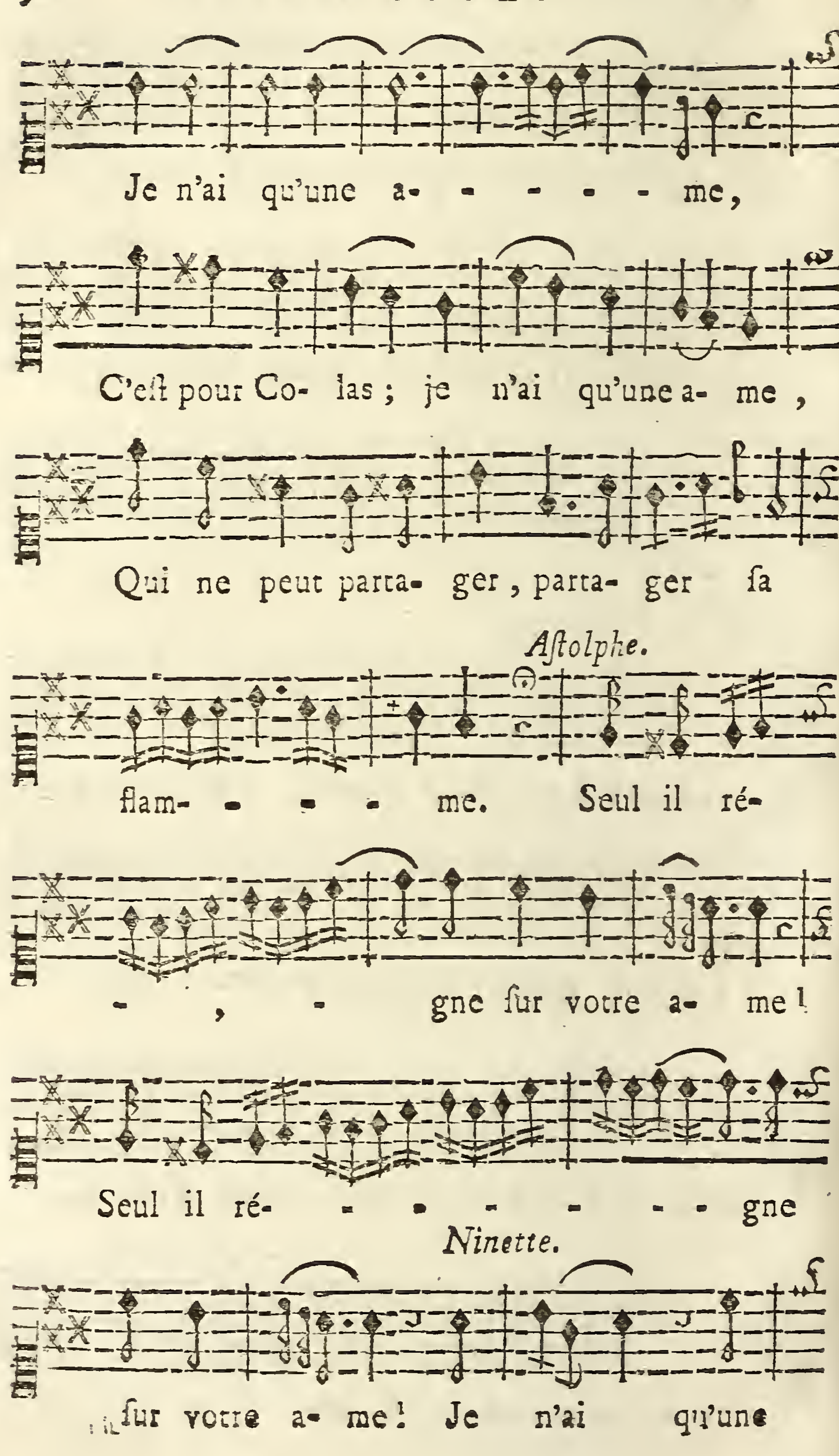
N° 16. *Ninette.*
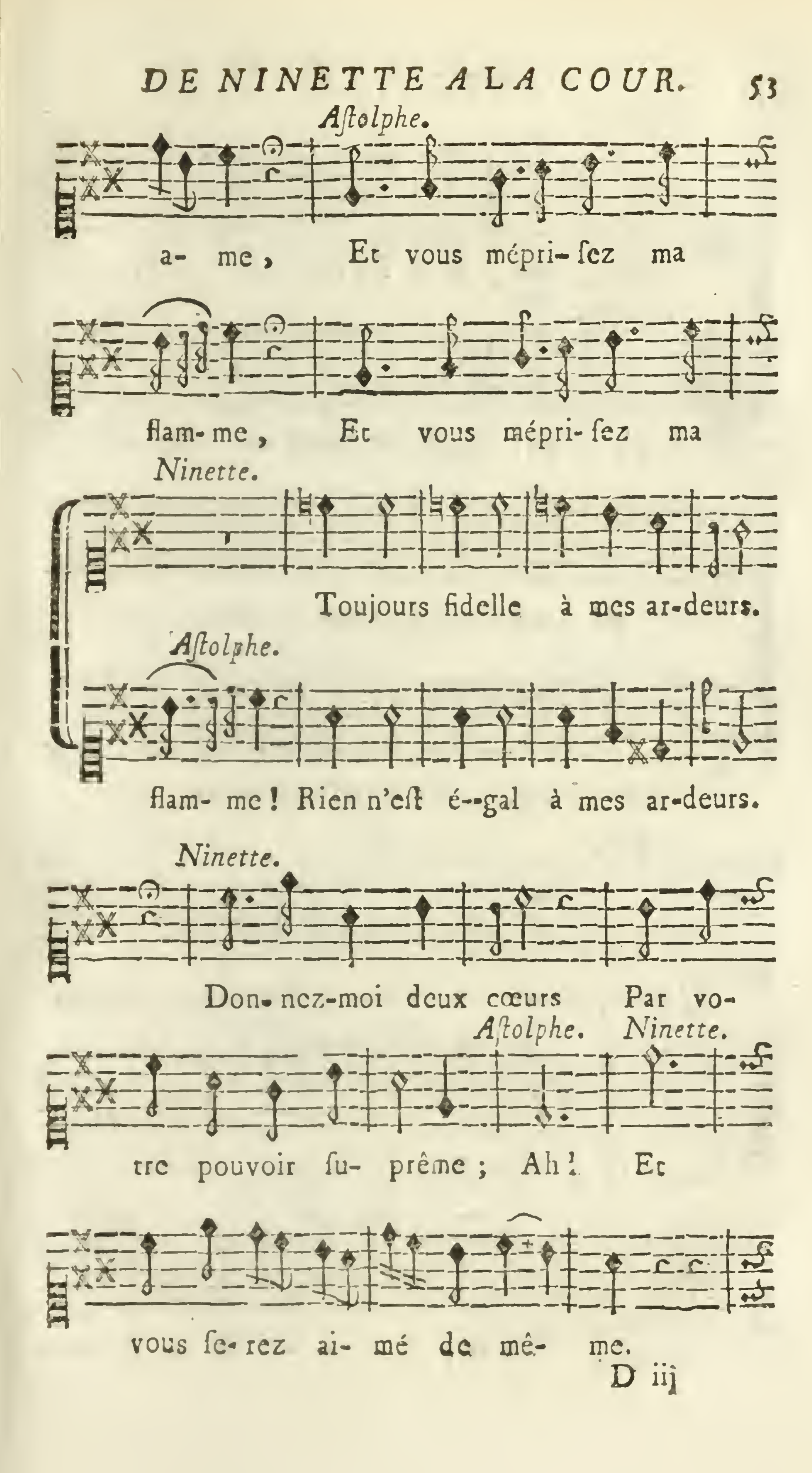

DOnnez-moi deux cœurs Par votre pou-
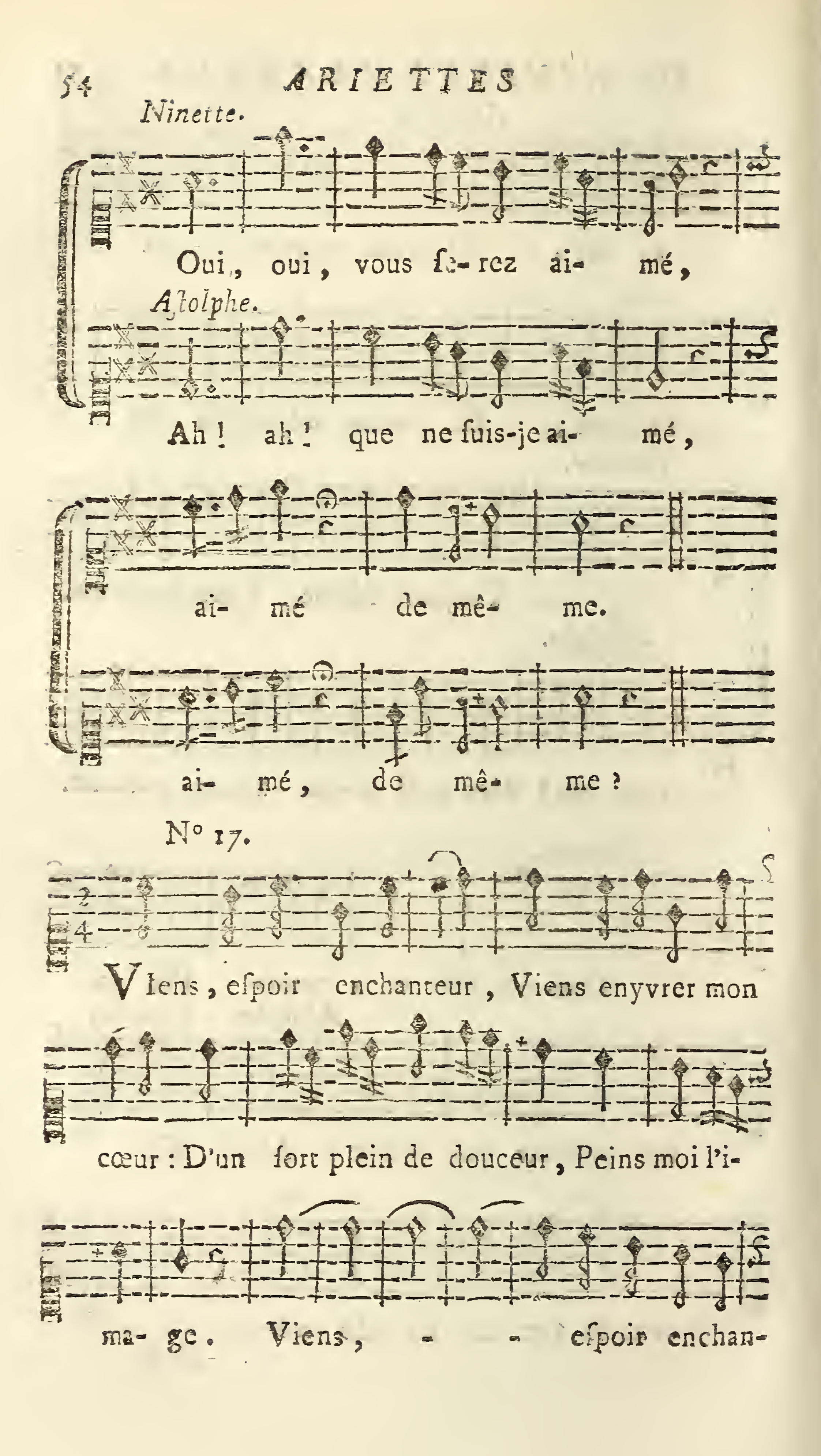

voir ſu- prême, Donnez-moi deux cœurs.
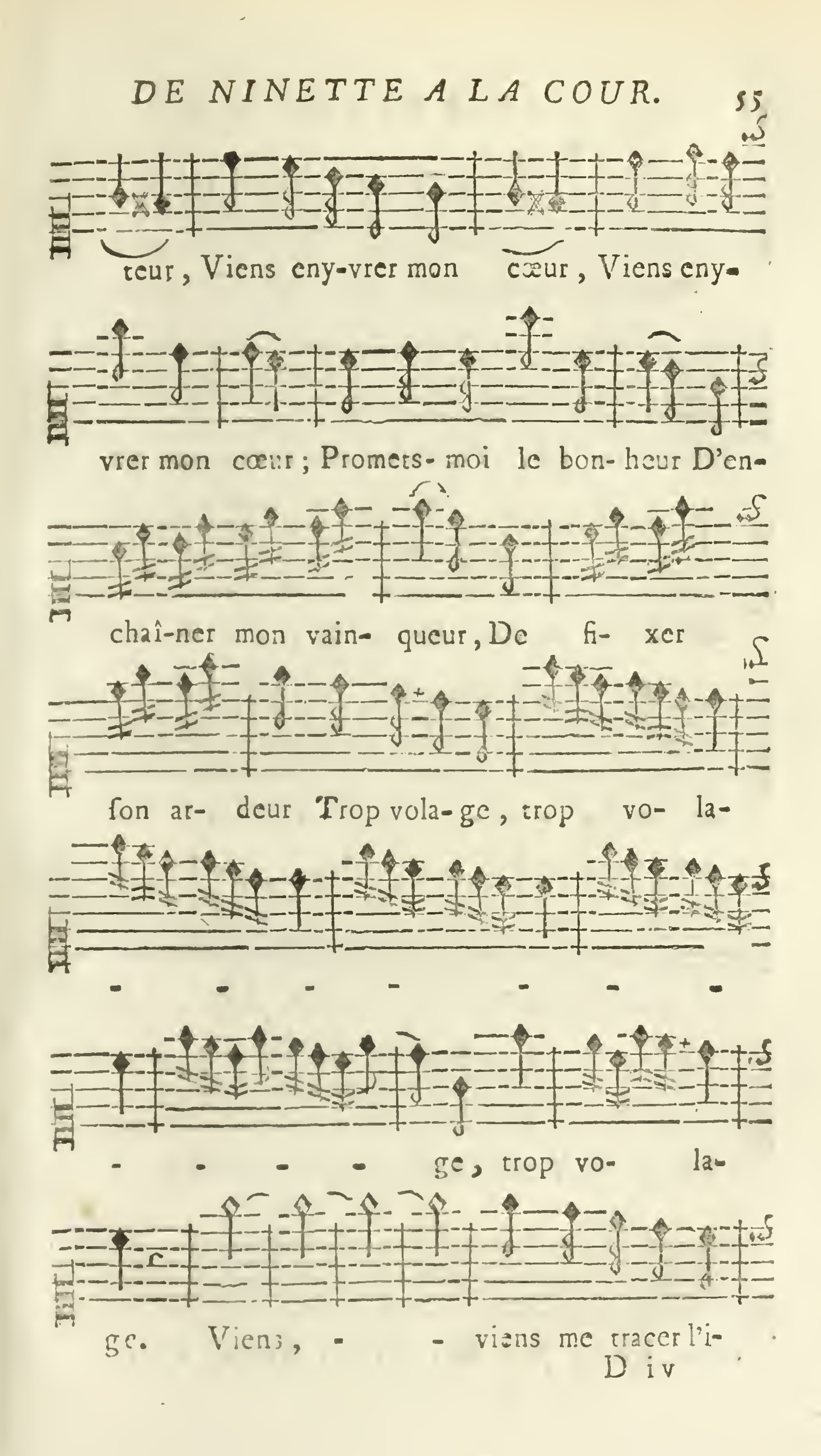

Et s'il faut que je vous ai-me, Vous ſe-
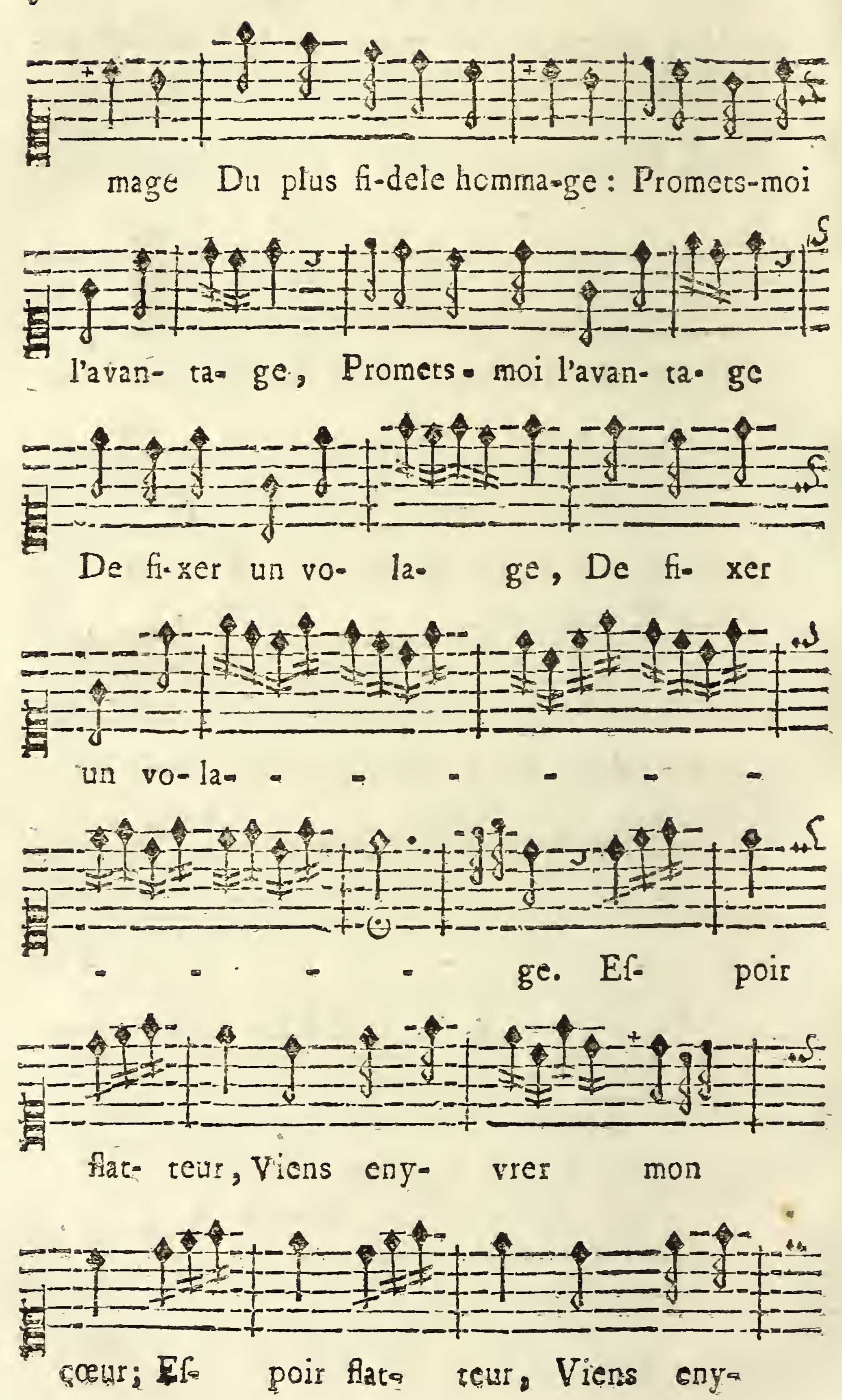

rez ai- mé de mê- me.

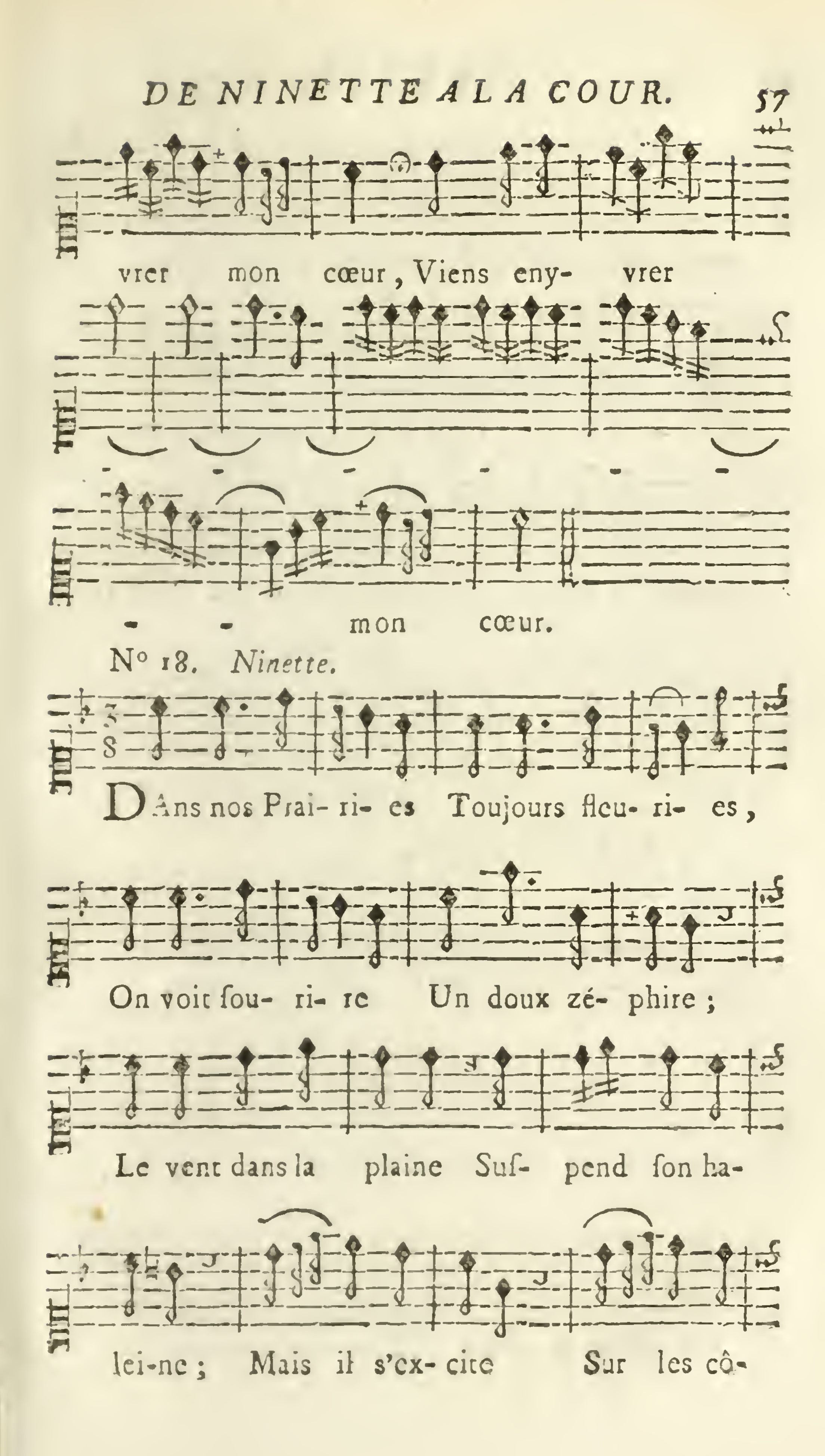

Je n'ai qu'une a- - - - - me,
C'eſt pour Co- las ; je n'ai qu'une a- me ,
Qui ne peut parta- ger , parta- ger ſa
Aſtolphe.
flam- - - - me. Seul il ré-
- , - gne ſur votre a- me !
Seul il ré- - - - - - - gne
Ninette.
ſur votre a- me ! Je n'ai qu'une


Astolphe.
a- me, Et vous mépri- sez ma
flam- me, Et vous mépri- sez ma
Ninette.
Toujours fidelle à mes ar-deurs.
Astolphe.
flam- me! Rien n'est é--gal à mes ar-deurs.
Ninette.
Don- nez-moi deux cœurs Par vo-
Astolphe. Ninette.
tre pouvoir su- prême; Ah! Et
vous se- rez ai- mé de mê- me.


Ninette.
Oui, oui, vous ferez ai- mé,
Adolphe.
Ah ! ah ! que ne suis-je ai- mé,
ai- mé de mê- me.
ai- mé, de mê- me ?
N° 17.
Viens, espoir enchanteur, Viens enyvrer mon
cœur : D'un sort plein de douceur, Peins moi l'i-
ma- ge. Viens, - - espoir enchan-


teur, Viens eny-vrer mon cœur, Viens eny-
vrer mon cœur; Promets-moi le bon-heur D'en-
chaî-ner mon vain- queur, De fi- xer
son ar- deur Trop vola-ge, trop vo- la-
- - - - - - -
- - - - ge, trop vo- la-
ge. Viens, - - viens me tracer l'i-


mage Du plus fi-dele homma-ge : Promets-moi
l'avan- ta- ge, Promets- moi l'avan- ta- ge
De fi-xer un vo- la- ge, De fi- xer
un vo- la- - - - - - -
- - - - - ge. Es- poir
flat- teur, Viens eny- vrer mon
cœur; Es- poir flat- teur, Viens eny-


vrer mon cœur, Viens eny- vrer
- - - - - -
- - mon cœur.
N° 18. Ninette.
DAns nos Prai- ri- es Toujours fleu- ri- es,
On voit sou- ri- re Un doux zé- phire ;
Le vent dans la plaine Suf- pend son ha-
lei-ne ; Mais il s'ex- cite Sur les cô-

teaux ; Sans ceſſe il a- gi- - -

- - - - te Les or-gueilleux or-

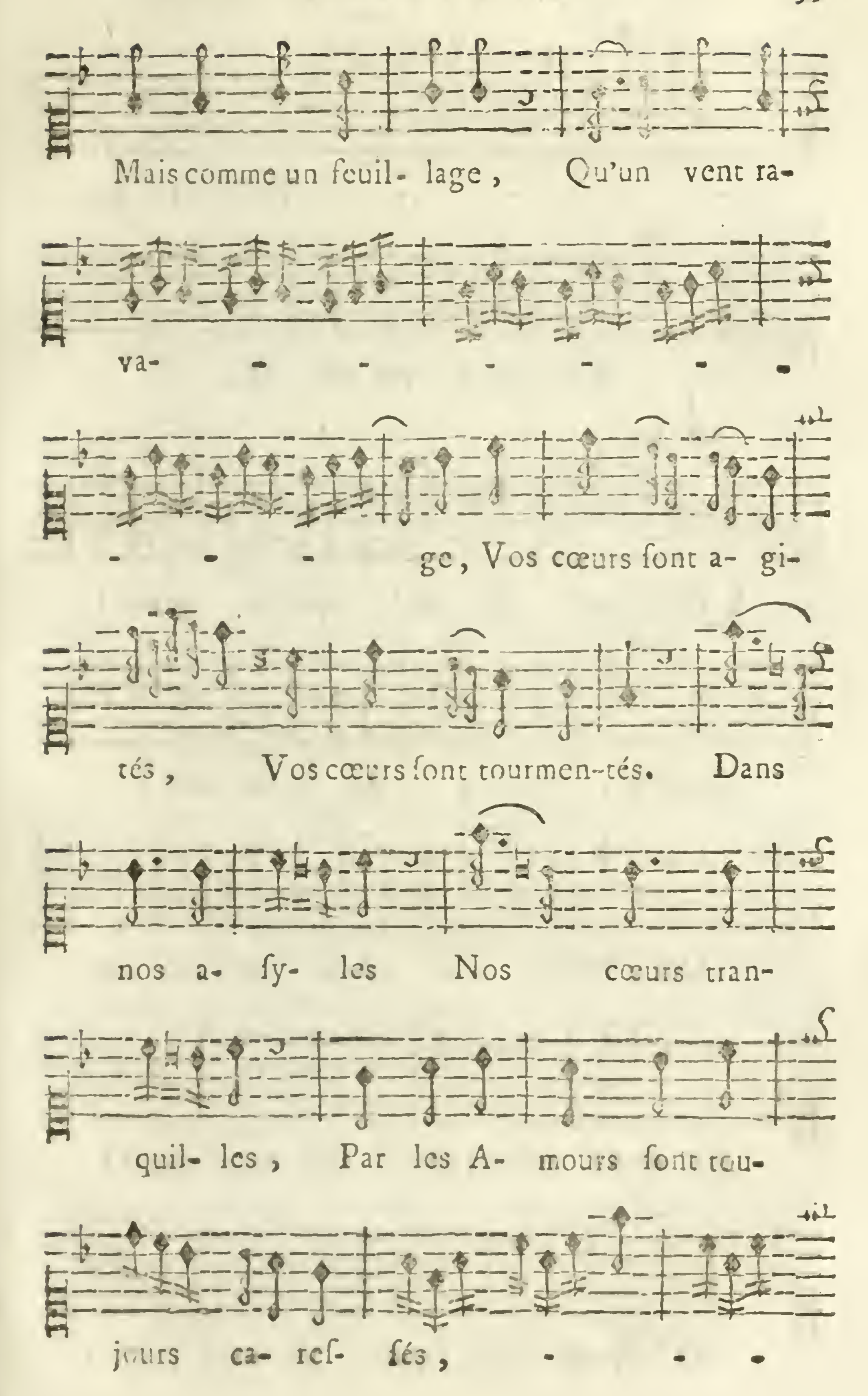
meaux : Il s'irri- - te , Sans ceſ- ſe il a-

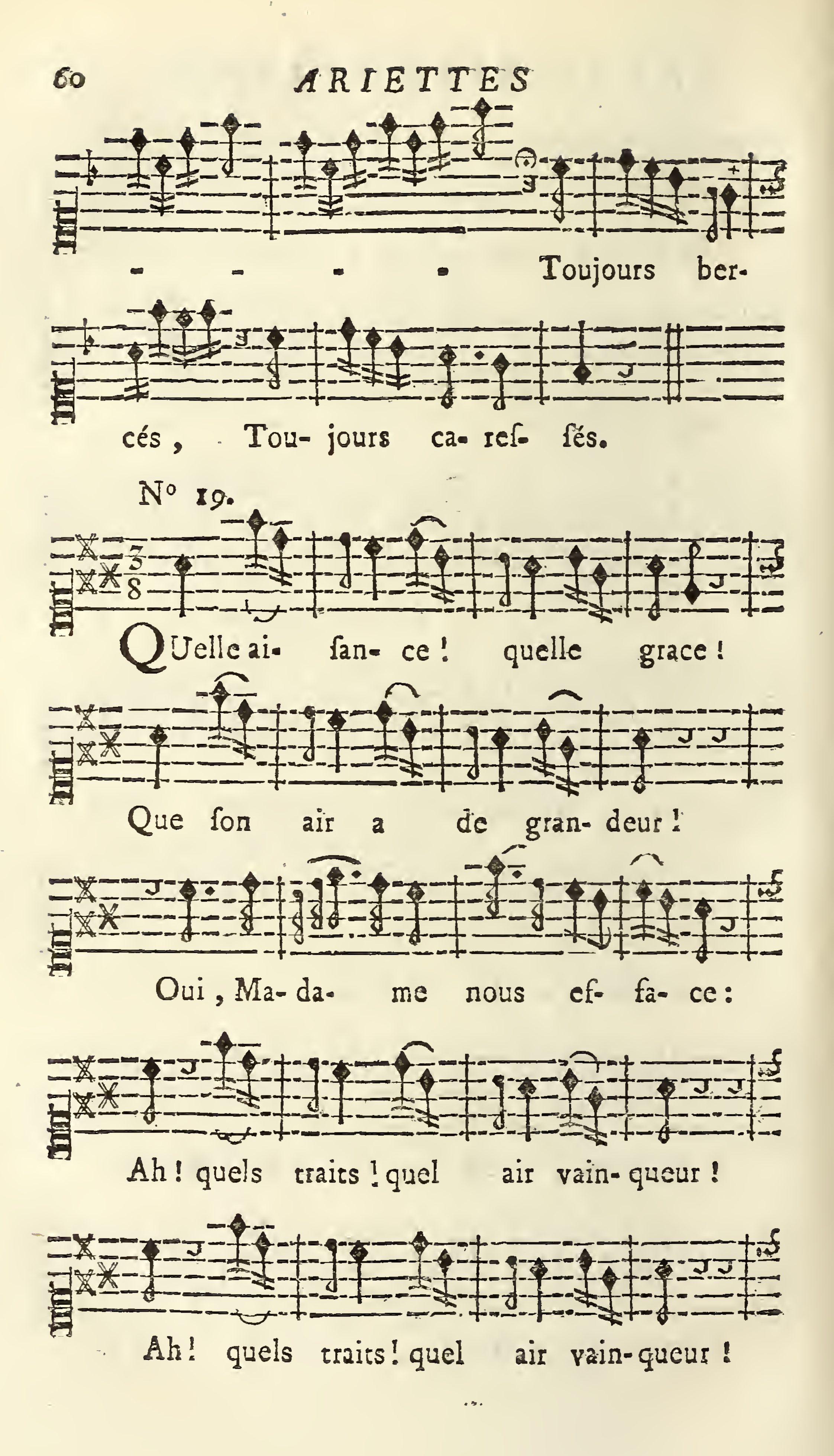
gi- - te , Sans ceſ- ſe il a-

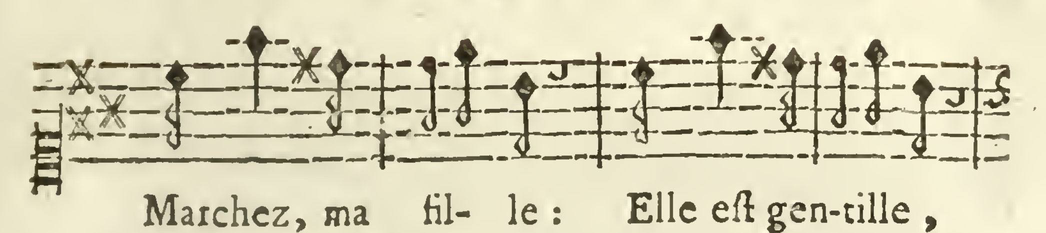
gi- - te Les or- meaux.
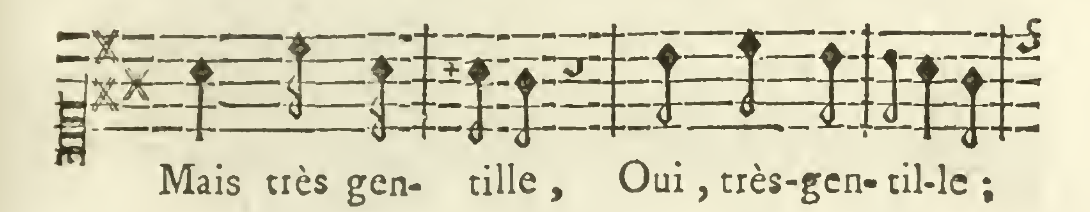
Comme nos fleurs Dans nos a- ſy-les ,

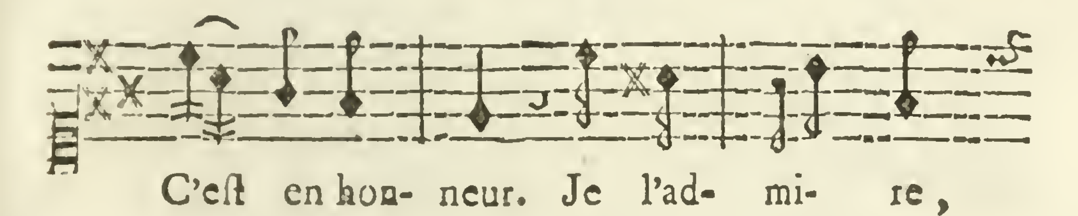
On voit nos cœurs Toujours tran- quilles ;

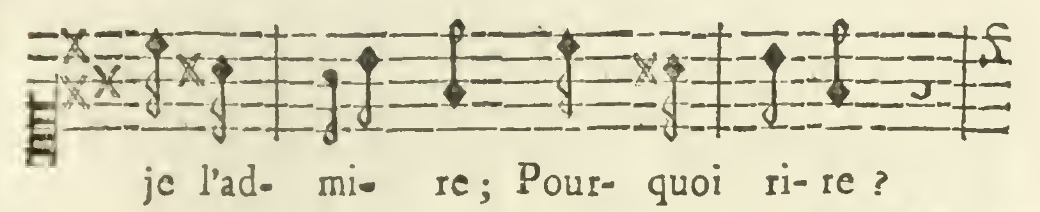

Mais comme un feuil- lage , Qu'un vent ra-
va- - - - - - -
- - - ge , Vos cœurs font a- gi-
tés , Vos cœurs font tourmen-tés. Dans
nos a- fy- les Nos cœurs tran-
quil- les , Par les A- mours font tou-
jours ca- ref- fés , - - -

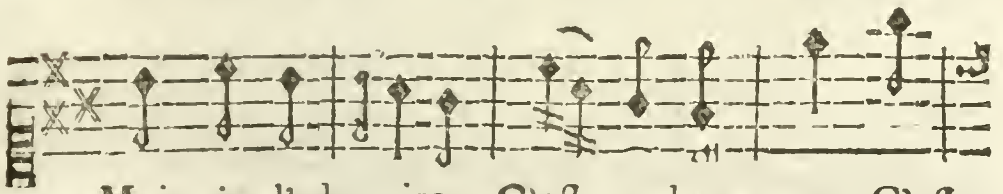

- - - - Toujours ber-
cés, Tou- jours ca- res- ſés.
N° 19.
QUelle ai- ſan- ce ! quelle grace !
Que ſon air a de gran- deur !
Oui, Ma- da- me nous ef- fa- ce :
Ah ! quels traits ! quel air vain- queur !
Ah ! quels traits ! quel air vain- queur !

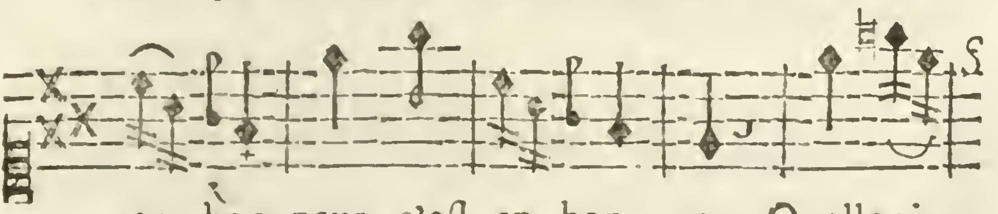

Marchez, ma fil- le : Elle eſt gen-tille ,
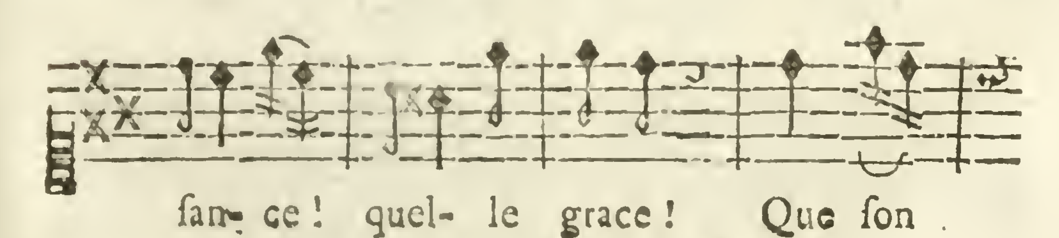

Mais très gen- tille , Oui , très-gen- til-le ;
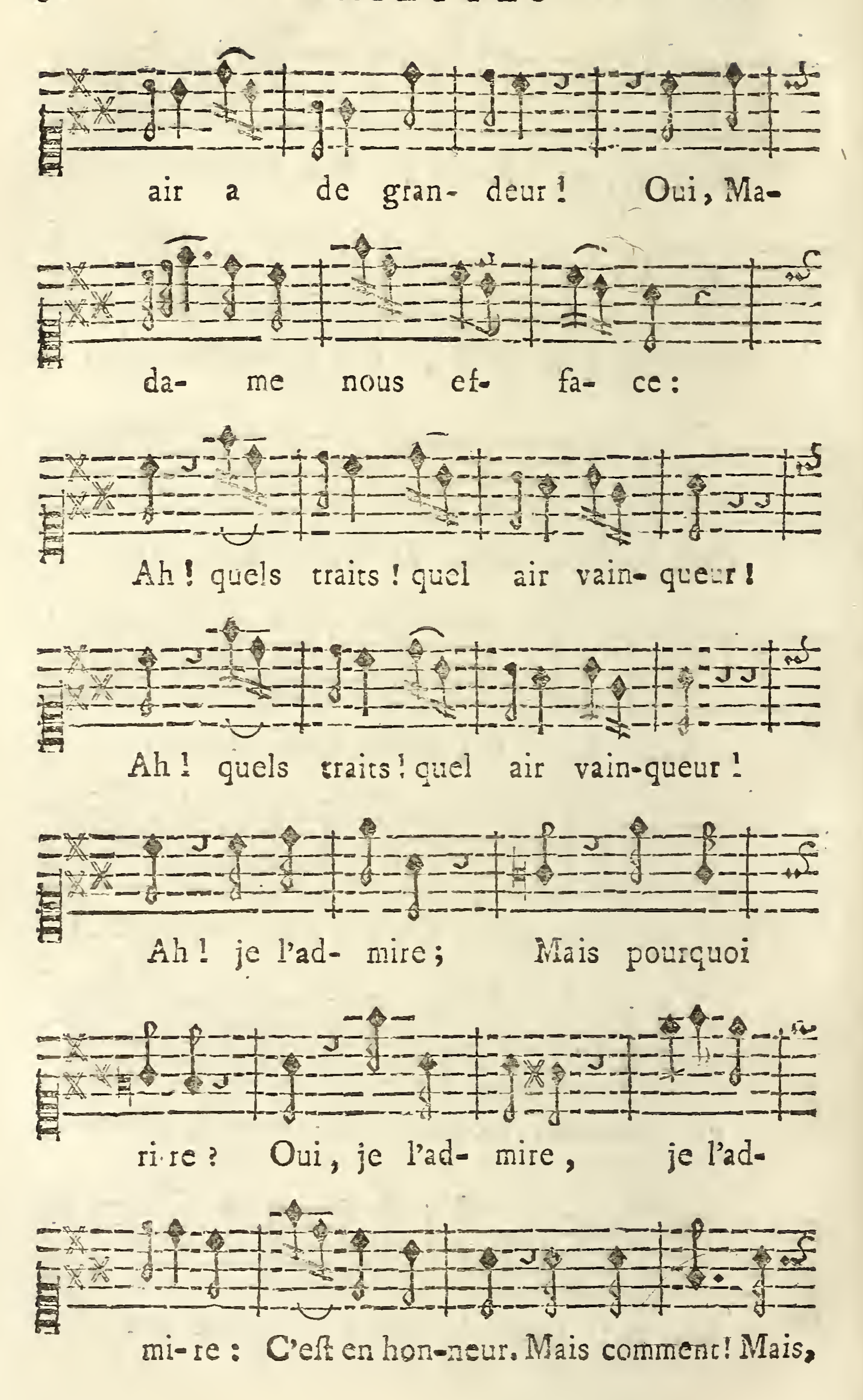

C'eſt en hon- neur. Je l'ad- mi- re ,

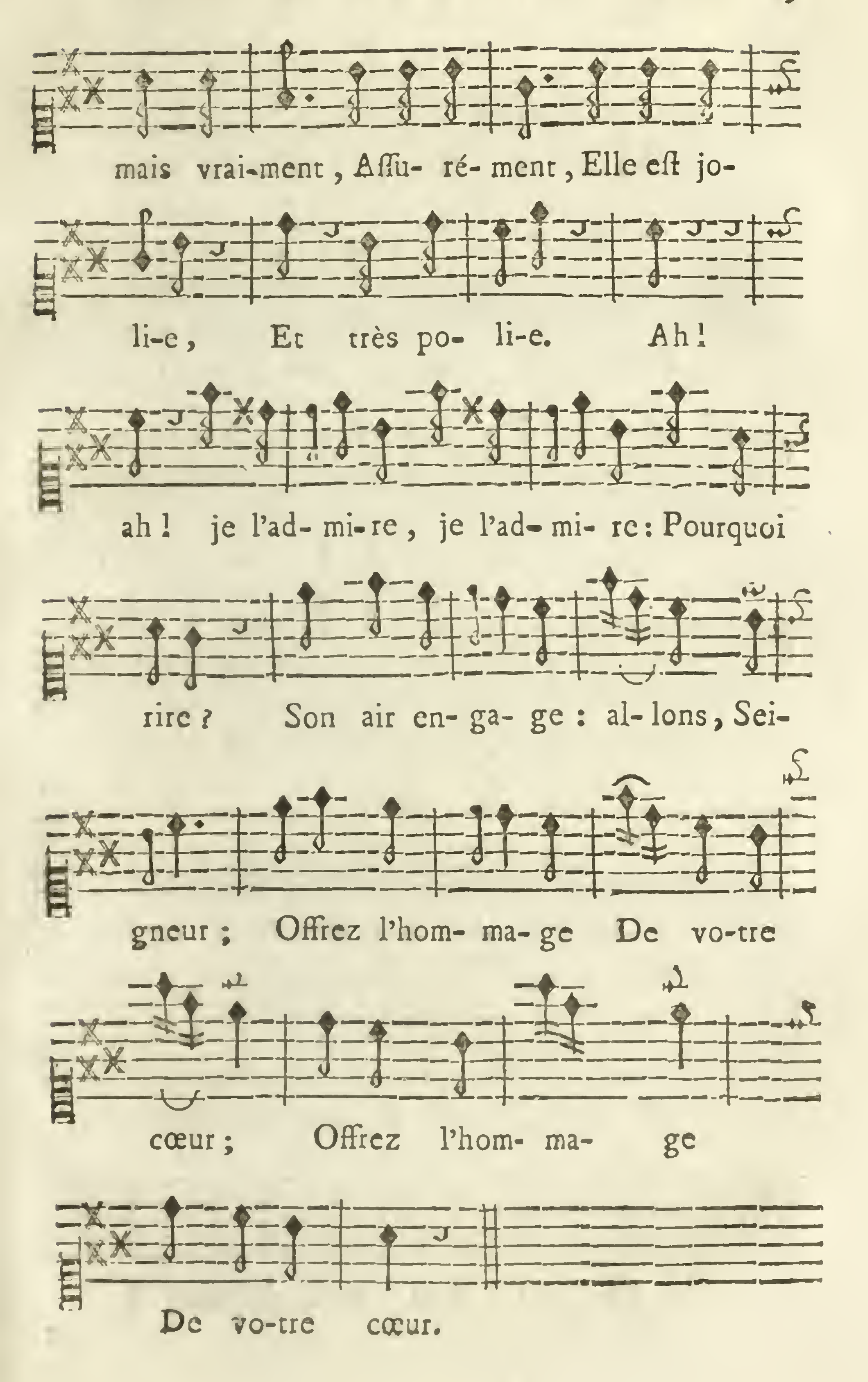

je l'ad- mi- re ; Pour- quoi ri- re ?


Moi, je l'ad- mire : C'eſt en hon- neur, C'eſt
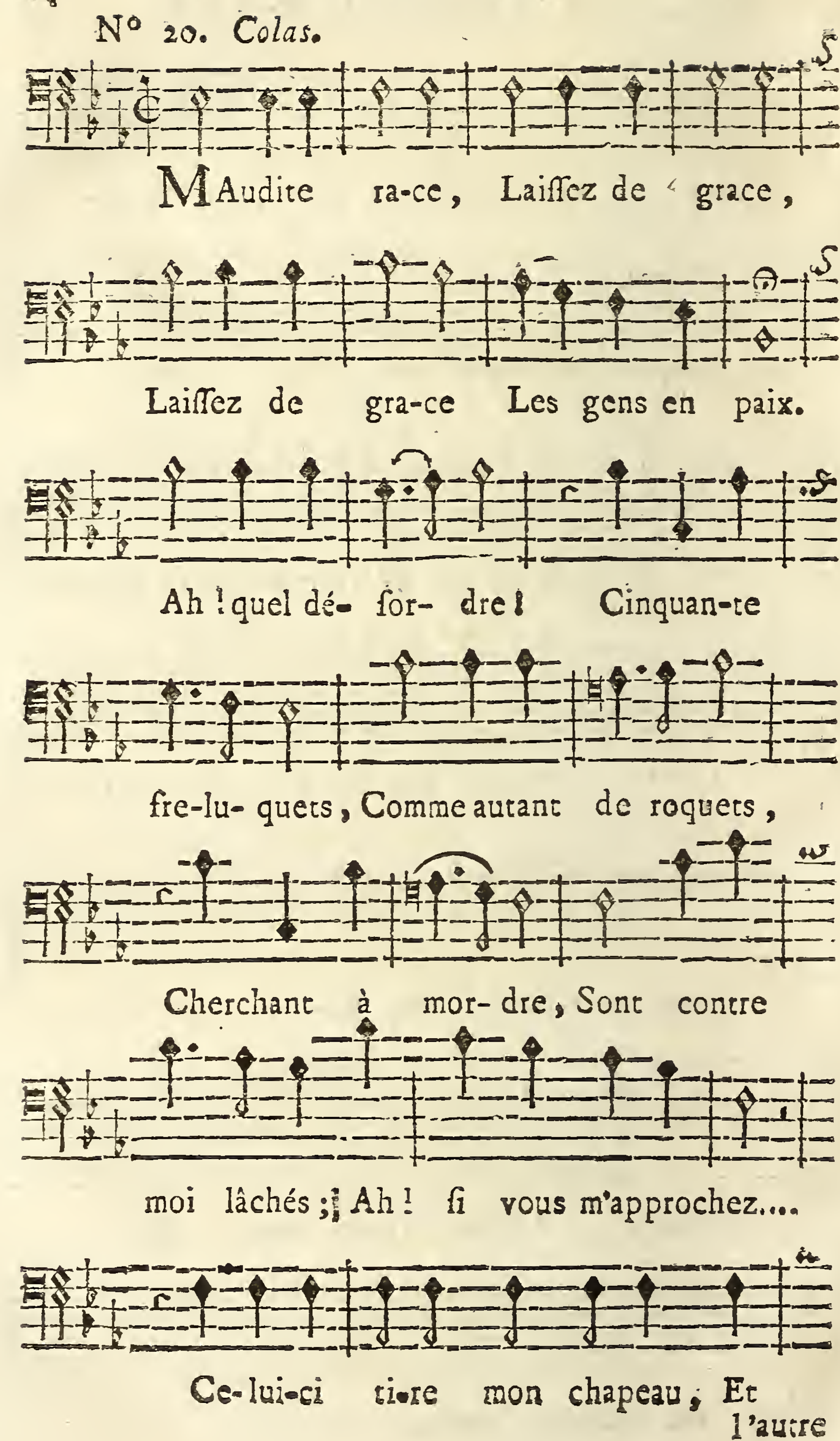

en hon- neur , c'eſt en hon- neur. Quelle ai-

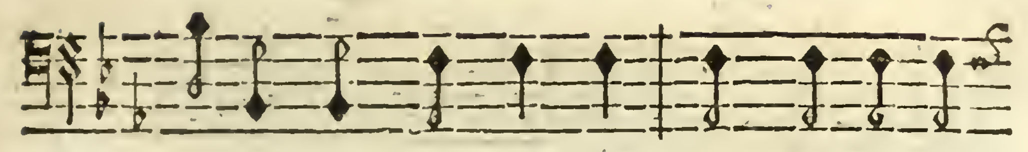

ſan- ce ! quel- le grace ! Que ſon


air a de gran- deur ! Oui, Ma-
da- me nous ef- fa- ce :
Ah ! quels traits ! quel air vain- queur !
Ah ! quels traits ! quel air vain-queur !
Ah ! je l'ad- mire ; Mais pourquoi
ri-re ? Oui, je l'ad- mire, je l'ad-
mi- re : C'eſt en hon-neur. Mais comment ! Mais,
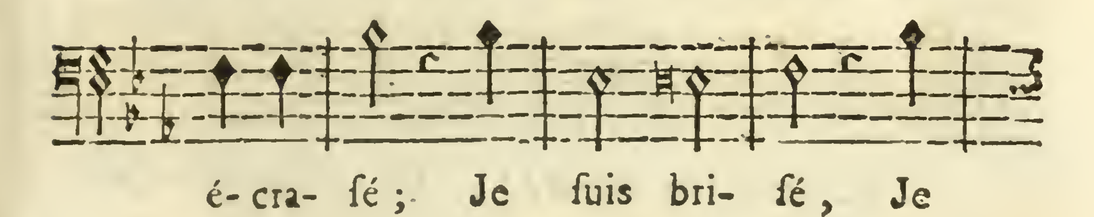

mais vrai-ment, Assu- ré- ment, Elle est jo-
li-e, Et très po- li-e. Ah!
ah! je l'ad- mi-re, je l'ad- mi- re: Pourquoi
rire? Son air en- ga- ge: al- lons, Sei-
gneur; Offrez l'hom- ma- ge De vo-tre
cœur; Offrez l'hom- ma- ge
De vo-tre cœur.

N° 20. *Colas.*

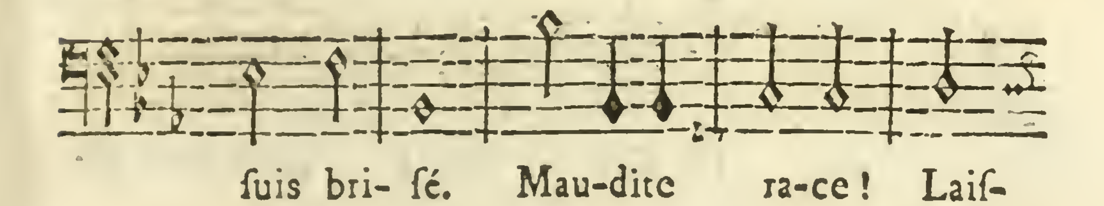

MAudite ra-ce, Laiſſez de grace,
Laiſſez de gra-ce Les gens en paix.
Ah ! quel dé- ſor- dre ! Cinquan-te
fre-lu- quets, Comme autant de roquets,
Cherchant à mor- dre, Sont contre
moi lâchés ; Ah ! ſi vous m'approchez....
Ce- lui-ci ti-re mon chapeau, Et
l'autre



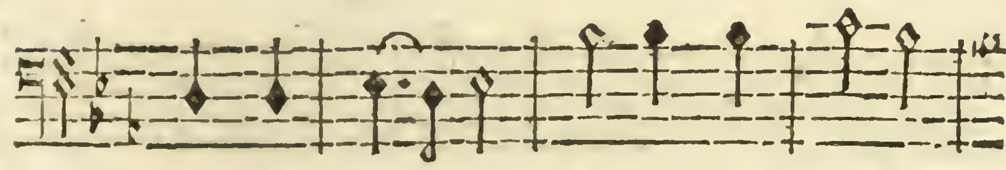
l'autre mon manteau; Ils m'ont quaſiment



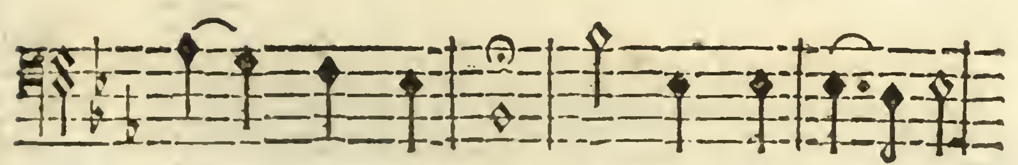
é-cra- ſé; Je ſuis bri- ſé, Je
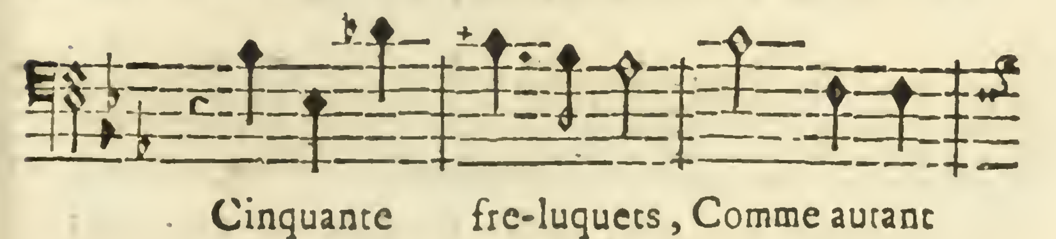


ſuis bri- ſé. Mau-dite ra-ce! Laiſ-



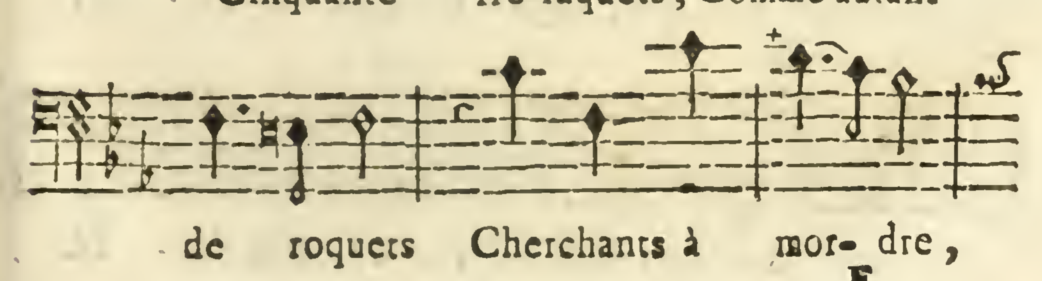
ſez, de gra- ce, Laiſſez, de grace,
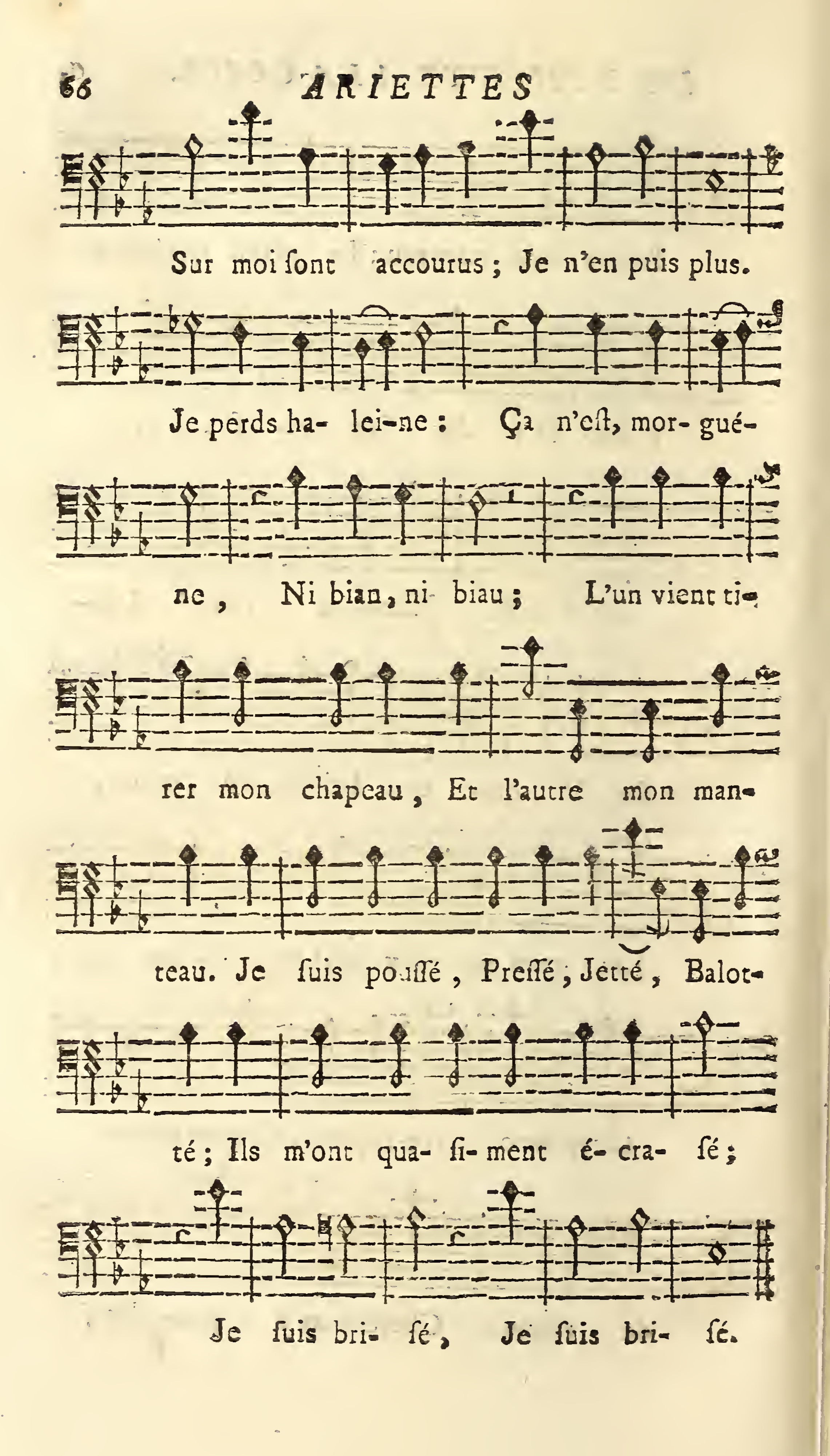


Les gens en paix. Ah! quel dé- ſor- dre!
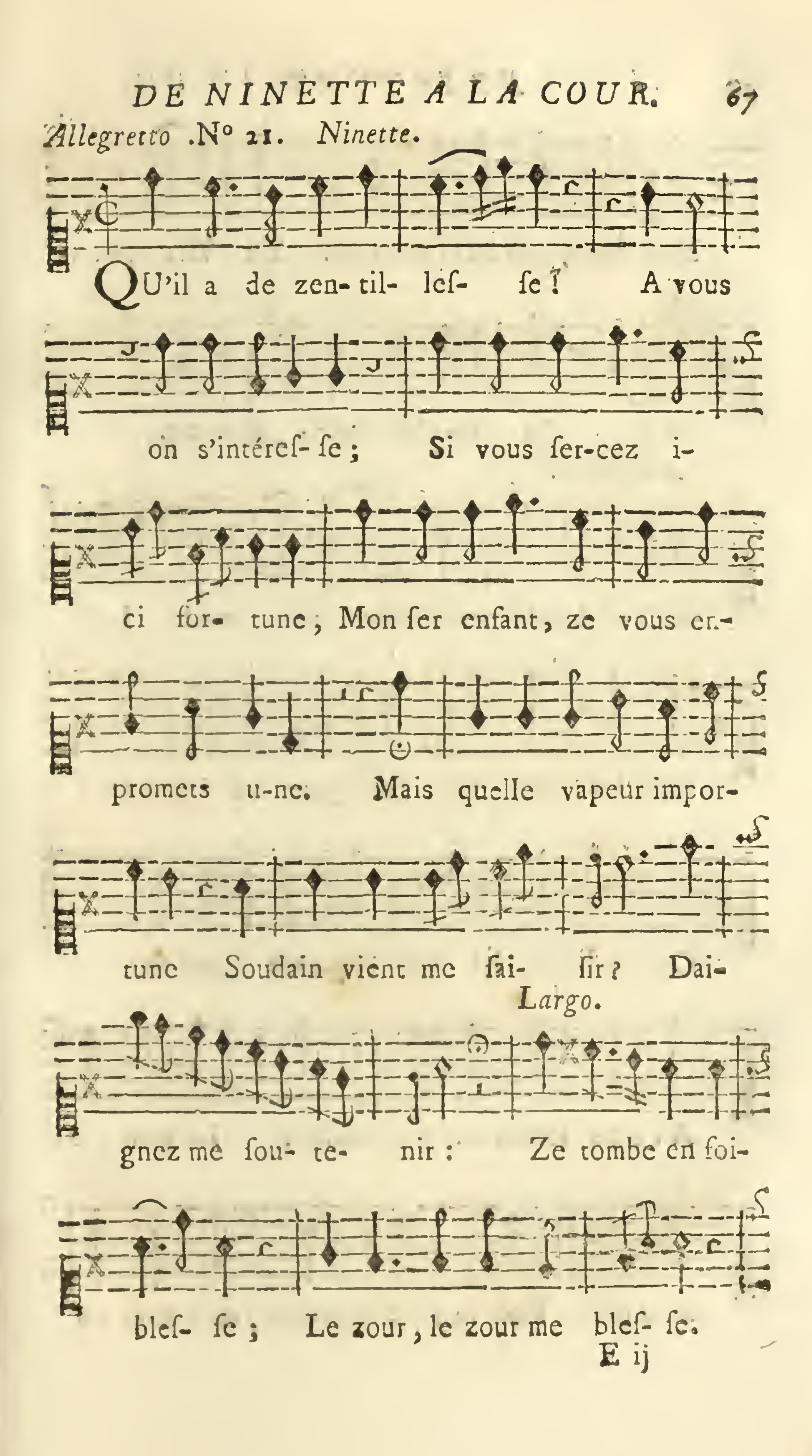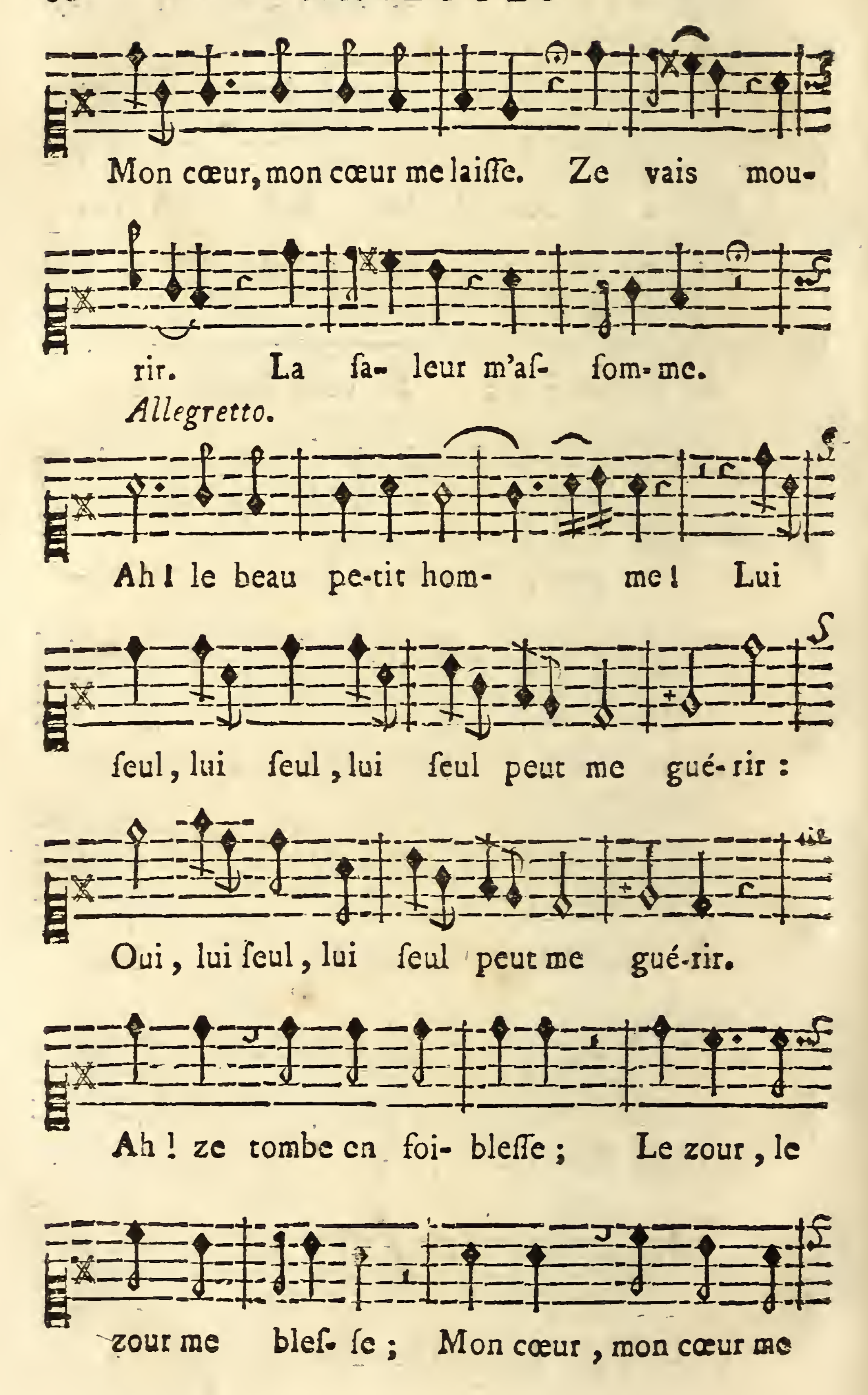


Cinquante fre-luquets, Comme autant
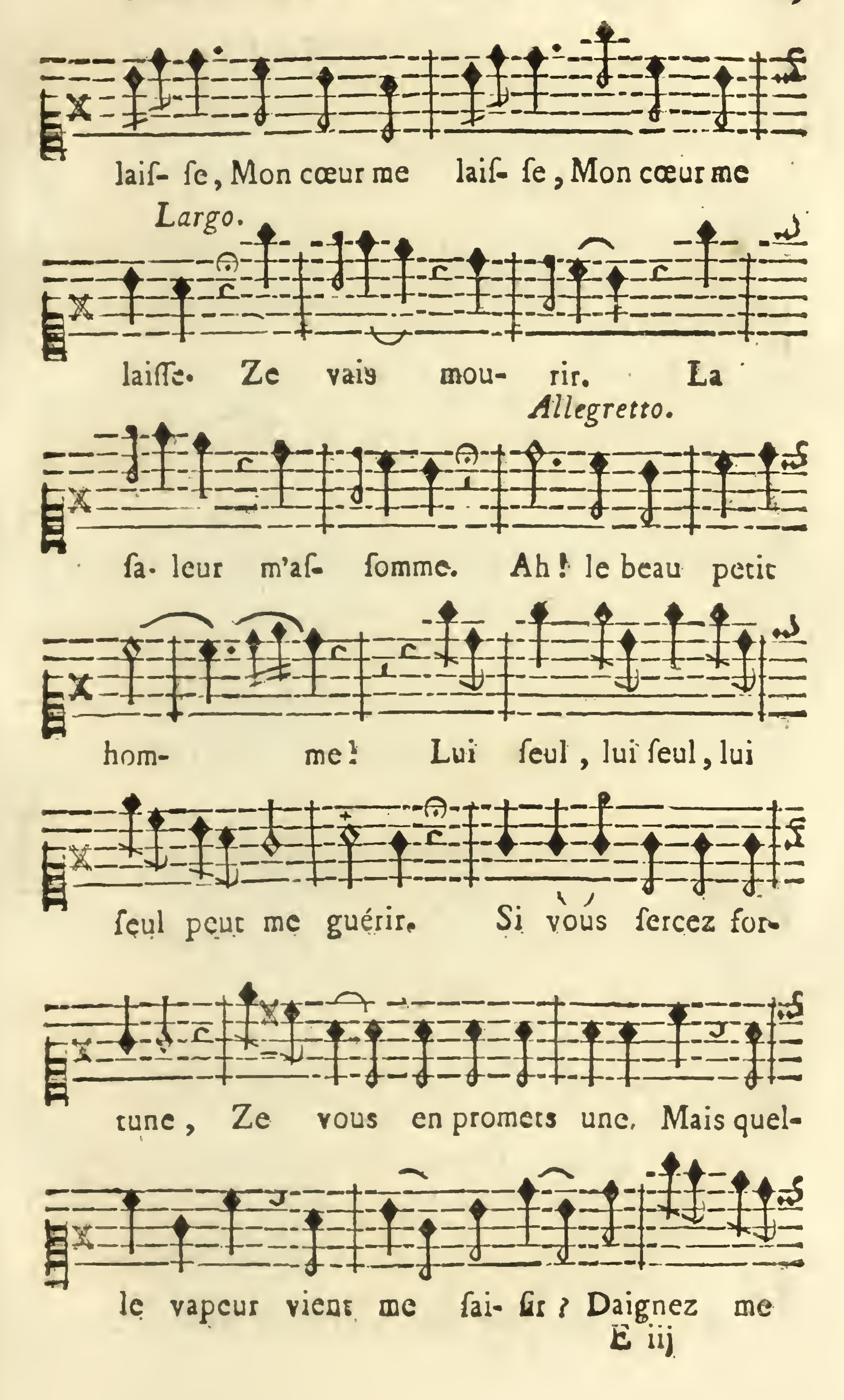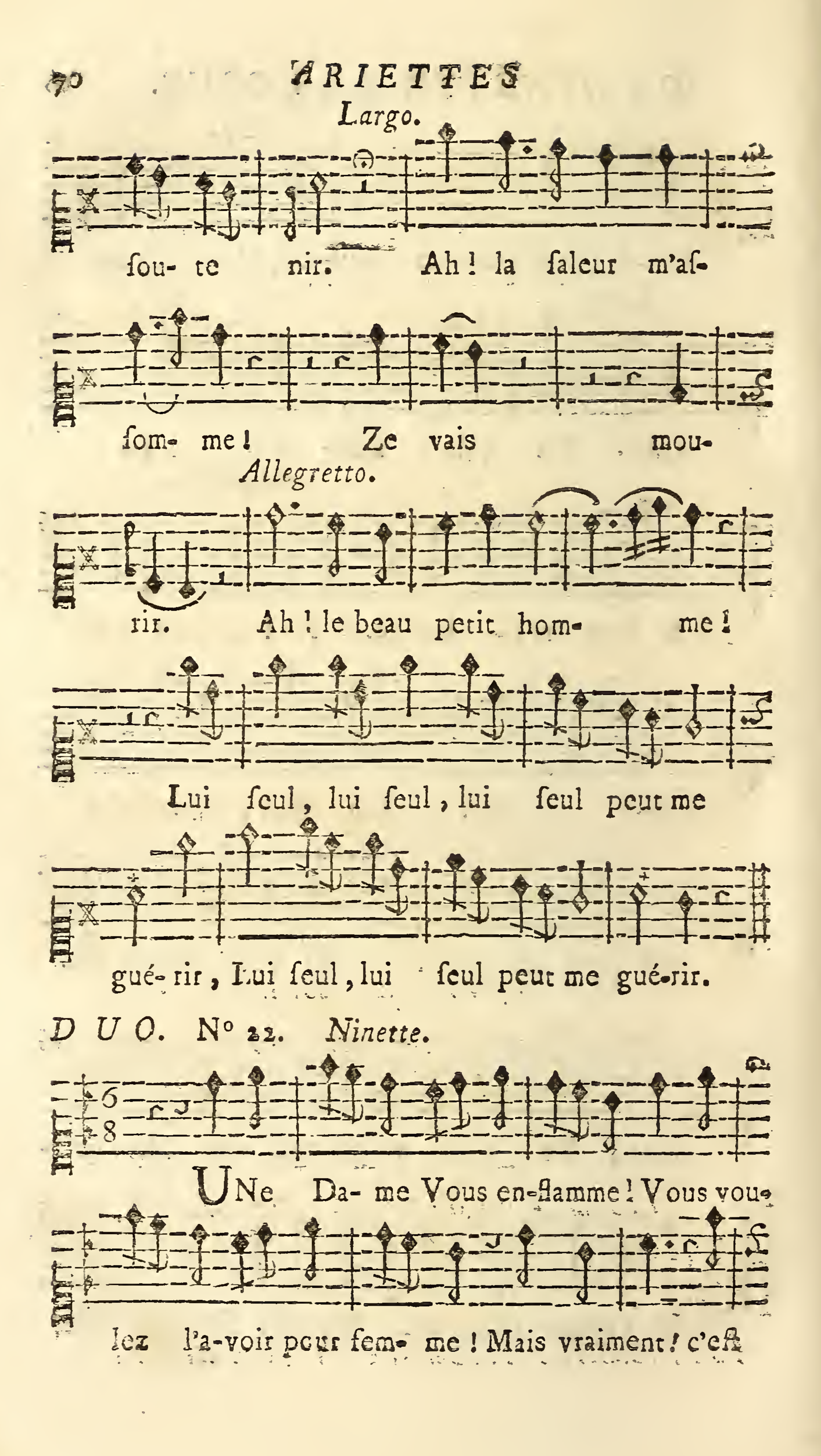


de roquets Cherchants à mor- dre,
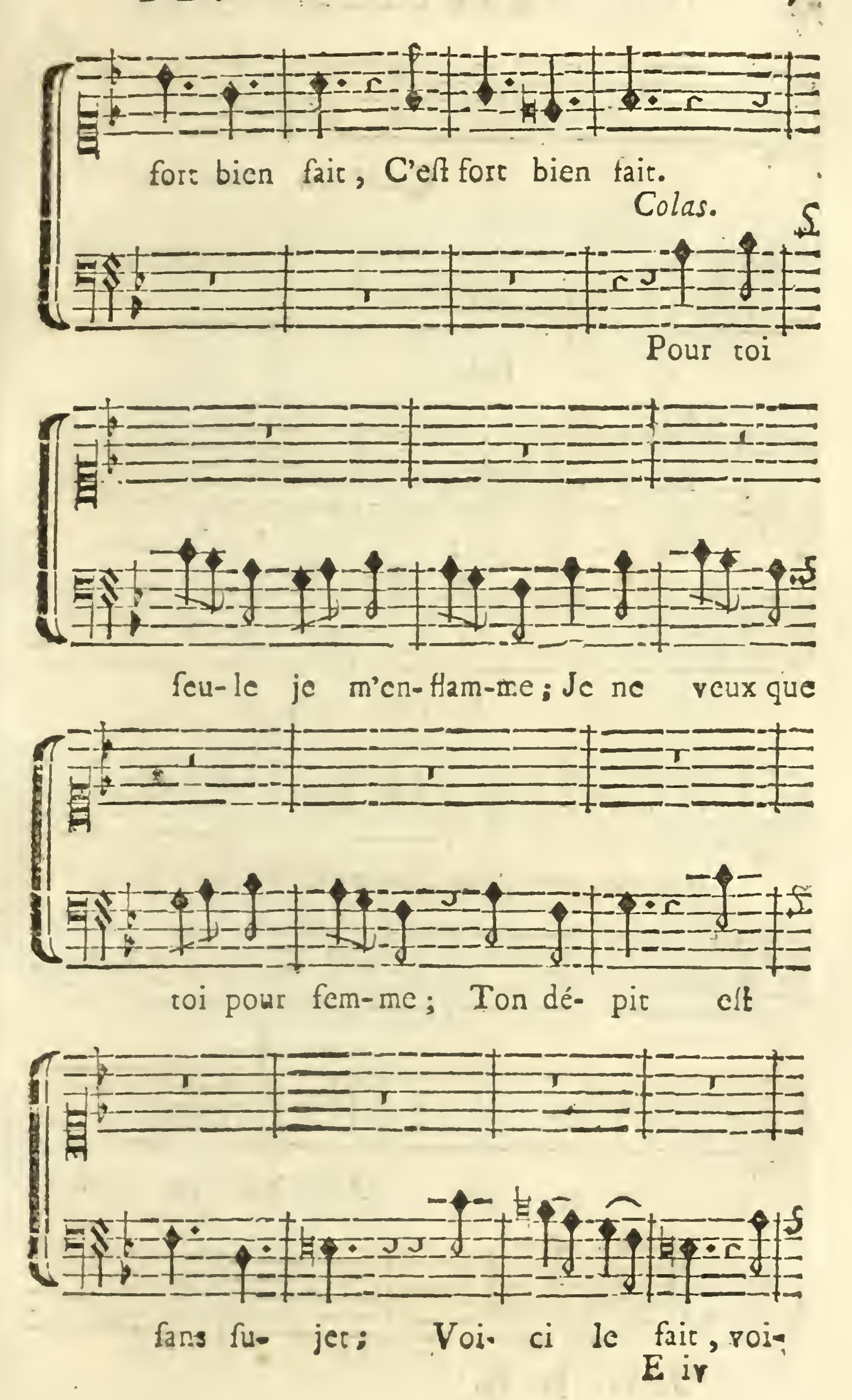

Sur moi ſont accourus ; Je n'en puis plus.
Je perds ha- lei-ne : Ça n'eſt, mor- gué-
ne , Ni bian, ni biau ; L'un vient ti-
rer mon chapeau , Et l'autre mon man-
teau. Je ſuis pouſſé , Preſſé , Jetté , Balot-
té ; Ils m'ont qua- ſi- ment é- cra- ſé ;
Je ſuis bri- ſé , Je ſuis bri- ſé.
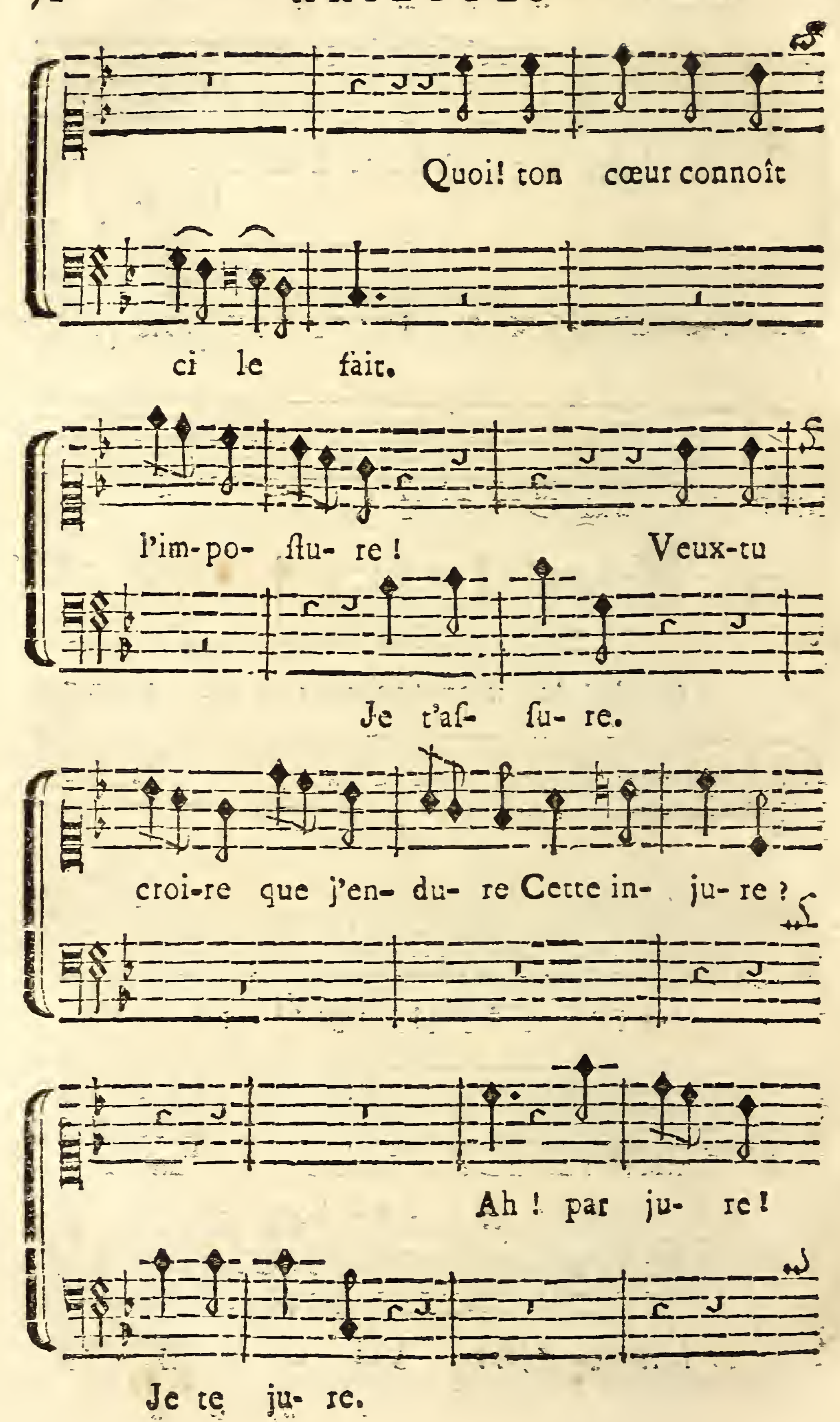

Allegretto .N° 21. Ninette.
QU'il a de zen- til- lef- fe ! A vous
on s'intéref- fe ; Si vous fer-cez i-
ci for- tune ; Mon fer enfant, ze vous en-
promets u-ne. Mais quelle vapeur impor-
tune Soudain vient me fai- fir ? Dai-
Largo.
gnez me fou- te- nir : Ze tombe en foi-
blef- fe ; Le zour, le zour me blef- fe.
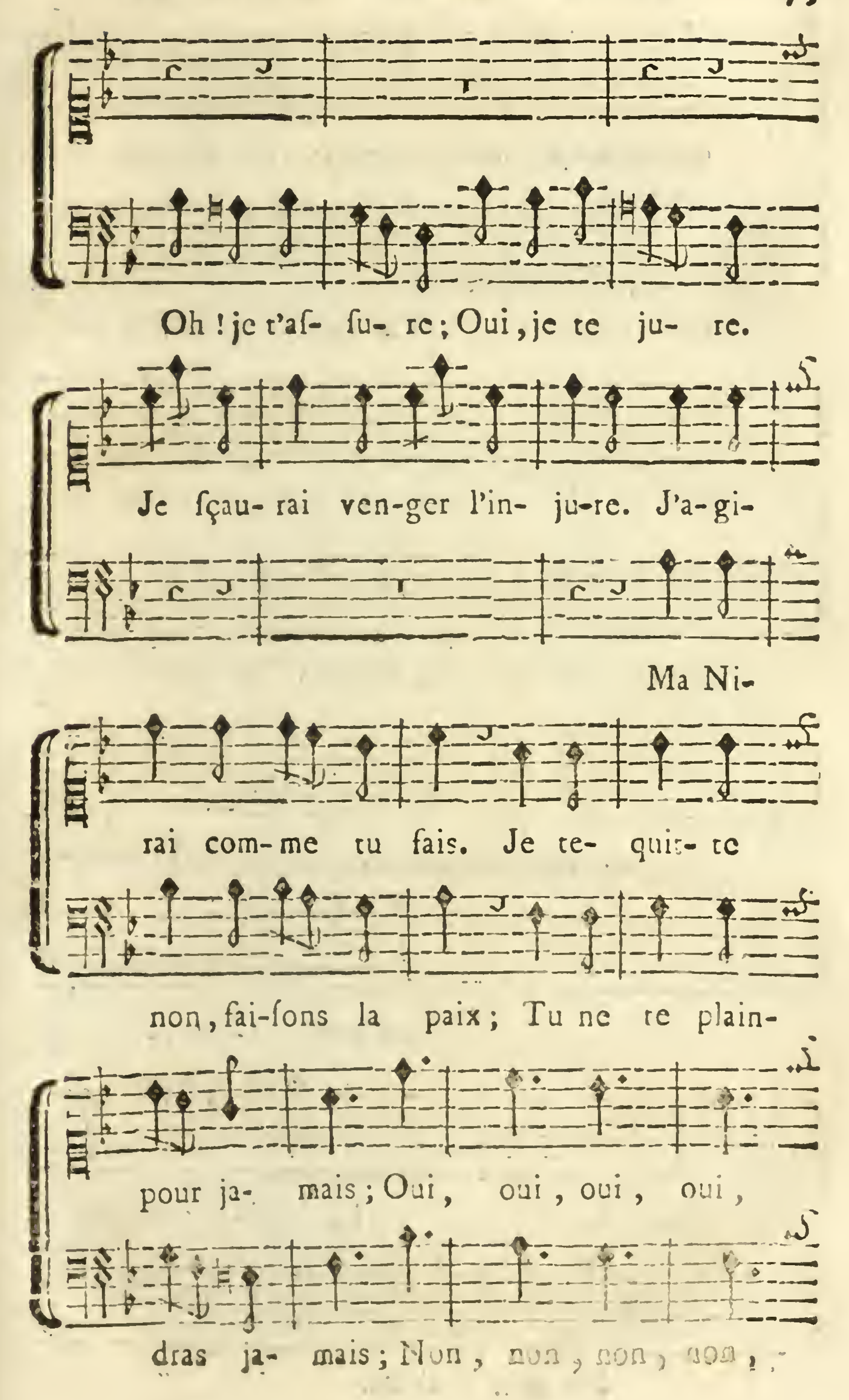

Mon cœur, mon cœur me laiſſe. Ze vais mou-
rir. La ſa- leur m'aſ- ſom- me.
Allegretto.
Ah ! le beau pe-tit hom- me ! Lui
ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me gué- rir :
Oui, lui ſeul, lui ſeul peut me gué-rir.
Ah ! ze tombe en foi- bleſſe ; Le zour, le
zour me bleſ- ſe ; Mon cœur, mon cœur me
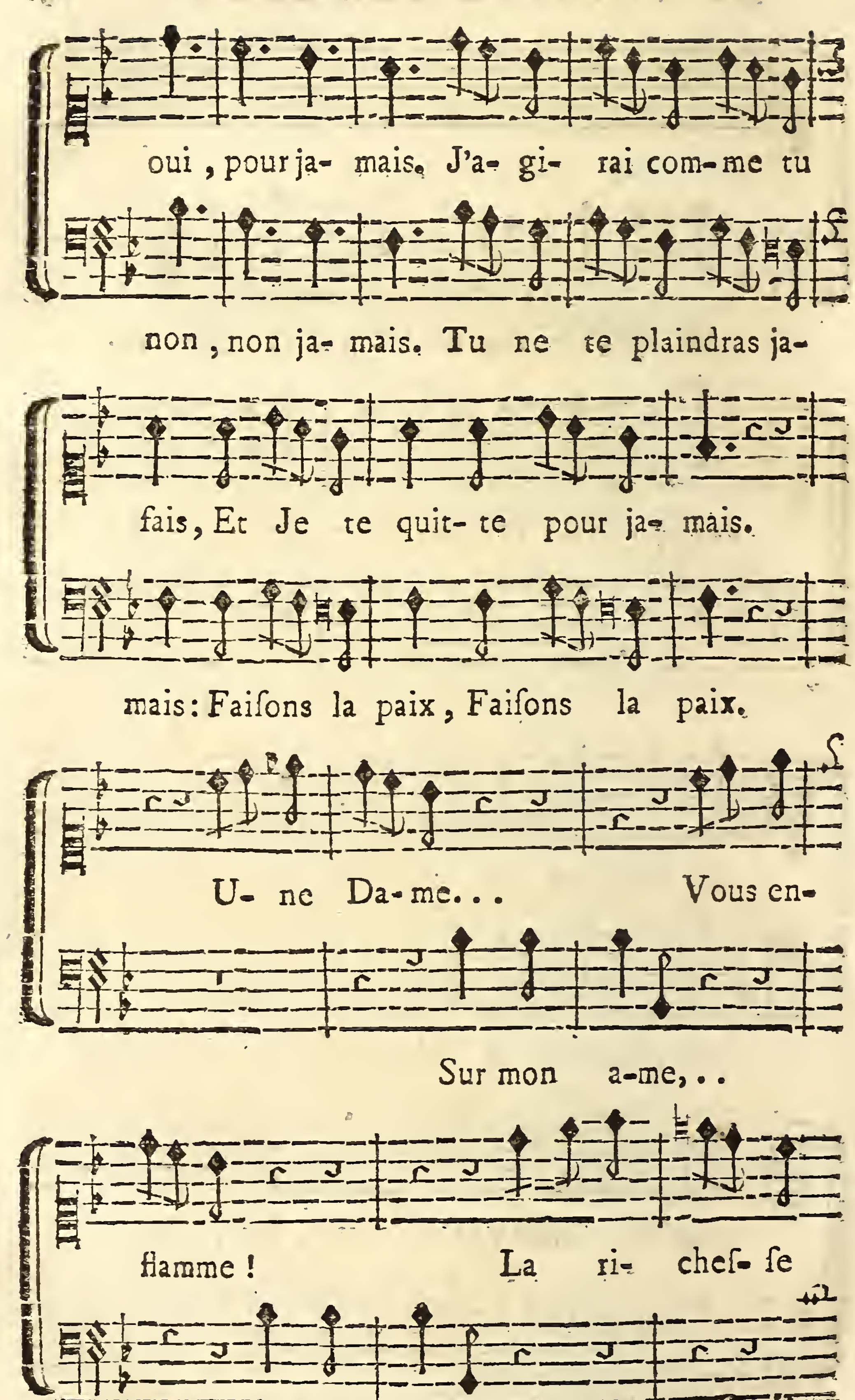

laiſ- ſe, Mon cœur me laiſ- ſe, Mon cœur me
Largo.
laiſſe. Ze vais mou- rir. La
Allegretto.
ſa- leur m'aſ- ſomme. Ah! le beau petit
hom- me! Lui ſeul, lui ſeul, lui
ſeul peut me guérir. Si vous ſercez for-
tune, Ze vous en promets une. Mais quel-
le vapeur vient me ſai- ſir? Daignez me
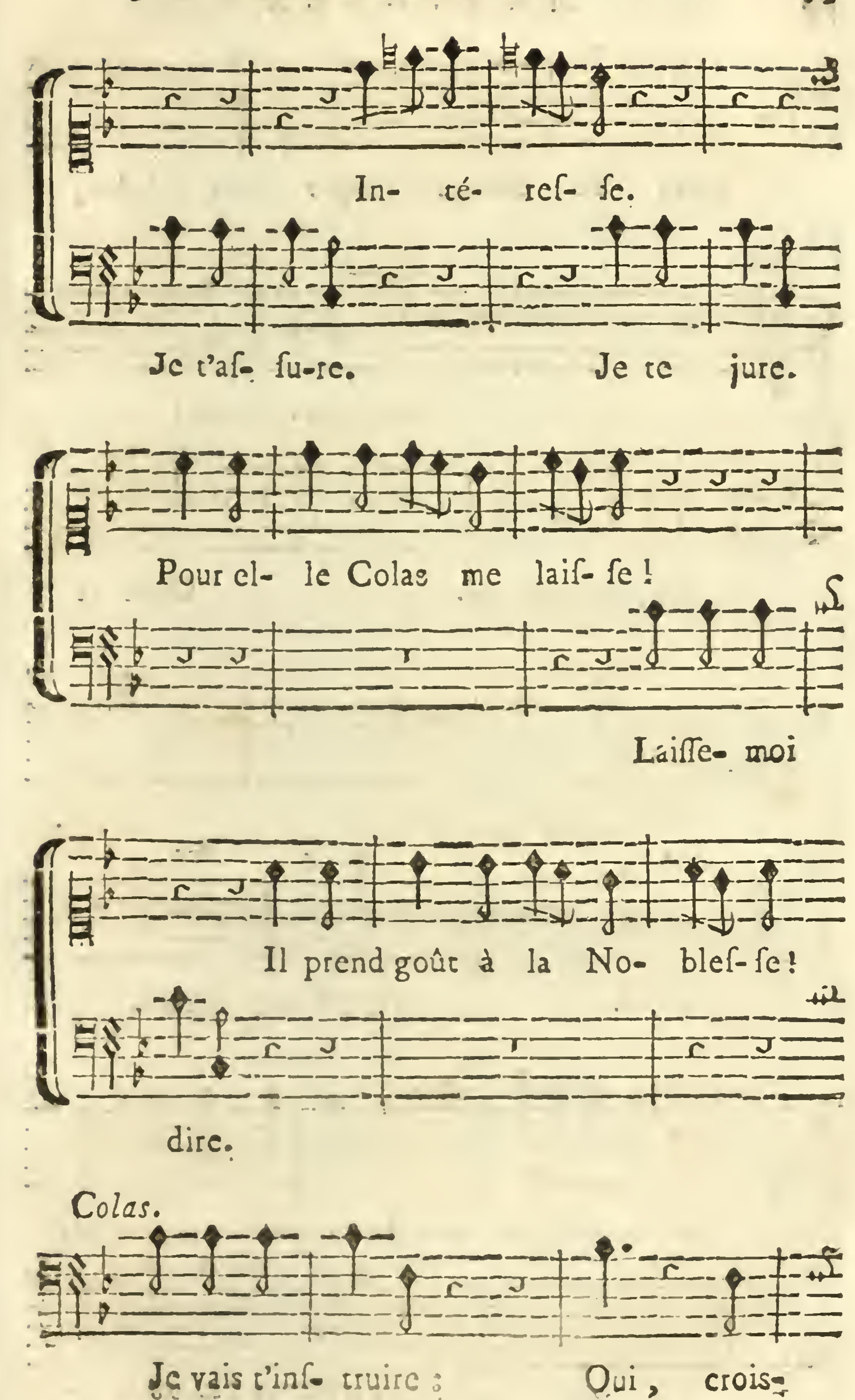

Largo.
ſou- te nir. Ah! la ſaleur m'aſ-
ſom- me! Ze vais mou-
Allegretto.
rir. Ah! le beau petit hom- me!
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me
gué- rir, Lui ſeul, lui ſeul peut me gué-rir.
DUO. N° 22. Ninette.
UNe Da- me Vous en-flamme! Vous vou-
lez l'a-voir pour fem- me! Mais vraiment! c'eſt

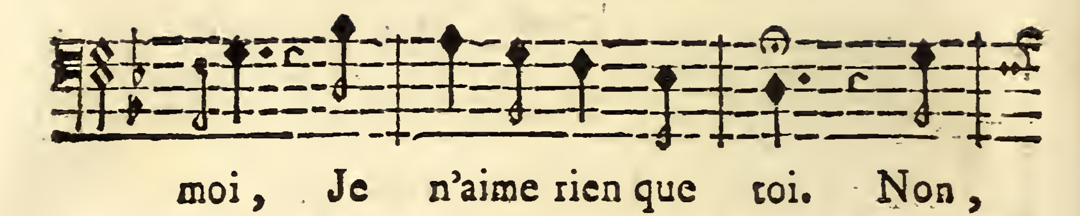

fort bien fait, C'est fort bien fait.
Colas.
Pour toi
seu-le je m'en-flam-me; Je ne veux que
toi pour fem-me; Ton dé- pit est
sans su- jet; Voi- ci le fait, voi-

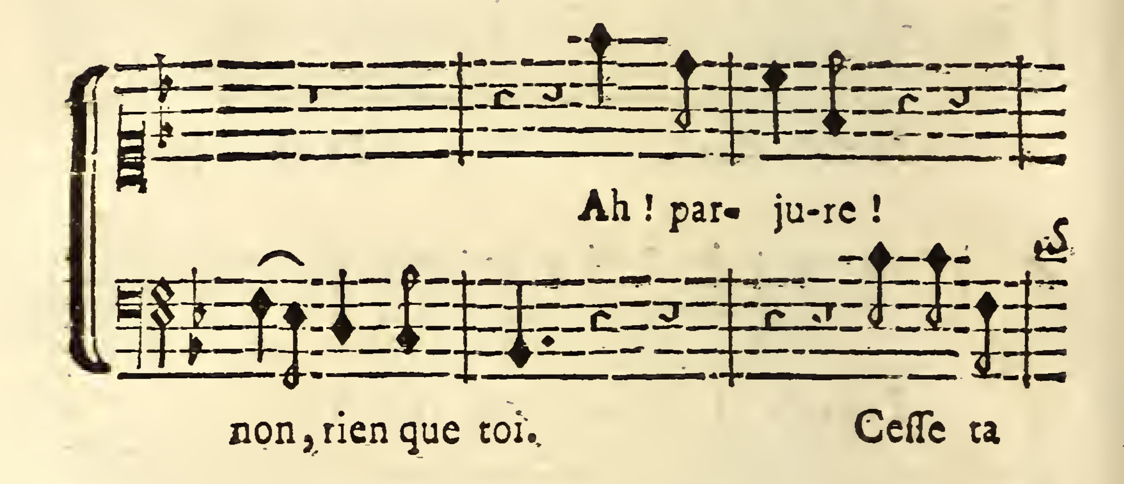

Quoi! ton cœur connoît
ci le fait.
l'im-po- ſtu- re ! Veux-tu
Je t'aſ- ſu- re.
croi-re que j'en- du- re Cette in- ju- re ?
Ah ! par ju- re !
Je te ju- re.
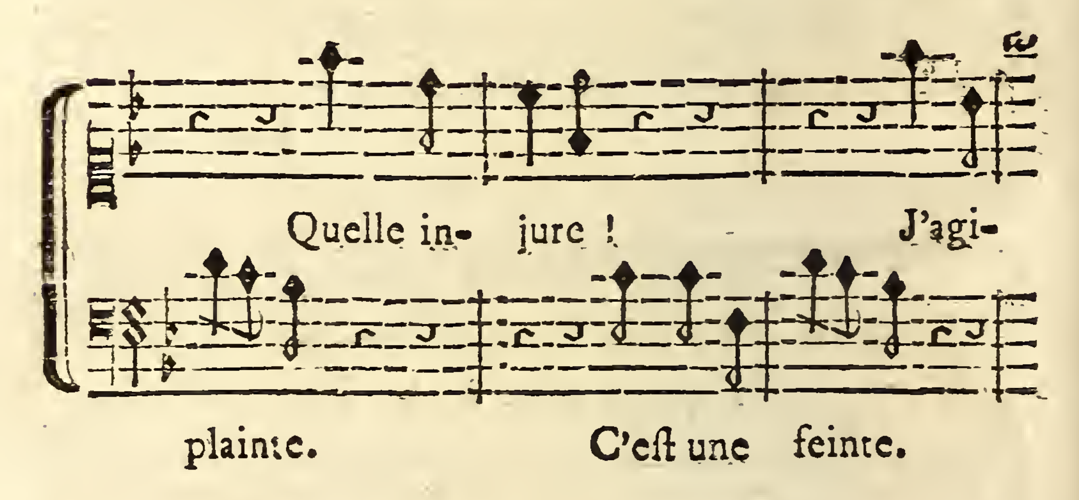

Oh ! je t'aſ- ſu- re ; Oui , je te ju- re.
Je ſçau- rai ven-ger l'in- ju-re. J'a-gi-
Ma Ni-
rai com-me tu fais. Je te- quit- te
non, fai-ſons la paix ; Tu ne te plain-
pour ja- mais ; Oui , oui , oui , oui ,
dras ja- mais ; Non , non , non , non ,
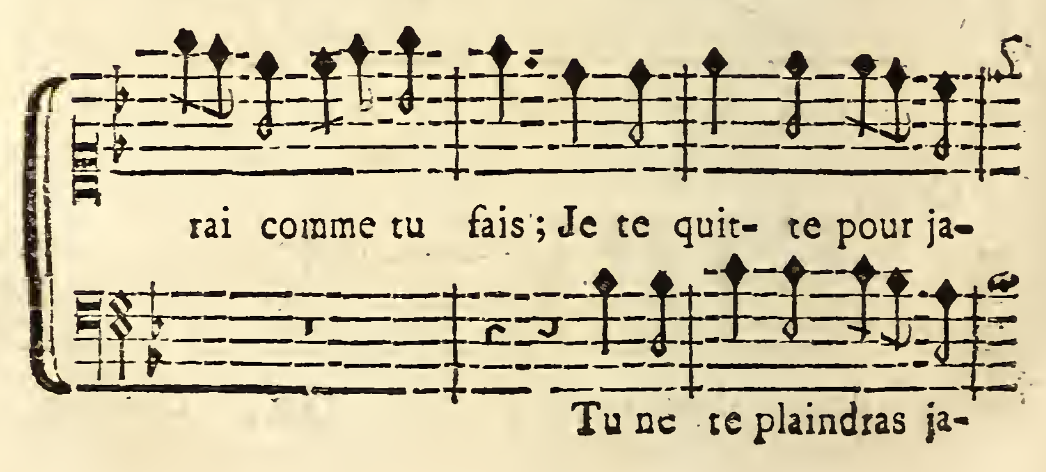

oui, pour ja- mais. J'a- gi- rai com-me tu
non, non ja- mais. Tu ne te plaindras ja-
fais, Et Je te quit- te pour ja- mais.
mais: Faisons la paix, Faisons la paix.
U- ne Da-me... Vous en-
Sur mon a-me, ..
flamme! La ri- chef- se
Sur mon a-me.
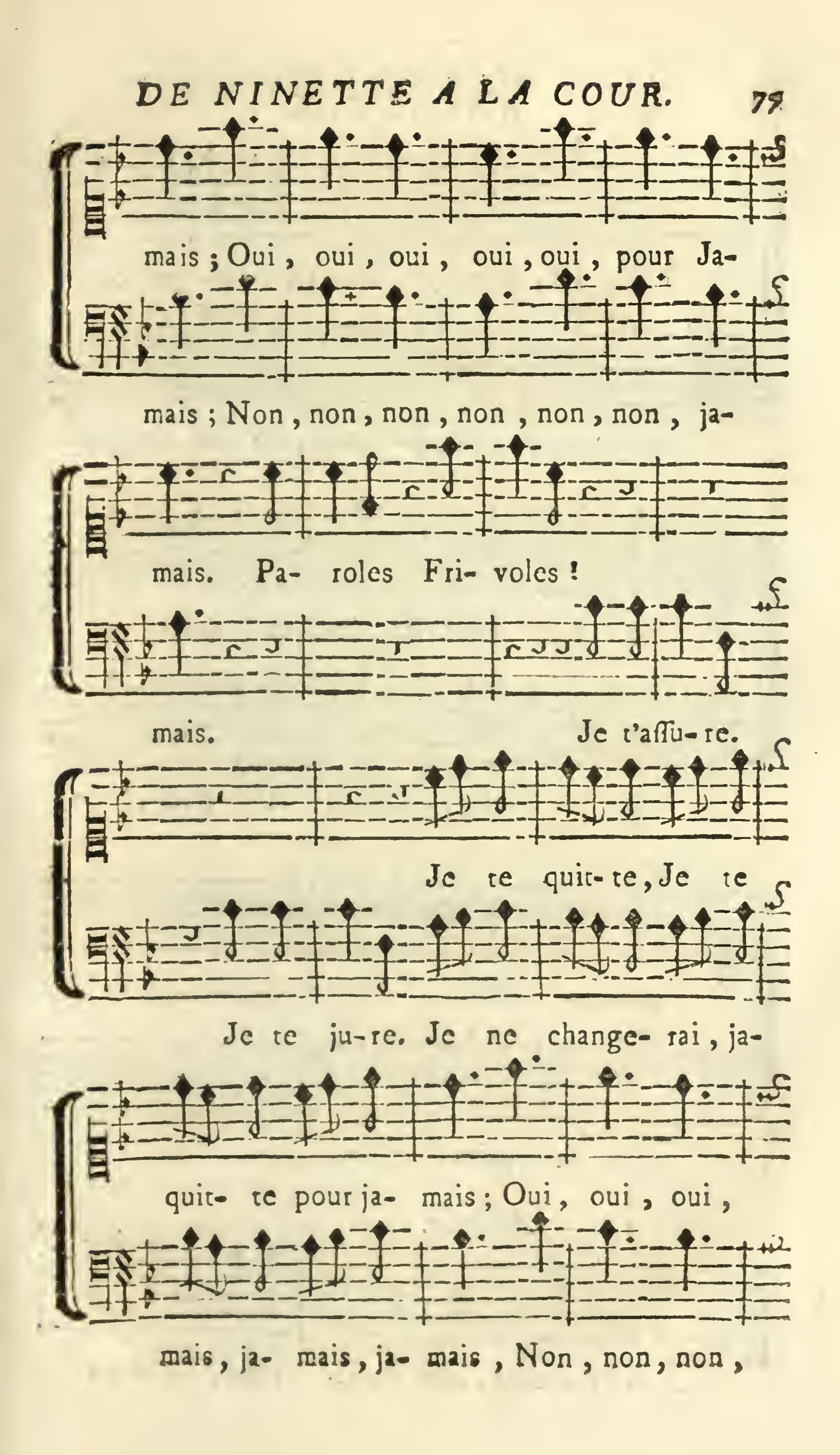

In- té- res- se.
Je t'as- su-re. Je te jure.
Pour el- le Colas me lais- se !
Laisse- moi
Il prend goût à la No- bles- se !
dire.
Colas.
Je vais t'ins- truire ; Oui, crois-


moi, Je n'aime rien que toi. Non,


Ah ! par- ju-re !
non, rien que toi. Ceſſe ta


Quelle in- jure ! J'agi-
plainte. C'eſt une feinte.


rai comme tu fais; Je te quit- te pour ja-
Tu ne te plaindras ja-


mais ; Oui , oui , oui , oui , oui , pour Ja-
mais ; Non , non , non , non , non , non , ja-
mais. Pa- roles Fri- voles !
mais. Je t'assu- re.
Je te quit- te , Je te
Je te ju- re. Je ne change- rai , ja-
quit- te pour ja- mais ; Oui , oui , oui ,
mais , ja- mais , ja- mais , Non , non , non ,

oui, oui, pour ja- mais; J'a- gi- rai com-

non, non, non, ja- mais; Je ne change-

me tu fais; Et je te quit- te
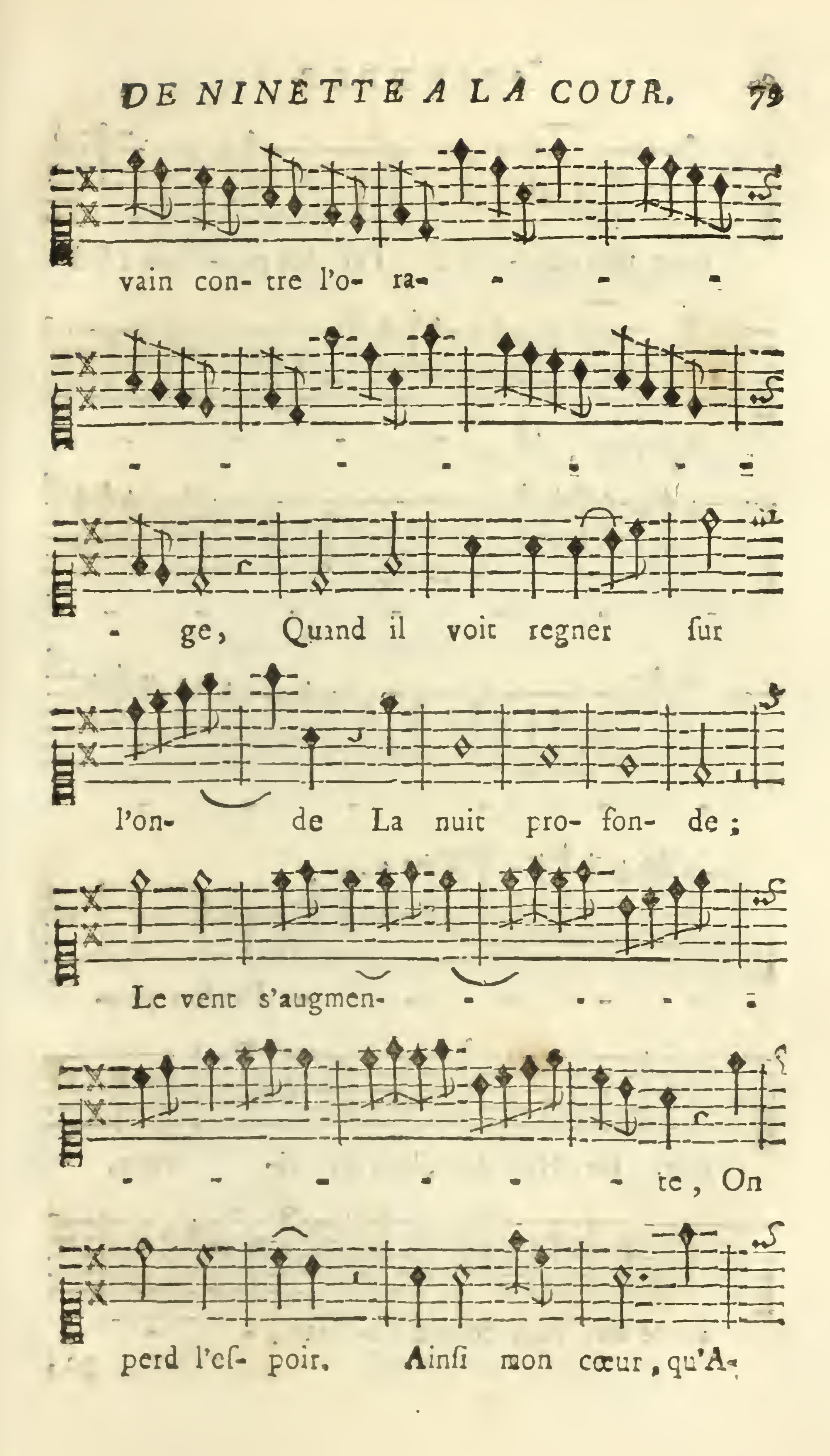
rai ja- mais; Fai-ſons la paix, Fai-
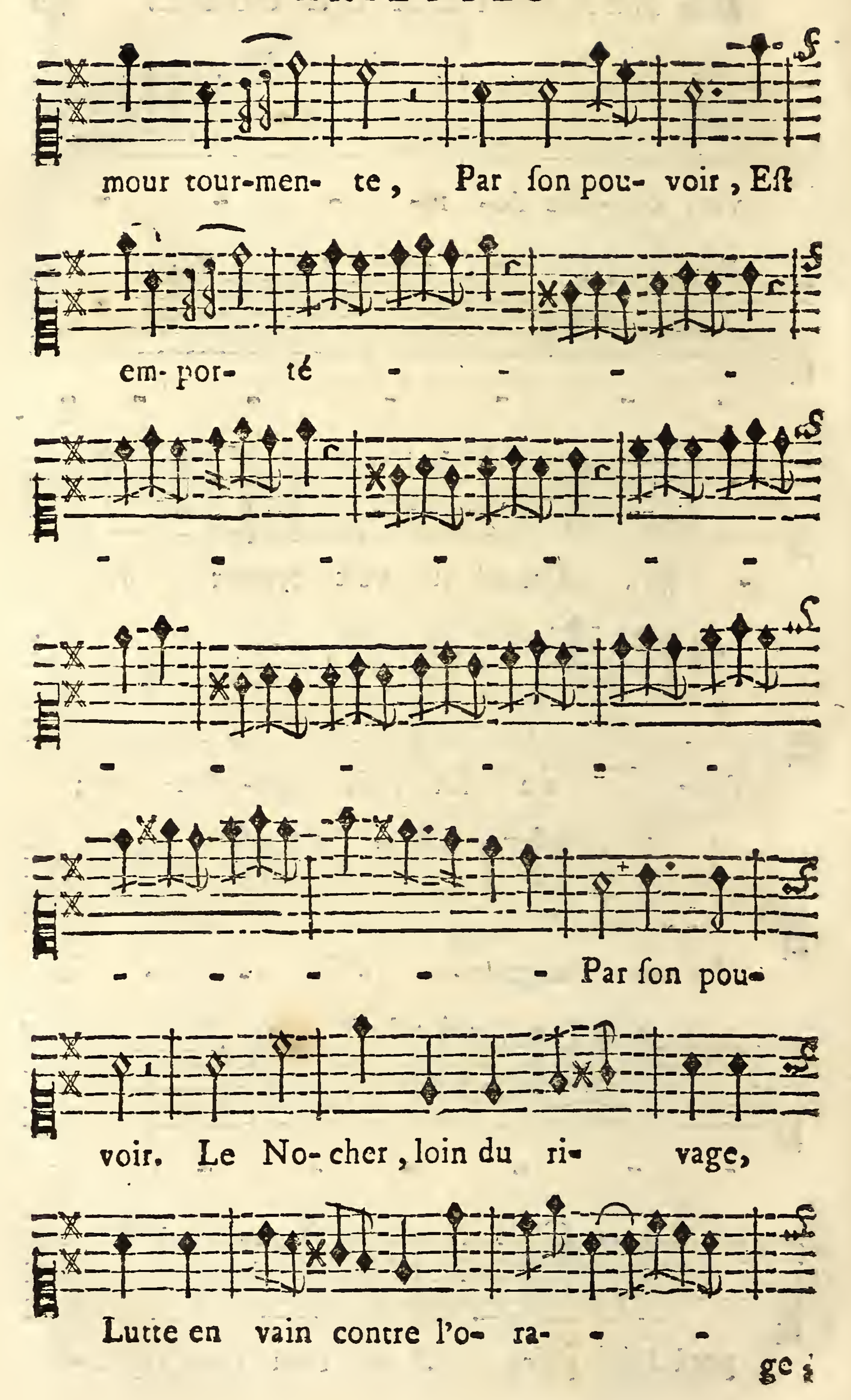
pour ja- mais.
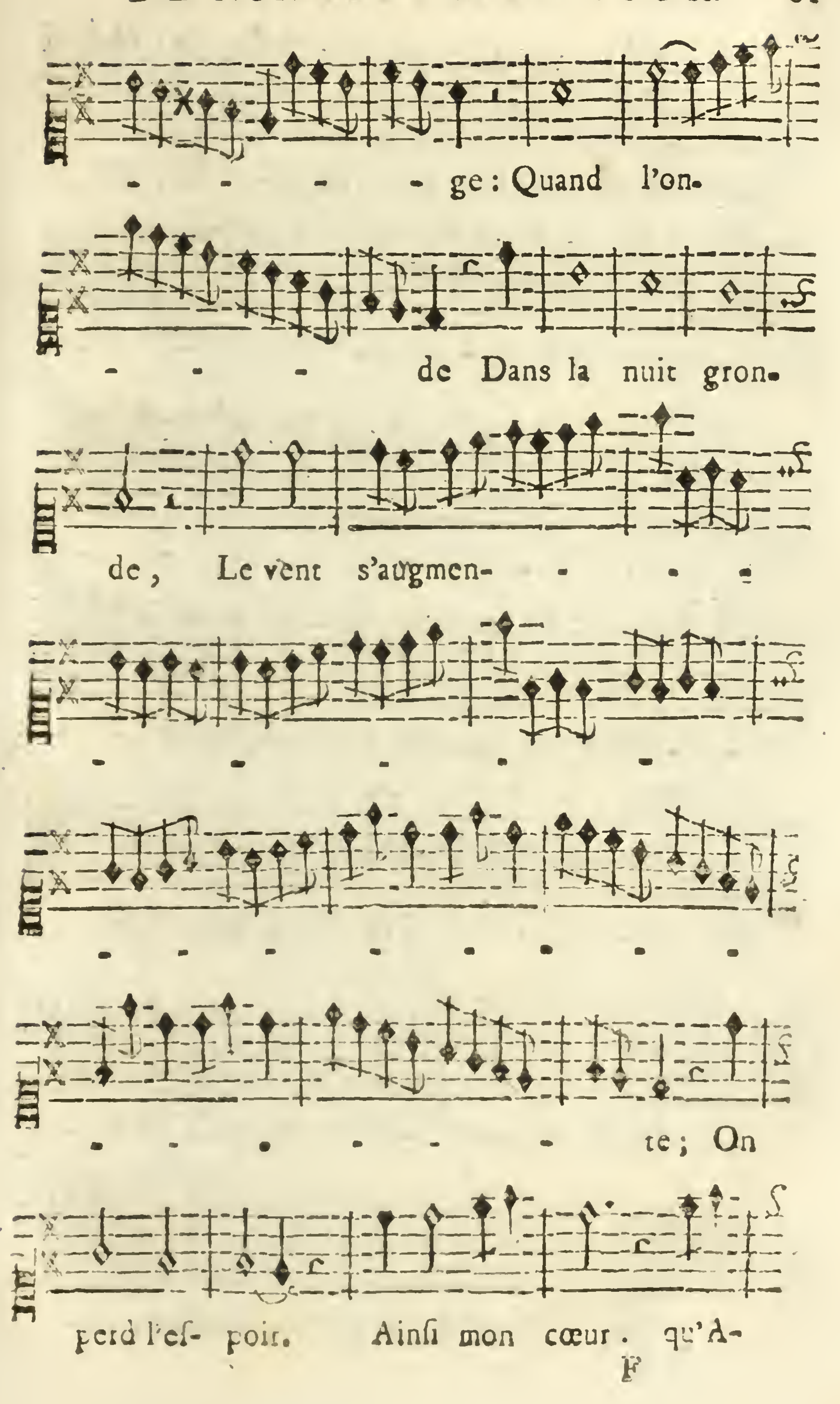
ſons la paix.
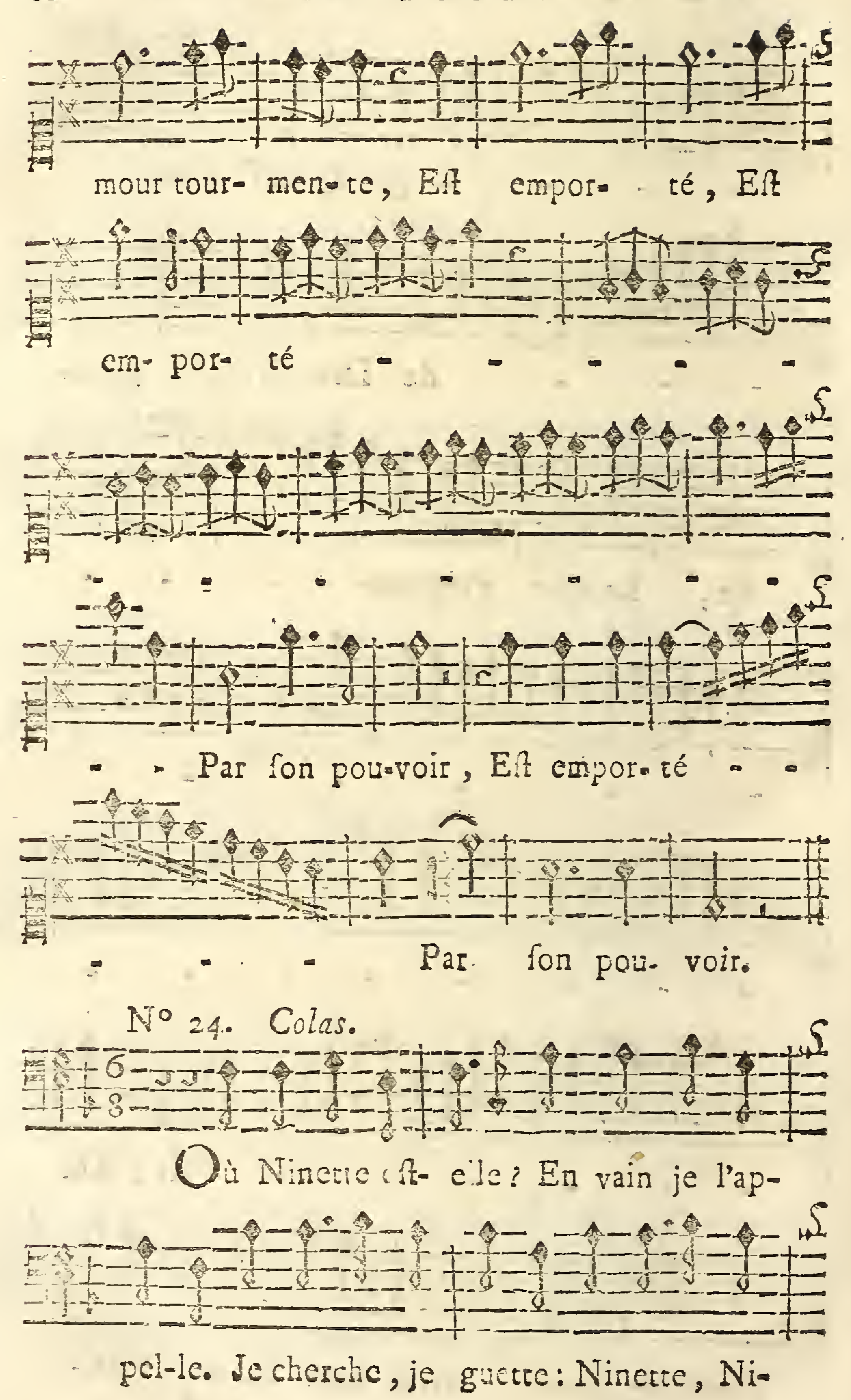
Nº 23. *Aſtolphe.*

LE No- cher, loin du ri- vage, Lutte en

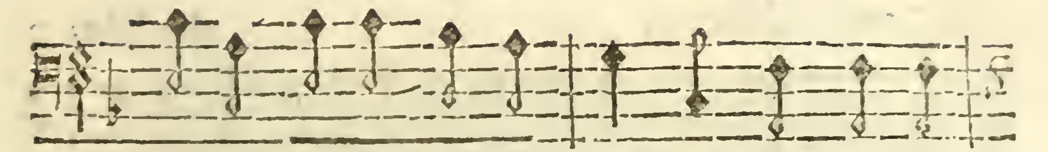

vain con- tre l'o- ra- - - -
- - - - - - -
- ge, Quand il voit regner ſur
l'on- de La nuit pro- fon- de ;
Le vent s'augmen- - - - -
- - - - - - te, On
perd l'eſ- poir. Ainſi mon cœur, qu'A-


mour tour-men- te, Par son pou- voir, Est
em- por- té - - - -
- - - - - - -
- - - - - -
- - - - - Par son pou-
voir. Le No- cher, loin du ri- vage,
Lutte en vain contre l'o- ra- - -
ge;

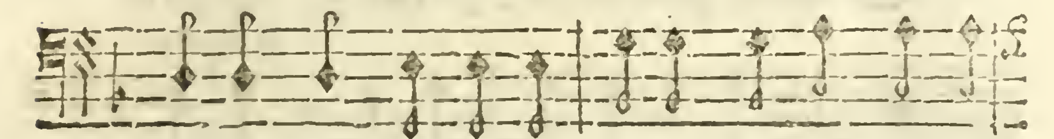

- - - - ge : Quand l'on-
- - - de Dans la nuit gron-
de, Le vent s'augmen- - - -
- - - - -
- - - - - - - -
- - - - - - te ; On
perd l'es- poir. Ainsi mon cœur qu'A-



mour tour- men- te, Eſt empor- té, Eſt
em- por- té - - - - - -
- - - - - - - - -
- - Par ſon pou-voir, Eſt empor- té - -
- - - - Par ſon pou- voir.
N° 24. Colas.
Où Ninette eſt- elle? En vain je l'ap-
pel-le. Je cherche, je guette: Ninette, Ni-



nette, Hé-las ! tu me fuis ! Par mon impru-



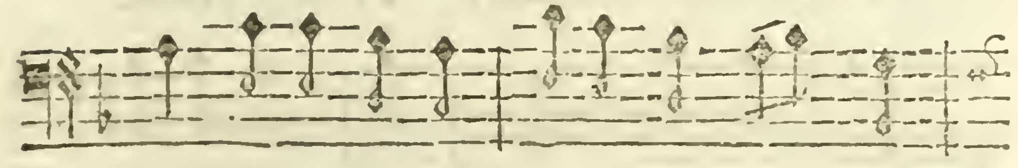
dence, Mon extra-va- gance, Je perds ce que



j'aime ; J'ai causé moi- même La peine où je



suis. Sort cruel, a- cheve D'accabler mon
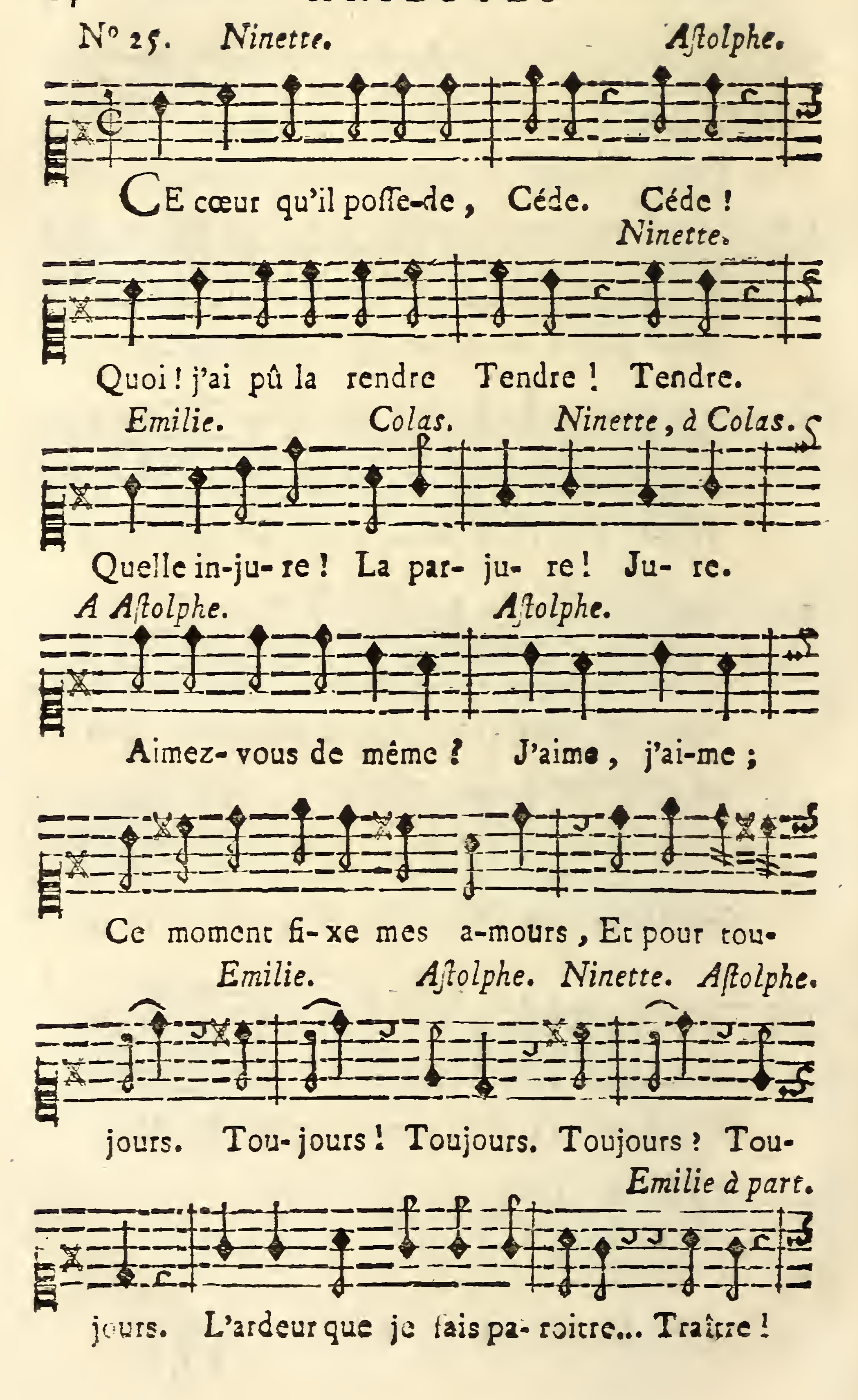


cœur : Colas, on t'en- leve Tout ton bon-
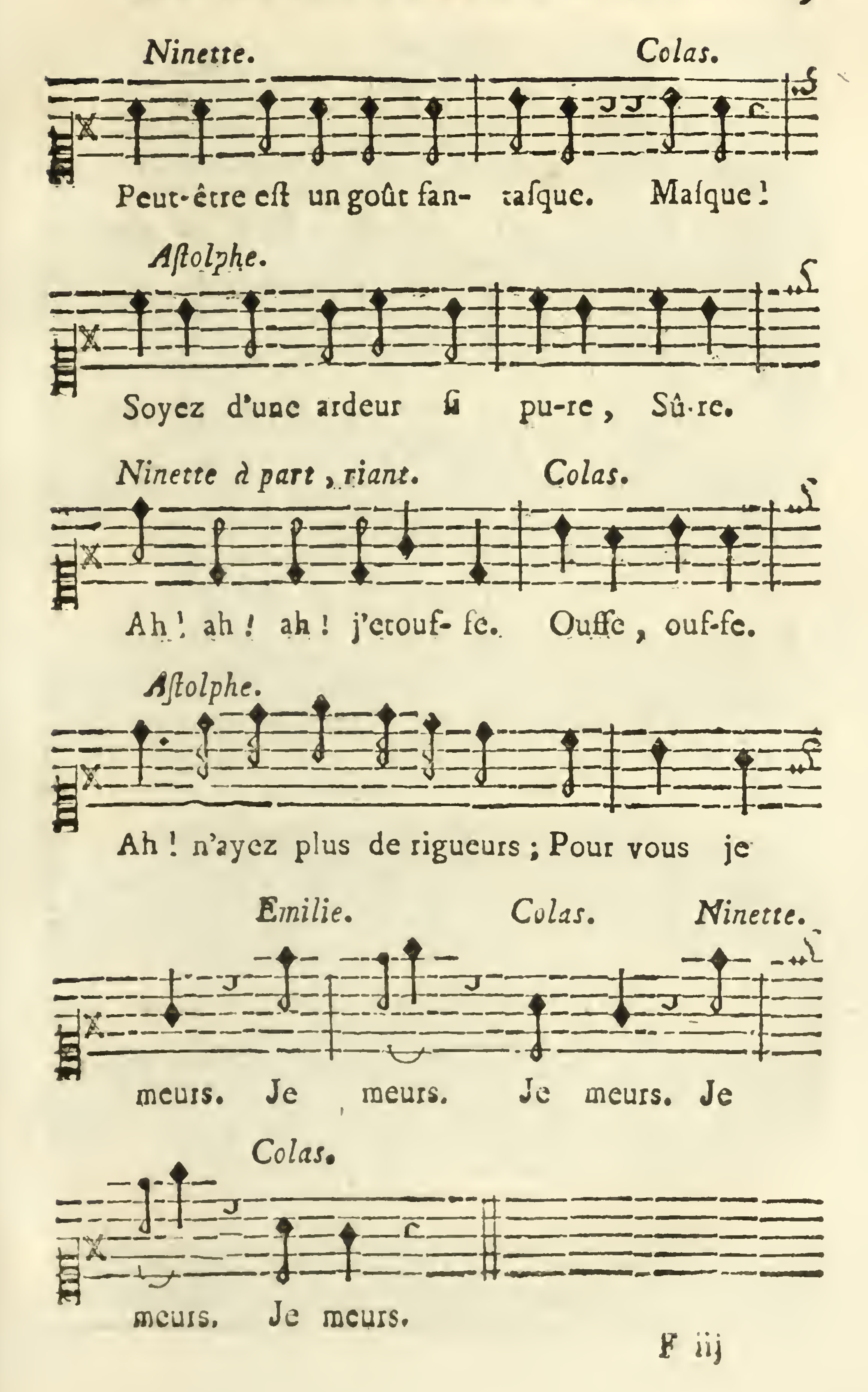


heur ; Creve, creve, creve, creve, De déses-
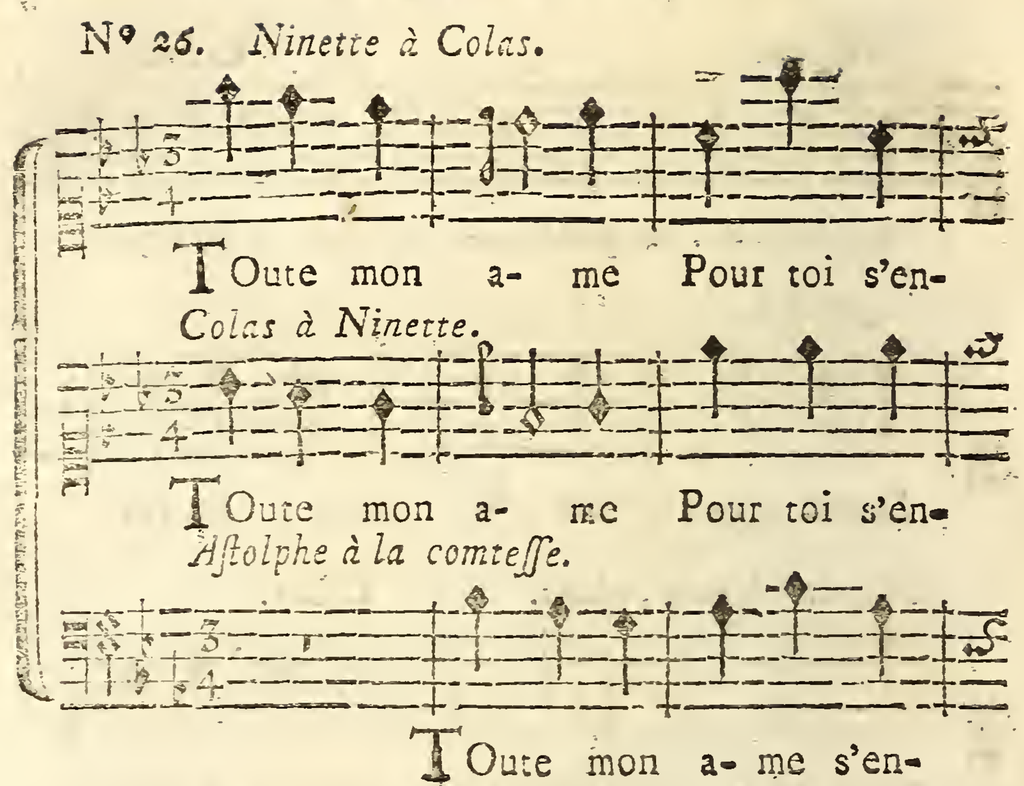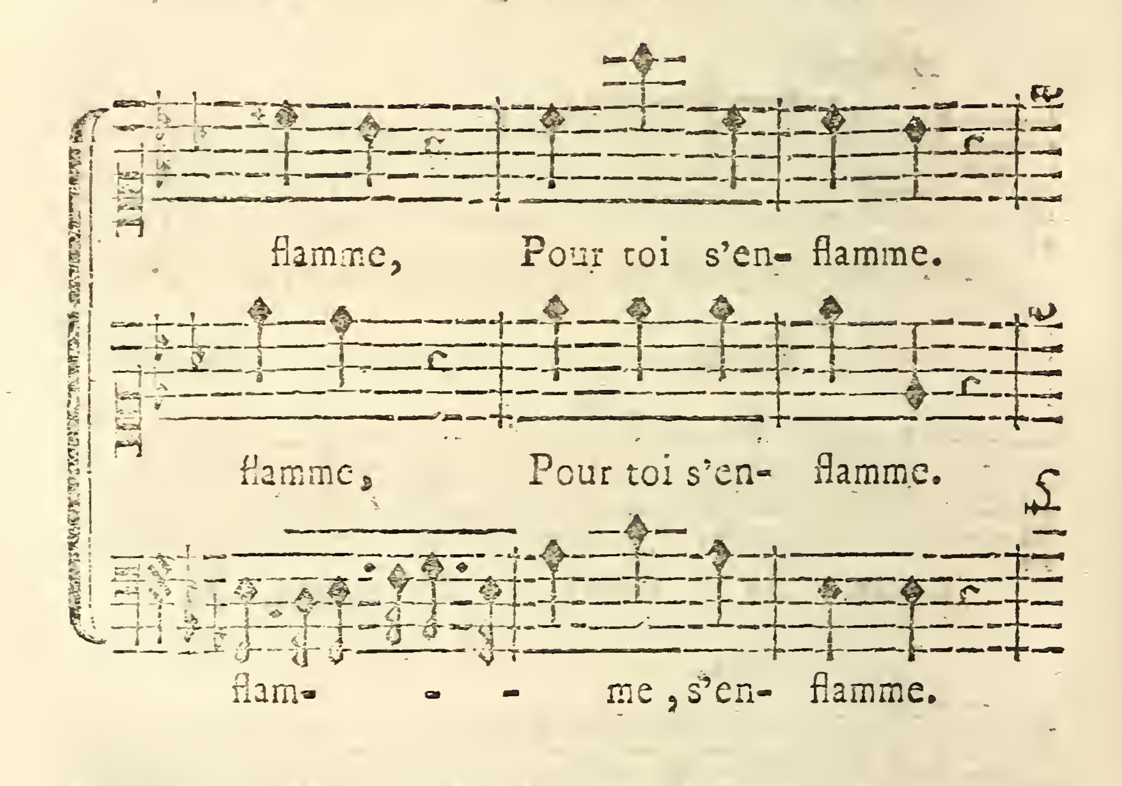


poir & de dou- leur.

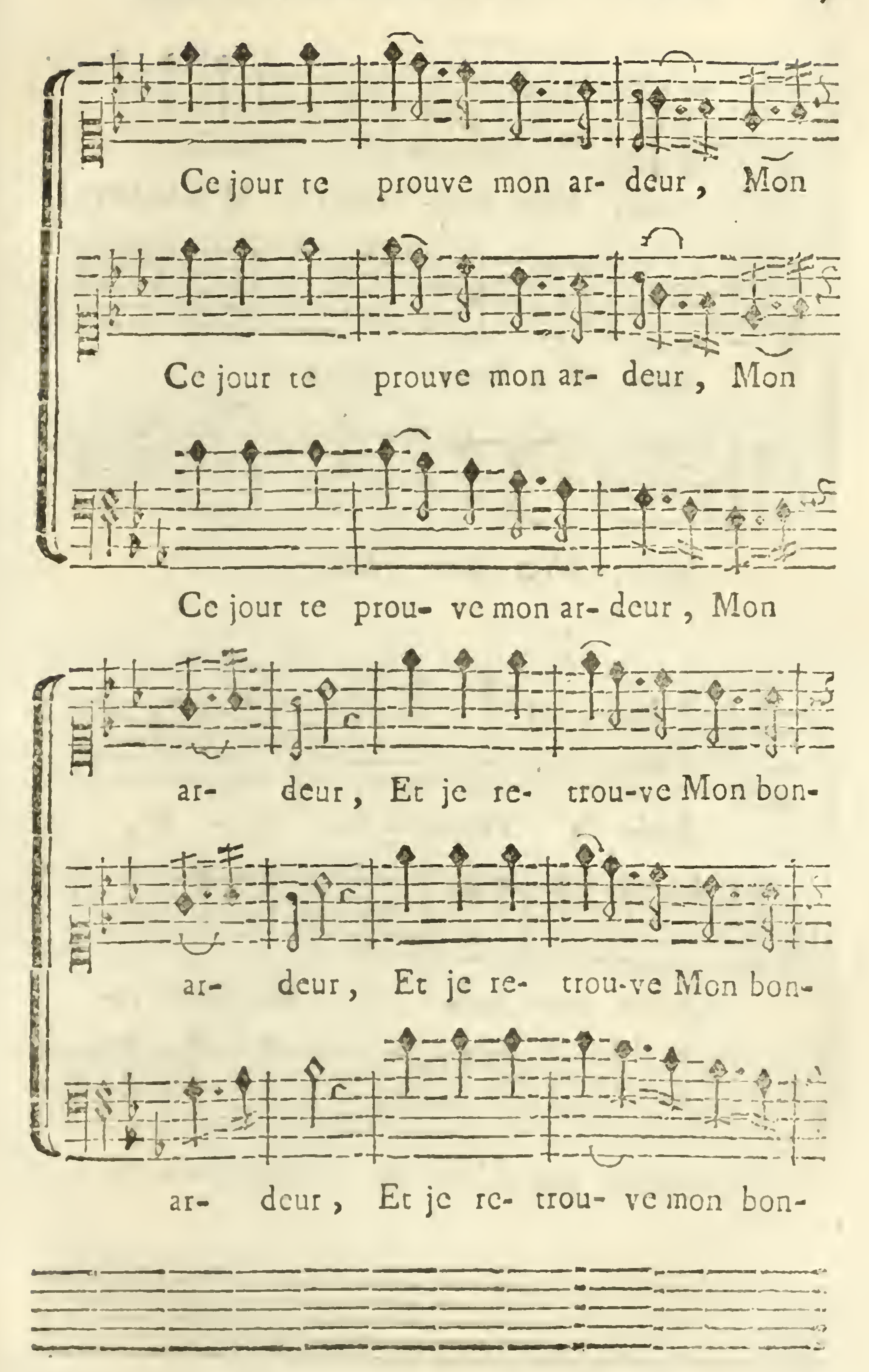

N° 25. Ninette. Astolphe.
CE cœur qu'il posse-de, Céde. Céde !
Ninette.
Quoi ! j'ai pû la rendre Tendre ! Tendre.
Emilie. Colas. Ninette, à Colas.
Quelle in-ju-re ! La par- ju- re ! Ju- re.
A Astolphe. Astolphe.
Aimez- vous de même ? J'aime, j'ai-me ;
Ce moment fi-xe mes a-mours, Et pour tou-
Emilie. Astolphe. Ninette. Astolphe.
jours. Tou-jours ! Toujours. Toujours ? Tou-
Emilie à part.
jours. L'ardeur que je fais pa- roitre... Traître !

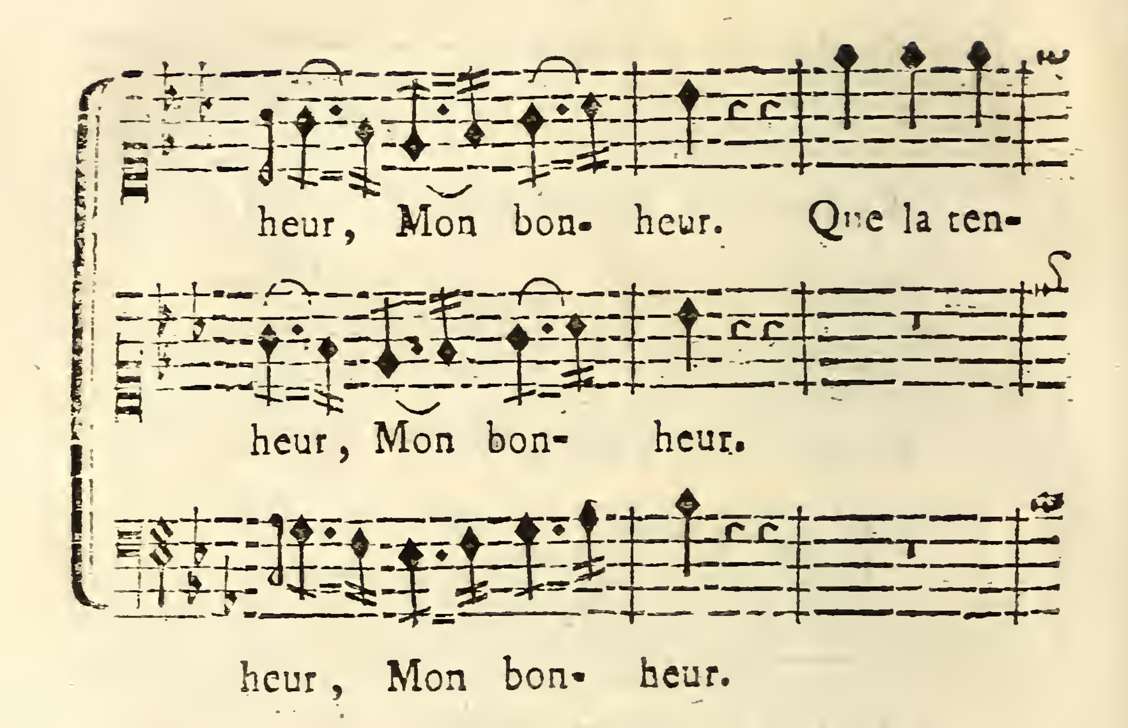

Ninette.
Colas.
Peut-être eſt un goût fan- taſque. Maſque !
Aſtolphe.
Soyez d'une ardeur ſi pu-re, Sû-re.
Ninette à part, riant.
Colas.
Ah ! ah ! ah ! j'etouf- fe. Ouffe, ouf-fe.
Aſtolphe.
Ah ! n'ayez plus de rigueurs ; Pour vous je
Emilie.
Colas.
Ninette.
meurs. Je meurs. Je meurs. Je
Colas.
meurs. Je meurs.
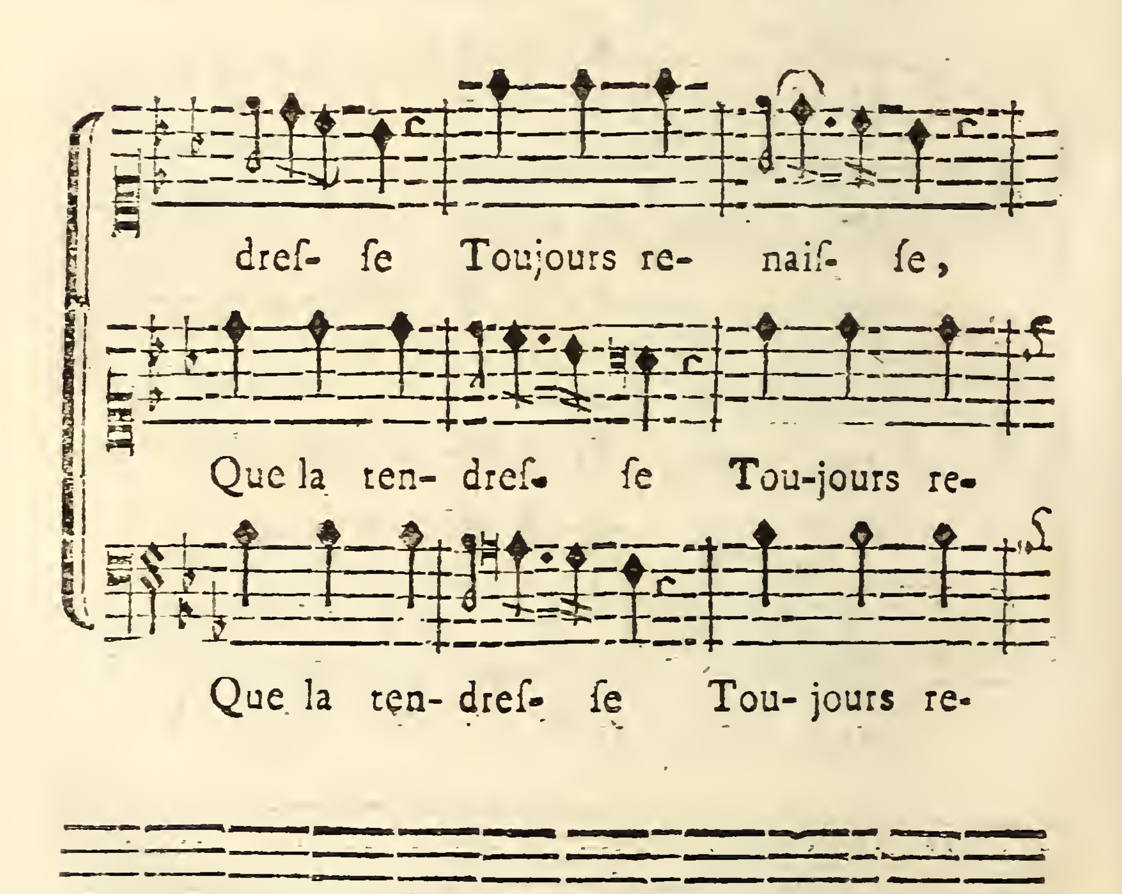
N° 26. *Ninette à Colas.*

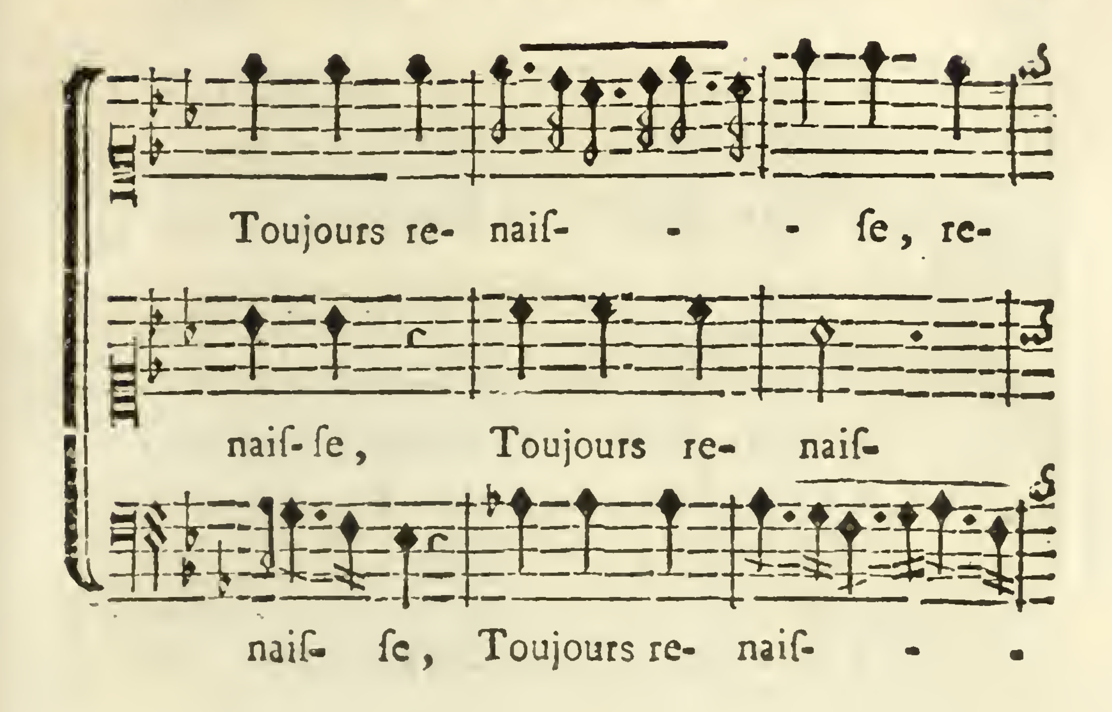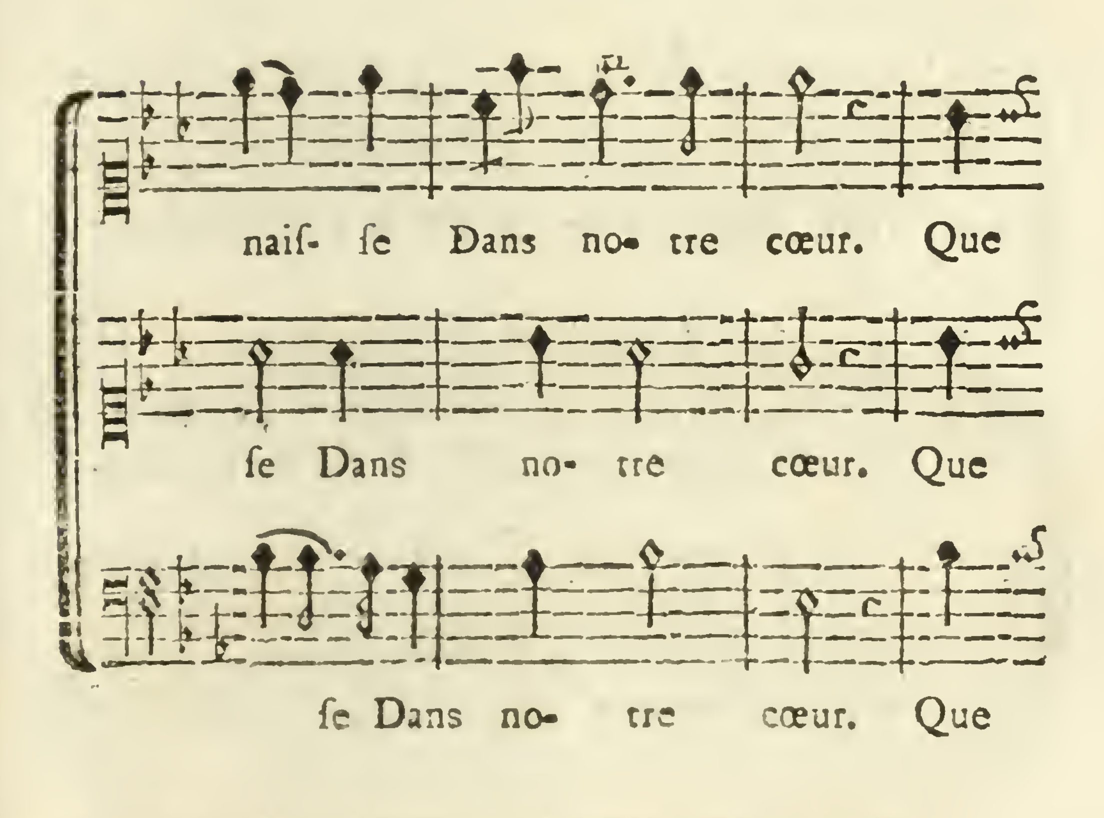





Ce jour te prouve mon ar- deur, Mon
Ce jour te prouve mon ar- deur, Mon
Ce jour te prou- ve mon ar- deur, Mon
ar- deur, Et je re- trou-ve Mon bon-
ar- deur, Et je re- trou-ve Mon bon-
ar- deur, Et je re- trou- ve mon bon-
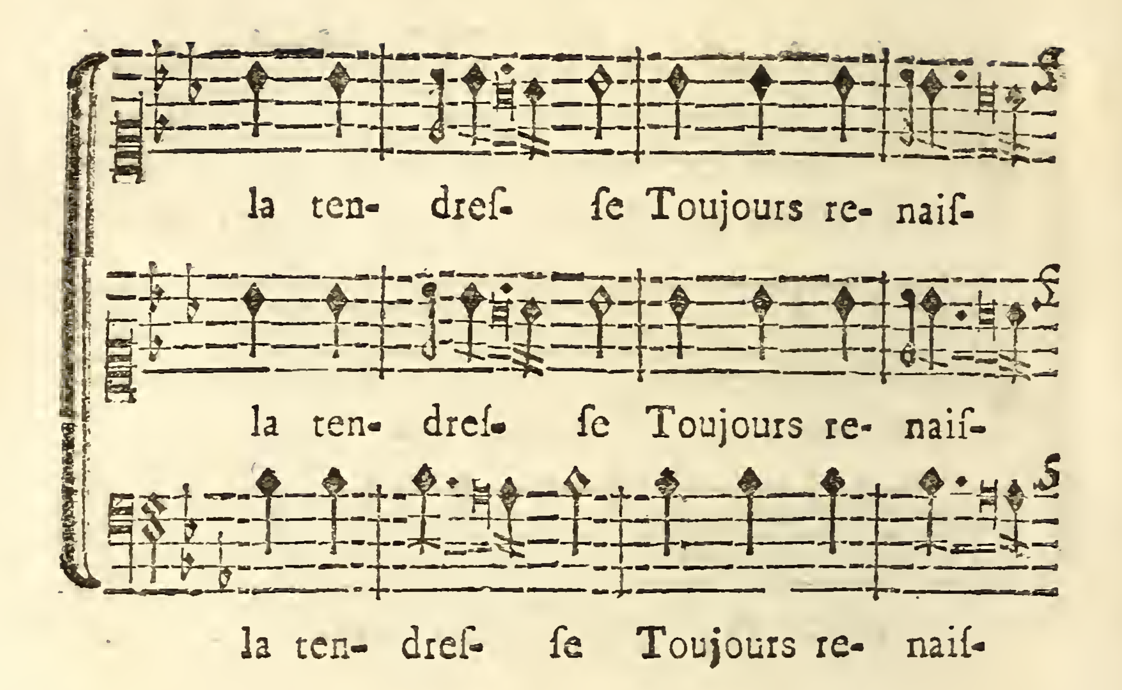

heur, Mon bon- heur. Que la ten-
heur, Mon bon- heur.
heur, Mon bon- heur.
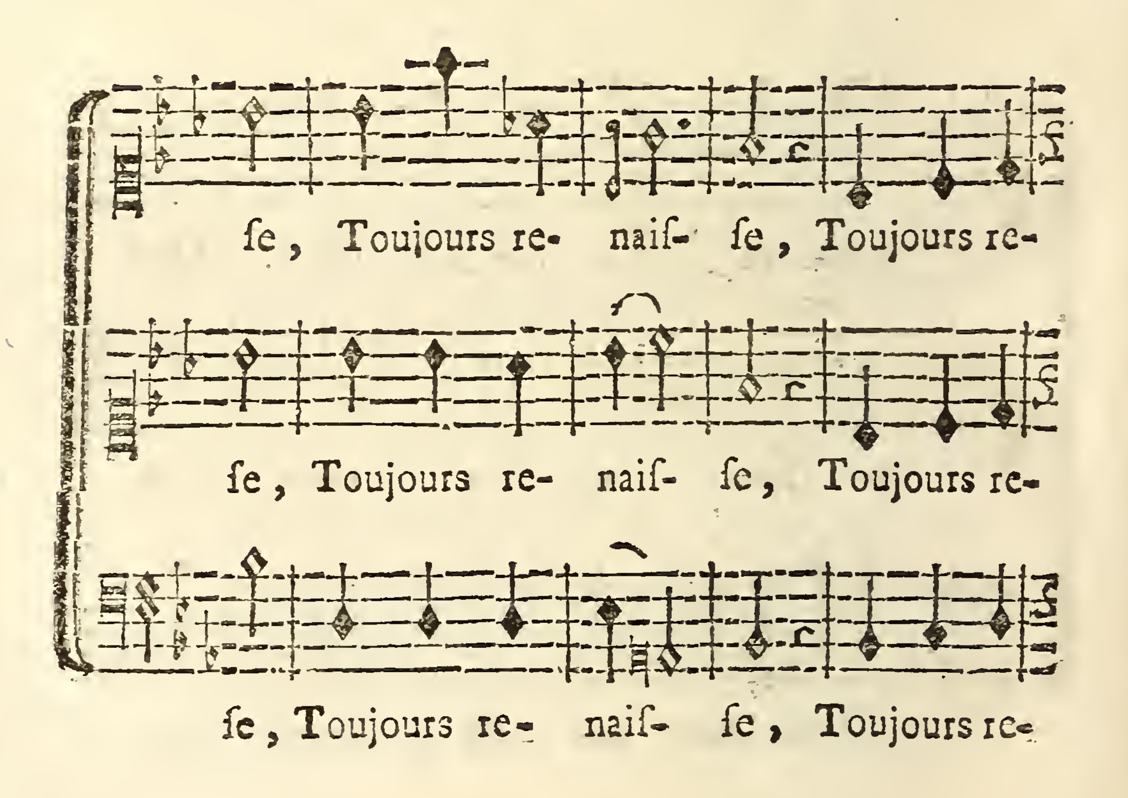

dreſ- ſe Toujours re- naiſ- ſe,
Que la ten- dreſ- ſe Tou-jours re-
Que la ten- dreſ- ſe Tou- jours re-

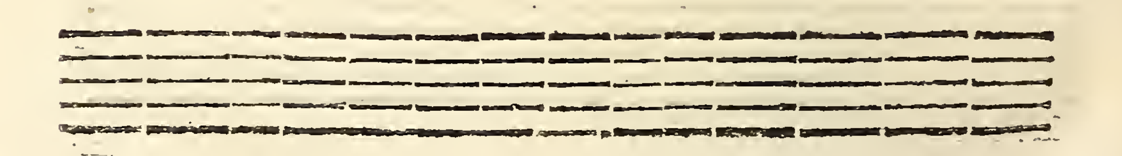

Toujours re- naiſ- - - ſe, re-
naiſ- ſe, Toujours re- naiſ-
naiſ- ſe, Toujours re- naiſ- - -

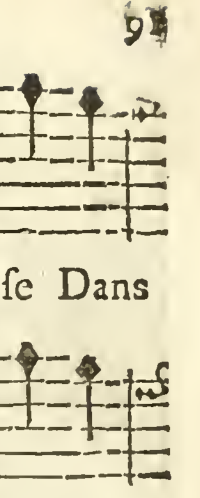

naiſ- ſe Dans no- tre cœur. Que
ſe Dans no- tre cœur. Que
ſe Dans no- tre cœur. Que
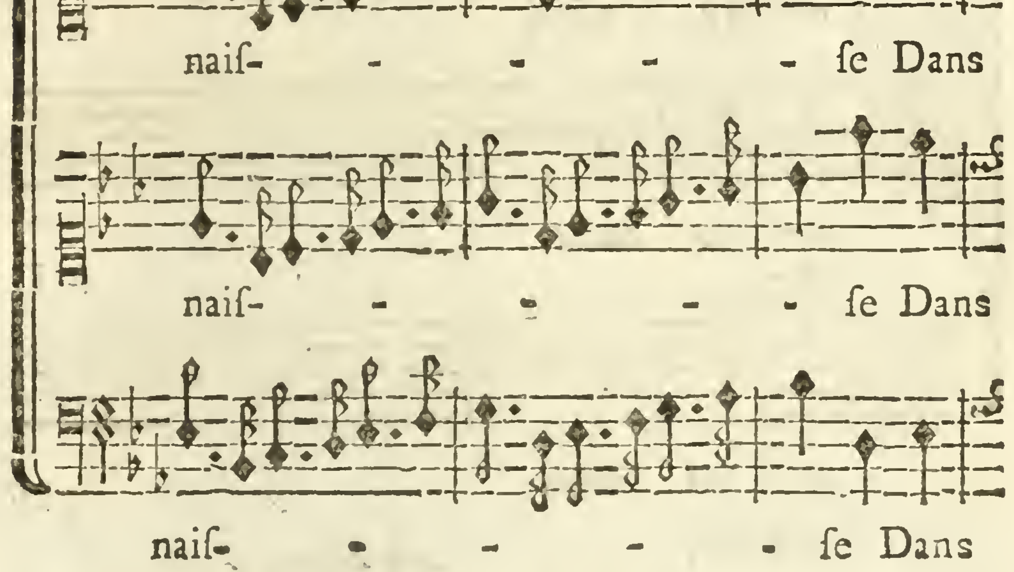


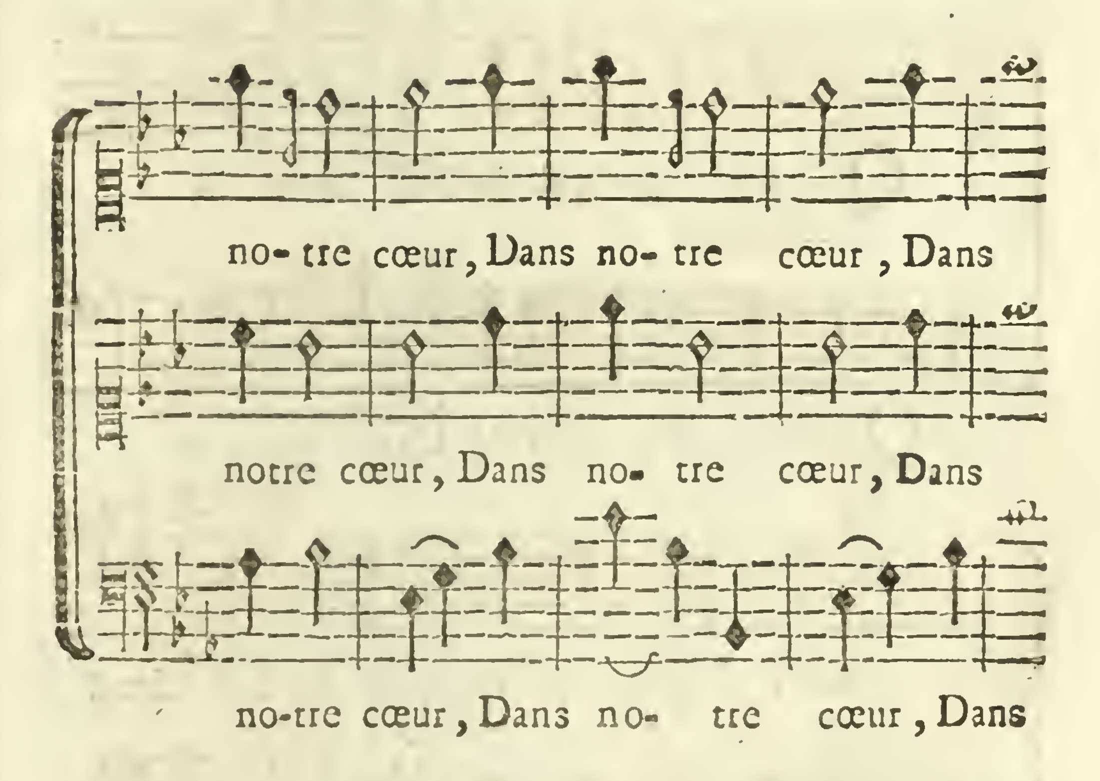

la ten- dref- fe Toujours re- naif-
la ten- dref- fe Toujours re- naif-
la ten- dref- fe Toujours re- naif-
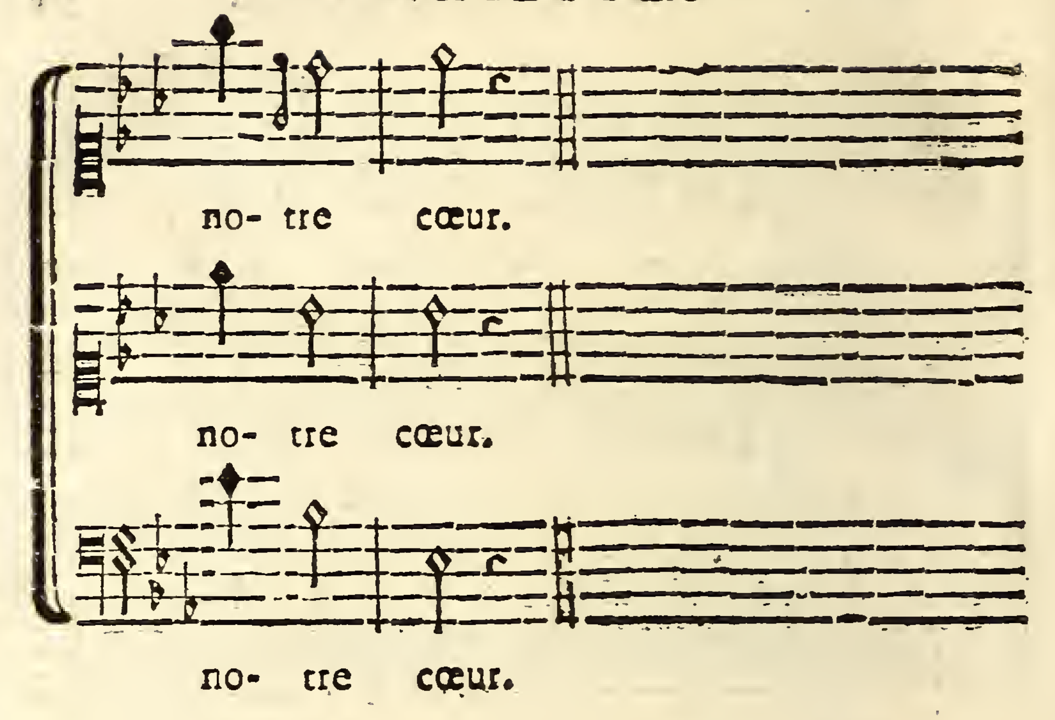

fe, Toujours re- naif- fe, Toujours re-
fe, Toujours re- naif- fe, Toujours re-
fe, Toujours re- naif- fe, Toujours re-
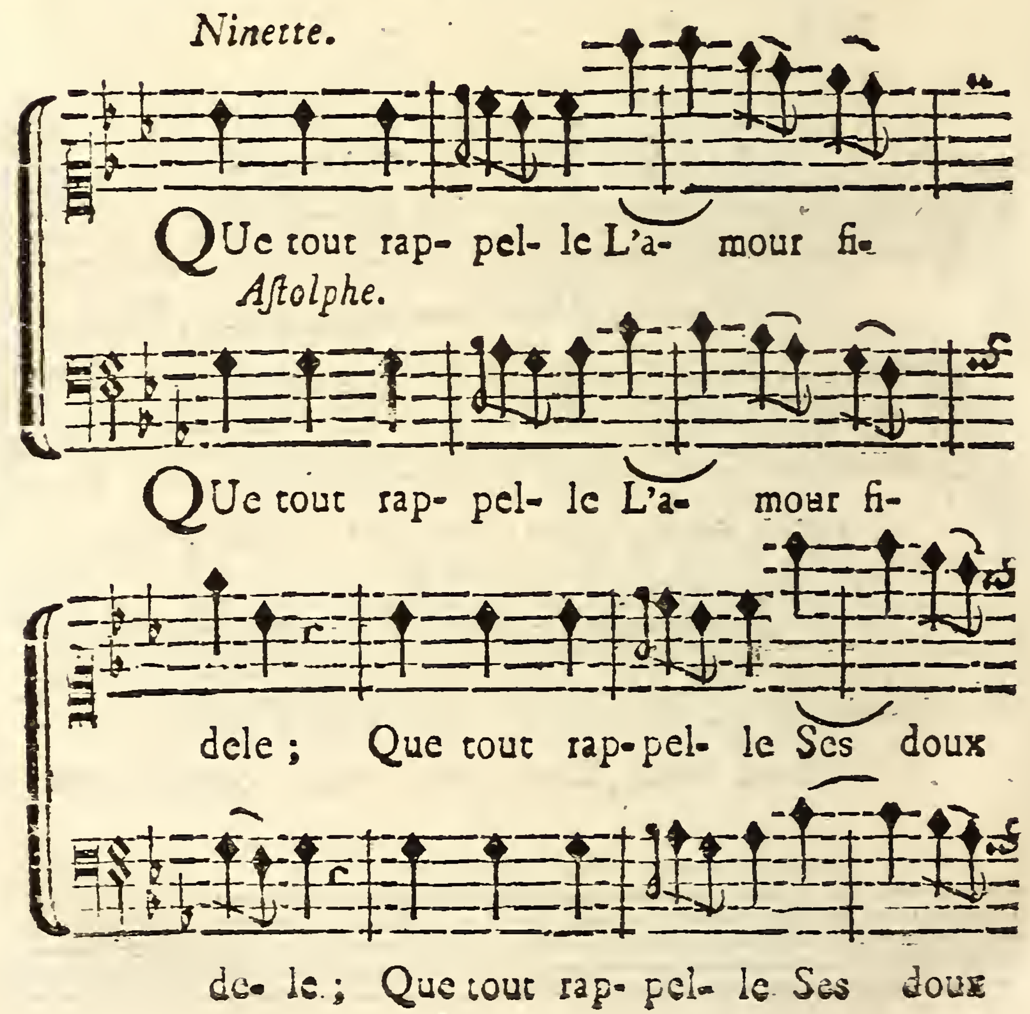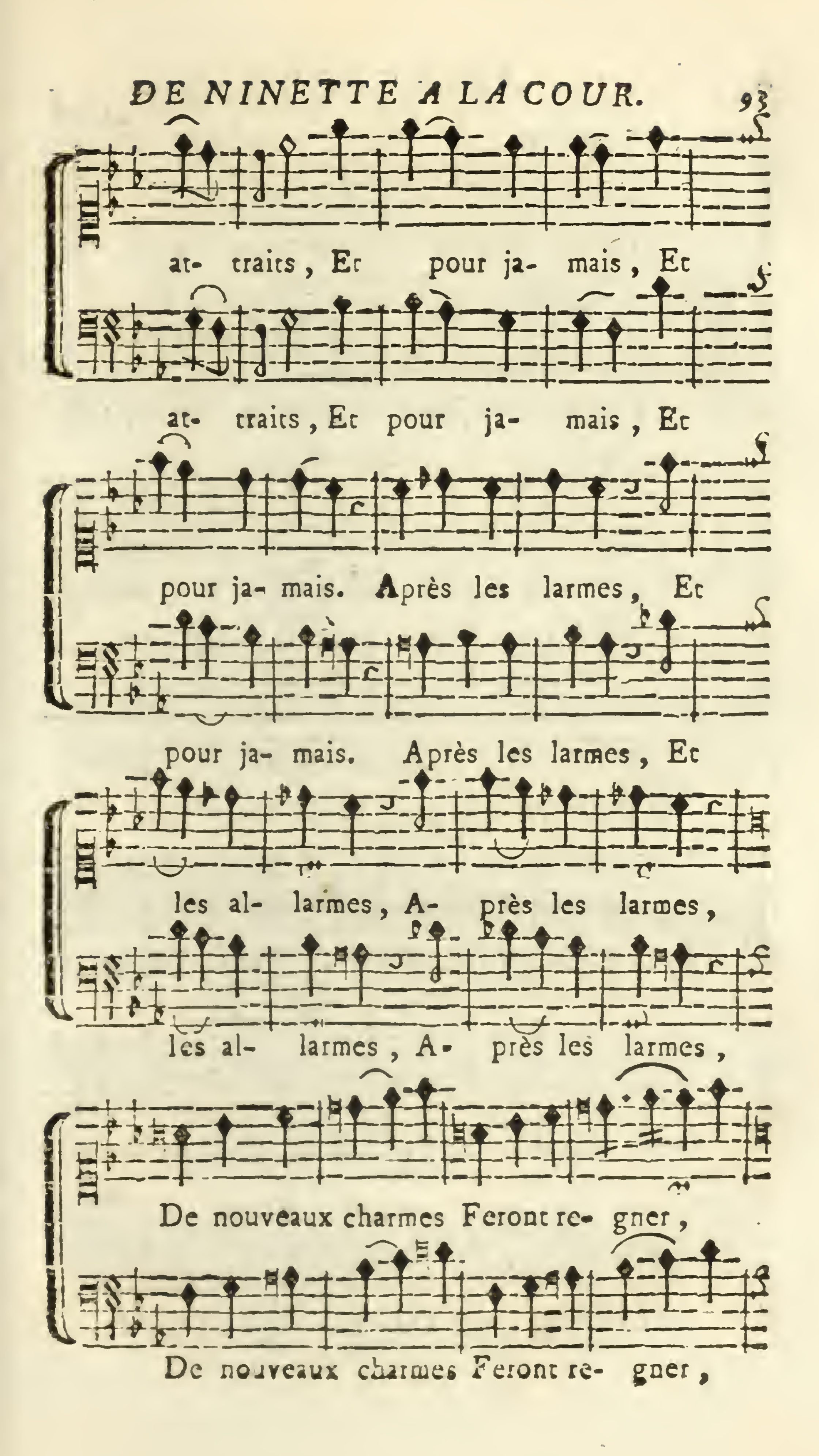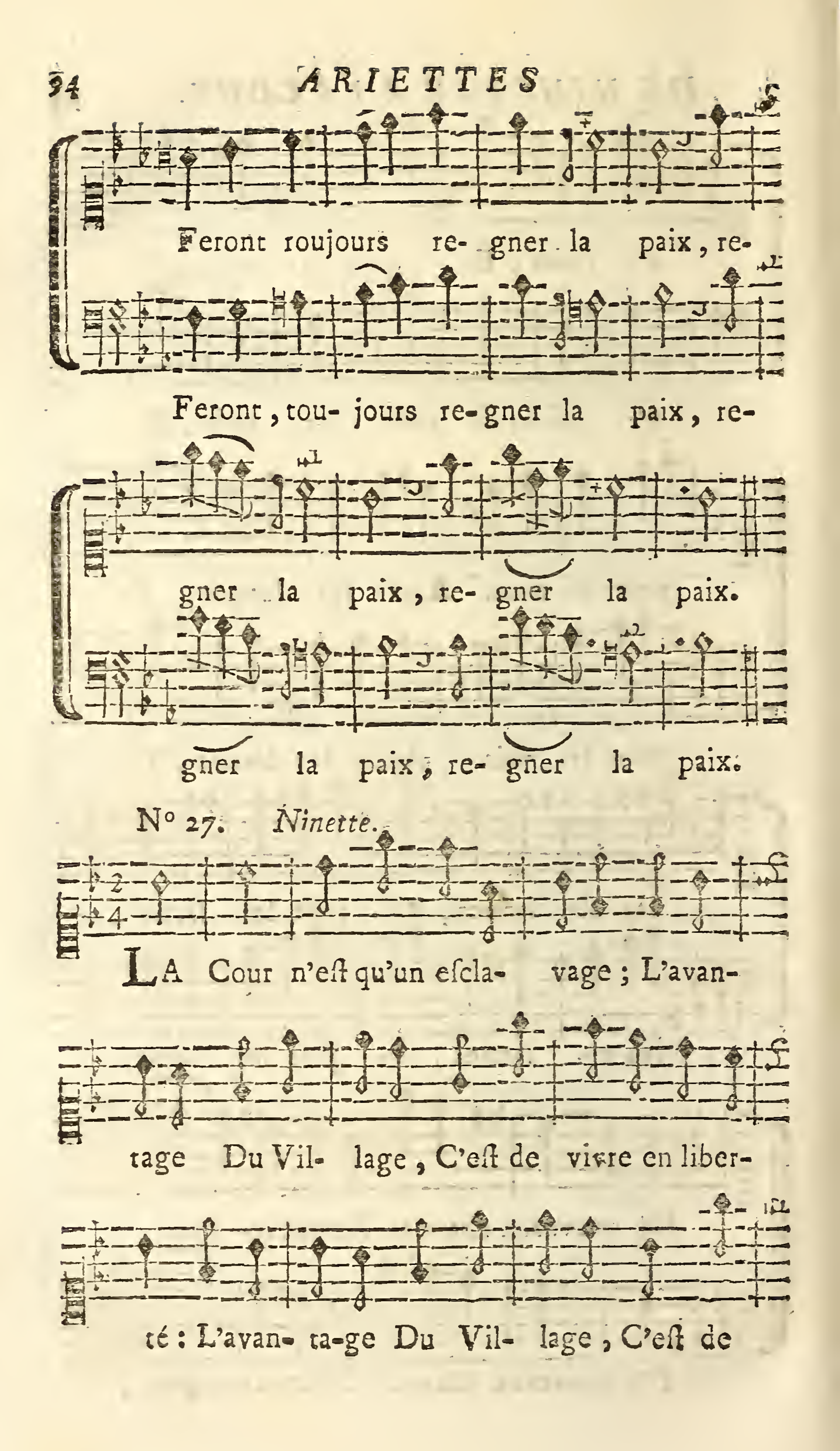





naiſ- - - - - ſe Dans
naiſ- - - - - ſe Dans
naiſ- - - - - ſe Dans

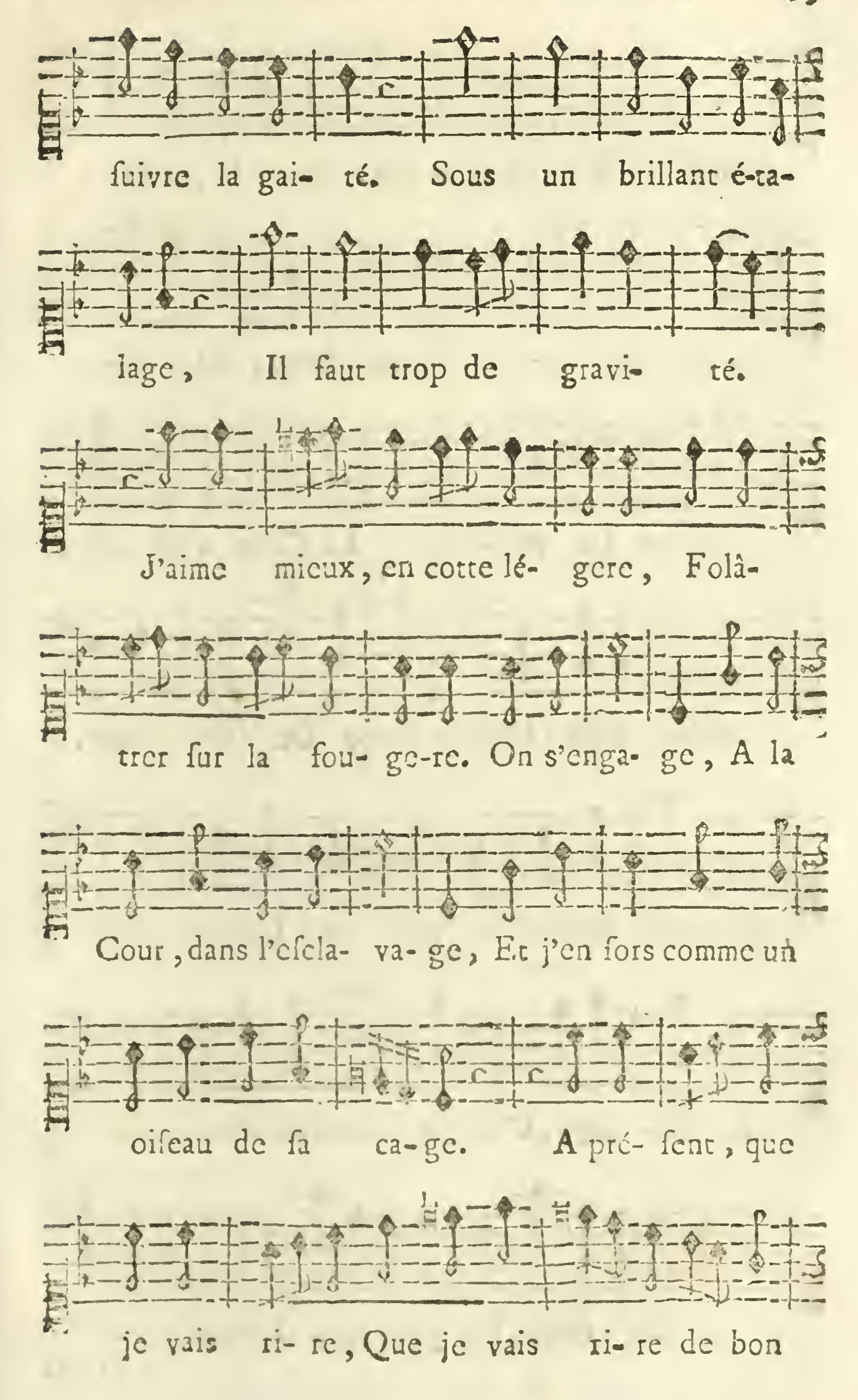

no- tre cœur, Dans no- tre cœur, Dans
notre cœur, Dans no- tre cœur, Dans
no-tre cœur, Dans no- tre cœur, Dans
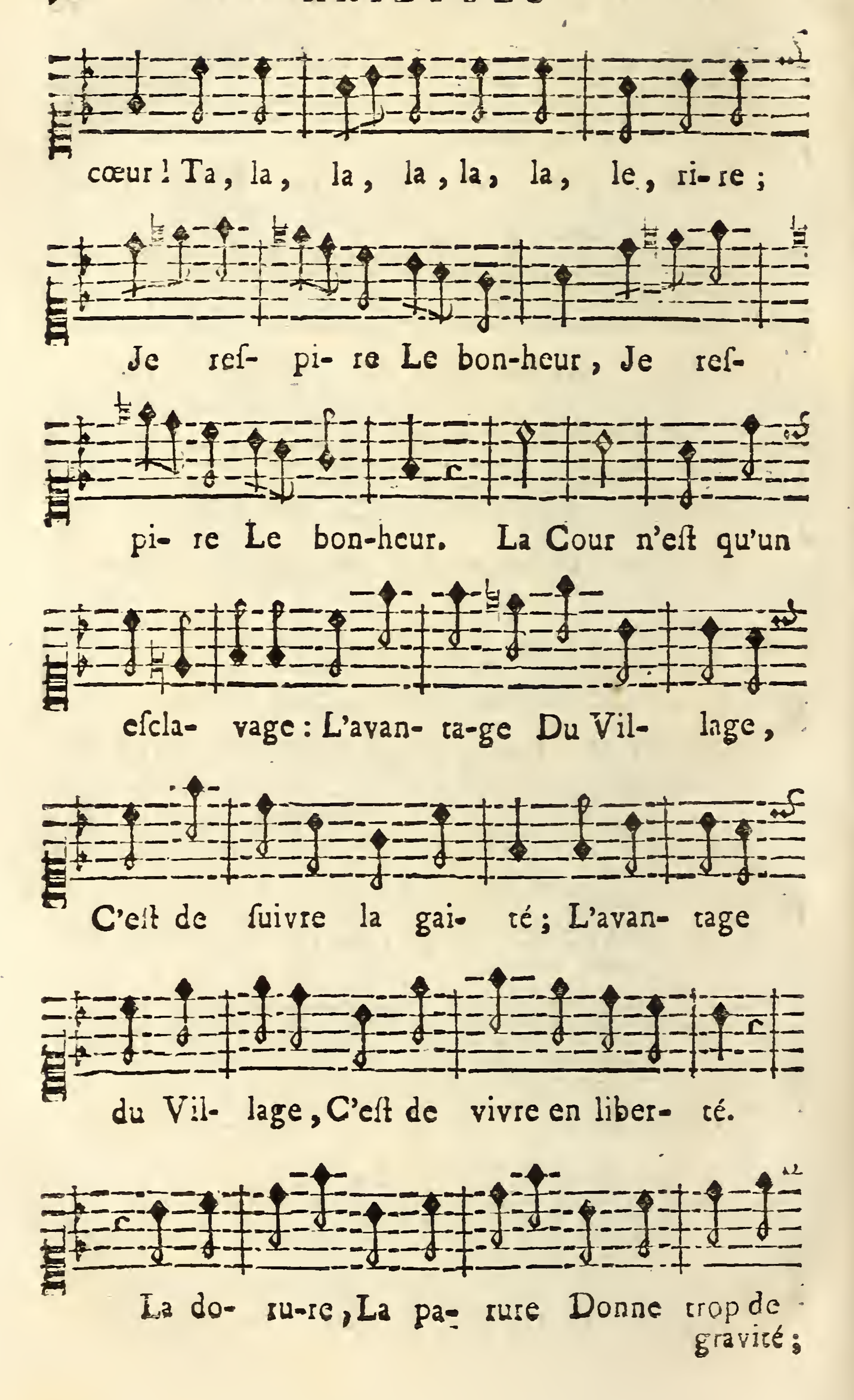

no- tre cœur.
no- tre cœur.
no- tre cœur.
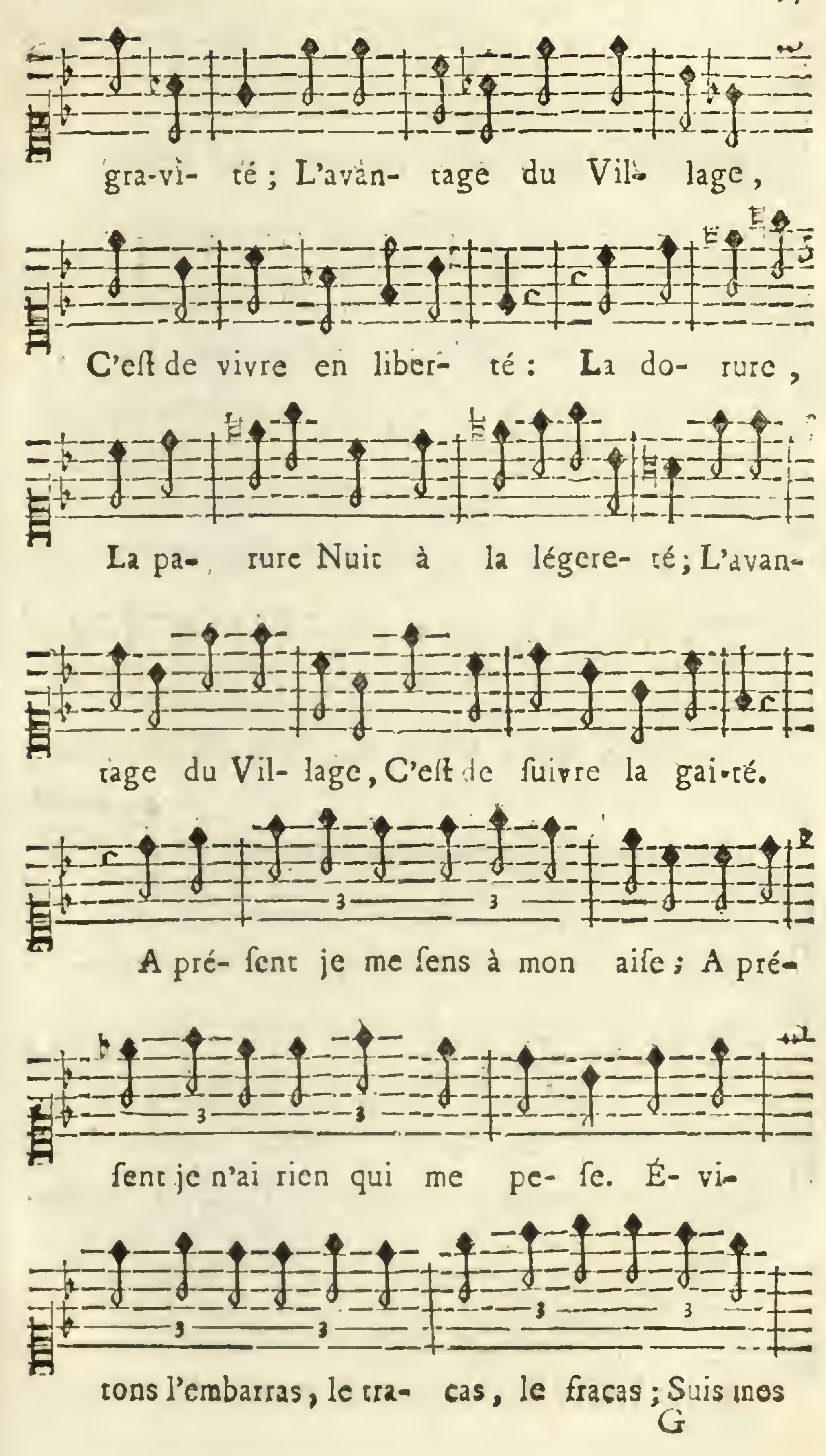

Ninette.
QUe tout rap- pel- le L'a- mour fi-
Astolphe.
QUe tout rap- pel- le L'a- mour fi-
dele ; Que tout rap-pel- le Ses doux
de- le ; Que tout rap- pel- le Ses doux
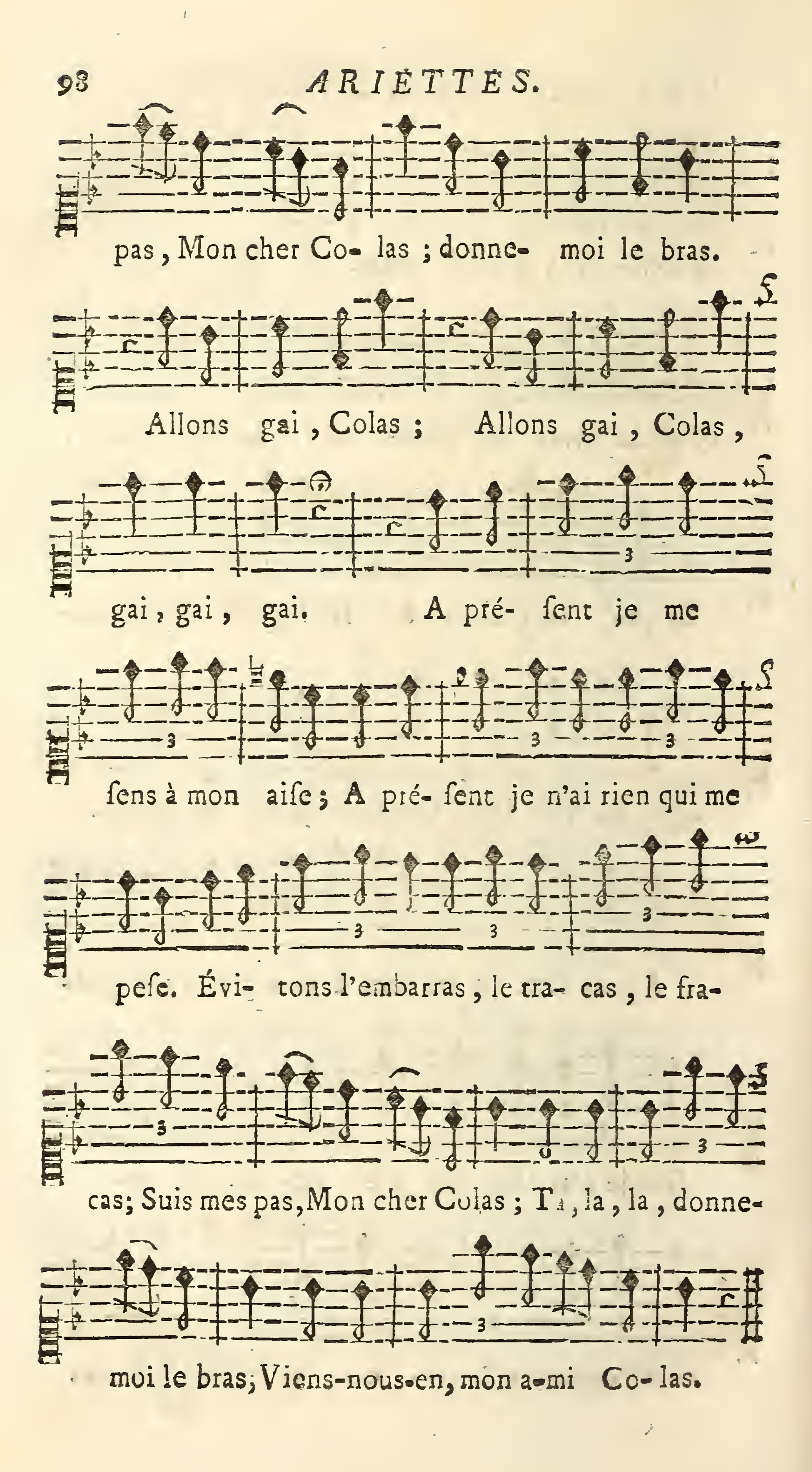

at- traits, Et pour ja- mais, Et
at- traits, Et pour ja- mais, Et
pour ja- mais. Après les larmes, Et
pour ja- mais. Après les larmes, Et
les al- larmes, A- près les larmes,
les al- larmes, A- près les larmes,
De nouveaux charmes Feront re- gner,
De nouveaux charmes Feront re- gner,


Feront roujours re- gner la paix, re-
Feront, tou- jours re-gner la paix, re-
gner la paix, re- gner la paix.
gner la paix, re- gner la paix.
N° 27. Ninette.
LA Cour n'est qu'un escla- vage; L'avan-
tage Du Vil- lage, C'est de vivre en liber-
té: L'avan- ta-ge Du Vil- lage, C'est de


suivre la gai- té. Sous un brillant é-ta-
lage, Il faut trop de gravi- té.
J'aime mieux, en cotte lé- gere, Folâ-
trer sur la fou- ge-re. On s'enga- ge, A la
Cour, dans l'escla- va- ge, Et j'en sors comme un
oiseau de sa ca-ge. A pré- sent, que
je vais ri- re, Que je vais ri- re de bon


cœur ! Ta, la, la, la, la, la, le, ri- re ;
Je res- pi- re Le bon-heur, Je res-
pi- re Le bon-heur. La Cour n'eſt qu'un
eſcla- vage : L'avan- ta-ge Du Vil- lage,
C'eſt de ſuivre la gai- té ; L'avan- tage
du Vil- lage, C'eſt de vivre en liber- té.
La do- ru-re, La pa- rure Donne trop de gravité ;


gra-vi- té ; L'avan- tage du Vil- lage,
C'est de vivre en liber- té : La do- rure,
La pa- rure Nuit à la légere- té ; L'avan-
tage du Vil- lage, C'est de suivre la gai-té.
A pré- sent je me sens à mon aise ; A pré-
sent je n'ai rien qui me pe- se. É- vi-
tons l'embarras, le tra- cas, le fracas ; Suis mes
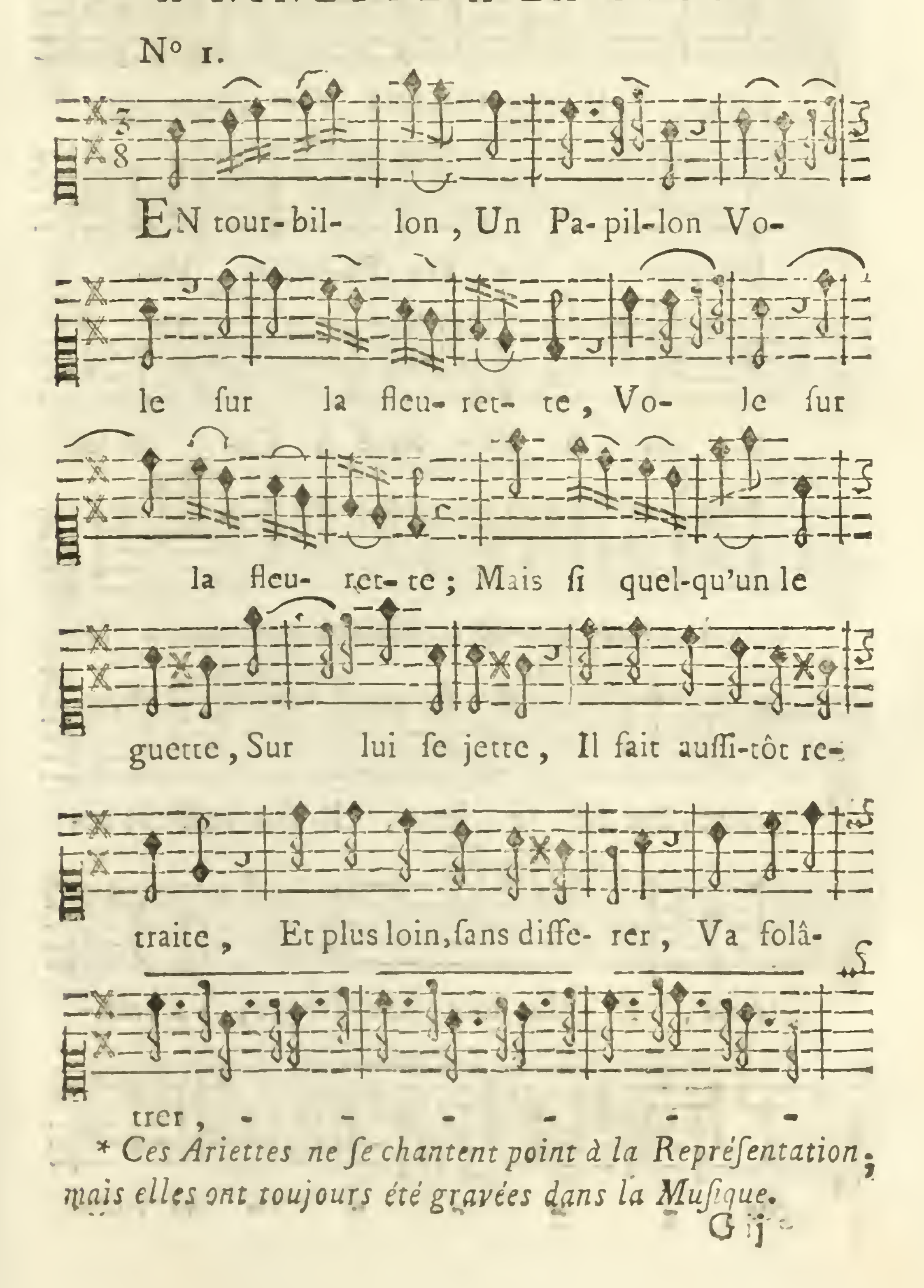

pas, Mon cher Co- las ; donne- moi le bras.
Allons gai, Colas ; Allons gai, Colas,
gai, gai, gai. A pré- ſent je me
ſens à mon aiſe ; A pré- ſent je n'ai rien qui me
peſe. Évi- tons l'embarras, le tra- cas, le fra-
cas; Suis mes pas, Mon cher Colas ; Ta, la, la, donne-
moi le bras, Viens-nous-en, mon a-mi Co- las.

*ARIETTES**,

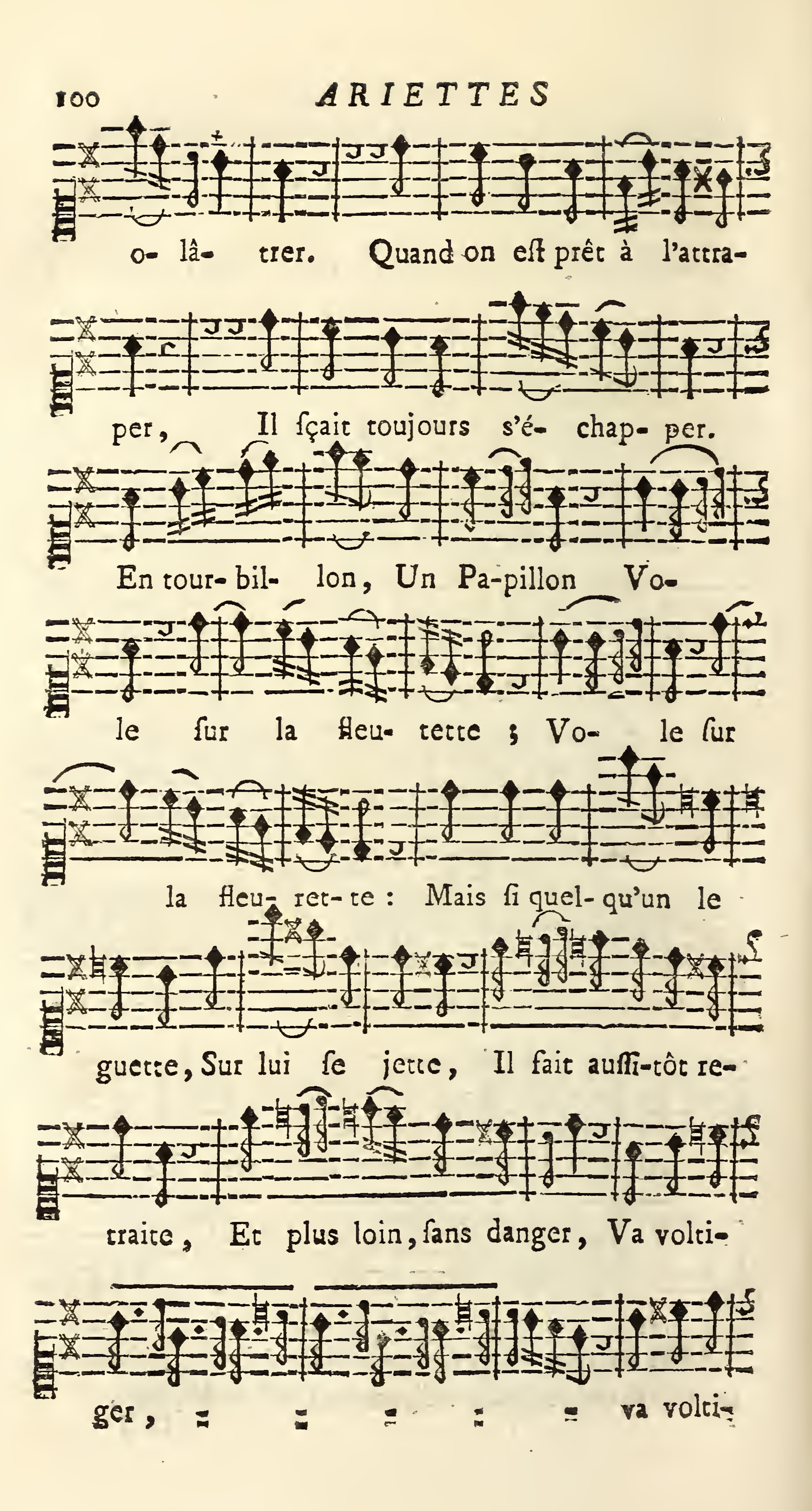
POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT

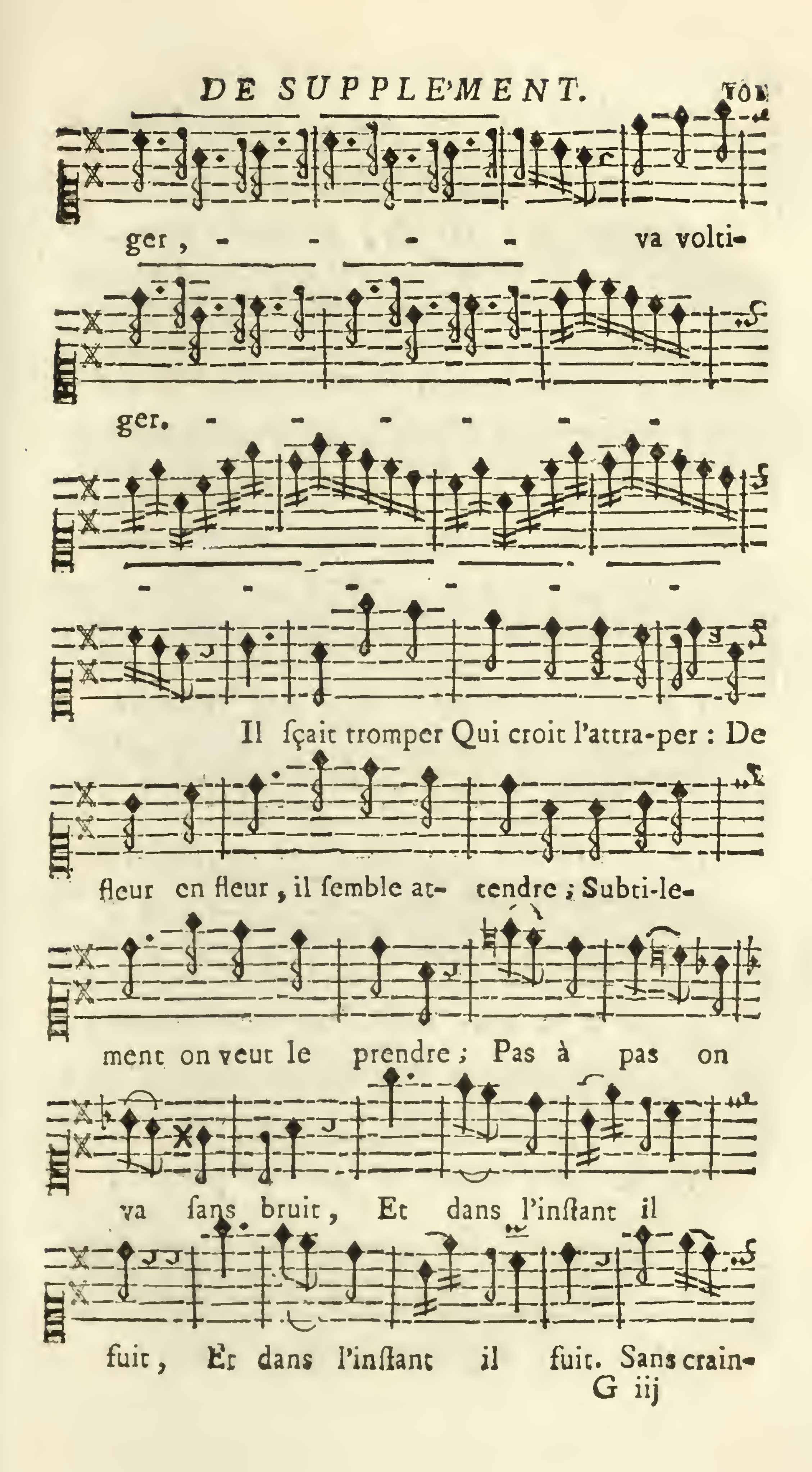
A NINETTE A LA COUR.
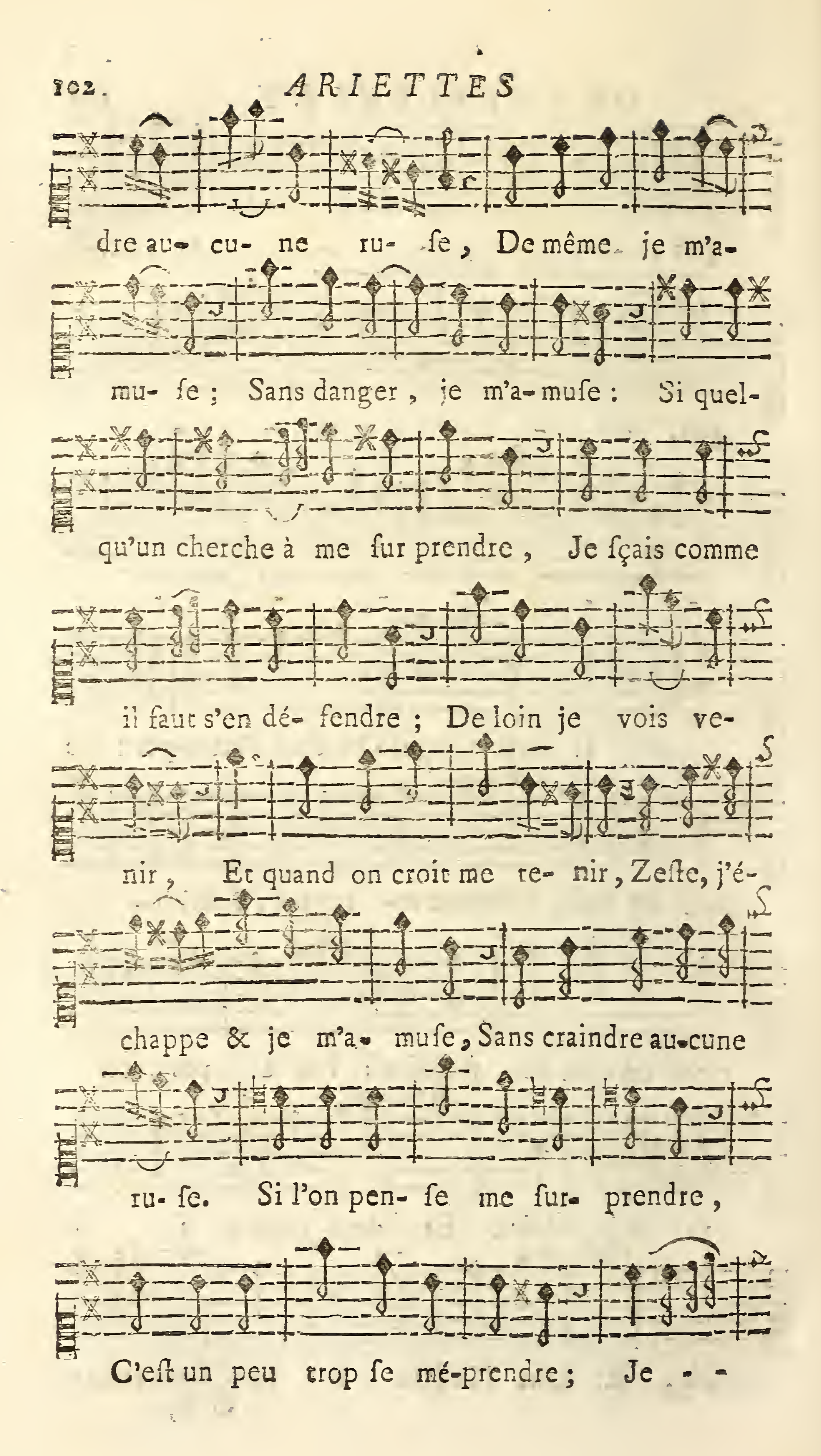
N° 1.
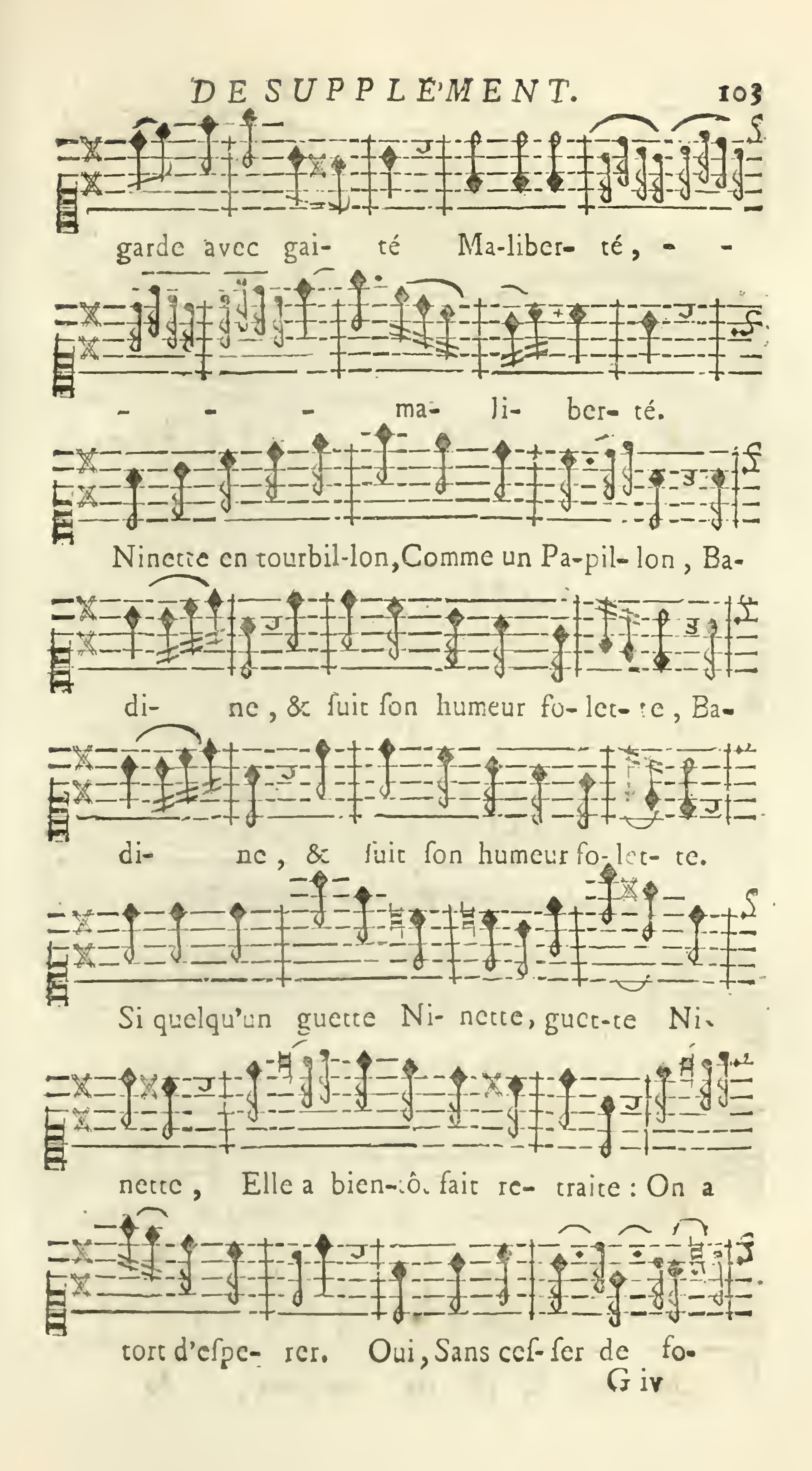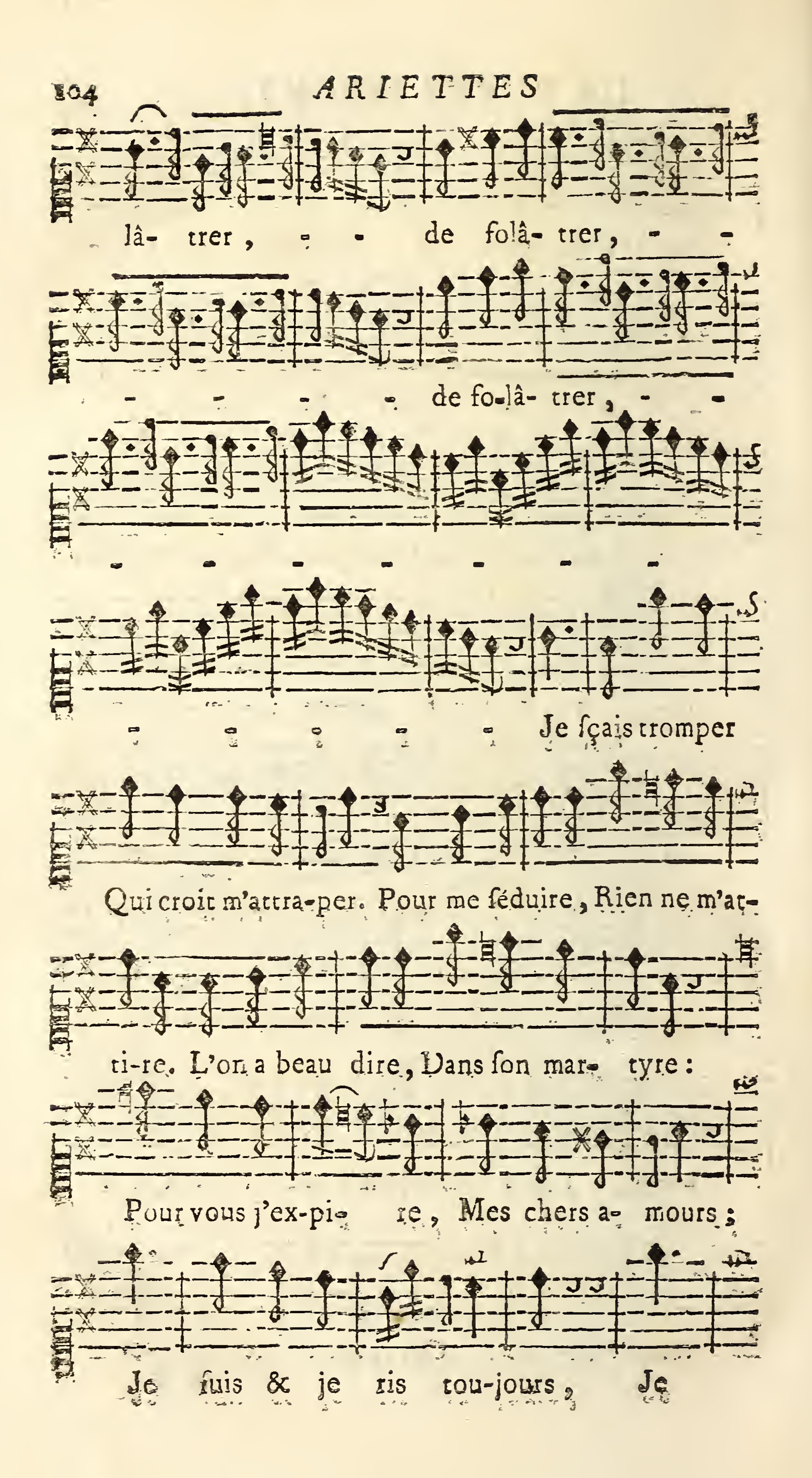


* *Ces Ariettes ne se chantent point à la Représentation, mais elles ont toujours été gravées dans la Musique.*

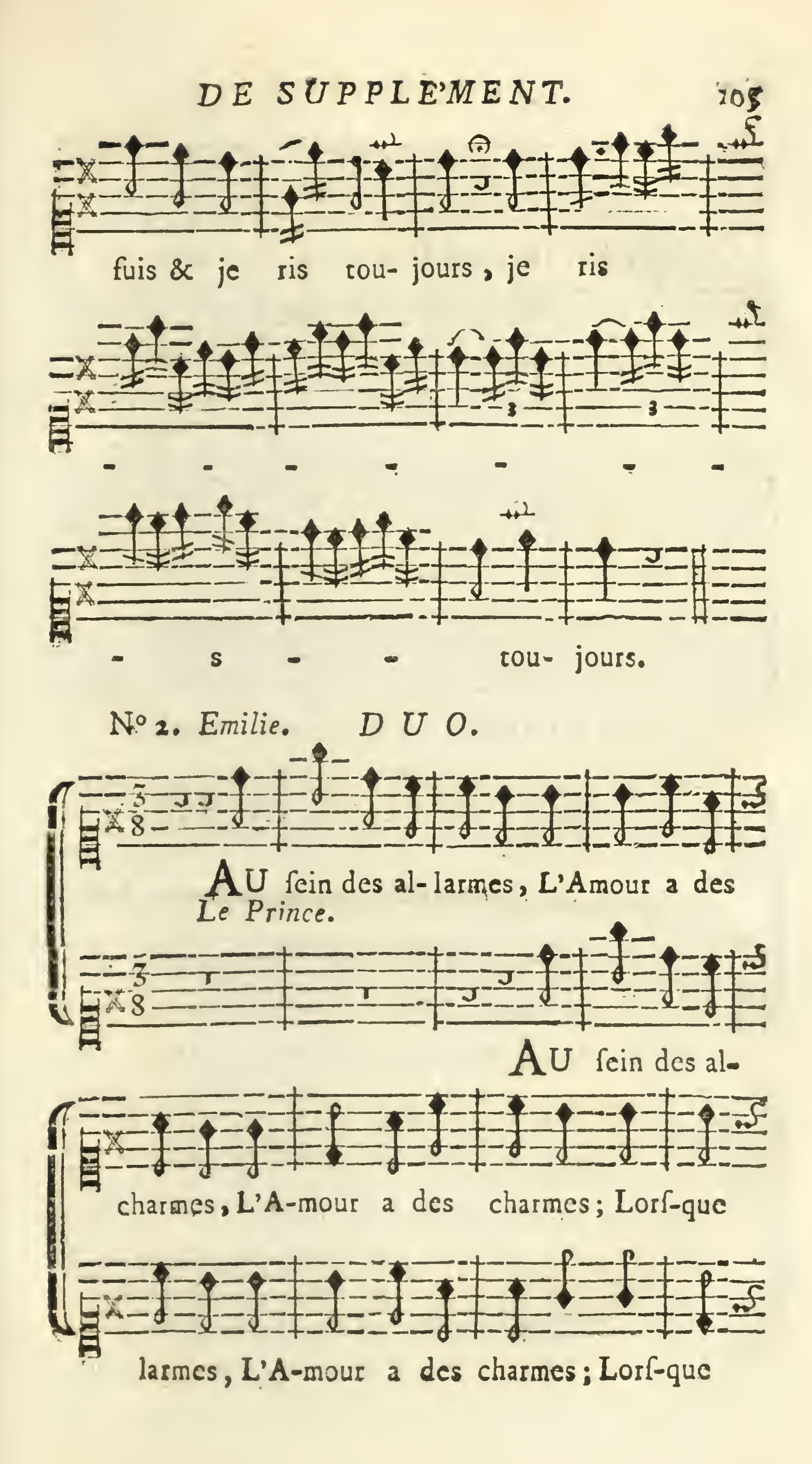

o- lâ- trer. Quand on eſt prêt à l'attra-
per, Il ſçait toujours s'é- chap- per.
En tour- bil- lon, Un Pa-pillon Vo-
le ſur la fleu- tette ; Vo- le ſur
la fleu- ret- te : Mais ſi quel- qu'un le
guette, Sur lui ſe jette, Il fait auſſi-tôt re-
traite, Et plus loin, ſans danger, Va volti-
ger, = = = = = va volti-
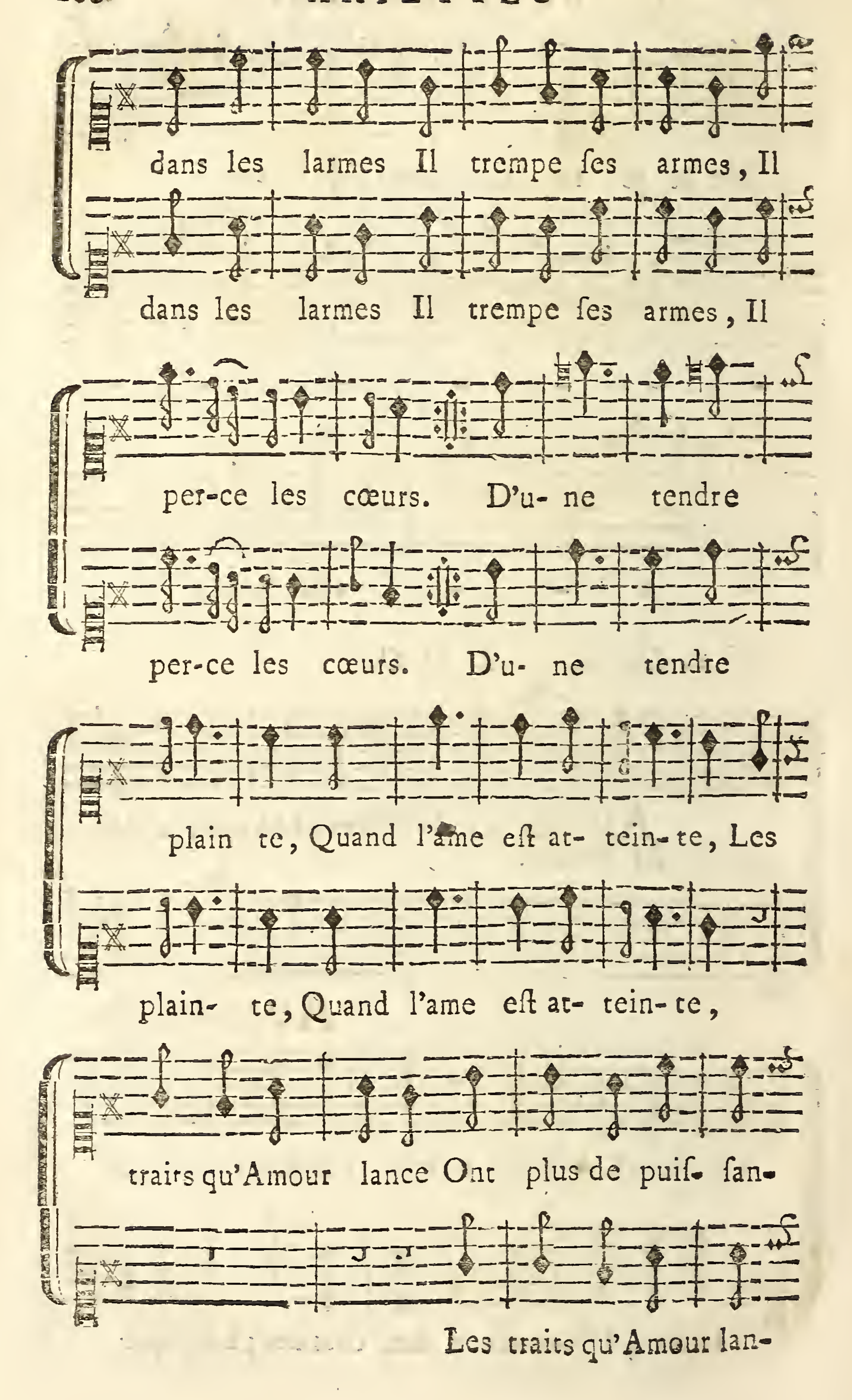

ger, - - - - va volti-
ger. - - - - - -
- - - - - -
Il ſçait tromper Qui croit l'attra-per : De
fleur en fleur, il ſemble at- tendre ; Subti-le-
ment on veut le prendre ; Pas à pas on
va ſans bruit, Et dans l'inſtant il
fuit, Et dans l'inſtant il fuit. Sans crain-
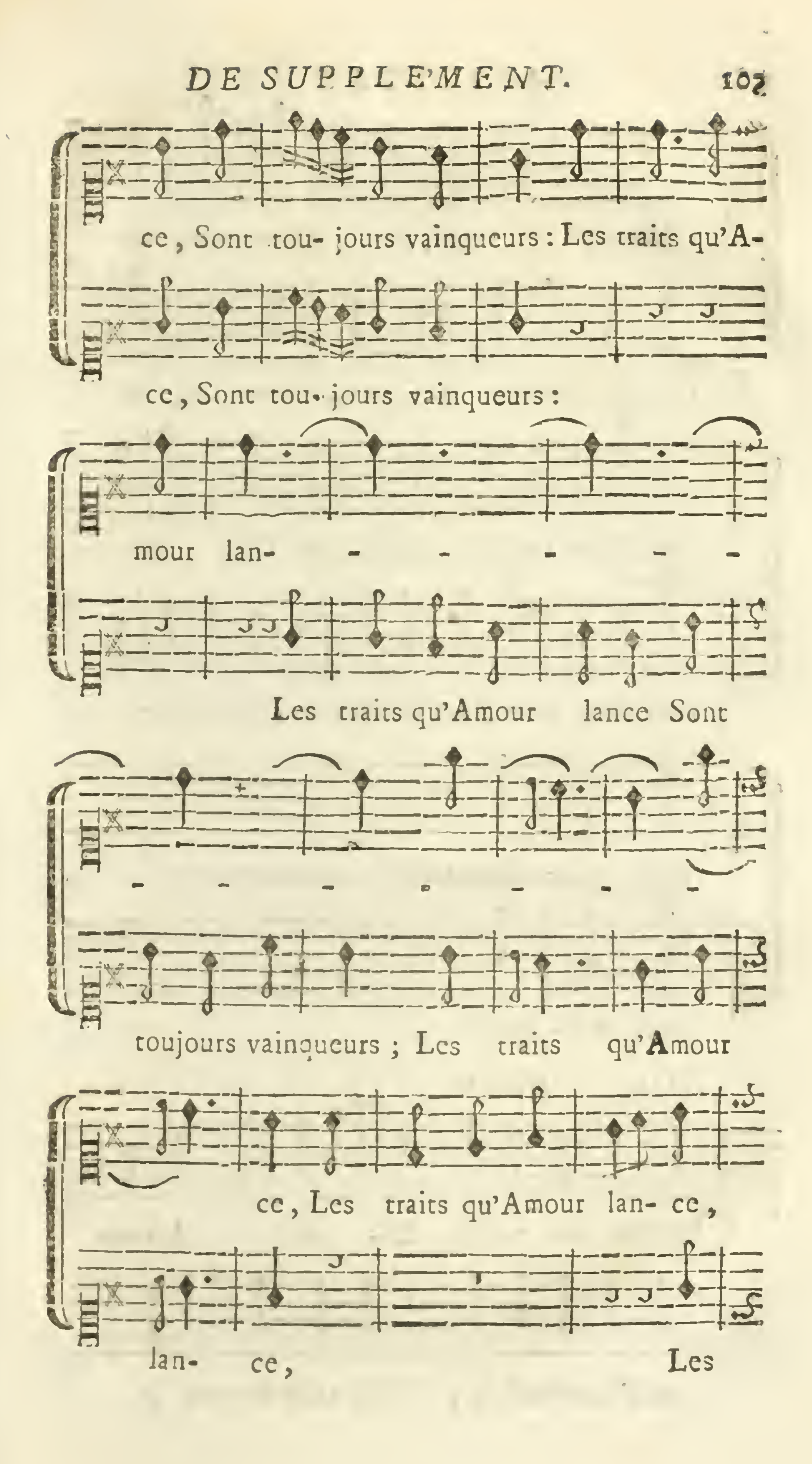

dre au- cu- ne ru- se, De même je m'a-
mu- se ; Sans danger, je m'a-muse : Si quel-
qu'un cherche à me surprendre, Je sçais comme
il faut s'en dé- fendre ; De loin je vois ve-
nir, Et quand on croit me te- nir, Zeste, j'é-
chappe & je m'a- muse, Sans craindre au-cune
ru- se. Si l'on pen- se me sur- prendre,
C'est un peu trop se mé-prendre ; Je - -
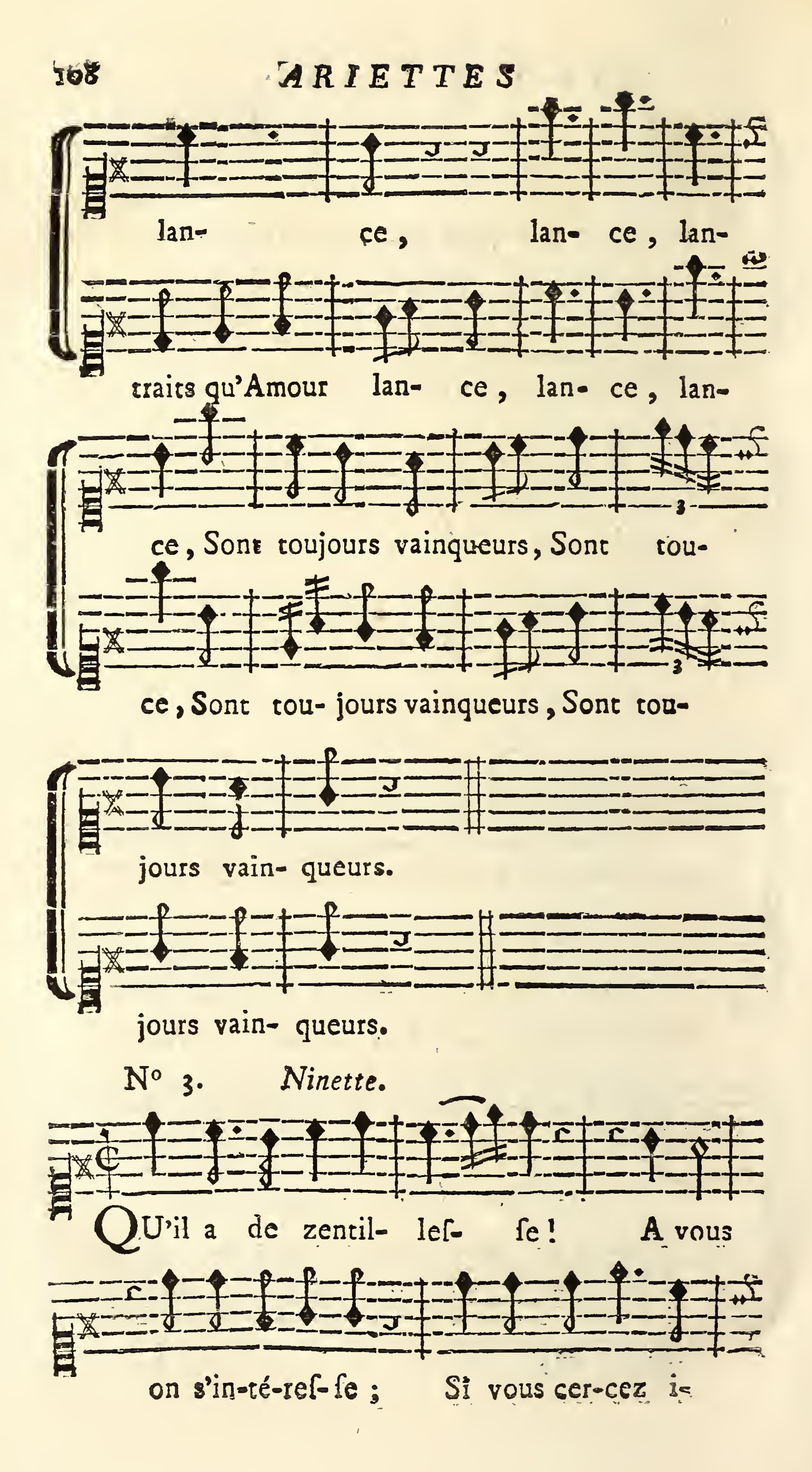

garde avec gaité Ma-liber- té, - -
- - - ma- li- ber- té.
Ninette en tourbil-lon, Comme un Pa-pil- lon, Ba-
di- ne, & ſuit ſon humeur fo- let- te, Ba-
di- ne, & ſuit ſon humeur fo- let- te.
Si quelqu'un guette Ni- nette, guet-te Ni-
nette, Elle a bien-tôt fait re- traite : On a
tort d'eſpe- rer. Oui, Sans ceſ- ſer de fo-

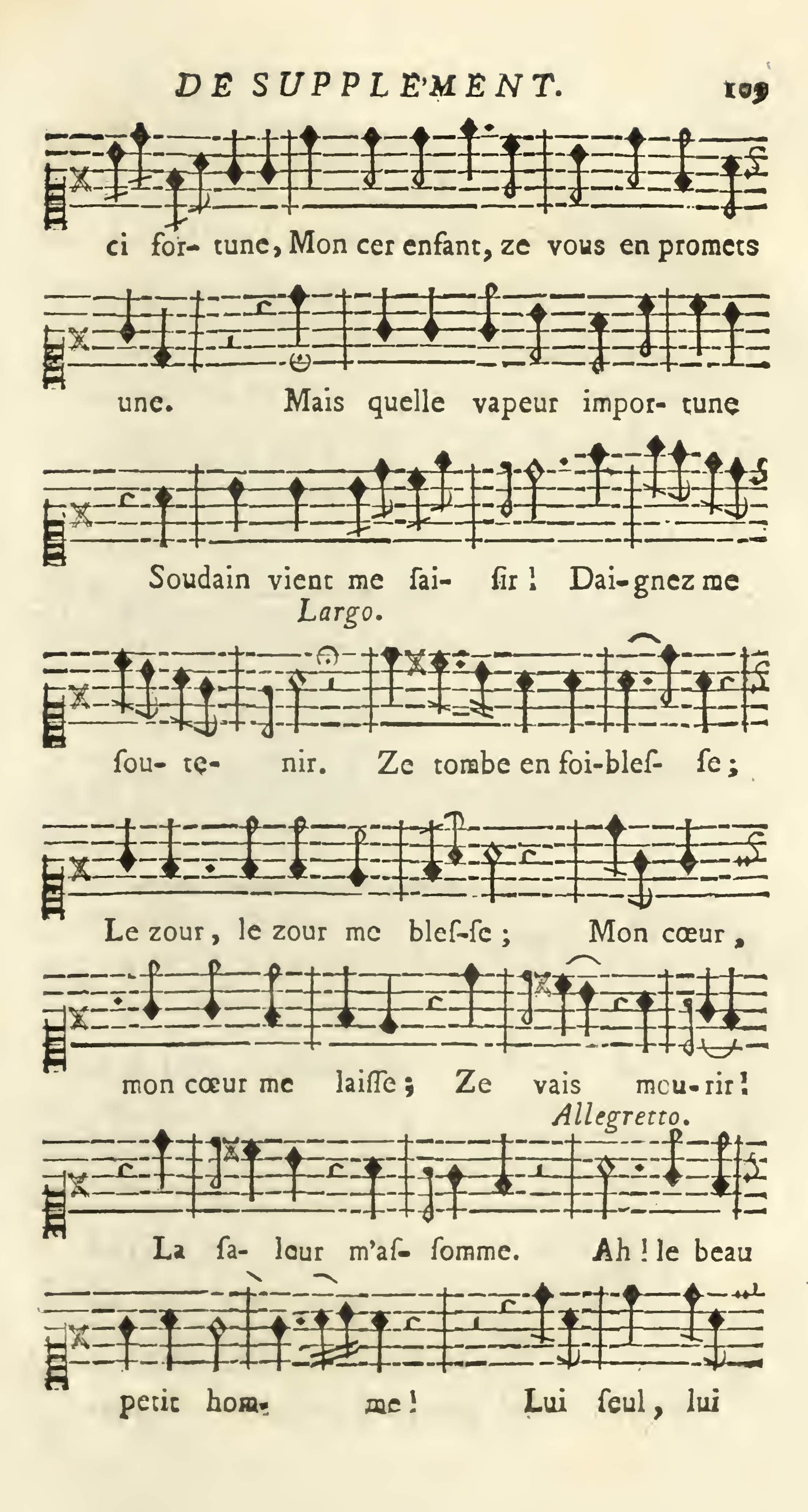

lâ- trer, - - de folâ- trer, - -
- - - - de fo-lâ- trer, - -
- - - - - - -
- - - - - Je ſçais tromper
Qui croit m'attra-per. Pour me ſéduire, Rien ne m'at-
ti-re. L'on a beau dire, Dans ſon mar- tyre:
Pour vous j'ex-pi- re, Mes chers a- mours;
Je fuis & je ris tou-jours, Je

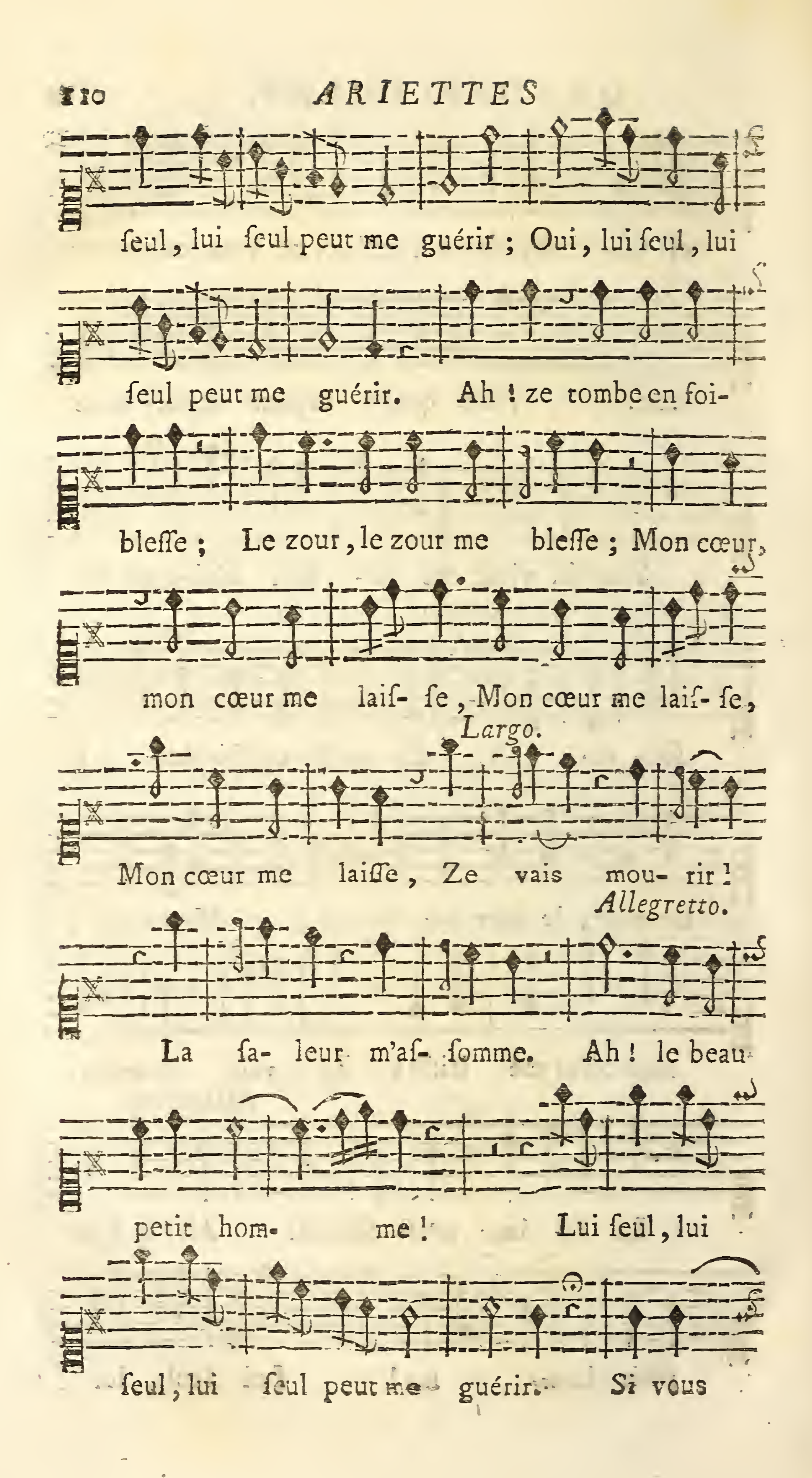

ſuis & je ris tou- jours, je ris
- - - - - - -
- s - - tou- jours.
Nº 2. *Emilie.* *D U O.*
AU ſein des al- larmes, L'Amour a des
Le Prince.
AU ſein des al-
charmes, L'A-mour a des charmes; Lorſ-que
larmes, L'A-mour a des charmes; Lorſ-que
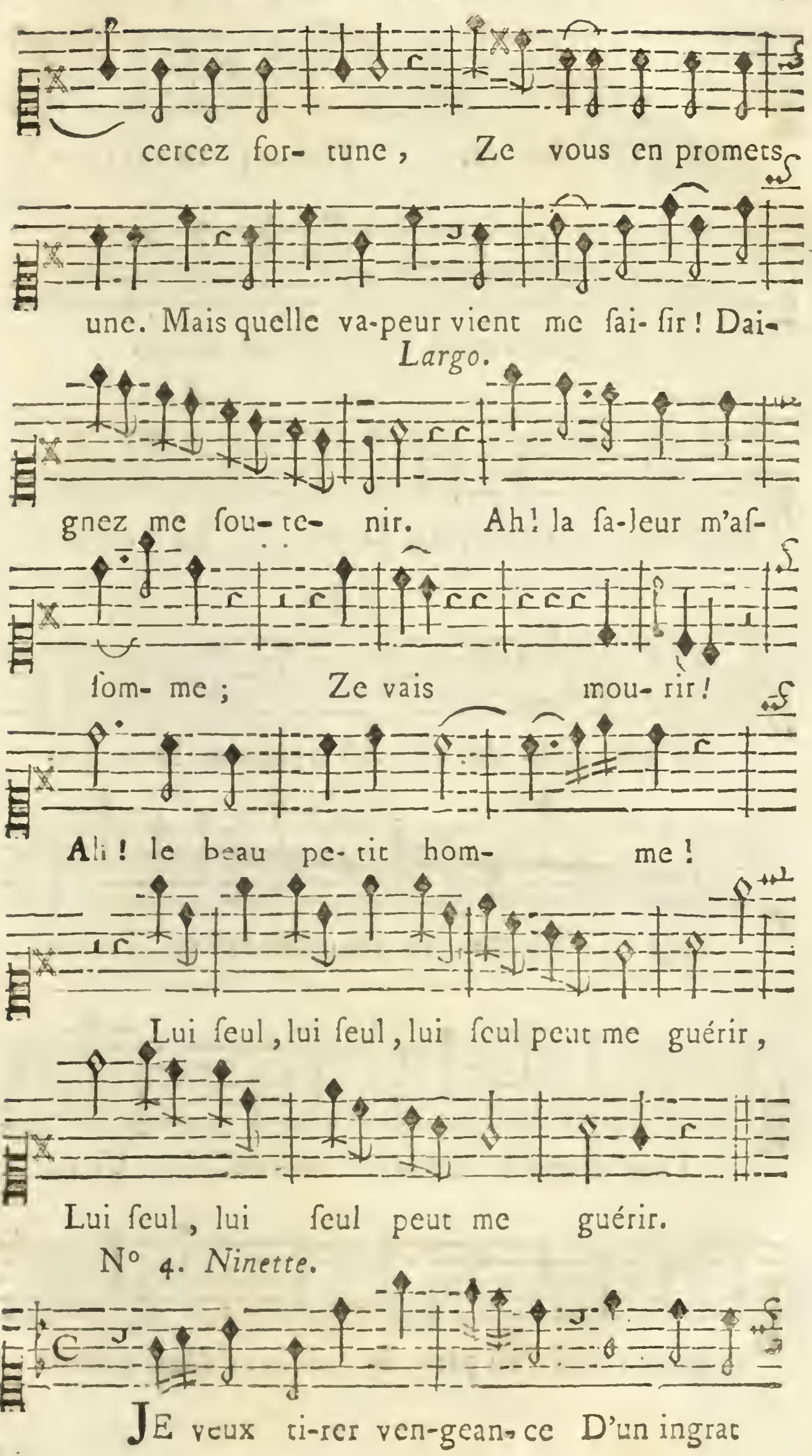

dans les larmes Il trempe ſes armes, Il
dans les larmes Il trempe ſes armes, Il
per-ce les cœurs. D'u- ne tendre
per-ce les cœurs. D'u- ne tendre
plain te, Quand l'ame eſt at- tein-te, Les
plain- te, Quand l'ame eſt at- tein-te,
traits qu'Amour lance Ont plus de puiſ- ſan-
Les traits qu'Amour lan-


ce, Sont tou- jours vainqueurs : Les traits qu'A-
ce, Sont tou- jours vainqueurs :
mour lan- - - - - -
Les traits qu'Amour lance Sont
- - - - - - -
toujours vainqueurs ; Les traits qu'Amour
ce, Les traits qu'Amour lan- ce,
lan- ce, Les


lan- çe, lan- ce, lan-
traits qu'Amour lan- ce, lan- ce, lan-
ce, Sont toujours vainqueurs, Sont tou-
ce, Sont tou- jours vainqueurs, Sont tou-
jours vain- queurs.
jours vain- queurs.
N° 3. Ninette.
QU'il a de zentil- les- se! A vous
on s'in-té-res-se; Si vous cer-cez i-
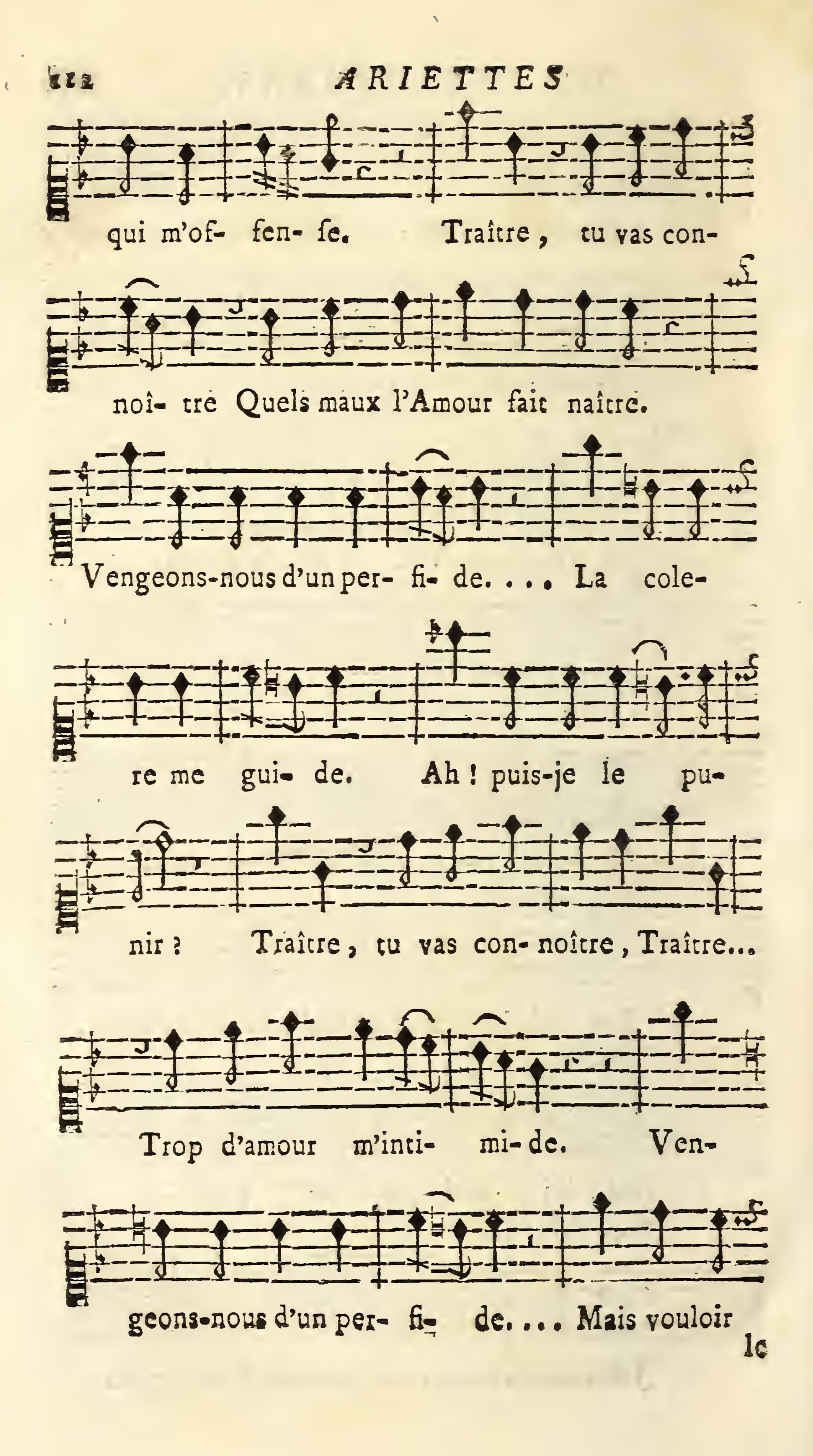

ci for- tune, Mon cer enfant, ze vous en promets
une. Mais quelle vapeur impor- tune
Soudain vient me ſai- ſir ! Dai-gnez me
Largo.
ſou- te- nir. Ze tombe en foi-bleſ- ſe ;
Le zour, le zour me bleſ-ſe ; Mon cœur,
mon cœur me laiſſe ; Ze vais mou-rir !
Allegretto.
La ſa- lour m'aſ- ſomme. Ah ! le beau
petit hom- me ! Lui ſeul, lui


ſeul, lui ſeul peut me guérir ; Oui, lui ſeul, lui
ſeul peut me guérir. Ah ! ze tombe en foi-
bleſſe ; Le zour, le zour me bleſſe ; Mon cœur,
mon cœur me laiſ- ſe, Mon cœur me laiſ- ſe,
Largo.
Mon cœur me laiſſe, Ze vais mou- rir !
Allegretto.
La ſa- leur m'aſ- ſomme. Ah ! le beau
petit hom- me ! Lui ſeul, lui
ſeul, lui ſeul peut me guérir. Si vous



N° 4. *Ninette.*

JE veux ti-rer ven-gean-ce D'un ingrat


qui m'of- fen- se. Traître, tu vas con-
noî- tre Quels maux l'Amour fait naître.
Vengeons-nous d'un per- fi- de. . . . La cole-
re me gui- de. Ah ! puis-je le pu-
nir ? Traître, tu vas con- noître, Traître...
Trop d'amour m'inti- mi- de. Ven-
geons-nous d'un per- fi- de. . . . Mais vouloir

le

le pu- nir, C'eſt chercher à ſouf- frir.

Ti- rons ven- geance. De cette of- fenſe.
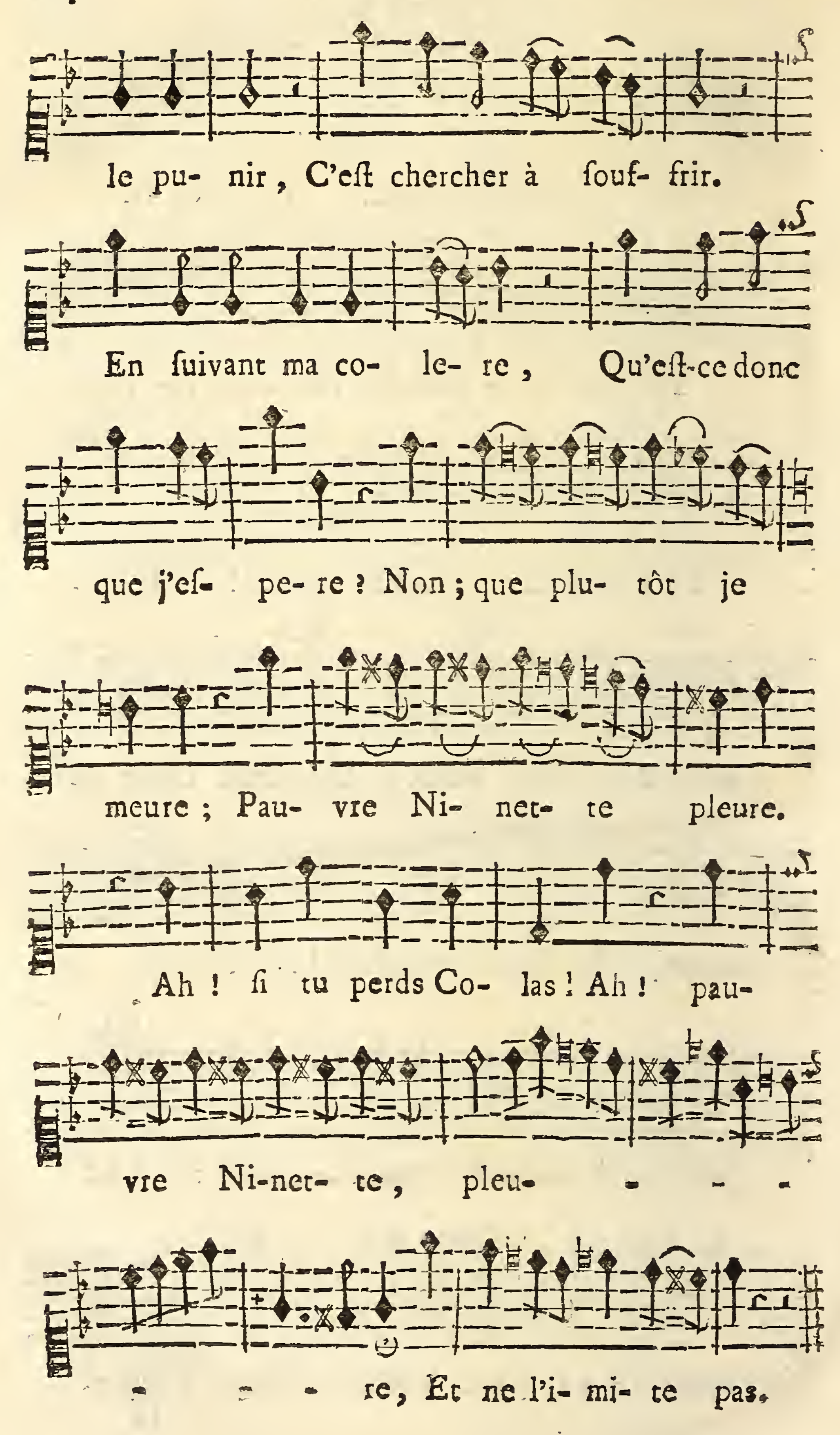
Eh ! quoi ! mon cœur ba- lance ! Dans

mon dé-pit ex- trême, Dans mon dépit ex-
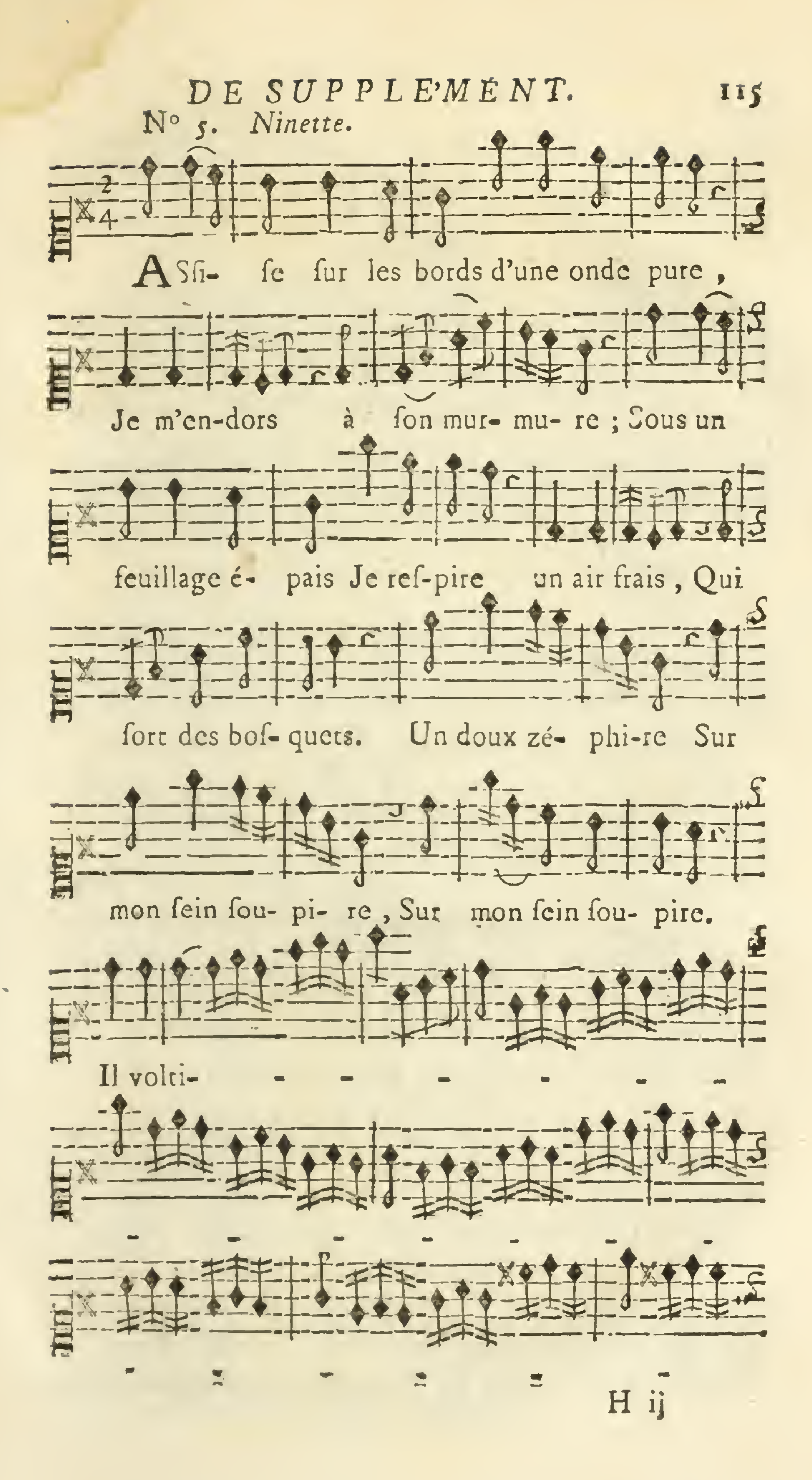
trême, Je ſens trop que je l'ai- me.
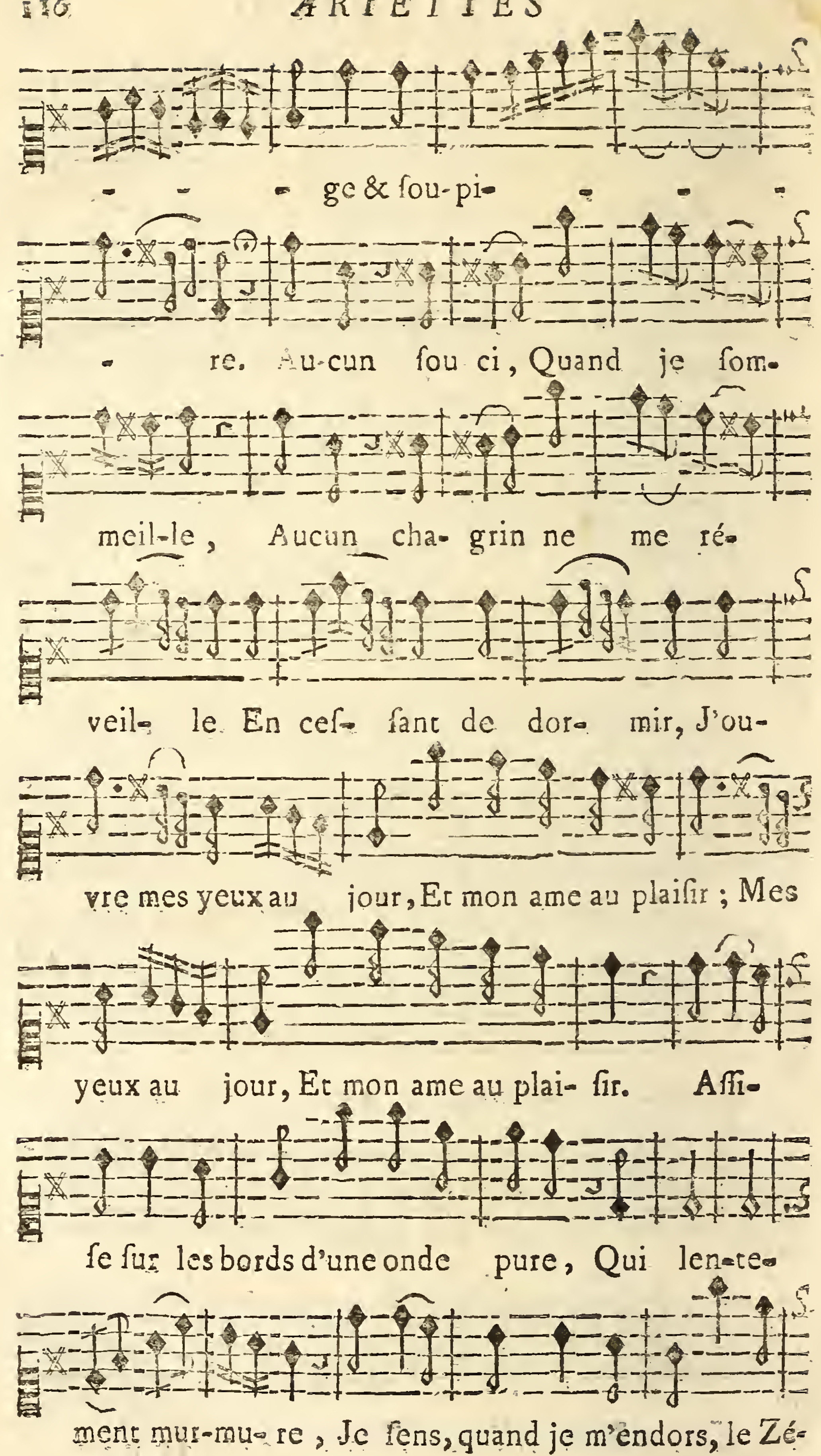
Vengeons-nous d'un per- fi- de ; La
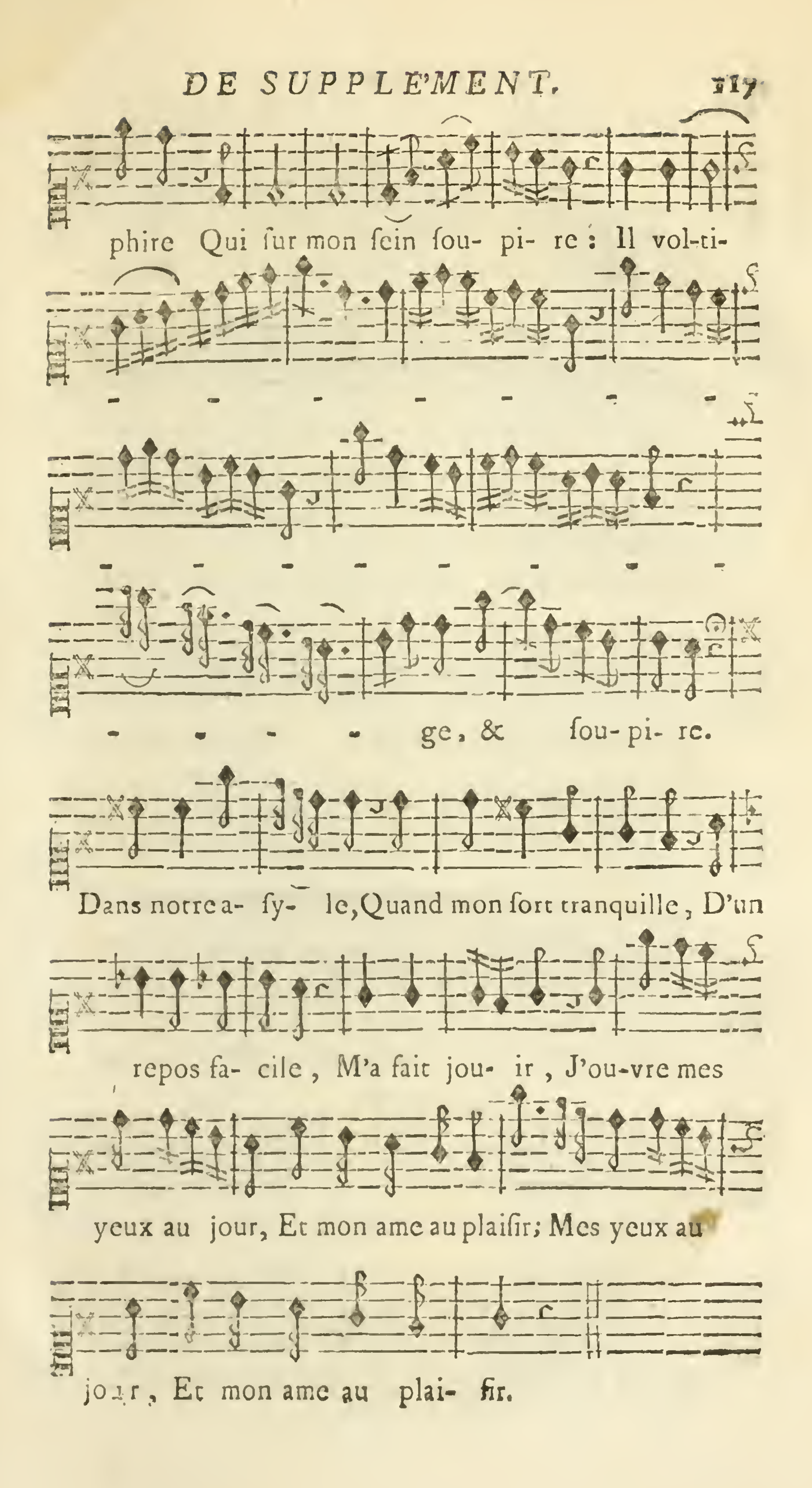
cole- re me gui- de ; Mais vouloir


le pu- nir, C'eſt chercher à ſouf- frir.
En ſuivant ma co- le- re, Qu'eſt-ce donc
que j'eſ- pe- re ? Non ; que plu- tôt je
meure ; Pau- vre Ni- net- te pleure.
Ah ! ſi tu perds Co- las ! Ah ! pau-
vre Ni-net- te, pleu- - - -
- - - re, Et ne l'i- mi- te pas.

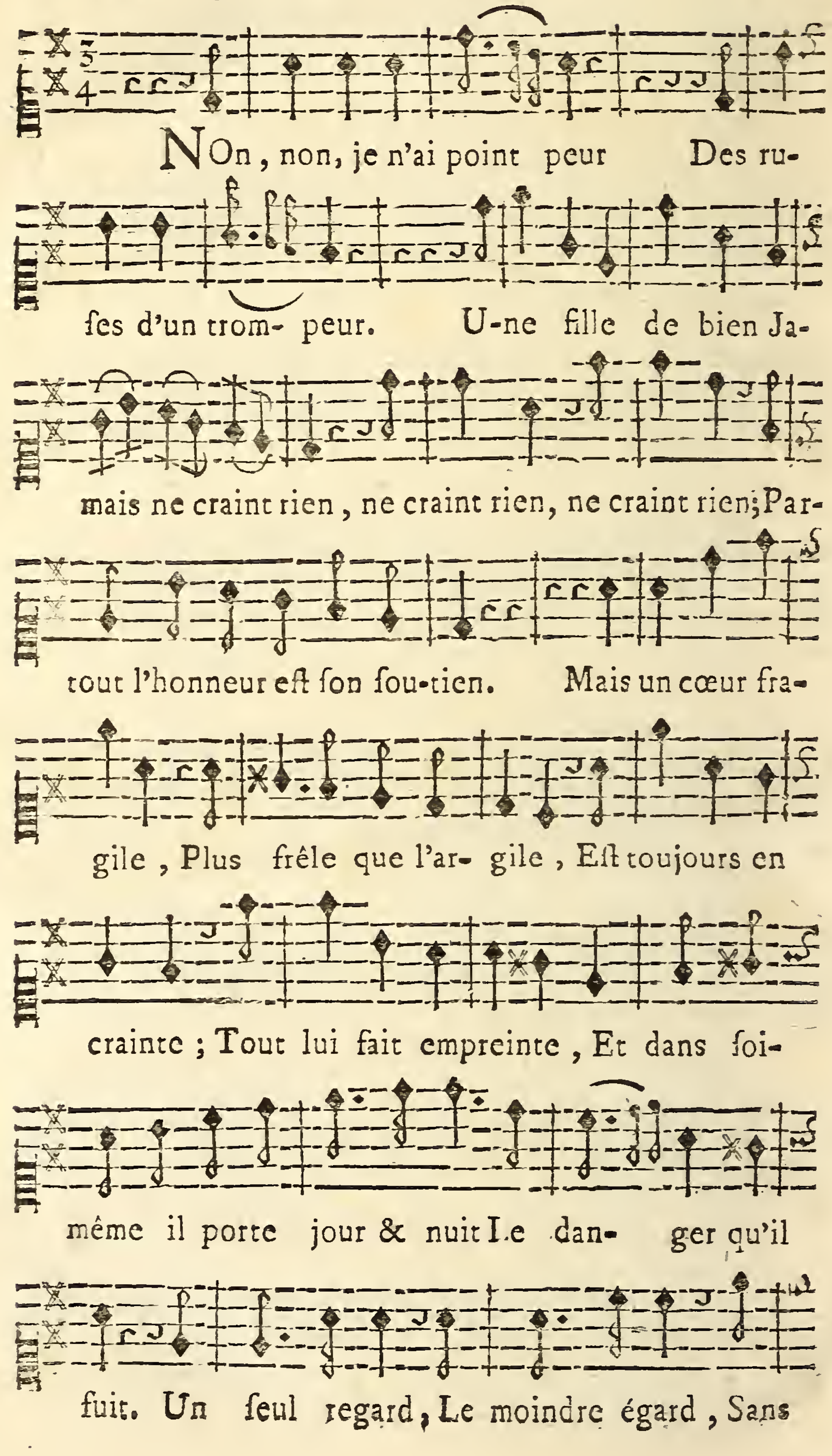
N° 5. *Ninette.*

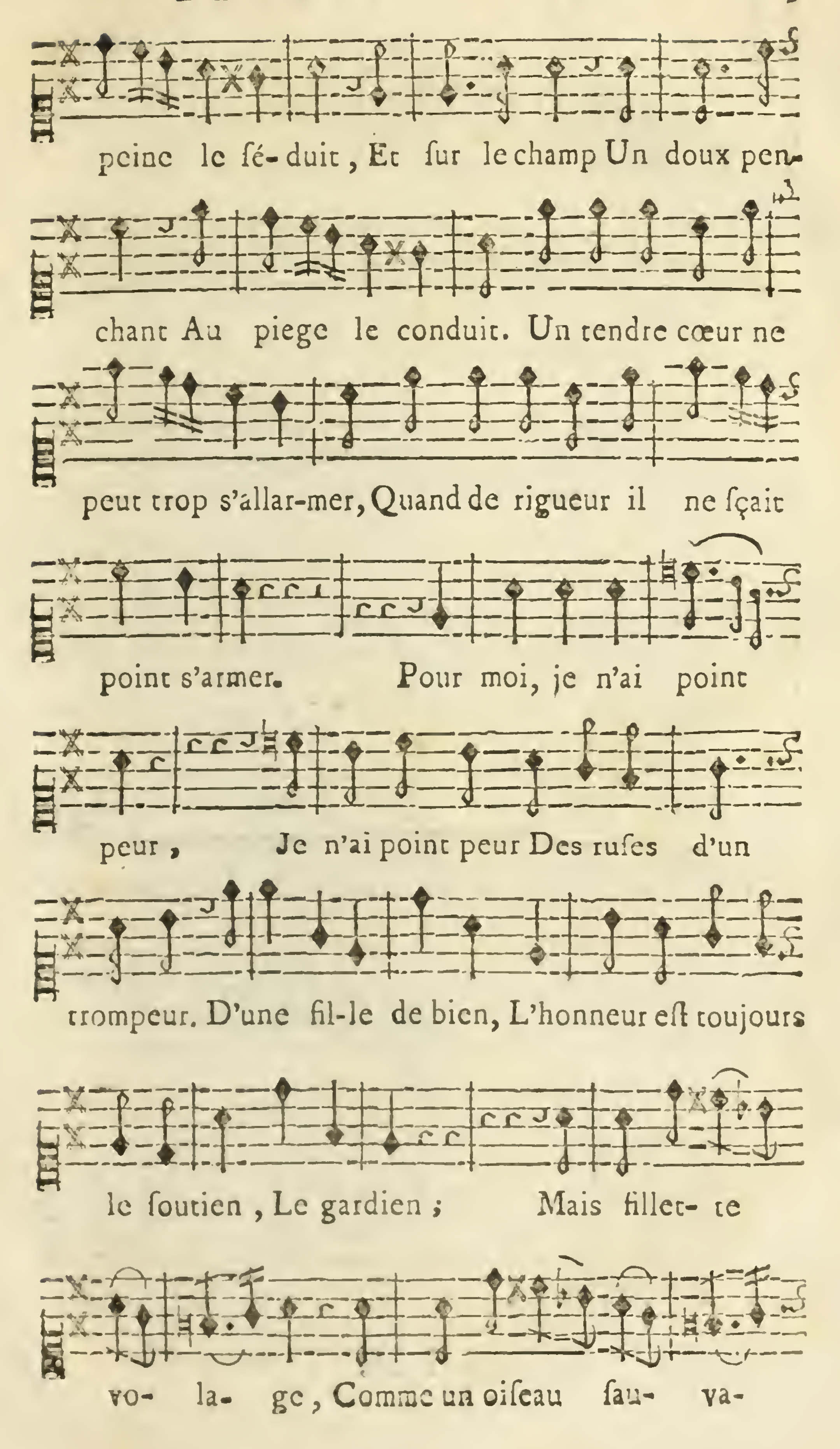

ASſi- ſe ſur les bords d'une onde pure ,
Je m'en-dors à ſon mur- mu- re ; Sous un
feuillage é- pais Je reſ-pire un air frais , Qui
ſort des boſ- quets. Un doux zé- phi-re Sur
mon ſein ſou- pi- re , Sur mon ſein ſou- pire.
Il volti- - - - - - -
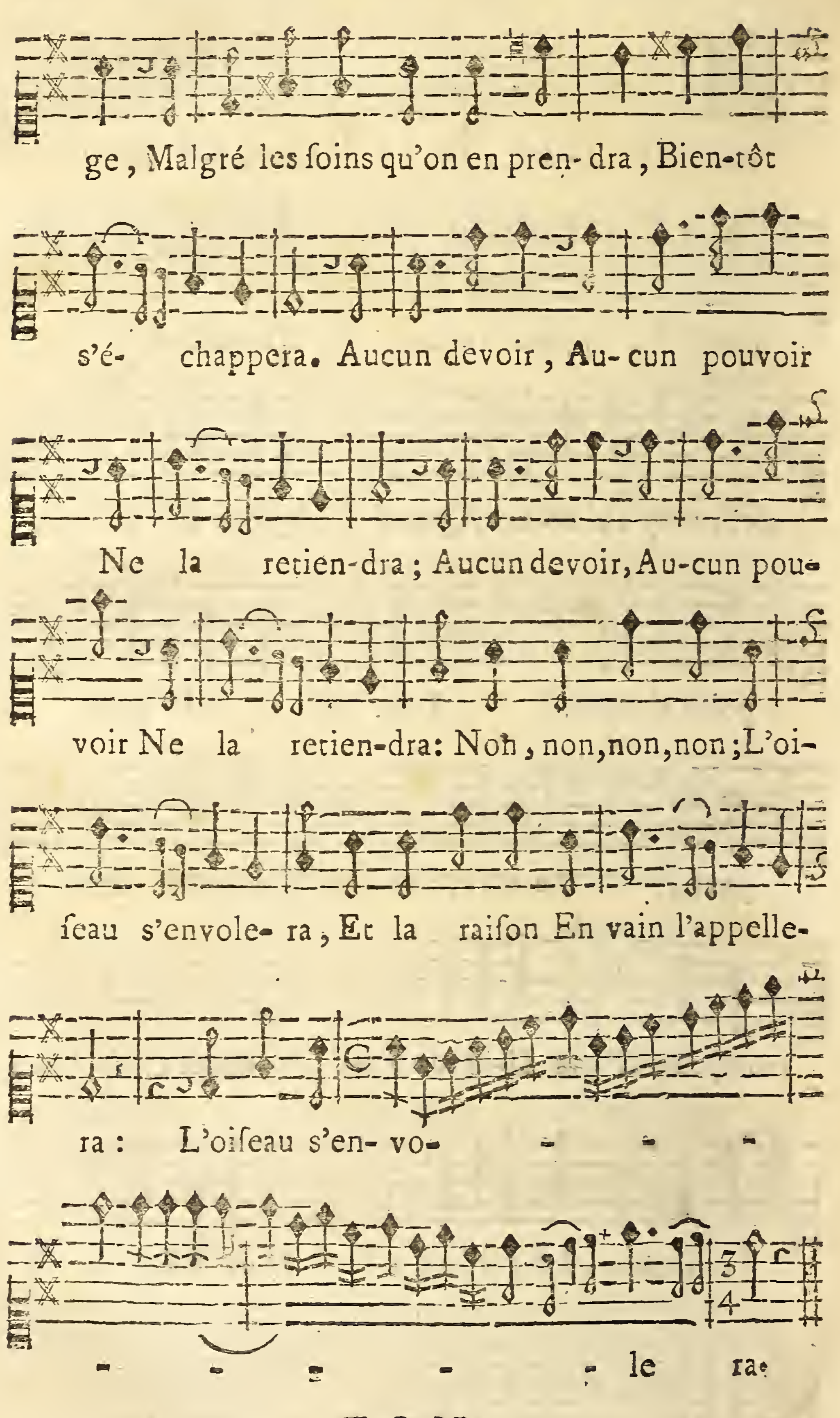

- - - ge & ſou-pi- - - -
- re. Au-cun ſou ci, Quand je ſom-
meil-le, Aucun cha- grin ne me ré-
veil- le En ceſ- ſant de dor- mir, J'ou-
vre mes yeux au jour, Et mon ame au plaiſir ; Mes
yeux au jour, Et mon ame au plai- ſir. Aſſi-
ſe ſur les bords d'une onde pure, Qui len-te-
ment mur-mu- re, Je ſens, quand je m'endors, le Zé-


phire Qui ſur mon ſein ſou- pi- re : Il vol-ti-
- - - - - - -
- - - - - - - -
- - - - ge, & ſou- pi- re.
Dans notre a- ſy- le, Quand mon ſort tranquille, D'un
repos fa- cile, M'a fait jou- ir, J'ou-vre mes
yeux au jour, Et mon ame au plaiſir; Mes yeux au
jour, Et mon ame au plai- ſir.

N° 6. *Ninette.*


NOn, non, je n'ai point peur Des ru-
ses d'un trom- peur. U-ne fille de bien Ja-
mais ne craint rien, ne craint rien, ne craint rien; Par-
tout l'honneur eſt ſon ſou-tien. Mais un cœur fra-
gile, Plus frêle que l'ar- gile, Eſt toujours en
crainte; Tout lui fait empreinte, Et dans ſoi-
même il porte jour & nuit Le dan- ger qu'il
fuit. Un ſeul regard, Le moindre égard, Sans


peine le sé- duit, Et sur le champ Un doux pen-
chant Au piege le conduit. Un tendre cœur ne
peut trop s'allar-mer, Quand de rigueur il ne sçait
point s'armer. Pour moi, je n'ai point
peur, Je n'ai point peur Des ruses d'un
trompeur. D'une fil-le de bien, L'honneur est toujours
le soutien, Le gardien; Mais fillet- te
vo- la- ge, Comme un oiseau sau- va-


ge, Malgré les soins qu'on en pren- dra, Bien-tôt
s'é- chappera. Aucun devoir, Au- cun pouvoir
Ne la retien-dra; Aucun devoir, Au-cun pou-
voir Ne la retien-dra: Non, non, non, non; L'oi-
seau s'envole- ra, Et la raison En vain l'appelle-
ra: L'oiseau s'en- vo- - - -
- - - - - le ra.

FIN.

